39e Festival International du Film de La Rochelle

du 1er au 10 juillet 2011

PRÉSIDENT D'HONNEUR
Jacques Chavier

PRÉSIDENTE
Hélène de Fontainieu

DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE
Prune Engler

DIRECTION ARTISTIQUE
Prune Engler
Sylvie Pras

COORDINATRICE ARTISTIQUE
Sophie Mirouze

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL
Arnaud Dumatin
assisté de Laure Franques

COMPTABILITÉ
Monique Savinaud

CHARGÉE DE MISSION RELATIONS PUBLIQUES, PARTENARIATS ET LOGISTIQUE
Nathalie Schmitt
assistée de Marine Meeschaert
et Simon Berger

ATELIERS DU FESTIVAL
Jean Rubak, Amélie Compain,
Nicolas Habas, Andrew Kötting
et Sebastian Edge

EXPOSITION JEAN-CLAUDE CARRIÈRE
Sylvie Pras
Sophie Mirouze
Françoise Roboam
Manuel Groesil

HÉBERGEMENT
Jérémie Galerneau
assisté de Michèle Jacques

ACCUEIL DES INVITÉS
Sandie Ruchon
assistée de Coralie Pasero

DIRECTION TECHNIQUE
Thomas Lorin
assisté de David Séropian
et Johannes Escure

PRESSE
matilde incerti
assistée d'Audrey Tazière
et Célia Mahistre

PHOTOGRAPHIES
Régis d'Audeville
assisté de Pierre Friour

AFFICHE DU FESTIVAL
Stanislas Bouvier

PUBLICATIONS
Anne Berrou
assistée de Viviane Saglier
Philippe Reilhac (relecture)

TRADUCTIONS
Karen Grimwade

MAQUETTE CATALOGUE
Olivier Dechaud

CONCEPTION GRAPHIQUE ET AUTRES MAQUETTES
Catherine Hershey
Iro

SIGNALÉTIQUE
Aurélie Lamachère
assistée de Iris Pouy

ACCRÉDITATIONS
Xavier Murs

SITE INTERNET
Développement : Gonnaeat
Actualisation : Georges Coste

BANDE ANNONCE
Baptiste Fertillet, Emilie Route,
Lise Garnier, Yokobori Piat
et Minhee Kim

BUREAU DU FESTIVAL (PARIS)
16 rue Saint-Sabin 75011 Paris
Tél. : 33 (0)1 48 06 16 66
Fax : 33 (0)1 48 06 15 40
info@festival-larochelle.org

BUREAU DU FESTIVAL (LA ROCHELLE)
10 quai Georges Simenon
17000 La Rochelle
Tél. et Fax : 33 (0)5 46 52 28 96
coordination@festival-larochelle.org

www.festival-larochelle.org

39e Festival International du Film de La Rochelle

du 1er au 10 juillet 2011

L'IMAGINATION COMME SPORT

L'imagination au pouvoir ! Grâce à Jean-Claude Carrière, ce célèbre slogan est toujours d'actualité. Pour lui, l'imagination est un muscle qu'il faut faire travailler chaque jour, tant et si bien qu'il continue à côtoyer Buñuel au point de signer avec lui son dernier livre, *Le Réveil de Buñuel*.
On ne peut imaginer plus exaltante leçon de gym, sans aucun risque de tendinite mais de la foulure oui, et des entorses aux conventions plus encore...
Buster Keaton paraît-il ne riait jamais. Aujourd'hui, face aux dysfonctionnements du monde, il ne rigolerait sans doute pas non plus.
Mais comme ses lointains successeurs, Abel, Romy et Gordon avec *La Fée*, il essaierait quand même. Il contorsionnerait ses neurones et sa carcasse, il se mettrait en quatre pour inventer de nouveaux gags.
Quant à David Lean, on peut rêver à ce qu'il ferait des soubresauts des nations arabes...
Le Festival de La Rochelle, face à l'adversité et aux douleurs du monde, d'hier à aujourd'hui, ne désarme pas.
Il témoigne. Cherche, ici et ailleurs, ceux qui prennent à bras le corps la marche cahotante de nos sociétés, qu'elles soient françaises, tchadiennes, québécoises, mexicaines, norvégiennes ou japonaises. Avec, pour les appuyer ou les guider, des cinéastes de fiction, équilibristes de l'imaginaire et de l'objectif, des documentaristes qui se coltinent le social et des cinéastes d'animation, qui eux, savent ce qu'est la distance.
Le fil rouge du Festival pourrait revenir cette année à Michel Piccoli, petits, en français, mais attention, au pluriel, car tous ces petits ensemble font un très grand acteur. Il sera présent, dès l'ouverture, avec *Habemus Papam* de Nanni Moretti mais aussi tout au long de ces dix journées avec les deux Louis, Malle et Buñuel. D'ailleurs, finalement, chacune de nos éditions est un hommage caché à Michel Piccoli, lui qui ne les goûte guère, les hommages. Il préfère passer à La Rochelle en ami.
Un autre ami fait son retour, c'est Jean-Paul Rappeneau, pour la clôture, en plein air, avec la très belle restauration du *Sauvage*. Et puis pour Jean-Claude Carrière aussi, avec *Cyrano de Bergerac* bien sûr, lequel n'avait pas non plus son imagination dans sa poche...

Bon festival à tous !

Prune Engler
Déléguée générale

Sylvie Pras
Directrice artistique

Sommaire

Hommages 7
Bertrand Bonello 8
Jean-Claude Carrière 24
Denis Côté 56
Mahamat-Saleh Haroun 66
Kôji Yamamura 78

Découverte 89
Documentaires mexicains

Rétrospectives 99
Buster Keaton 100
David Lean 130

Une saga du cinéma norvégien 153
D'Erik Løchen à Joachim Trier

La 50e Semaine de la Critique 161

D'hier à aujourd'hui 173
Restaurations et rééditions

Ici et ailleurs 187
Inédits et avant-premières

Musique et cinéma 229
Le cinéma de Maurice Jarre

Films pour enfants 233

Nuit blanche 239
La Nuit inattendue de La Cinémathèque française

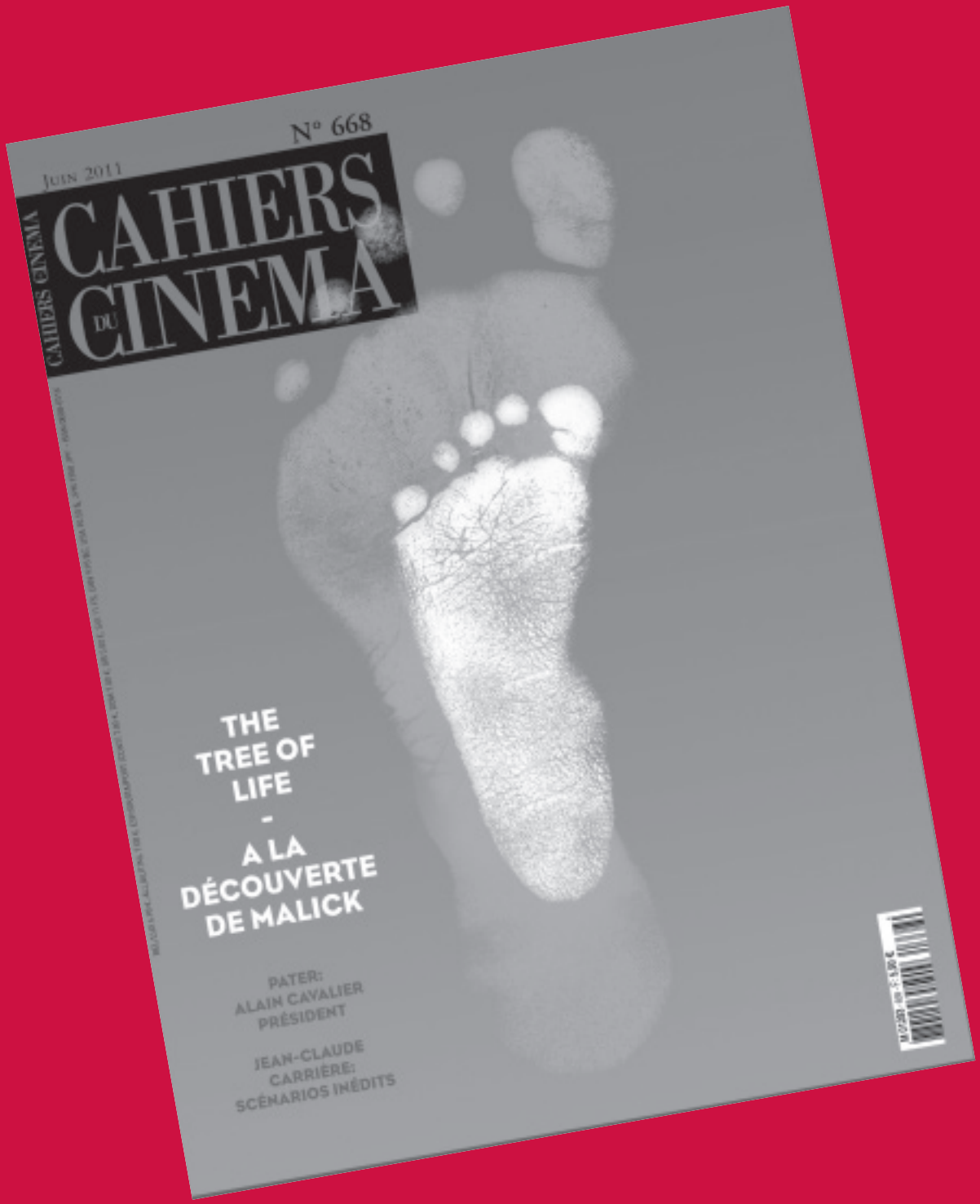
Résidences 247
Andrew Kötting
Sebastian Edge

Le Festival à l'année 253

Portraits 2010 259

Remerciements 275
Répertoire des cinéastes depuis 1973 281
Index des cinéastes 293
Index des films 294

En vente
chez votre marchand de journaux



HOMMAGES

Bertrand BONELLO
Jean-Claude CARRIÈRE
Denis CÔTÉ
Mahamat-Saleh HAROUN
Kôji YAMAMURA

Bertrand BONELLO

BEAU À ENFERMER

Philippe Azoury

BERTRAND BONELLO
1968 (France)

Né à Nice en 1968, Bertrand Bonello vient au cinéma par les sentiers de la musique et n'aura de cesse de travailler la relation entre les deux. Son premier film, *Qui je suis*, reprend le journal intime inachevé de Pasolini. Après un premier long sur l'amour passionnel, *Quelque chose d'organique*, Bertrand Bonello interroge le thème du corps dans *Le Pornographe*. Il aborde ce questionnement dans ses deux films suivants : *Tiresia* et *De la guerre*. Le cinéaste s'adonne également au format court qui lui permet de développer une approche plus expérimentale. *The Doll is Mine* est consacré à l'artiste Cindy Sherman. *My New Picture* explore les constructions mentales liées à l'écoute de la musique.

A- Ici et maintenant

« Tu es une force, et personne ne le sait ailleurs qu'ici, et ici il ne se passe plus grand-chose. Le royaume est en train de doucement s'éteindre, il ne regarde plus rien d'autre que sa propre jouissance. »

On peut entendre ces mots une toute première fois dans les dernières secondes dans *De la guerre*, le quatrième long métrage de Bertrand Bonello. Ils sont prononcés par une femme à fort accent italien, que joue Asia Argento. Une sorte de louve (romaine ?) que cette femme-là, une louve au sein de laquelle des êtres un peu perdus viennent s'allaiter en force – en premier lieu, un cinéaste en crise qui se prénomme Bertrand et que joue Mathieu Amalric, presque plus vrai que nature. Ces mots sont donc d'abord ceux d'une grande prêtresse de la secte, s'inventant une guerre, des tranchées, pour que dans son camp (un vieux domaine entouré de bois) ses « enfants » ne partent pas. Dans sa bouche, « ici », c'est là, et ce ne peut plus être que là. Quand le dehors se fait partout menaçant, quand ailleurs qu'ici c'est le vide, l'ignorance, le désastre. Alors, entre l'insignifiance et la guerre, ce petit camp retranché a choisi la guerre. « Pour ne pas s'écrouler »…

Mais à peine ont-ils été prononcés que ces mêmes mots sont repris par une autre voix de femme, une voix plus claire, plus fragile, plus douce, qui se lance dans cette déclaration avec la magnificence d'un pacte amoureux : c'est la voix de Louise, la fiancée de Bertrand/Mathieu Amalric, jouée dans le film par Clotilde Hesme. C'est elle qui va porter cette belle tirade jusqu'à son terme, la faire sortir du bois. De sa bouche, cet « ici », ce « royaume en train de sombrer » n'appartiennent plus, subitement, au dialecte de la guérilla. Le champ de tir devient tout à coup plus large. Cet « ici », ce « royaume », c'est cette fois le monde réel, dur et intraitable, contre lequel il vaut mieux s'avancer armé. Ce royaume, c'est cette rue de Paris au pavé de laquelle le film de Bonello soudain nous ramène : c'est le dernier plan de *De la guerre*, et on y voit Amalric sur un banc, on ne sait pas bien s'il est abasourdi par une inquiétude persistante, ou s'il a gagné en puissance et en ravissement, gonflé à l'hélium grisant de l'utopie, prêt à combattre ce monde.

B- Nous vivons une époque sans fête

Le soldat Amalric de *De la guerre* est la continuité burlesque (plus les années passent et plus ce film me fait penser à un Moretti *borderline*) des jeunes gens mutiques qui peuplaient les classes de facultés du *Pornographe*, le second film de Bonello. Étudiants maigres et colères, quelque part entre les Situs, les Tiquun ou les Indignés espagnols qui opposaient à notre monde un refus têtu. Ce front du refus passait par le silence « pour n'offrir aucune prise à rien ». Et ils distribuaient à la sortie du métro un tract désenchanté qui commençait par un sentencieux « nous vivons une époque sans fête et nous y avons contribué ». Déclaration de guerre qu'il ne faudrait pas ranger trop vite dans la case exotique des amertumes révolutionnaires (sous entendu : chaque génération les siennes, *and again and again*…). Car, chez Bonello, cette phrase tient la main à la déclaration finale de *De la guerre* : l'une parle d'un « ici » où plus rien ne semble possible, un « ici » où on a déjà joui (c'était il y a longtemps) et en lequel on se retrouve traversé par ce sentiment de froid et de petite mort, du foutre plein les mains, et guère plus avancé. L'autre n'a plus d'autre imaginaire qu'une époque sans fête. Donc sans joie ni jouissance à venir. Présent amer et triste où ceux qui ont compris trop tôt, à l'heure où ils devraient partir au combat, fut-ce pour se lancer dans un combat intime, personnel, que leurs parents ont joui à leur place et que la partie a été jouée.

C- Le plaisir

Certaines des clés les plus importantes du cinéma de Bertrand Bonello sont là, dans ce sentiment persistant d'être un enfant d'une génération à qui on n'a pas laissé beaucoup de joie en héritage. Ça n'empêche pas de faire des choses, les films l'attestent, mais ça invente une autre énergie, entre une forme de beauté empoisonnée, un burlesque désabusé ou une grandiloquence qui cherchera sa joie où elle peut, fut-ce dans le caniveau.

Ça a été dit très tôt dans le cinéma de Bonello, entre les lignes d'un dialogue entre un prêtre et Romane Bohringer dans *Quelque chose d'organique*, son premier film. Elle lui dit qu'elle recherche « le plaisir ». Il lui répond « le sexe ? ». Elle lui dit « non, le plaisir ».

Le sexe, elle finira par choisir de le faire, dans la neige, avec des hommes levés dans un bar qui la prennent à la chaîne comme si elle n'était plus là, en atteste son regard absent.

Le plaisir, c'est autre chose. Le plaisir, ce n'est pas non plus les scènes sur le plateau d'un porno qui pourrait commencer à

devenir du plaisir si le producteur n'entrait pas dans la mise en scène en conformant les corps à des codes, à un canevas écrit d'avance, dupliqué partout, dicté par le marché, et dans lequel le plaisir est évacué (l'affrontement entre Léaud et Thibault de Montalembert dans *Le Pornographe*). *Le Pornographe* est ce film où l'on entend un hardeur (joué par HPG) raconter à table que c'est plus dur pour lui d'arriver au plaisir dans la vie intime que sur un tournage, car le plaisir demande autre chose que la performance. Pour échapper à cette (cruelle) vérité-là, une des actrices préfèrera aller danser toute seule sur la piste vide de la discothèque. Le plaisir, et son corollaire la grâce (on demandera un jour à Bonello pourquoi il aime tant la représenter sous les traits d'un ciel qui se déchire) n'étant pas non plus dans la morale, il va falloir les débusquer loin.
Errance de la jeune fille de *Quelque chose d'organique*, mises en scène du *Pornographe*, job des travestis du bois de Boulogne de *Tiresia*, entraînements sensuels dans *De la guerre*, ronde des douze pensionnaires de *L'Apollonide*, « l'obscénité n'est jamais synonyme de bassesse » chez Bonello. Elle est une quête comme une autre vers cet endroit secret dans lequel se cache la grâce. À moins que la grâce ne soit le secret lui-même.

D- Le secret

C'est possible, dans ce cinéma où en permanence s'exprime le paradoxe du secret, où le secret ne commence à exister que s'il se manifeste, donc à partir du moment où il fait un peu de bruit : le travesti comme secret du féminin, par exemple (*Tiresia*). Ou le maquillage et le travestissement comme secret de la femme (*Cindy, the Doll is Mine*, son beau court métrage inspiré de Cindy Sherman).
Ces secrets ont leurs domaines. Réservés. Les lieux où se raconte le cinéma de Bonello sont des camps retranchés : un zoo à Montréal (*Quelque chose d'organique*), le château où se tourne un porno (*Le Pornographe*), le bois de Boulogne, puis la chambre où Tiresia sera enfermée par son client (Laurent Lucas). C'est encore le cercueil de *De la guerre* dans lequel Amalric s'enferme tout seul, préfiguration de l'enfermement mental, mi-désiré mi-subi dont il choisira de faire l'expérience dans le domaine où se prépare la guerre, mi-secte, mi-hôpital (anti)psychiatrique. Et puis le bordel fin de siècle de *L'Apollonide*, dans lequel le temps se meurt, le siècle passe, et où tout finit par pourrir, dans une fête sans joie, morbide et somptuaire.
Ce cinéma de l'enfermement est naturellement, tôt ou tard, celui du gros plan, et ce gros plan en passe plus d'une fois par la défiguration : le client a crevé les yeux de Tiresia (et l'a transformé en voyant)... Un client va défigurer une des plus jolies pensionnaires de *L'Apollonide*. La photographe de *Cindy, the Doll is Mine* luttera pour obtenir des larmes, ou une émotion, tout comme le Léaud du *Pornographe* lutte pour arracher une expression qui ne soit pas mécanique : tout gros plan lutte chez Bonello contre le mensonge.
Mais attention : chez cet amoureux du faux, de l'artificiel, des travestissements, le mensonge, c'est ce qui a plié sous la coupe du marché : la guerre dont nous parlions plus haut, c'est encore et toujours celle-là : l'autrefois de la libération sexuelle, faisant place désormais à un régime marchand, d'échange, prostitutionnel mais à un niveau général, global, où le plaisir et la grâce sont désormais exclus, ou cachés.
Le beau paradoxe de Bonello, c'est de désigner les bordels ou certains instants du porno comme ces couches où quelque chose malgré tout résiste, tout à la charge du secret qui travaille encore et toujours à bousiller l'ordre. Au bordel, au porno, on est censé mentir bien plus qu'ailleurs, simuler, mais on y entend aussi, dans un râle, des dernières secousses d'humanité.

E- La copie

Il reste encore ça et là, dans chaque film, des traces d'un scénario que Bonello a longtemps cherché à faire produire et qui racontait « l'histoire d'un type qui s'est fait opérer pour devenir le sosie de sa femme » (l'histoire est une première fois racontée par un étudiant du *Pornographe*).
Le vertige du même, la folie de la copie côtoie toujours dans ses films l'échec programmé de la copie, cette amertume qui ne le quitte pas et qui font de Bertrand un grand cinéaste décadent, quelque part entre le *Rose Poussière* de Jean-Jacques Schuhl, les travestis de Schroeter, le goût de la copie de Léaud dans *La Maman et la Putain* de Jean Eustache, les territoires mentaux biscornus de David Lynch, l'amertume du dernier Pasolini (rejouant à cruauté *Salo* jusqu'au grotesque), les *gamers* sodomites de Cronenberg, et le pourrissement opératique détraqué du *Parrain III* de Coppola (son grand cinéaste de chevet). « L'original est vulgaire, à cause de son passé. Ce n'est qu'un essai, une tentative. Parce que l'illusion d'une chose n'est pas cette chose, la copie est parfaite. » Mais il a beau croire cela, répéter cela, le client de *Tiresia*, cette copie ne lui donne possession de rien et il n'aura pas d'autre solution que de saccager la surface du travesti (joué par la belle androgyne Clara Choveaux) : « Pauvre jardin, merde de petit jardin, pas une fleur qui soit une fleur. Petit jardin de merde, pas d'odeur. »

Le cinéma de Bonello est un jardin plein d'odeurs, de lyrisme, d'émotions. Des films d'une originalité sans précédent. Ils sont aussi, avec la complicité de toujours de sa chef op' attitrée Josée Deshaies, de plus en plus magnifiques, jusqu'au dernier *L'Apollonide*, qui est tout simplement à couper le souffle, atteignant un degré de beauté rêvée dont il sait lui-même le caractère vénéneux. Beauté empoisonnée (le bordel coule), mais contre contre laquelle il serait vain de se venger, la grâce n'obéissant à aucune loi.
Ses films, eux, n'ont plus pour loi que l'obsession ferme qui les emmène à regarder le monde depuis un enclos privé, intime, profond, perturbant, à la fois dangereux et en danger (on s'y dévore soi-même). Ce domaine (mental, visuel), seul le cinéma autorise parfois à l'entrouvrir, à l'entrevoir. On y reste deux heures. On voudrait y rester une vie.

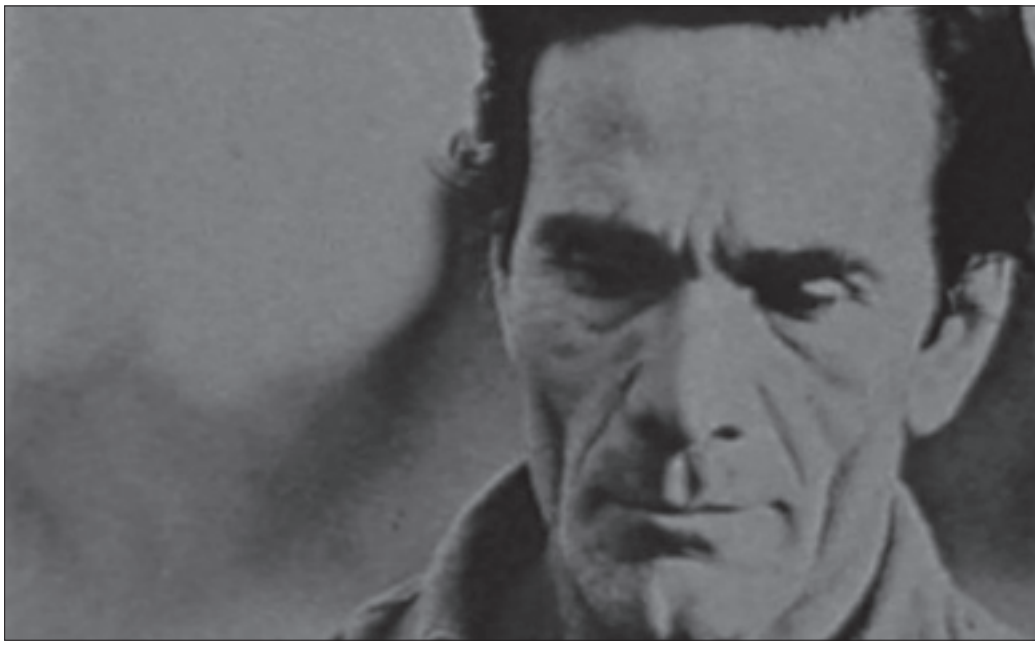
Bertrand Bonello sera le cinéaste en résidence du Festival 2012.

FILMOGRAPHIE

1996 Qui je suis - d'après Pier Paolo Pasolini (cm) **1998** Quelque chose d'organique **1999** Les Aventures de James et David (cm) **2001** Le Pornographe **2003** Tiresia **2005** Cindy, the Doll is Mine (cm) **2006** Ingrid Caven, musique et voix (captation) **2007** My New Picture (cm) • De la guerre **2009** Where the Boys Are (cm) **2011** L'Apollonide, souvenirs de la maison close

QUI JE SUIS - D'APRÈS PIER PAOLO PASOLINI

France / Canada • fiction • 1996 • 41mn • vidéo • noir et blanc et couleur



TEXTE
Pier Paolo Pasolini
IMAGE
Josée Deshaies
MONTAGE
Audrey Maurion
DESSINS
Jean-Charles Blais
TRADUCTION
Jean-Pierre Milleli

En 1966, atteint d'un grave ulcère, Pier Paolo Pasolini revient sur sa vie et son œuvre. Il rédige alors un long poème autobiographique, en prose, qu'il remanie plusieurs fois et finit par délaisser. Trente ans après sa mort, Bertrand Bonello décide d'en faire un film, en hommage à cet artiste survolté, figure marquante du XXe siècle.
« *J'ai moi aussi envie de crier qu'aujourd'hui plus que jamais, je prône un cinéma de poésie ancré dans le réel, mais qui touche à l'abstraction, un cinéma de l'intime et non du familier, un cinéma de la dignité, de l'abandon et de la perdition contre un cinéma de la maîtrise et de la manipulation.* »
Bertrand Bonello, *Séquences, la revue de cinéma*, novembre/décembre 1999

In 1966, whilst suffering from a serious ulcer, Pier Paolo Pasolini looked back at his life and work, writing and revising a long autobiographical poem in prose before finally abandoning it. Thirty years after his death, Bertrand Bonello decided to turn the diary into a film in tribute to this passionate artist and prominent twentieth century figure.
"*I, too, feel like screaming that, today more than ever, I stand for a cinema of poetry which is rooted in reality but borders on abstraction, a cinema of the intimate and not of the familiar, a cinema of dignity, abandon and perdition rather than a cinema of mastery and manipulation.*"

AVEC
Laurent Sauvage
(le narrateur)
Bertrand Bonello
(Pylade)

QUELQUE CHOSE D'ORGANIQUE

France / Canada • fiction • 1998 • 1h30 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Bertrand Bonello
IMAGE
Josée Deshaies
MUSIQUE
Laurie Markovitch
MONTAGE
Dominique Auvray
SON
Alain Tremblay
PRODUCTION
Haut et Court
SOURCE
Haut et Court

Paul et Marguerite s'aiment depuis cinq ans. Paul s'inscrit dans un quotidien, il est dans la répétition des choses. Contrairement à Marguerite dont la trajectoire emprunte à la tragédie un sens de la pureté et de la morale. Leur amour est organique, basculant sans cesse du réel à l'absolu et de l'absolu au tragique.
« *Chez Bonello, la tristesse a les yeux secs, la violence se fait souterraine, les gestes parlent haut. Épaulé par des paysages hivernaux et deux comédiens qui donnent l'essentiel d'eux-mêmes, le cinéaste se débarrasse de toute psychologie pour creuser jusqu'à l'os. Il faut s'immerger dans cet espace muet mais tourmenté : ce film-là le vaut.* »

Sophie Grassin, *L'Express*, 5 novembre 1998

Paul and Marguerite have been in a relationship for five years. Paul is entrenched in daily life, in the repetition of things. This contrasts with Marguerite, whose trajectory has a sense of purity and morality derived from tragedy. Their love is organic, constantly swinging from the real to the absolute, from the absolute to the tragic.
"*With Bonello, sorrow is dry-eyed, violence goes underground and acts are highly telling. Assisted by the wintry landscapes and two actors who give their all, Bonello does away with sensitivity to dig down to the bone. The viewer must immerse himself in this silent yet tortured space: this film is worth it.*"

INTERPRÉTATION
Laurent Lucas
(Paul)
Romane Bohringer
(Marguerite)
Charlotte Laurier
(Sarah)
David DiSalvio
(Georges)
Richard Notkin
(le gardien du zoo)
Stephen J. Smith
(le père de Paul)
Mourad Mimouni
(Ahmed)
Simon Hetu
(Léo)
Robert Warren
(le prêtre)

LES AVENTURES DE JAMES ET DAVID

France • fiction • 1999 • 12mn • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Bertrand Bonello
IMAGE
Josée Deshaies
MUSIQUE
Mirwais Ahmadzaï
Laurie Markovitch
Bertrand Bonello
MONTAGE
Fabrice Rouaud
SON
Alexandre Gravel
PRODUCTION
Haut et Court
SOURCE
Haut et Court

James rend visite à son jeune frère David qui vient d'ouvrir un salon de coiffure. Ils débattent sur le thème : Comment devient-on un coiffeur à succès?
Les Aventures de James et David *emprunte à la construction musicale, les deux frères ressemblant à deux instruments aux timbres très différents, se complétant et se répondant.*

James visits his younger brother David who has recently opened a hairdressing salon. The two brothers discuss the topic: "How to become a successful hairdresser"?
Les Aventures de James et David *borrows its construction from music, the two brothers resembling instruments with markedly different tones, complementing and corresponding to each other.*

INTERPRÉTATION
David DiSalvio
James DiSalvio

LE PORNOGRAPHE

France / Canada • fiction • 2001 • 1h48 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Bertrand Bonello
IMAGE
Josée Deshaies
MUSIQUE
Laurie Markovitch
MONTAGE
Fabrice Rouaud
SON
François Maurel
PRODUCTION
In Extremis Images
Haut et Court
SOURCE
Haut et Court

Jacques, réalisateur de films pornos en vogue dans les années 1970, se remet à la réalisation. Quelques années auparavant, son fils Joseph avait claqué la porte lorsqu'il avait découvert les activités de son père. Aujourd'hui Joseph a 17 ans. Le père et le fils se retrouvent...
« *Dire que Léaud habite le film de sa présence incroyable, à la fois porteur de toute cette part du cinéma qui nous est chère et dans un présent virginal renouvelé à chacune de ses apparitions, oscillant entre mélancolie irréductible et gaucherie comique inextricablement mêlées, c'est encore être en deçà de la vérité.* »

Serge Kaganski, *les Inrockuptibles*, 3 octobre 2001

Jacques, who was a popular porno director back in the seventies, returns to filmmaking. A few years earlier his son Joseph had stormed out after discovering his father's activities. Joseph is now seventeen. Father and son reunite...
"*To say that Léaud inhabits the film with his extraordinary presence – both representing that slice of cinema so dear to us and residing in a virginal present renewed with each of his appearances, oscillating between an inextricable tangle of unrelenting melancholy and comical awkwardness – is to understate the truth.*"

INTERPRÉTATION
Jean-Pierre Léaud
(Jacques Laurent)
Jérémie Renier
(Joseph)
Dominique Blanc
(Jeanne)
Catherine Mouchet
(Olivia Riochet)
Ovidie
(Jenny)
André Marcon
(Louis)
Thibault de Montalembert
(Richard)
Laurent Lucas
(Carles)
HPG

TIRESIA

France / Canada • fiction • 2003 • 1h55 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Bertrand Bonello
d'après une histoire de
Luca Fazzi
IMAGE
Josée Deshaies
MUSIQUE
Laurie Markovitch
Albin de la Simone
MONTAGE
Fabrice Rouaud
SON
Claude La Haye
PRODUCTION
Haut et Court
Arte France Cinéma
SOURCE
Haut et Court

Tiresia, un transsexuel brésilien d'une grande beauté, vit clandestinement avec son frère dans la périphérie parisienne. Terranova, un esthète à la pensée poétique, la séquestre pour qu'elle soit sienne. Mais privée des hormones qui lui garantissent sa féminité, Tiresia revient lentement à son corps originel...
« *Inspiré du mythe de Tiresias, homme que les dieux punirent en le transformant en femme, et qui, devenu aveugle, prédisait l'avenir, le nouveau film de Bertrand Bonello est une stupéfiante odyssée, très pasolinienne, qui mêle le divin et le profane et demande au spectateur de croire en l'image comme en une apparition poétique.* »

Philippe Piazzo, *Aden*

Tiresia, an exquisitely beautiful Brazilian transsexual, lives illegally on the outskirts of Paris with her brother. She is kidnapped by Terranova, an aesthete with poetic sensibilities who intends to keep her for himself. However, without the hormones that make her female, Tiresia slowly reverts to her original state...
"*Inspired by the myth of Tiresias, a man turned into a woman as punishment by the gods and who, having become blind, predicts the future, the new film by Bertrand Bonello is an extraordinary, Pasolini-esque odyssey that blends the divine with the profane and requires the audience to believe in images as one might believe in a poetic apparition.*"

INTERPRÉTATION
Laurent Lucas
(Terranova/Père François)
Clara Choveaux
(Tiresia)
Thiago Telès
(Tiresia)
Célia Catalifo
(Anna)
Lou Castel
(Charles)
Alex Descas
(Marignac)
Fred Ulysse
(Roberto)
Stella
(Kim)

CINDY, THE DOLL IS MINE

France • fiction • 2005 • 15mn • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Bertrand Bonello
IMAGE
Josée Deshaies
MUSIQUE
Blonde Redhead
MONTAGE
Fabrice Rouaud
SON
Laurent Benaïm
PRODUCTION
No Film
SOURCE
MK2

C'est l'histoire d'une femme brune, androgyne, et d'une femme blonde, ultra féminine. Elles se ressemblent. La brune prend la blonde en photo, comme jouant avec son propre reflet.
« *Le choix de Cindy Sherman comme point de départ s'est tout de suite imposé, d'abord parce que j'ai toujours été très touché par la manière dont, au fil des années, le fantasme, la terreur et l'effroi gagnent son travail. Mais aussi, parce qu'il permettait de mettre en scène ce moment unique du choix de la représentation de soi.* »

Bertrand Bonello, *les Inrockuptibles,* 11 mai 2005

This is the story of an androgynous brunette and an ultra-feminine blonde. The two women resemble each other. The brunette takes a photograph of the blonde, as if playing with her own reflection.
"*The decision to use Cindy Sherman as the film's starting point was immediately obvious; firstly, because I have always been moved by the way fantasy, terror and fear have infiltrated her work over the years, but also because it allowed me to explore that unique moment when one chooses how to portray oneself.*"

INTERPRÉTATION
Asia Argento
(Cindy)

INGRID CAVEN, MUSIQUE ET VOIX

France • captation • cité de la musique, 4 mai 2006 • 1h46 • vidéo • couleur

IMAGE
Josée Deshaies
MONTAGE
Fabrice Rouaud
PRODUCTION
Bertrand Bonello
SOURCE
Bertrand Bonello

Actrice de cinéma et de théâtre, Ingrid Caven est aussi chanteuse. Dans ses récitals, elle alterne Kurt Weill, les Beatles, Erik Satie, Schönberg et des textes écrits pour elle par Fassbinder, Hans Magnus Enzensberger et Jean-Jacques Schuhl (Prix Goncourt 2000 pour un roman dont elle est l'héroïne). Dans ce récital, on entend plusieurs nouveautés, entre autres une composition électronique réalisée à partir de sa voix par Giuseppe Giuliano sur un fragment de *Rose Poussière* de J.-J. Schuhl. Celui-ci signe de nouvelles chansons écrites pour l'occasion avec Peer Raben, le compositeur des musiques de films de Fassbinder.

Film and stage actress Ingrid Caven is also a singer. During concerts she alternates between Kurt Weill, The Beatles, Erik Satie, Schönberg and texts written for her by Rainer W. Fassbinder, Hans Magnus Enzensberger and Jean-Jacques Schuhl (winner of the 2000 Prix Goncourt for his novel based on her).
In this concert we hear several new pieces, including an electronic composition created by Giuseppe Giuliano using her voice recorded over an excerpt from *Rose Poussière* by J.-J. Schuhl, who has written new songs for the occasion with Peer Raben, the composer behind the scores for Fassbinder's films.

CHANT
Ingrid Caven
PIANO
Jay Gottlieb
PERCUSSIONS
Alain Beghin
Sergio Armaroli
(percussions sur Miss Z)

MY NEW PICTURE

France • essai • 2007 • 42mn • vidéo • couleur

SCÉNARIO
Bertrand Bonello
IMAGE
Josée Deshaies
MUSIQUE
Bertrand Bonello
MONTAGE
Fabrice Rouaud
PRODUCTION
Shellac
My New Picture
SOURCE
Shellac

Une femme, munie d'un casque, écoute une musique. Le spectateur partage avec ses yeux et ses oreilles cette expérience sensorielle à travers les images mentales que la musique engendre.
« *Bertrand Bonello réalise ce voyage musical, jouant sur les plans noirs pour que notre perception se focalise sur ce qui demeure l'essence de ce projet : la musique. Car il s'agit en premier lieu d'un album, décliné en film pour l'extraire de son contexte habituel. L'histoire avance, des textures varient, mais il y a une seule ligne. Un seul son. Cette œuvre expérimentale s'accompagne d'une performance pour la comédienne qui achève en larmes cet abandon auditif.* »

Benoît Basirico, *cinezik.org*

INTERPRÉTATION
Sabrina Seyvecou
(Sabrina)

A woman wearing a pair of headphones listens to music. Using their eyes and ears, the audience shares this sensory experience through the mental pictures generated by the music.
"*Bertrand Bonello creates a musical journey, playing with black shots to allow our perception to focus on the essence of the project: the music. For this is above all an album, translated into film to take it out of its usual context. The story progresses, the textures vary, but there is one single line. One single sound. This experimental film is accompanied by an accomplished performance by the actress, who ends this auditory abandon in tears.*"

DE LA GUERRE

France • fiction • 2007 • 2h10 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Bertrand Bonello
IMAGE
Josée Deshaies
MUSIQUE
Bertrand Bonello
MONTAGE
Fabrice Rouaud
SON
Olivier Le Vacon
Nicolas Moreau
Vincent Vatoux
Jean-Pierre Laforce
PRODUCTION
Les Films du Lendemain
My New Picture
SOURCE
Ad Vitam

À la suite d'une expérience troublante, Bertrand se laisse entraîner par un homme dans un lieu isolé et utopique. Il y rencontre Uma qui prône le plaisir permanent. Mais aujourd'hui, atteindre le plaisir est une guerre. Bertrand se laisse alors doucement aller et décide de devenir un guerrier.
« *Le combattant, ici, c'est l'homme qui accède à l'âge adulte. Le film a d'ailleurs la forme d'un récit fondateur : avant d'entrer de plain-pied dans la vie, il faut avoir affronté ses peurs.* De la guerre *est à la fois un film de son temps et un film prophétique. Un film qui nous entraîne dans un bain sensoriel pour nous ouvrir à la possibilité d'une utopie.* »
Jean-Baptiste Morain, *les Inrockuptibles*, 30 septembre 2008

Following a disturbing experience, Bertrand is led by a man to an isolated and utopian place. There, he meets Uma, who believes in permanent pleasure. But these days achieving pleasure is a war. Bertrand gives in and decides to become a warrior.
"*The warrior here is man as he reaches adulthood. In fact, the film takes the form of a founding myth: man may only enter life when he has confronted his fears.* De la guerre *is both in tune with its time and prophetic; a film that immerses us in a sensorial bath in order to open us up to the possibility of a utopia.*"

INTERPRÉTATION
Mathieu Amalric
(Bertrand)
Asia Argento
(Uma)
Guillaume Depardieu
(Charles)
Clotilde Hesme
(Louise)
Laurent Delbecque
(Pierre)
Elina Löwensohn
(Rachel)
Léa Seydoux
(Marie)
Aurore Clément
(la mère de Bertrand)
Michel Piccoli
(le grand Hou)
Laurent Lucas

WHERE THE BOYS ARE

France • fiction • 2009 • 22mn • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Bertrand Bonello
IMAGE
Josée Deshaies
MUSIQUE
Kill For Total Peace
MONTAGE
Fabrice Rouaud
SON
Laurent Benaïm
PRODUCTION
Les Films du Bélier
SOURCE
Les Films du Bélier

Quatre jeunes filles, dans un appartement, rêvent d'un hypothétique garçon pendant que, devant l'immeuble où elles habitent, s'achève la construction de la mosquée de Gennevilliers.
« La commande, la carte blanche, sont pour moi de précieuses demandes parce qu'elles m'obligent à aller ailleurs, à faire un geste que je n'aurais jamais fait sinon. Aller ailleurs, ce n'est pas forcément aller loin. Ici, Gennevilliers. »
Bertrand Bonello

Four girls in an apartment dream about a hypothetical boy while, in front of their building, the construction of the Gennevilliers mosque is completed.
"Commissions and cartes blanches are invaluable because they force me to go elsewhere, to do something that I would never have done otherwise. Going elsewhere does not necessarily mean going far. In this case, Gennevilliers."

INTERPRÉTATION
Pauline Étienne
(Pauline)
Esther Garrel
(Esther)
Justine Douhailly
(Justine)
P'tissem Ayata
(P'tissem)

L'APOLLONIDE, SOUVENIRS DE LA MAISON CLOSE

France • fiction • 2011 • 2h08 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Bertrand Bonello
IMAGE
Josée Deshaies
MUSIQUE
Bertrand Bonello
MONTAGE
Fabrice Rouaud
SON
Jean-Pierre Duret
Nicolas Moreau
Jean-Pierre Laforce
PRODUCTION
Les Films du Lendemain
My New Picture
SOURCE
Haut et Court

À l'aube du XXe siècle, dans une maison close à Paris, une prostituée a le visage marqué d'une cicatrice qui lui dessine un sourire tragique. Autour de « la femme qui rit », la vie des autres filles s'organise, leurs rivalités, leurs joies, leurs douleurs... Du monde extérieur, on ne sait rien...

Des filles, l'Apollonide, maison close, en compte douze. Elles sont la chair du film, la peau du film, sa merveille, son énigme. La mise en scène jamais racoleuse de Bonello fait comme elles, elle tourne, sinon danse. Et ce n'est rien moins qu'au dernier Parrain *que l'on songe, au fur et à mesure que l'on s'enfonce dans le film et son temps dévasté, où se confondent les ruines et le sublime.*

Philippe Azoury, *Libération*, 17 mai 2011

In a Parisian brothel, at the dawn of the twentieth century, a prostitute is marked by a scar that draws a tragic smile on her face. The life of the other women, their rivalries, joy and pain, revolves around this "laughing girl". Meanwhile from the outsidoutside, none of this is visible...

"Girls, the brothel L'Apollonide has twelve of them. They are the flesh of the film, the skin of the film, its wonder and its enigma. Bonello's mise-en-scène, never lurid, follows their lead; it revolves, or even dances. And as we plunge further into the film and its ravaged era, in which ruins merge with the sublime, it is nothing less than the final installment of The Godfather *that comes to mind."*

INTERPRÉTATION
Adèle Haenel
(Léa)
Jasmine Trinca
(Julie)
Hafsia Herzi
(Samira)
Noémie Lvovsky
(Marie-France)
Alice Barnole
(Madeleine)
Céline Sallette
(Clotilde)
Iliana Zabeth
(Pauline)
Jacques Nolot
Xavier Beauvois
Louis-Do de Lencquesaing
Laurent Lacotte

100.6/96.4
france culture
ETONNER
L'ESPRIT
Radio libre
Arnaud Laporte
15h30/17h - samedi
franceculture.com

Jean-Claude CARRIÈRE

L'ÉCRIT ET L'ÉCRAN

Jean-Paul Rappeneau

Comment fait-il ? On se pose la question. Comment fait Jean-Claude Carrière pour publier chaque année un ou deux livres, quelquefois trois, écrire plusieurs scénarios et voler au secours de beaucoup d'autres en difficulté ? Comment fait-il pour être aussi, selon les jours, auteur dramatique, traducteur, poète, essayiste, chroniqueur, parolier, dessinateur, acteur parfois, et rester... malgré tout un grand voyageur ? A-t-il un secret pour allonger le temps ? Non, il le gère à sa façon, curieux de tout, passant calmement d'une activité à une autre avec un pouvoir de concentration immédiat. Si vous avez rendez-vous avec lui à neuf heures du matin pour travailler, soyez sûr qu'en arrivant il retirera sa montre et la posera sur la table. Puis il décapuchonnera son stylo et à neuf heures cinq il aura déjà écrit une phrase.

Je me souviens d'une matinée de travail quand nous adaptions ensemble le *Cyrano* d'Edmond Rostand. À onze heures et demie ce jour-là, Jean-Claude s'est levé et a remis sa montre, un autre rendez-vous l'attendait. C'était prévu, hélas. Mais, déçu de le voir partir, je l'accompagne dans la rue. Nous continuons à parler de la scène en cours, je griffonne en marchant sur des feuilles que j'ai emportées. Nous traversons le Quartier Latin, arrivons à l'Observatoire de Paris, là est son rendez-vous. Discutant toujours des malheurs de Cyrano, nous grimpons un escalier. Jean-Claude pousse une porte et entre dans un bureau où l'attendent deux astrophysiciens, Jean Audouze et Michel Cassé avec qui il écrit un livre : *Conversations sur l'invisible*. Il me les présente, s'assied en face d'eux à la table et, de la même façon qu'en arrivant chez moi trois heures auparavant, il retire sa montre et décapuchonne son stylo. En un instant, je le vois passer des alexandrins d'Edmond Rostand au Big Bang et à la fuite des galaxies !

J'ai quitté le bureau sur la pointe des pieds, mais la journée de Jean-Claude n'était pas finie. Le lendemain il m'a dit qu'après sa séance d'astrophysique à l'Observatoire il était allé rejoindre Peter Brook pour les répétitions du *Mahabharata* qu'ils allaient reprendre aux Bouffes du Nord. Je ne lui ai pas demandé ce qu'il avait fait dans la soirée...

On ne s'étonne plus quand on sait cela de l'extraordinaire diversité de sa filmographie. Son amour du cinéma, son habileté scénaristique née au contact de Jacques Tati et de Pierre Étaix se sont très vite combinés avec son goût pour les voyages. Combien de fois Jean-Claude a-t-il sauté dans un avion pour rejoindre le grand Luis Buñuel à Mexico, ou en Espagne dans les paradors qu'ils affectionnaient pour y travailler ? Ce furent les débuts de ses zigzags sur la planète cinéma, de ses envols multiples vers des metteurs-en-scène de tous pays. Certains étaient ses amis, d'autres le connaissaient à peine mais l'attendaient fébrilement dans des villes lointaines comme on attend un médecin urgentiste. Leurs noms se mêlent en désordre, aussi différents que possible les uns des autres : Forman, Ferreri, Wajda, Babenco, Carlsen, Schlöndorff, Oshima, Glazer, Saura, Kaufman, Haneke, Wayne Wang, et Godard, l'étranger de l'autre côté du lac...

En France aussi, la liste est longue. Je vous en fais grâce, d'autant que j'y figure. Jean-Claude a signé le scénario de deux de mes films, mais il fut le consultant caché de tous les autres. Sait-il à quel point je lui en suis reconnaissant ?

Autoportrait au Mexique

JEAN-CLAUDE CARRIÈRE
1931 (France)

Choisir et raconter des histoires, Jean-Claude Carrière le fait avec un talent remarquable. Né dans un petit village du sud de la France, il a fait des études classiques. Encore étudiant, il rencontre Jacques Tati et Pierre Étaix avec qui il réalise en 1962 *Heureux Anniversaire*, court métrage qui remporte un Oscar à Hollywood. Ensemble, ils vont écrire cinq scénarios de films. En 1963, Jean-Claude Carrière rencontre Luis Buñuel, avec qui il travaille pendant vingt ans. Il collabore aussi avec Milos Forman, Volker Schlöndorff, Andrzej Wajda, Louis Malle, Jacques Deray, Jean-Paul Rappeneau. Et au théâtre, il travaille pendant trente ans avec Peter Brook, écrivant en particulier *Le Mahabharata*. Quelque 80 scénarios de films, une quarantaine de livres, plus de 20 téléfilms et presque autant de créations théâtrales, son œuvre est d'une richesse incommensurable.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

1961 **Rupture** Pierre Étaix, Jean-Claude Carrière (cm) • **Heureux Anniversaire** Pierre Étaix, Jean-Claude Carrière (cm) **1963** **Le Soupirant** Pierre Étaix • **Bestiaire d'amour** Gérald Calderon • **Le Journal d'une femme de chambre** Luis Buñuel **1965** **Yoyo** Pierre Étaix • **Viva Maria !** Louis Malle **1967** **Belle de jour** Luis Buñuel • **Le Voleur** Louis Malle **1968** **La Pince à ongles** Jean-Claude Carrière (cm) • **Tant qu'on a la santé** Pierre Étaix **1969** **La Voie lactée** Luis Buñuel • **La Piscine** Jacques Deray • **Le Grand Amour** Pierre Étaix **1970** **Borsalino** Jacques Deray **1971** **Taking Off** Milos Forman • **Un peu de soleil dans l'eau froide** Jacques Deray • **L'Alliance** Christian de Chalonge **1972** **Liza** Marco Ferreri • **Le Charme discret de la bourgeoisie** Luis Buñuel • **Un homme est mort** Jacques Deray **1974** **Le Fantôme de la liberté** Luis Buñuel **1975** **La Chair de l'orchidée** Patrice Chéreau • **Sérieux comme le plaisir** Robert Benayoun **1977** **Le Diable dans la boîte** Pierre Lary • **Julie pot-de-colle** Philippe de Broca • **Cet obcur objet du désir** Luis Buñuel **1978** **Un papillon sur l'épaule** Jacques Deray • **Le Franc-tireur** Maurice Failevic (tv) **1979** **Retour à la bien-aimée** Jean-François Adam • **Le Tambour** Volker Schlöndorff • **L'Associé** René Gainville **1980** **Les Étonnements d'un couple moderne** Pierre Boutron (tv) • **Le Faussaire** Volker Schlöndorff • **Sauve qui peut (la vie)** Jean-Luc Godard **1982** **Le Retour de Martin Guerre** Daniel Vigne • **Passion** Jean-Luc Godard (non crédité au générique) **1983** **Danton** Andrzej Wajda • **Credo** Jacques Deray • **Le Jardinier récalcitrant** Maurice Failevic (tv) • **La Tragédie de Carmen** Peter Brook **1984** **Un amour de Swann** Volker Schlöndorff **1985** **Max mon amour** Nagisa Oshima **1988** **L'Insoutenable Légèreté de l'être** Philip Kaufman **1989** **Milou en mai** Louis Malle • **Cyrano de Bergerac** Jean-Paul Rappeneau • **Le Mahabharata** Peter Brook • **Bouvard et Pécuchet** Jean-Daniel Verhaeghe (tv) • **Valmont** Milos Forman **1992** **C'était la guerre** (TV) • **La Controverse de Valladolid** Jean-Daniel Verhaeghe (tv) • **Le Retour de Casanova** Édouard Niermans **1995** **Le Hussard sur le toit** Jean-Paul Rappeneau **1996** **Le Roi des Aulnes** Volker Schlöndorff **2004** **Birth** Jonathan Glazer • **Le Père Goriot** Jean-Daniel Verhaeghe (tv) **2007** **Les Fantômes de Goya** Milos Forman **2008** **Ulzhan** Volker Schlöndorff **2009** **Le Ruban blanc** Michael Haneke

Jean-Claude Carrière

LE SOUPIRANT

Pierre Étaix

France • fiction • 1963 • 1h23 • numérique • noir et blanc

SCÉNARIO
Pierre Étaix
Jean-Claude Carrière
IMAGE
Pierre Levent
MUSIQUE
Jean Paillaud
MONTAGE
Pierre Gillette
SON
Jean Bertrand
Production
Les Films Marceau-Cocinor
CAPAC
SOURCE
Carlotta Films

Un jeune chercheur solitaire, vivant toujours chez ses parents, obéit à une suggestion de son père et décide soudain de se marier. Avec qui ? Il se lance dans une aventure aux pièges multiples et jette son dévolu sur une idole inatteignable. Sans regarder tout près de lui…

« Le Soupirant *est le film le plus rafraîchissant, le plus jeune, le plus amusant, et surtout le plus purement cinéma qu'on ait vu depuis longtemps. Le plus riche aussi. Ce ne sont que des fines trouvailles, visuelles ou sonores, des effets comiques à la chaîne. Le dialogue est réduit à sa plus simple expression et le message complètement absent. C'est pourquoi il dit tant de choses.* »

Michel Duran, *le Canard Enchaîné*, 7 mars 1963

Obeying his father's suggestion, a young and solitary researcher suddenly decides to get married. But with whom? He embarks on an adventure littered with pitfalls and sets his heart on an unattainable idol – without looking closer to home…

"Le Soupirant *is the most refreshing, youthful, amusing and, above all, the most purely cinematic film that we have seen for a long time. It is rich with subtle observations, sight and sound gags, and a succession of comic effects. Dialogue is reduced to its simplest expression and the message completely absent. That is why it says so much."*

INTERPRÉTATION
Pierre Étaix
(le jeune homme)
Karin Vesely
(la Suédoise)
Claude Massot
(le père)
France Amel
(Stella)
Laurence Lignières
(la jolie femme)
Denise Péronne
(la mère)

LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE

Luis Buñuel

France / Italie • fiction • 1963 • 1h40 • numérique • noir et blanc

SCÉNARIO
Luis Buñuel
Jean-Claude Carrière
d'après le roman
d'Octave Mirbeau
IMAGE
Roger Fellous
MONTAGE
Louisette Hautecœur
Arlette Lalande
Luis Buñuel
SON
Antoine Petitjean
Robert Cambourakis
PRODUCTION
Ciné-Alliance
Speva Films
Filmsonor
Dear Film Produzione
SOURCE
Art Cinefeel

Engagée comme femme de chambre au Prieuré, propriété normande de la famille Monteil, Célestine observe les petits travers de chacun : la fringale sexuelle de Monsieur, le refoulement aigri de Madame, le fétichisme raffiné du beau-père. Au milieu de ce quotidien, deux événements viennent bouleverser la torpeur provinciale.

« Ce film qui est le comble du Buñuel est à mes yeux, sans doute, son chef-d'œuvre. L'excellent dialogue de Jean-Claude Carrière qui a su, avec intelligence, tantôt faire plat sans faire creux, tantôt faire percutant, contribue beaucoup à l'étrange impression de feutré que donne ce film furibond. »

Claude Tarare, *l'Express*, 12 mars 1964

Employed as a chambermaid at The Priory, the Normandy home of the Monteil family, Célestine observes the little foibles of each member: the sexual urges of Monsieur, the bitter restraint of Madame, and the refined fetishism of the father-in-law. Then two events occur which shatter the provincial torpor.

"In my eyes, this film – the ultimate Buñuel – is without a doubt his masterpiece. The superb dialogue by Jean-Claude Carrière cleverly manages to be at times flat without being empty, at times forceful, going a long way to creating the curiously hushed atmosphere of this ferocious film."

INTERPRÉTATION
Jeanne Moreau
(Célestine)
Michel Piccoli
(M. Monteil)
Françoise Lugagne
(Mme Monteil)
Georges Géret
(Joseph)
Jean Ozenne
(M. Rabour)
Muni
(Marianne)
Jean-Claude Carrière
(le curé)
Daniel Ivernel
(le capitaine Mauger)

BELLE DE JOUR

Luis Buñuel

France / Italie • fiction • 1967 • 1h41 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Luis Buñuel
Jean-Claude Carrière
d'après le roman de
Joseph Kessel
IMAGE
Sacha Vierny
MONTAGE
Louisette Hautecoeur
DÉCORS
Robert Clavel
SON
René Longuet
PRODUCTION
Paris-Film Production
Five Films
SOURCE
Tamasa Distribution

Épouse très réservée de Pierre, Séverine est en proie à des fantasmes masochistes révélant son insatisfaction sexuelle. Poussée par la curiosité, Séverine se rend dans une maison de rendez-vous et devient bientôt, à l'insu de son mari, « Belle de jour », la troisième pensionnaire de Mme Anaïs...
« Chez Buñuel, la démarche esthétique est toujours conditionnée par une position morale. Ces cordes, ces fouets, ces bottines et ces christs bafoués dont son œuvre est jonchée ne sont point coups d'œil complices d'un amuseur de foire. Comme celles de la Providence, les voies de Buñuel sont impénétrables : mais elles mènent toujours au plein épanouissement de l'homme. »

Pierre Billard, *l'Express*, 29 mai 1967

Séverine, the extremely reserved wife of Pierre, indulges in masochistic fantasies that reveal her sexual frustration. She visits a brothel out of curiosity and, unbeknownst to her husband, soon becomes "Belle de Jour", the third employee of Madame Anaïs...
"Buñuel's aesthetic approach is always conditioned by a moral stance. These ropes, whips, boots and mocked Christs that litter his work are not the knowing winks of a fairground entertainer. Just like the Lord, Buñuel works in mysterious ways, but his path always leads to the fulfilment of man."

INTERPRÉTATION
Catherine Deneuve
(Séverine)
Jean Sorel
(Pierre)
Michel Piccoli
(Henri)
Geneviève Page
(Mme Anaïs)
Pierre Clémenti
(Marcel)
Macha Méril
(Renée)
Georges Marchal
(le duc)
Françoise Fabian
(Charlotte)

LE VOLEUR

Louis Malle

France • fiction • 1967 • 2h05 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Jean-Claude Carrière
Louis Malle
d'après le roman de
Georges Darien

IMAGE
Henri Decae

MONTAGE
Henri Lanoë

SON
André Hervée

PRODUCTION
NEF - Nouvelles Éditions
de Films
Artistes Associés

SOURCE
Swashbuckler Films

En France, au début du vingtième siècle, Georges Randal entre en rébellion contre la société bourgeoise symbolisée par son oncle cynique et cupide. Initié par un prêtre voleur mais altruiste et un bandit anarchiste, il devient une figure importante des milieux interlopes.

« Le film s'impose par sa pureté, sa race, sa distinction. Il y a dans la mise en scène de Malle une sorte d'austérité hautaine qui, plus d'une fois, rappelle Bresson. Aucun clin d'œil au public, aucun attrape-nigaud. Malle a raison : Le Voleur *est son film le plus achevé. »*

Jacques de Baroncelli, *le Monde*, 24 février 1967

At the beginning of the twentieth century in France, Georges Randal decides to rebel against the upper-class society represented by his cynical, money-grabbing uncle. Having been initiated into the profession by a thieving yet altruistic priest and an anarchistic bandit, George goes on to become an important figure in the underworld.

"The film stands out for its purity, pedigree and distinction. There is a kind of haughty austerity in Malle's mise-en-scène that is often reminiscent of Bresson. There are no veiled messages or traps laid for the audience. Malle is right: Le Voleur *is his most accomplished film."*

INTERPRÉTATION
Jean-Paul Belmondo
(Georges Randal)
Geneviève Bujold
(Charlotte)
Marie Dubois
(Geneviève)
Françoise Fabian
(Ida)
Bernadette Lafont
(Marguerite)
Marlène Jobert
(Broussaille)
Julien Guiomar
(La Margelle)
Martine Sarcey
(Renée)

LA PINCE À ONGLES

Jean-Claude Carrière

France • fiction • 1968 • 12mn • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Jean-Claude Carrière
Milos Forman
IMAGE
Edmond Séchan
MONTAGE
Gilberte Mardignan
SON
Jean Bertrand
PRODUCTION
CAPAC
SOURCE
Studio 37

Les objets ont parfois des caprices. Dans une chambre d'hôtel, une pince à ongles échappe à ceux qui croyaient en être les propriétaires exclusifs. Disparition qui provoque, entre quatre murs, une étrange frayeur - que tout justifie.
Court métrage insolite, La Pince à ongles *est le seul film de Jean-Claude Carrière en tant que réalisateur. Co-écrit avec Milos Forman, il met en scène Anne-Marie Descott aux côtés de Michael Lonsdale dans une troublante histoire de disparition. En résulte une œuvre admirable, aussi concise qu'intrigante.*

Sometimes objects may be capricious. In a hotel room, a pair of nail clippers escapes from those who believed themselves to be the exclusive owners. This disappearance arouses, within the four walls, a fear that everything appears to justify.
This singular short, La Pince à ongles, *is Jean-Claude Carrière's directorial debut. Co-written with Milos Forman, it features Anne-Marie Descott and Michael Lonsdale in a disturbing tale of disappearance. The result is a wonderful film, as concise as it is intriguing.*

INTERPRÉTATION
Michael Lonsdale
Anne-Marie Descott
Henri Garcin

LA VOIE LACTÉE

Luis Buñuel

France / Italie • fiction • 1969 • 1h41 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Luis Buñuel
Jean-Claude Carrière
IMAGE
Christian Matras
MUSIQUE
Luis Buñuel
MONTAGE
Louisette Hautecœur
DÉCORS
Pierre Guffroy
SON
Jacques Gallois
PRODUCTION
Greenwich Film Productions
Medusa Produzione
SOURCE
Tamasa Distribution

Deux clochards goguenards, qui répondent aux noms symboliques de Pierre et Jean, font, sur la route de Saint-Jacques de Compostelle, toutes sortes de rencontres insolites. Leur pèlerinage est ambigu, mélange de dévotion et de paillardise, de craintes révérences et de chapardages.
« Buñuel s'attaque à l'Église au bazooka, dans un conte picaresque et surréaliste. Surréaliste ? Oui, parce que le cinéaste procède par collage, zappant d'une époque à l'autre selon le principe du cadavre exquis. Ce catalogue des hérésies reste constamment à hurler de rire, Buñuel ayant su trouver une équipe de comédiens sachant relayer à merveille son humour anarchiste. »

Olivier Nicklaus, *les Inrockuptibles*

Two mocking tramps, symbolically named Peter and John, have a series of bizarre encounters while en route to Santiago de Compostella. Their pilgrimage is an ambiguous one, a mixture of devotion and bawdiness, of fearful reverence and petty thievery.
"Buñuel takes a bazooka to the Church in this picaresque and surrealist tale. Surrealist? Yes, for the director assembles a collage, hopping from one era to the next in the manner of an Exquisite Cadaver. This catalogue of heresies is constantly and side-splittingly funny thanks to Buñuel having found a cast of actors able to convey his anarchistic humour to perfection."

INTERPRÉTATION
Paul Frankeur
(Pierre)
Laurent Terzieff
(Jean)
Auguste Carrière
(sœur Françoise)
Elien Bahl
(Madame Garnier)
Julien Guiomar
(le curé espagnol)
Muni
(la supérieure)
Georges Marchal
(le jésuite)
Delphine Seyrig
(la prostituée)

L'ALLIANCE

Christian de Chalonge

France • fiction • 1971 • 1h30 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Jean-Claude Carrière
IMAGE
Alain Derobe
MUSIQUE
Gilbert Amy
MONTAGE
Henri Lanoë
SON
Jean Rieul
PRODUCTION
CAPAC
SOURCE
Studio 37

Hugues, vétérinaire réservé, rencontre Jeanne par l'intermédiaire d'une agence matrimoniale et l'épouse dans la foulée. Un brin mystérieuse, la jeune femme possède une demeure assez grande pour accueillir les insectes de laboratoire de son mari. Chacun en vient bientôt à trouver étrange le comportement de l'autre...

« *Cette histoire, déjà passionnante, d'un couple qui n'a su trouver d'autre langage que la peur, cette chronique de deux imaginations et de deux angoisses parallèles que l'amour finit par réunir, prend une nouvelle signification. Moment infinitésimal de l'éternité, l'homme se transcende et se déchire en conflits minuscules.* »

Mireille Amiel, *Cinéma*, mars 1971

Reserved vet Hugues meets Jeanne through a dating agency and promptly marries her. The somewhat mysterious young woman owns a home large enough to house her husband's laboratory insects. Before long, each begins to find the other's behaviour strange...

"This fascinating story of a couple unable to find any other language but fear, this tale of two imaginations, two parallel fears that love eventually reunites, takes on a new meaning. In the infinitesimal moment that is eternity, man transcends himself, tearing himself apart through minute disputes."

INTERPRÉTATION
Jean-Claude Carrière
(Hugues)
Anna Karina
(Jeanne)
Tsilla Chelton
(la secrétaire)
Jean-Pierre Darras
(le conseiller)
Rufus
(l'entomologiste)
Isabelle Sadoyan
(Hélène)
André Gille
(M. Sedaine)
Paule Emmanuelle
(Mme Sedaine)

LE CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE

Luis Buñuel

France / Italie / Espagne • fiction • 1972 • 1h42 • numérique • couleur

SCÉNARIO
Luis Buñuel
Jean-Claude Carrière
IMAGE
Edmond Richard
MONTAGE
Hélène Plemiannikov
DÉCORS
Pierre Guffroy
SON
Guy Villette
PRODUCTION
Greenwich Film Productions
Dean Film
Jet Films
SOURCE
Art Cinefeel

Chaque fois que les Sénéchal et les Thévenot, deux couples de bourgeois parisiens, ainsi que leur ami l'ambassadeur d'une république d'Amérique latine, cherchent à se réunir pour un repas commun, un incident fâcheux intervient et contrarie leur projet...

« Un film dont la richesse et la beauté semblent inépuisables, et qui porte, dans son rayonnement mystérieux, ses détours fantasques, la spontanéité de ses trouvailles saugrenues, la marque d'un génie jamais satisfait de ses découvertes. S'il prend au piège ses personnages, Buñuel nous prend également au piège de leurs déambulations inquiétantes de somnambules oscillant entre rêve et réalité. »

Michel Capdenac, *les Lettres françaises*, 20 septembre 1972

Each time the Sénéchals and the Thévenots, two well-to-do Parisian couples, attempt to dine together, along with their friend the ambassador of a Latin American republic, an unfortunate incident manages to scupper their plans...

"A film of a seemingly unending beauty and richness which, with its mysterious charisma, unpredictable detours and the spontaneity of its absurd ideas, bears the hallmark of a genius who was never satisfied by his discoveries. Buñuel not only ensnares his characters, he also ensnares us with their unsettling wanderings, like sleepwalkers oscillating between dream and reality."

INTERPRÉTATION
Fernando Rey (l'ambassadeur)
Paul Frankeur (M. Thévenot)
Delphine Seyrig (Mme Thévenot)
Bulle Ogier (Florence)
Jean-Pierre Cassel (M. Sénéchal)
Stéphane Audran (Mme Sénéchal)
Julien Bertheau (l'évêque)
Claude Piéplu (le colonel)
Michel Piccoli (le ministre)

LE FANTÔME DE LA LIBERTÉ

Luis Buñuel

France • fiction • 1974 • 1h43 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Luis Buñuel
Jean-Claude Carrière
IMAGE
Edmond Richard
MONTAGE
Hélène Plemiannikov
DÉCORS
Pierre Guffroy
SON
Guy Villette
PRODUCTION
Greenwich Film Productions
SOURCE
Tamasa Distribution

Les personnages se passent le flambeau de l'histoire selon le principe surréaliste du cadavre exquis. La bonne des Foucault manque à sa surveillance de la petite Véronique, marquant ainsi le départ d'une suite d'événements mettant sens dessus dessous les comportements quotidiens.
« Pour dénoncer une certaine société française, Buñuel a choisi, non pas le réquisitoire sordide mais la bonne humeur corrosive qui devrait permettre de tourner en dérision l'ordre établi. Cependant, Buñuel ne se contente pas de brosser des caricatures : sa guignolade fonctionne dans un univers apparemment familier où sont introduits, subrepticement, des éléments irrationnels. »

Gérard Frot-Coutaz, *Cinéma*, septembre 1974

The storyline passes baton-like between the characters in accordance with the surrealist game the Exquisite Cadaver. The Foucaults' nanny fails to keep an eye on little Véronique, setting in motion a series of events that turn everyday customs on their head.
"In order to criticise a certain section of French society, Buñuel has chosen not sordid indictment but rather caustic good humour, allowing him to ridicule the established order. However, he does not content himself with drawing caricatures: his farce involves an apparently familiar world into which irrational elements have been surreptitiously introduced."

INTERPRÉTATION
Adriana Asti
(la sœur du préfet)
Julien Bertheau
(le premier préfet)
Michel Piccoli
(le second préfet)
Adolfo Celi
(le docteur)
Milena Vukotic
(l'infirmière)
Jean-Claude Brialy
(M. Foucault)
Monica Vitti
(Mme Foucault)
Paul Frankeur
(l'aubergiste)

CET OBSCUR OBJET DU DÉSIR

Luis Buñuel

France / Espagne • fiction • 1977 • 1h45 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Luis Buñuel
Jean-Claude Carrière
d'après le roman
La Femme et le Pantin
de Pierre Louÿs
IMAGE
Edmond Richard
MONTAGE
Hélène Plemiannikov
DÉCORS
Pierre Guffroy
SON
Guy Villette
Olivier Villette
PRODUCTION
Greenwich Film
Productions
Les Films Galaxie
In Cine
SOURCE
Tamasa Distribution

Dans le train qui le mène à Paris, Mathieu, un quinquagénaire distingué, raconte à deux passagers l'amour qu'il a éprouvé pour une jeune femme, Conchita, et les mille folies qu'il a commises pour la séduire tandis qu'elle ne s'appliquait qu'à l'humilier.

« À soixante-dix-sept ans, Luis Buñuel nous offre un film "fable" qui a la somptueuse évidence des plus grandes œuvres de Ford, Hawks ou Renoir, au soir de leur vie. Le film d'un vieux sage qui se méfie des trucs, des trompe-l'œil, de l'originalité gratuite et de la moindre image superflue. »

Claude-Marie Trémois, *Télérama*, 26 août 1977

During a train journey to Paris, Mathieu, a distinguished middle-aged gentleman, tells two fellow passengers about his love for a young woman named Conchita and the lengths he went to in an attempt to seduce her, while she only wanted to humiliate him.

"At seventy-seven years of age, Luis Buñuel brings us a film fable with the sumptuous limpidity of the greatest films by Ford, Hawks or Renoir in their twilight years. It is the work of a wise old man wary of tricks, trompe-l'œil, gratuitous eccentricities and the slightest superfluous image."

INTERPRÉTATION
Fernando Rey
(Mathieu)
Carole Bouquet
(Conchita)
Angela Molina
(Conchita)
Julien Bertheau
(le juge)
André Weber
(Martin)
Milena Vukotic
(la femme du train)
Piéral
(le psychologue)
Jacques Debary
(le magistrat du train)
Muni
(la concierge)

LE FRANC-TIREUR

Maurice Failevic

France • fiction TV • 1978 • 1h16 • vidéo • couleur

SCÉNARIO
Maurice Failevic
Jean-Claude Carrière
IMAGE
Serge Palatsi
SOURCE
INA

Une réunion de travail laisse Jacques maussade. Pour se changer les idées, il téléphone à Daniel, un cousin de sa femme Nicole et l'invite à dîner le soir même. Au cours du repas, Jacques expose son projet : ouvrir un centre de loisirs à Conges-sur-Mer. Pour ce faire, il n'entrevoit qu'une solution : se faire renvoyer et toucher de fortes indemnités. Mais cela ne se passe pas forcément comme il le voudrait, et au lieu de se faire licencier, il obtient une promotion. Il va lui falloir changer de tactique pour arriver à ses fins...

A business meeting leaves Jacques feeling glum. Looking to take his mind off things he calls Daniel, his wife's cousin, and invites him to dinner that evening. Over dinner Jacques describes his project to open a leisure centre in Conges-sur-Mer. To do this he sees only one solution: get himself laid off and receive compensation. But things don't go quite as he had planned and instead of being fired, he receives a promotion. He will need to change tactics if he is to succeed...

INTERPRÉTATION
Bernard Le Coq (Jacques)
Jenny Arasse (Nicole)
Yves Pignot (Daniel)
Pierre Devilder (Poujol)
René Camoin (Pontier)
Yvtte Dolvia (Mme Saintonge)
Martine Demaret (Simone)
Richard Caron (Maniaval)

LE TAMBOUR
Die Blechtrommel
Volker Schlöndorff

Allemagne / France / Pologne • fiction • 1979 • 2h42 (version longue) • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Volker Schlöndorff
Jean-Claude Carrière
Franz Seitz
d'après le roman
éponyme de Günter Grass
IMAGE
Igor Luther
MUSIQUE
Maurice Jarre
MONTAGE
Suzanne Baron
SON
Walter Grundauer
PRODUCTION
Bioskop Film
Franz Seitz
Filmproduktion
Film Polski
Jadran Film
Hallelujah-Film
Argos Film
Artemis Film
SOURCE
Tamasa Distribution

Dantzig, 1924. Le petit Oskar, enfant surdoué, voit le jour. À l'âge de 3 ans, ne voulant pas accéder au monde des adultes qui le répugne, il décide de mettre fin à sa croissance. Au son de son tambour et de sa voix qui brise le verre, Oskar commente l'histoire de sa famille, de sa ville natale et de la Pologne menacée puis envahie par Hitler.
« *Ce qui, dans ce film, fascine, est le fait que nous assistons à la construction d'un mythe fondé, comme tous les mythes, sur l'imbrication d'éléments irrationnels qui rejoignent ici une certaine réalité sociale, l'évolution de l'Allemagne entre 1924 et 1945 à travers la biographie d'Oskar, l'enfant qui ne voulait pas grandir.* »

Raphaël Bassan, *Écran*, juillet 1979

Danzig, 1924. Little Oskar, an exceptionally gifted child, is born. At the age of three, unwilling to enter the despicable world of adults, he vows to stop growing. With the aid of his tin drum and glass-shattering scream, Oskar tells the story of his family, his home city and Poland, threatened and then invaded by Hitler. *"The film's fascination lies in our witnessing the construction of a myth based, like all myths, on the interweaving of irrational elements which in this film coincide with a certain social reality: events in Germany between 1924 and 1945, told through the story of Oskar, the boy who refused to grow up."*

INTERPRÉTATION
David Bennent
(Oskar)
Angela Winkler
(Agnès)
Mario Adorf
(Alfred)
Daniel Olbrychski
(Jan)
Suzanne Flon
(la concierge)
Charles Aznavour
(le marchand)

Palme d'or au Festival de Cannes en 1979 ex aequo avec *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola

SAUVE QUI PEUT (LA VIE)

Jean-Luc Godard

Suisse / France • fiction • 1980 • 1h27 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Jean-Claude Carrière
Anne-Marie Miéville
IMAGE
William Lubtchansky
Renato Berta
Jean-Bernard Menoud
MUSIQUE
Gabriel Yared
MONTAGE
Jean-Luc Godard
Anne-Marie Miéville
SON
Luc Yersin
Jacques Maumont
Oscar Stellavox
PRODUCTION
Sara Films
MK2 Productions
RRTSF - ZDF - ORF - SSR
MLK Productions
SOURCE
Gaumont

Denise abandonne la ville et Paul, son mari, pour s'isoler à la campagne. Paul ne peut délaisser son travail de producteur pour la suivre et craint qu'elle ne le quitte. Isabelle quitte la campagne pour se prostituer en ville. Et, au milieu de tout cela, la musique.

« *Par ce film, Godard est et reste le cinéaste le plus résolument moderne. Personne ne peut comme lui rendre compte de la terreur des grandes métropoles modernes. Si le sujet de* Sauve qui peut *est le mouvement, son objet est cette terreur anonyme, multiforme, sans visage. Peu d'œuvres aujourd'hui ont à ce point tenté de définir quelle forme de salut était encore possible.* »

Pascal Bonitzer, *Cahiers du Cinéma*, octobre 1980

Denise abandons the city and her husband Paul to isolate herself in the country. Paul is unable to give up his job as a producer and fears that she might leave him. Isabelle leaves the country to work as a prostitute in the city. And in the midst of all this, there is music.

"With this film Godard is, and remains, the most resolutely modern of filmmakers. No one else but he can depict the terror of modern-day megacities. While the subject of Sauve qui peut *may be movement, its object is that anonymous, many-sided and faceless terror. Few films today have gone to such lengths to define the kind of salvation still possible."*

INTERPRÉTATION
Isabelle Huppert
(Isabelle)
Jacques Dutronc
(Paul)
Nathalie Baye
(Denise)
Roland Amstutz
(le PDG)
Fred Personne
(l'autre client)
Anna Baldaccini
(la sœur d'Isabelle)
Monique Barscha
(la cantatrice)
Dore De Rosa
(le liftier)

LE FAUSSAIRE
Die Fälschung
Volker Schlöndorff

Allemagne / France • fiction • 1980 • 1h50 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Jean-Claude Carrière
Volker Schlöndorff
Margarethe von Trotta
Kai Hermann
d'après *La Falsification*
de Nicolas Born
IMAGE
Igor Luther
MUSIQUE
Maurice Jarre
MONTAGE
Suzanne Baron
SON
Christian Moldt
PRODUCTION
Argos Films
Bioskop Film
Artemis Productions
SOURCE
Tamasa Distribution

Georg Laschen assiste au naufrage de son mariage. Reporter, il est envoyé à Beyrouth pour rendre compte de la guerre civile qui y fait rage. Il découvre les différentes facettes d'un conflit qui auront sur lui des conséquences allant bien au-delà de son travail de journaliste.

« *C'est avec* Le Faussaire *que Schlöndorff témoigne de la maturation en lui de ses préoccupations les plus obsédantes. C'est avec* Le Faussaire *qu'il réconcilie en un même mouvement l'affectif et le subjectif, le cérébral et l'émotif. C'est une œuvre sur les heurts et les malheurs de l'expression et de la communication réalisée par un créateur absolument libéré de toute autocensure.* »

Françoise Audé, *Positif*, décembre 1981

Reporter Georg Laschen witnesses the breakdown of his marriage. He is sent to Beirut to cover the civil war raging in the city. He discovers the different facets of the conflict, which affect him in ways that go far beyond his work as a journalist.

"Le Faussaire *reveals the maturation within Schlöndorff of his most obsessive preoccupations. It is with this film that he simultaneously reconciles the affective with the subjective; the intellectual with the emotional. It is a film about the hurdles and mishaps of expression and communication from a creator entirely unfettered by self-censorship."*

INTERPRÉTATION
Bruno Ganz
(Georg Laschen)
Hanna Schygulla
(Ariane)
Jerzy Skolimowski
(Hoffman)
Jean Carmet
(Rudnik)
Gila von Weitershausen
(Greta Laschen)

DANTON

Andrzej Wajda

France / Pologne • fiction • 1983 • 2h16 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Jean-Claude Carrière
Agnieszka Holland
Jacek Gasiorowski
Andrzej Wajda
Boreslav Michalek
d'après l'œuvre de
Stanislawa Przybyszewska

IMAGE
Igor Luther

MONTAGE
Halina Purgar-Ketling

PRODUCTION
Les Films du Losange
SFP Cinéma
Film Polski
TF1 Films Productions
Gaumont International

SOURCE
Gaumont

Septembre 1793. Le Comité de Salut Public, à l'instigation de Robespierre, instaure la « Terreur ». La famine réapparaît et les têtes tombent. Danton regagnant Paris s'oppose à Robespierre : c'est le choc de deux personnalités hors du commun...
« *Opéra funèbre, le* Danton *de Wajda vous remue le cœur et l'âme. Plus tard, la tête froide, il continue son travail ! Vous aviez cru voir un spectacle en costumes. Vous avez suivi un débat d'idées. Le plus fondamental qui soit. Nous savions bien que l'Histoire était un cauchemar. Wajda nous donne les images de ce cauchemar.* »

Michel Boujut, *les Nouvelles littéraires*, 6 janvier 1983

In September 1793, at the instigation of Robespierre, the Committee for Public Safety establishes the Reign of Terror. Famine reappears and heads begin to fall. Danton returns to Paris and opposes Robespierre: what follows is the clash of two extraordinary characters...
"Wajda's Danton *is a funeral opera that moves the heart and soul. Later, it cool-headedly continues the job! You thought you were watching a costume drama. In fact you were following a debate: the most fundamental debate there is. We already knew that History was a nightmare. Wajda presents us that nightmare in images."*

INTERPRÉTATION
Gérard Depardieu
(Danton)
Wojciech Pszoniak
(Robespierre)
Patrice Chéreau
(Camille Desmoulins)
Roger Planchon
(Fouquier Tinville)
Andrzej Seweryn
(Bourdon)
Angela Winkler
(Lucile Desmoulins)
Roland Blanche
(Lacroix)
Emmanuelle Debever
(Louison Danton)

LE JARDINIER RÉCALCITRANT

Maurice Failevic

France • fiction TV • 1983 • 1h30 • vidéo • couleur

SCÉNARIO
Maurice Failevic
Jean-Claude Carrière

IMAGE
Charlie Gaëta

MUSIQUE
Michel Portal

PRODUCTION
TF1 Film Production

SOURCE
TF1
INA

Afin de lutter contre la propagation de maladies dont les graines seraient les vecteurs, la Société d'Alimentation Nouvelle impose la culture d'une variété de tomates sans pépins. À Lerné, un jardinier défend ses valeurs en faisant visiter le Musée du Laboureur et en conservant ses propres semences. Ce qui n'est pas du goût de la Société...
Alors qu'elle anticipait déjà les dérives de la normalisation alimentaire et de la biotechnologie, cette fable reste toujours d'actualité.

In order to fight the spread of diseases supposedly carried by seeds, the Society for New Nutrition makes the cultivation of a seedless variety of tomatoes compulsory. A gardener in Lerné stands up for his beliefs by taking visitors on a tour of the Museum of Husbandry and continuing to use his own seeds. This is not to the liking of the Society...
This tale predicting the excesses linked to food standardisation and biotechnology still has great relevance today.

INTERPRÉTATION
Philippe de Cherisey (Martin)
Jean-Paul Schneider (Nadal)
Maurice Vaudaux (Perrin)
Pierre Condiche (Granger)
Gabrielle Lazure (Joan Hoplins)

MAX MON AMOUR

Nagisa Oshima

France / États-Unis • fiction • 1985 • 1h39 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Nagisa Oshima
Jean-Claude Carrière
MUSIQUE
Michel Portal
IMAGE
Raoul Coutard
MONTAGE
Hélène Plemiannikov
SON
Jean-Philippe Le Roux
PRODUCTION
Greenwich Film Productions
Geenwich Films
SOURCE
Tamasa Distribution
Cinémathèque de Toulouse

Peter, diplomate anglais en poste à Paris, entretient des soupçons sur la fidélité de sa femme Margaret. Ayant engagé un détective privé, il apprend qu'elle loue un appartement. Continuant plus loin ses investigations, il découvre que son amant supposé n'est autre qu'un chimpanzé...

« *Il ne s'agit absolument pas, on l'a compris, d'une histoire de zoophilie, mais plus radicalement de la question sans réponse : que veut une femme ? Charlotte Rampling trouve ici son premier grand rôle, un rôle de diablesse qui corrompt et détruit l'ordre des choses et fait un trou (de serrure) dans le tissu des apparences.* »

Pascal Bonitzer, *Cahiers du Cinéma*, juin 1986

Peter, a British diplomat posted to Paris, suspects his wife Margaret of being unfaithful. After hiring a private detective, he learns that she has rented an apartment. Pursuing his investigations still further, he discovers that her supposed lover is none other than a chimpanzee.

"Clearly this is not a story about zoophilia, but, more radically, that unanswered question: what do women want? Charlotte Rampling gets her first major role as a she-devil who corrupts and destroys the order of things, making a (key) hole in the fabric of appearances."

INTERPRÉTATION
Charlotte Rampling (Margaret)
Anthony Higgins (Peter Jones)
Nicole Calfan (Hélène)
Fabrice Luchini (Nicolas)
Milena Vukotic (la mère de Margaret)
Victoria Abril (Maria)
Pierre Étaix (le détective)
Christopher Hovik (Camille)
Sabine Haudepin (Françoise, la prostituée)

VALMONT

Milos Forman

Royaume-Uni / France / États-Unis • fiction • 1989 • 2h20 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Jean-Claude Carrière
Milos Forman
d'après *Les Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos

IMAGE
Miroslav Ondricek

MUSIQUE
Christopher Palmer

MONTAGE
Alan Heim
Nena Danevic

SON
Christopher Newman

PRODUCTION
Renn Productions
Timothy Burrill Production

SOURCE
Pathé

Rien ne résiste aux entreprises de séduction de la Marquise de Merteuil et du Vicomte de Valmont. Unis dans leurs complots et leurs secrets, ils règnent sur les salons et les boudoirs de l'aristocratie. La jeune Cécile de Volanges, nouvelle proie de leurs débauches, devient le terrain d'affrontement de ces deux virtuoses de l'intrigue amoureuse.

« *Pourquoi dire une comédie plutôt qu'un drame ? J'espère que les deux éléments sont présents, on peut aller aussi loin dans la comédie que dans la tragédie. Je n'ai pas essayé de remplacer une tragédie par une comédie, j'ai ajouté des détails qui m'ont paru drôles.* »

Milos Forman, *Image et Son*, décembre 1989

Nothing can resist the seductive schemes of the Marquise de Merteuil and Viscount de Valmont. Bound together by their plotting and secrets, they hold court over the sitting rooms and boudoirs of the aristocracy. Young Cécile de Volanges, the latest victim of their debauchery, becomes the battleground for these two masters of romantic intrigue.

"Why call it a comedy rather than a drama? I hope that both elements are present, one can go as far with comedy as with tragedy. I did not attempt to replace a tragedy with a comedy; I simply added details that I found funny."

INTERPRÉTATION
Colin Firth
(Valmont)
Annette Bening
(Mme de Merteuil)
Meg Tilly
(Mme de Tourvel)
Fairuza Balk
(Cécile de Volanges)
Henry Thomas
(Danceny)
Siân Phillips
(Mme de Volanges)
Aleta Mitchell
(Victoire)
Fabia Drake
(Mme de Rosemonde)

CYRANO DE BERGERAC

Jean-Paul Rappeneau

France • fiction • 1989 • 2h15 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Jean-Paul Rappeneau
Jean-Claude Carrière
d'après *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand

IMAGE
Pierre Lhomme

MUSIQUE
Jean-Claude Petit

MONTAGE
Noëlle Boisson

SON
Pierre Gamet
Dominique Hennequin

PRODUCTION
Hachette Première
Caméra One
Les Films A2
D.D. Productions
UGC Images

SOURCE
Cinémathèque de Toulouse

Cyrano de Bergerac a tout pour plaire, hormis un nez proéminent qui le contraint à dissimuler ses sentiments amoureux à sa cousine Roxane. De son côté, Roxane rêve d'aimer un homme qui allierait l'esprit et la beauté. Elle croit l'avoir trouvé le jour où elle rencontre Christian de Neuvillette...
« *Rappeneau croit au pouvoir de séduction des mots, à leur capacité d'imprimer un rythme à sa mise en scène et il se révèle ainsi lui-même un véritable double de Cyrano, aussi enflammé, aussi naïf, aussi magicien que le héros de Rostand. Les mots ne racontent pas seulement ici une histoire, ils en sont la principale matière.* »

Frédéric Strauss, *Cahiers du Cinéma*, avril 1990

Cyrano de Bergerac has everything going for him, aside from a prominent nose that forces him to hide his feelings for his cousin Roxane. For her part, Roxane dreams of a man who combines wit with beauty and believes that she may just have found him when she meets Christian de Neuvillette.
"Rappeneau believes in the seductiveness of words and their ability to infuse rhythm into his mise-en-scène, revealing himself in the process to be Cyrano's double, just as passionate, naïve and enchanting as Rostand's hero. Here, words do not merely tell a story, they are the main material."

INTERPRÉTATION
Gérard Depardieu
(Cyrano de Bergerac)
Anne Brochet
(Roxane)
Vincent Perez
(Christian de Neuvillette)
Jacques Weber
(Comte de Guiche)
Philippe Volter
(Valvert)
Roland Bertin
(Ragueneau)
Philippe Morier-Genoud
(Le Bret)
Anatole Delalande
(l'enfant)
Ludivine Sagnier
(la petite soeur)

MILOU EN MAI

Louis Malle

France / Italie • fiction • 1989 • 1h48 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Jean-Claude Carrière
Louis Malle
IMAGE
Renato Berta
MONTAGE
Emmanuelle Castro
SON
Jean-Claude Laureux
PRODUCTION
NEF
TF1 Films Productions
Ellepi Films
SOURCE
Pyramide Distribution

Une vieille dame s'éteint dans sa grande demeure du Sud-Ouest. Son fils Émile, dit Milou, doux rêveur de soixante ans, convoque toute la famille pour l'enterrement. Très vite, il est question de rivalités dans l'héritage. Nous sommes en mai 1968, arrive alors de Paris, le petit-fils de Milou, qui amène avec lui les idéaux de liberté amoureuse...

« *Situations et dialogues respirent la cohérence et la connaissance intime de nos mœurs. On reconnaît là, outre l'apport initial de Louis Malle, le ton de Jean-Claude Carrière qui insuffle au film son goût des plaisirs consommés et cette judicieuse impertinence qui en fait la légèreté.* »

Françoise Audé, *Positif*, février 1990

An elderly lady passes away in her estate in the southwest of France. Her son Émile, known as Milou, a gentle dreamer in his sixties, summons the family for the burial. Bickering over the inheritance soon ensues. This is May 1968 and Milou's grandson arrives from Paris, bringing with him his ideals of free love.

"The situations and dialogues are coherent and show an intimate understanding of our mores. In this we can detect, aside from the initial contribution of Louis Malle, the hand of Jean-Claude Carrière who imbues the film with his taste for consumed pleasures and the judicious impertinence responsible for the film's lightness."

INTERPRÉTATION
Michel Piccoli (Milou)
Miou-Miou (Camille)
Michel Duchaussoy (Georges)
Dominique Blanc (Claire)
Harriet Walter (Lily)
Bruno Carette (Grimaldi)
François Berléand (Daniel)
Paulette Dubost (Mme Vieuzac)

LE MAHABHARATA

Peter Brook

Royaume-Uni / France • fiction • 1989 • 2h51 • vidéo • couleur • vostf

SCÉNARIO
Jean-Claude Carrière
Peter Brook
IMAGE
William Lubtchansky
MUSIQUE
Toshi Tsuchitori
MONTAGE
Nicolas Gaster
PRODUCTION
BAM
Channel Four
Les Productions du 3e Étage
Mahabharata Limited
SOURCE
MP Productions

Le Mahabharata est l'un des grands poèmes fondateurs de la culture indienne. L'Histoire de l'humanité nous y est contée à travers l'extraordinaire affrontement pour le pouvoir de deux familles cousines, les Pandavas et les Kauravas.

« *Si l'art du conteur réside dans sa capacité à hypnotiser son public, on peut alors dire que Brook est un conteur par excellence. Ce film est un joyau, stupéfiant de simplicité, qui nous parcourt d'une grande émotion et rayonne de significations. Il a fallu neuf ans de recherches à Peter Brook et à son brillant et érudit scénariste Jean-Claude Carrière pour écrire ce fabuleux scénario.* »

Lekha J. Shandar, *Hindustan Times*, 1er décembre 1989

The Mahabharata is one of the great founding poems of Indian culture. The History of humanity is told through the extraordinary struggle for power between two related families, the Pandavas and the Kauravas.

"If the storyteller's art lies in his ability to hypnotise his audience, then Brook is the ultimate storyteller. This is a gem of a film, stunning in its simplicity, which fills us with emotion and shines with meaning. It required nine years of research for Peter Brook and his brilliant and learned scriptwriter Jean-Claude Carrière to write the fabulous screenplay."

INTERPRÉTATION
Sotigui Kouyaté (Bhisma)
Jean-Paul Denizon (Nakula)
Mamadou Dioumé (Bhima)
Miriam Goldschmidt (Kunti)
Robert Langdon Lloyd (Vyassa)
Vittorio Mezzogiorno (Arjuna)
Bruce Myers (Ganesha/Krishna)
Andrzej Seweryn (Yudhishthira)

C'ÉTAIT LA GUERRE

Maurice Failevic, Ahmed Rachedi

France / Algérie • fiction TV • 1992 • 2 x 90mn • vidéo • couleur

SCÉNARIO
Jean-Claude Carrière
Commandant Azzedine
Amazit Boukhalfa
Maurice Failevic
Ahmed Rachedi
d'après le livre de
Jean-Claude Carrière
La Paix des braves
et le livre du
commandant Azzedine
On nous appelait Fellagas

IMAGE
Jean Monsigny

MUSIQUE
Michel Portal

MONTAGE
Claude Frèchède

SON
Dominique Levert
Martin Boissau

PRODUCTION
France 2

SOURCE
INA

Un épisode du livre de Carrière *La Paix des braves*, relatant les aventures d'un appelé du contingent soucieux de rendre une vache à un paysan pour remplacer celle qu'un soldat a tuée par jeu, sert de point de départ à l'histoire d'un village que les Français estiment « contaminé » par les « fellouzes ». Enjeu de deux groupes opposés – les moudjahidines d'un côté et l'armée française de l'autre – ce village devient le cadre d'une guerre psychologique.

« *Lorsque j'ai proposé au commandant Azzedine, figure mythique de la guerre d'indépendance algérienne, de faire un film commun sur ce que fut notre guerre, il a littéralement sauté de joie. Très vite Ahmed Rachedi et Amazit Boukhalfa nous ont rejoints, et de notre côté, Maurice Failevic, lui-même ancien d'Algérie. Au départ, l'entreprise paraissait utopique. Mais l'idée toute nouvelle avançait avec une vraie force et tout s'élabora véritablement ensemble. Il nous fallait essayer de revivre la réalité, mais sous un habit de fiction. Ces deux activités sont moins éloignées qu'on ne le pensait naguère, elles peuvent même s'entraider. Quant au champ du possible, il est parfois plus ouvert qu'on ne croit.* »

Jean-Claude Carrière

INTERPRÉTATION
Benoit Giros
(Gachon)
Kamel Rouini
(Ali)
Nicolas Abraham
(Blanchot)
Roland Amstutz
(le colonel)
Yves Aubert
(le capitaine Colas)
Gérard Bignon
(Mijolle)
Gérard Dauzat
(un capitaine SAS)

LA CONTROVERSE DE VALLADOLID

Jean-Daniel Verhaeghe

France • fiction TV • 1992 • 1h27 • vidéo • couleur

SCÉNARIO
Jean-Claude Carrière
IMAGE
Gérard Vigneron
MONTAGE
Bernard Morillon
SON
Paul Sportiche
PRODUCTION
Bakti Productions
SOURCE
INA

Dans un couvent de Valladolid en 1550, quelque soixante ans après la découverte du Nouveau Monde, deux hommes s'affrontent sur une question fondamentale : les Indiens du Nouveau Monde sont-ils des hommes comme les autres ? Pour le dominicain Las Casas, ardent défenseur de la cause indienne, cela ne fait aucun doute. Face à lui, le philosophe Sepulveda affirme que certains peuples sont nés pour être dominés. Tous deux s'entendent sur un point : le nécessaire salut des âmes. L'issue de cette controverse en forme de procès sera marquée par un coup de théâtre qui aura des conséquences sur le sort de plusieurs millions d'individus...

In a monastery in Valladolid in 1550, some sixty years after the discovery of the New World, two men clash over a fundamental question: are the Indians of the New World men like any other? For the Dominican Las Casas, an ardent defender of the Indian cause, there is no doubt. His opponent, the philosopher Sepulveda, declares that certain peoples are born to be dominated. The two men agree on one point: the need to save their souls.
This debate in the form of a trial ends with a dramatic turn of events that influences the fate of several million people...

INTERPRÉTATION
Jean Carmet
(le légat du pape)
Jean-Pierre Marielle
(Las Casas)
Jean-Louis Trintignant
(Sepulveda)
Jean-Michel Dupuis
(le colon)
Claude Laugier
(Frère Ambrosiano)
Pascal Elso
(Frère Emiliano)

BIRTH

Jonathan Glazer

États-Unis • fiction • 2004 • 1h40 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Jean-Claude Carrière
Milo Addica
Jonathan Glazer
IMAGE
Harris Savides
MUSIQUE
Alexandre Desplat
MONTAGE
Sam Sneade
Claus Wehlisch
SON
Michel Barosky
PRODUCTION
Regency Enterprises
Fine Line Features
New Line Cinema
Metropolitan FilmExport
SOURCE
Metropolitan FilmExport

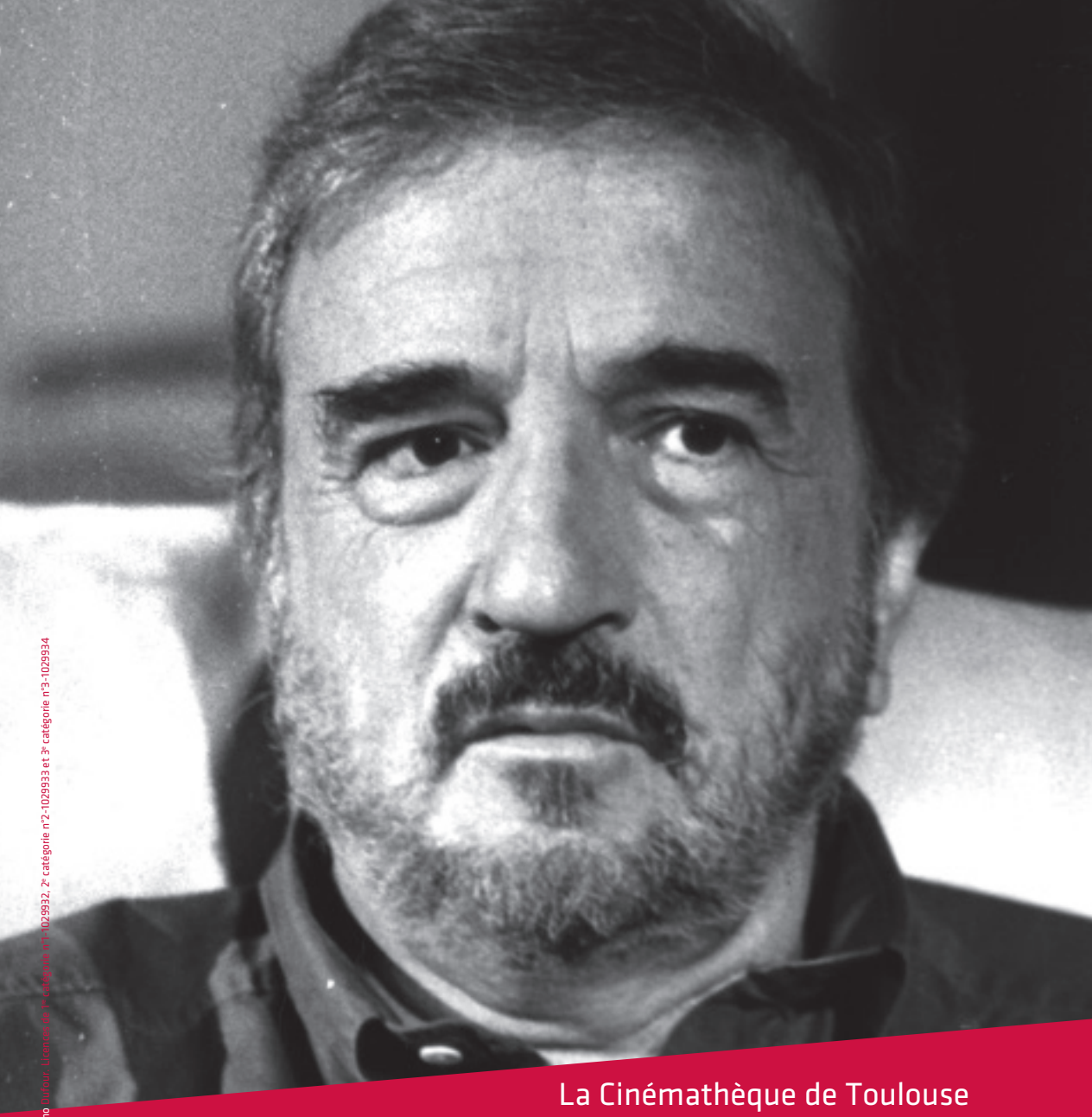
Dix ans après la mort de l'homme qu'elle adorait, Anna est enfin décidée à se construire une nouvelle existence. Elle s'apprête à épouser Joseph. Alors que toute la famille prépare l'événement, un jeune garçon surgit qui déclare être la réincarnation du premier mari d'Anna.

« *Un film adulte, ambitieux et élégant qui déploie des trésors de perversité. Nicole Kidman confirme qu'elle est l'une des plus grandes actrices contemporaines. C'est un film inhabituel par sa forme et son propos, un objet de prime abord chic et aseptisé qui devient de plus en plus perturbant, émouvant et triste, jusqu'à une conclusion franchement stupéfiante.* »

François Baldin, *les Inrockuptibles*, 1er janvier 2004

Ten years after the death of the man she loved, Anna has finally decided to build a new life for herself and is set to marry Joseph. Just as the entire family is preparing for the event, a young boy claiming to be the reincarnation of Anna's first husband appears. *"A mature, ambitious and elegant film full of depravity. Nicole Kidman confirms herself to be one of the greatest actresses today. This is an unusual film in its form and subject matter, an object that initially seems chic and sterile, then becomes increasingly disturbing, touching and poignant before reaching its frankly staggering conclusion."*

INTERPRÉTATION
Nicole Kidman (Anna)
Cameron Bright (le jeune Sean)
Danny Huston (Joseph)
Lauren Bacall (Eleanor)
Arliss Howard (Bob)
Michael Desautels (Sean)
Anne Heche (Clara)
Peter Stormare (Clifford)



La Cinémathèque de Toulouse

Jean-Claude Carrière

Hommage à

septembre 2011

www.lacinemathequedetoulouse.com

Photographies : La Cinémathèque de Toulouse (droits réservés). Mise en pages : Bruno Dubour. Licences de 1re catégorie n°1-1029932, 2e catégorie n°2-1029933 et 3e catégorie n°3-1029934

EXPOSITION

à la Médiathèque Michel-Crépeau de La Rochelle du 6 juin au 31 août 2011

JEAN-CLAUDE CARRIÈRE, UN HÉTÉROCULTUREL À LA ROCHELLE

Pour la première fois, une grande exposition est consacrée à Jean-Claude Carrière. Cette exposition est comme un voyage, grâce à des manuscrits, des affiches de films et des souvenirs de ses nombreux voyages au Mexique et en Inde. Et aussi ses dessins puisque c'était son premier métier.

« Je n'ai jamais été exposé. M'y voici. Curieuse impression : c'est comme une vie passée à la moulinette et dont il ne reste que quelques débris. L'image du passé, au fond, ou plutôt d'un passé, une mémoire trouée, quelques gouttes d'eau dans une rivière.
Cependant, chacun de ces fragments minuscules préserve peut-être, en secret, une parcelle de vie : une vie qui serait comme ces jeux d'enfants où il faut relier des points de l'un à l'autre, en suivant l'ordre des numéros, pour trouver un dessin caché.
Oui, sauf qu'ici il n'y a pas de numéros. Ni de dessin. J'ai vécu au milieu de ce bric-à-brac, de cet éparpillement. Dans quel ordre établir ma vie ? Et même : a-t-elle simplement un ordre ? Par moments je l'espère, à d'autres moments je le crains. Et la même question tenace, chaque matin : quand viendra la dernière parcelle ? »

Jean-Claude Carrière

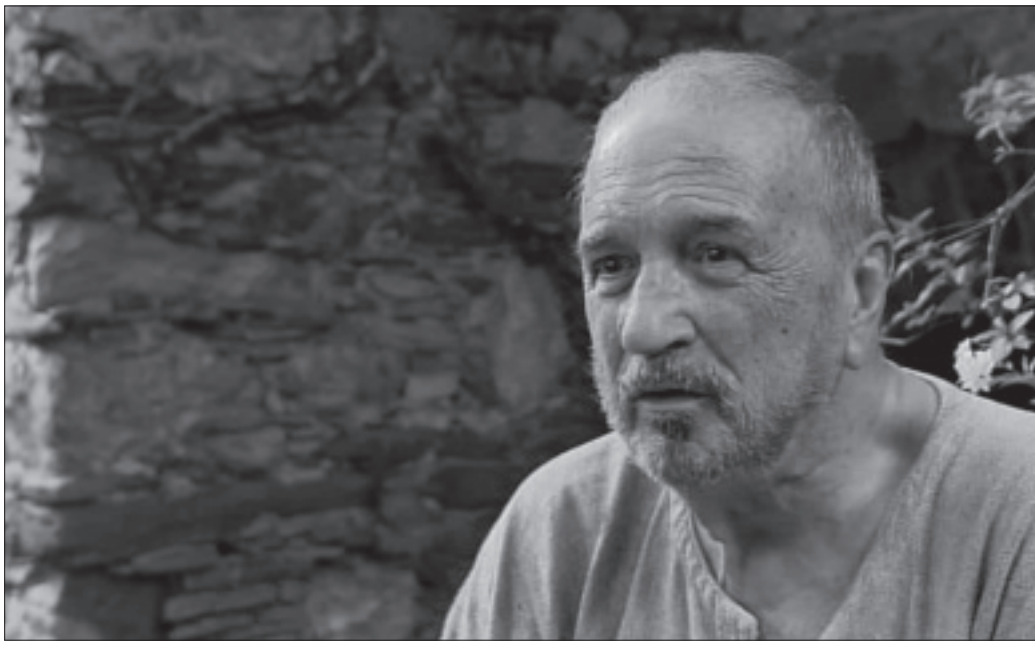
en collaboration avec

Exposition coréalisée avec
la Médiathèque Michel-Crépeau

JEAN-CLAUDE CARRIÈRE, L'ENCHANTEUR

Danielle Jaeggi

France • documentaire • 2009 • 52mn • vidéo • couleur



MONTAGE
Anne Souriau
IMAGE
Christophe Maizou
SON
Frank Hirsch
Noël Morrow
Asheesh Pandya

Écrivain, conteur, dramaturge, scénariste, acteur, voyageur... Jean-Claude Carrière explore inlassablement tous les univers. Dans la maison familiale de son village natal à Colombières-sur-Orb, dans l'Hérault, à Paris ou encore en Inde, il raconte ses souvenirs d'enfance, sa passion pour les livres, ses rencontres déterminantes avec Jacques Tati, Luis Buñuel ou encore Peter Brook.
« *Mes parents me considéraient comme propriétaire d'un petit territoire auquel ils n'avaient pas accès. Mon père et ma mère ne pouvaient pas corriger mes dessins ou me dire : "Cette histoire ne vaut rien." Ils m'ont laissé grandir comme une fleur inhabituelle dans ce milieu.* »

Jean-Claude Carrière

Writer, storyteller, playwright, scriptwriter, actor and traveller, Jean-Claude Carrière tirelessly explores each and every field. At his family home in his native town of Colombières-sur-Orb in the South of France, in Paris or even in India, he talks about his childhood memories, his love of books and his decisive encounters with the likes of Jacques Tati, Luis Buñuel and Peter Brook.
"My parents considered me to be the owner of a land to which they had no access. My mother and father were incapable of correcting my drawings or telling me: 'this story is worthless.' They allowed me to grow like a flower not usually seen in these parts."

PRODUCTION
Kuiv Productions
France Télévisions

POSITIF

REVUE MENSUELLE DE CINÉMA

www.revue-positif.net

Denis CÔTÉ

LE PAS DE CÔTÉ DE DENIS L'OUVERTURE

Jean-Michel Frodon

Ça part de la ville vers un bourg au loin dans le Nord. Ça part d'une fiction familiale vers un voyage et des rencontres. Ça part de ce que le Québec a offert de meilleur au cinéma, l'école documentaire des Pierre Perrault, Michel Brault et compagnie. Mais surtout, ça part. Ça s'en va, ça prend le large. Peu d'expériences aussi réjouissantes pour qui aime le cinéma que de découvrir impromptu un film dont il ne savait rien, d'un réalisateur dont il n'a jamais entendu parler, et d'aussitôt sentir qu'il se passe quelque chose. Un mouvement, un élan, une vibration. C'est ce qui m'est arrivé un jour de 2005, dans la salle de la Cinémathèque à Montréal, dont le directeur, Pierre Jutras, chez qui je présentais des films en soirée, m'a dit un matin (avec l'accent, évidemment) : « Tiens pis si t'as rien d'autre à faire, r'garde donc ça. »

« Ça », c'était *Les États nordiques,* premier long métrage du critique Denis Côté. Et « ça », c'était l'évidence d'un regard. Que Denis Côté ait travaillé comme critique, comme tant de cinéastes en herbe qui, faute d'avoir accès à la réalisation se débrouillent pour demeurer au plus près des films, et si possible en vivre un peu, qu'il ait été critique n'a pas tellement d'importance. Mais qu'il ait vu beaucoup de films, et qu'il ait intensément aimé le cinéma, oui, c'est important. Et sacrément actif dans sa façon d'en faire à son tour.

Au début des *États nordiques*, un homme commet un crime par amour, puis quitte la ville, traverse la campagne en voiture, roule vers le Nord, et même « le nord du Nord » aurait chanté Gilles Vigneault. Mais lorsqu'il arrive à Radisson, dont les habitants « forment la seule communauté non autochtone du Québec à habiter au nord du 53e parallèle », comme nous en informe un carton, la solitude et le tourment du personnage ne seront pas le sujet du film. Pas plus qu'on n'y assistera à une enquête pour découvrir le meurtrier du début. Sans crier gare, le film mute une deuxième fois, après être passé du mélodrame criminel au road movie poétique, il devient documentaire, étude et écoute des habitants de Radisson.

C'est-à-dire qu'il se reconfigure, il devient autre chose sans entièrement cesser d'être ce qu'il avait été. Il s'enrichit et se diversifie, échappant aux définitions. Et c'est comme si, plutôt qu'untel ou untel, c'était le film lui-même son personnage principal, voire unique. Depuis, on a au moins compris ça : Denis Côté donne naissance à des films qui sont comme des êtres vivants. Et là c'est vrai qu'on peut songer à un autre critique, Serge Daney, qui n'a pas réalisé de film mais qui a écrit certains de ses meilleurs articles sous forme de dialogue imaginé avec le film transformé en interlocuteur, considéré comme un être vivant (et doué de parole).

Dès le premier long métrage de Denis Côté – et ce sera aussi le cas ensuite, avec les quatre autres tournés depuis – il y aura ce mouvement vital, venu de l'intérieur du film. Un mouvement né de ses premiers composants, et qui ne cesse d'évoluer au fil de leur rencontre avec d'autres facteurs, qui peuvent aussi bien se trouver dans le paysage réel et les conditions matérielles de réalisation, que dans les imaginaires que les prémisses du film ont mobilisés. Ce sont souvent des imaginaires cinématographiques, mais pas seulement.

Cinq films comme cinq êtres, fort différents dans ce qui est raconté – puisqu'à la fin des fins « ça » raconte quelque chose et même plein de choses, mais certes pas sur le mode convenu intrigue-scénario-réalisation-montage. Chacun de ces cinq êtres se déploie selon une logique organique, qui est la manifestation visible de forces intérieures qui les travaillent.

Dès son premier long métrage, Denis Côté a suscité une certaine perplexité chez les critiques de chez lui, sinon un rejet. C'est sûr que si le critère d'excellence, c'est Denys Arcand, alors gloire du cinéma québécois, on en est loin ! Même pas aux antipodes, carrément sur une autre planète. Toujours est-il qu'il a fallu la reconnaissance à l'étranger du film, grâce notamment au Léopard d'or du Festival de Locarno (dans la section « vidéo », c'est-à-dire en fait dans la section « trucs bizarres »), pour commencer à offrir à ce réalisateur une forme de légitimité, y compris chez lui. Six ans et quatre films plus tard, la place de Denis Côté est établie, il a même été intronisé chef de file d'un « jeune cinéma québécois » découvert au milieu

DENIS CÔTÉ
1973 (Québec)

Né dans la province canadienne du Nouveau-Brunswick, Denis Côté suit des études de cinéma et devient journaliste à la radio et dans la presse écrite. Il est élu vice-président de l'Association Québécoise des Critiques de Cinéma jusqu'en 2006. Parallèlement à cette activité, il tourne de nombreux courts métrages. En 2005, il finance son premier long, *Les États nordiques*. Présenté au Festival de Locarno, le film remporte le Léopard d'or, ce qui marque le début d'une fructueuse collaboration avec les festivals internationaux. Après *Nos vies privées,* il continue son exploration des êtres en marge de la société. Désigné « chef de file du nouveau cinéma québécois » par la critique, loin des circuits commerciaux, Denis Côté défend une œuvre bien singulière.

des années 2000. C'est vrai : il y a bien l'apparition d'une génération de jeunes réalisateurs originaux et talentueux dans la Belle Province (Rafaël Ouellet, Maxime Giroux, Stéphane Lafleur...) et Côté est bien le plus doué et le plus visible d'entre eux, ou il l'a été jusqu'à l'irruption en 2009 du « cas » Xavier Dolan. Et c'est faux : il n'est le chef de rien ni de personne, et ne se soucie nullement de le devenir.

FILMOGRAPHIE

2000 Seconde Valse (cm) • Kosovolove (cm) **2001** Rejoue-moi ce vieux mélodrame (cm) **2002** Mécanique de l'assassin (cm) **2003** La Sphatte (cm) **2005** Les Jouets (cm) • Tennessee (cm) • Les États nordiques **2007** Nos vies privées • Maïté (cm) **2008** Elle veut le chaos **2009** Carcasses **2010** Les Lignes ennemies (cm) • Curling

Cette « reconnaissance », à nouveau confortée par l'adoubement des festivals (jusqu'à celui de Jeonju en Corée qui lui a commandé en 2009 un court métrage, commande réservée aux figures éminentes de l'art du cinéma contemporain) et de la critique, se double le plus souvent dans les articles que la presse québécoise consacre à ses films de conseils de « prudence » aux possibles spectateurs, avertis d'un cinéma « difficile », « austère », etc.

Difficile ? Austère ? Mais c'est tout le contraire ! Rien de moins lointain ni de moins savant qu'un film de Denis Côté. On ne sait pas bien ce qu'est l'histoire ? Euh... et dans un nocturne de Chopin, ou un solo de saxophone de Sonny Rollins, ou un déchaînement de guitare des Clash, c'est quoi l'histoire s'il vous plaît ? Et c'est austère ? C'est difficile ? Je prends mes comparaisons dans la musique, mais elles pourraient aussi bien être empruntées à la peinture, ou à la poésie.

Les points de départ des films de Denis Côté ne se ressemblent pas. Voici *Nos vies privées*, une histoire d'amour dans la forêt canadienne entre deux jeunes immigrants bulgares, et d'étonnantes et logiques rencontres, réalistes ou pas. Ou la plus simplement humaine des aventures mais racontée autrement, dans une langue étrangère, avec d'autres repères. Voici *Elle veut le chaos*, une sorte de western primitif et contemporain au noir et blanc somptueux comme une invocation aux puissances anciennes du cinéma de genre pour raconter des peurs et des désirs qui sont de tous et de chacun. Voici *Carcasses*, mise en place attentive d'un paysage d'arbres et de voitures hors d'usage, habité réellement et magiquement par un homme si singulier qu'il faudra un peu de temps pour comprendre que sa singularité est celle de chaque individu. Et alors les esprits viendront à sa rencontre, bien réels eux aussi.

Guère en commun donc, sinon cette même attente du spectateur, d'une disponibilité à accompagner le film, à voyager avec lui, à ne pas commencer par lui demander ses papiers (scénario, genre, thème, sujet, but...). Rien de difficile ni d'austère, ni d'ailleurs d'intellectuel – ce qui ne serait pas un défaut. Les films de Denis Côté sont au contraire des expériences sensorielles, des agencements de propositions visuelles, sonores, en mouvement dans des éléments de réalité et des ondes oniriques, des réminiscences. Ils sont une certaine organisation de possibilités multiples traversées comme des rayons de lumière et des bruits d'animaux en marchant dans la forêt. Ça peut faire un peu peur parfois, ça oui, ça peut faire rêver, imaginer, rire et frissonner – et même réfléchir.

Réalisateur de ses films, Denis Côté en est aussi le scénariste et le producteur, qui s'en étonnera dès lors qu'il est évident que tout cela est un seul et même processus, où la fabrication est le film ? Non pas qu'il montre la fabrication mais parce que le film vit de la dynamique intérieure qui l'a fait naître. Cette question, souvent posée, du manque de moyens matériels et financiers n'a guère de sens : ces films sont le fruit de leurs conditions concrètes de fabrication, ils sont nés de leur budget comme ils sont nés du temps qu'il a fait, comme ils sont nés de l'imaginaire de Denis Côté, de ses rencontres avec des hommes et des femmes qu'il a désirés comme présences dans ses films, à la fois acteurs et personnages et un peu autre chose aussi. S'il y avait eu plus d'argent cela aurait fait un autre film, pas forcément meilleur, ni pire.

Après ses quatre premiers longs (et une quinzaine de courts), le plus récent à ce jour, *Curling*, semble offrir quelques chemins d'accès plus balisés. Tant mieux s'ils permettent, comme il semble que c'est le cas, la rencontre avec davantage de spectateurs. Mais il ne faut pas s'y tromper, autour de Jean-François/Emmanuel Bilodeau, de sa fille, des usagers du bowling et des autres, c'est bien le même mouvement intérieur qui se met en branle. Quelque chose qui aurait à voir avec une certaine qualité de température, de vitesse de passage du temps, de proximité de certaines inquiétudes, réelles ou fantasmées, d'une difficulté à savoir vivre. Creusé par une horreur qui hante le monde, *Curling* construit son propre espace avec un espace qui déjà existait, un espace habité de rythmes, de ruptures, de rimes. Il se déploie en contrepoints de couleurs, de sens, d'émotions et d'imaginations qui prennent forme autour d'un espace noir pour s'élancer dans le courant de la projection, comme au long de cette route qui traverse le film.

A propos d'*Elle veut le chaos*, Denis Côté parlait dans un entretien de « scénario à trous ». Des trous comme on en perce dans un roseau pour que ça fasse de la musique, oui. Des trous pour que notre imaginaire puisse s'y nicher, et à son tour se mettre en mouvement. Des trous dans le mur des systèmes verrouillés qui contrôlent tout, et pas seulement la manière de faire des films. La liberté ? N'employons pas de grands mots, songeons-y un peu quand même.

Dans le cadre du 50e anniversaire de la Délégation générale du Québec en France

LES ÉTATS NORDIQUES

Québec / Canada • docu-fiction • 2005 • 1h33 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Denis Côté
Christian LeBlanc
IMAGE
Denis Laplante
MONTAGE
Rafaël Ouellet
SON
Thierry Collins
PRODUCTION
Nihilproductions
SOURCE
Nihilproductions

Christian prend la décision d'euthanasier sa mère en phase terminale de maladie. Fuyant la loi, désireux de se retrouver seul avec sa conscience, il parvient, après une longue errance, à Radisson, une petite ville à plus de 500 kilomètres au nord de Montréal. Lentement, il reprend goût à la vie...
« *Côté souhaite surtout, dans un souci de capter le réel, confronter le spectateur à un récit qui n'en est pas un, à une évolution psychologique qui n'en est pas une. Une des forces de ce film s'incarne dans la capacité du réalisateur à laisser de côté le drame qui afflige Christian pour donner la parole aux habitants de Radisson, des "non-acteurs".* »

Jean-François Hamel, *Ciné-Bulles*, 2009

Christian decides to euthanize his terminally ill mother. Fleeing the law and wanting to be alone with his conscience, a long period of wandering finally brings him to Radisson, a small town over 500 kilometres north of Montreal. Slowly, Christian begins to enjoy life again...
"*Côté's ultimate goal, in an effort to capture the real, is to present the audience with a story that is not a story, a psychological evolution that is not a psychological evolution. One of the strengths of this film lies in the director's ability to put aside Christian's suffering to focus on the inhabitants of Radisson, played by 'non-actors.*"

AVEC
Christian LeBlanc

NOS VIES PRIVÉES

Québec / Canada • fiction • 2007 • 1h22 • vidéo • couleur • vostf

SCÉNARIO
Denis Côté
IMAGE
Rafaël Ouellet
MUSIQUE
Ramponneau Paradise
MONTAGE
Christian Laurence
SON
Daniel Fontaine-Bégin
PRODUCTION
Nihilproductions
SOURCE
Nihilproductions

Après qu'ils se soient rencontrés sur Internet, Milena, immigrée bulgare installée à Montréal depuis dix ans, accueille Philip, un photographe charmeur de Sofia. Dans un chalet isolé dans la campagne, ils goûtent au fruit de leur curiosité. Le nouveau couple s'épie et convoque les probabilités d'un amour vrai.

« *Il y a chez Côté une façon particulière de penser et de filmer la nature. Il l'aborde avec la curiosité inquiète d'un métropolitain arrivant au bout de la route asphaltée. Offrant peu de repères, régie par des lois primitives, la nature s'oppose à la ville et devient chez lui le théâtre fantomatique des errements et des errances.* »

Marco de Blois, *24 Images*, 2009

After meeting online, Milena, a Bulgarian immigrant living in Montreal for a decade, gets together with Philip, a flirtatious photographer from Sofia. They give in to their curiosity in an isolated and rural chalet. The new couple observes each other and assesses the possibilities for true love.

"*Côté has a distinctive way of contemplating and filming nature. He approaches it with the wary curiosity of a city-dweller arriving at the end of a long tarmac road. Disorienting and ruled by primitive laws, nature stands in contrast to the city, becoming in Côté's films a ghostly theatre for transgressions and wanderings.*"

INTERPRÉTATION
Penko Gospodinov (Philip)
Anastassia Liutova (Milena)
Jean-Charles Fonti (Guillaume)

ELLE VEUT LE CHAOS

Québec / Canada • fiction • 2008 • 1h46 • 35mm • noir et blanc

SCÉNARIO
Denis Côté
IMAGE
Josée Deshaies
MONTAGE
Sophie Leblond
SON
Frédéric Cloutier
PRODUCTION
Nihilproductions
Chaos F
SOURCE
Funfilm Distribution

Coralie vit avec sa mère dans une maison perdue entre une forêt et une autoroute. Psychologiquement instable, la mère doit partir en maison de repos et Coralie est livrée à elle-même. Alors que le vieux Jacob tente de la prendre sous son aile, son ancien petit ami, Pierrot, sort de prison et des bandits rôdent aux alentours...

« Le réalisateur livre son film le plus accompli à ce jour. Sa mise en scène réglée au quart de tour nous promène dans une sorte de western glauque et chaotique aux décors frustres, où gronde une violence latente et sourde. D'un naturel confondant, les comédiens crachent des dialogues crus et habitent leurs personnages intensément, depuis l'intérieur. »

Jean Beaulieu, *mediafilm.ca*, 5 décembre 2008

INTERPRÉTATION
Ève Duranceau (Coralie)
Nicolas Canuel (Spazz)
Normand Lévesque (Jacob)
Olivier Aubin (Pic)
Laurent Lucas (Pierrot)
Réjean Lefrançois (Alain)

Coralie lives with her mother in an isolated house between a forest and a motorway. She is left to her own devices after her mentally unstable mother is sent to a rest home. Old Jacob tries to take Coralie under his wing but her ex-boyfriend Pierrot has returned from prison and bandits are on the prowl...

"The filmmaker brings us his most accomplished film to date. The meticulously planned mise-en-scène takes us on a kind of grim and chaotic western set in unsophisticated surroundings, beneath which lies a slumbering, hidden violence. The actors spew out their crude dialogue in the most staggeringly natural way, inhabiting their characters intensely, from within."

CARCASSES

Québec / Canada • docu-fiction • 2009 • 1h12 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Denis Côté
IMAGE
Iljo Kotorencev
MONTAGE
Maxime-Claude L'Écuyer
SON
Frédéric Cloutier
PRODUCTION
Nihilproductions
SOURCE
Visit Films

Jean-Paul Colmor entasse depuis toujours des centaines de carcasses d'automobiles. Plus qu'un recycleur et vendeur de pièces de toutes sortes, Colmor propose un lieu impensable, chargé de mémoire. Puis un jour, d'autres personnes arrivent et voudraient bien partager un peu de la solitude et de la marginalité excentrique de Jean-Paul...
« *Chez Côté, il n'y a pas de scénario, aucun plan ne révèle le sens de son existence, tout est de l'ordre de la grande aventure. Ce trip déstabilisant peut virer au film d'horreur intime. Mais il se pourrait que sous ses allures rigoristes,* Carcasses *soit doté d'un sens de l'humour particulièrement aiguisé.* »

Philippe Azoury, mai 2009

INTERPRÉTATION
Jean-Paul Colmor
Étienne Grutman
Célia Léveillée-Marois
Mark Scanlon
Charles-Élie Jacob
Julie Rouvière
Anne Carrier

Jean-Paul Colmor has spent years amassing the carcasses of hundreds of cars. More than a simple recycler and seller of parts, Colmor has created an unimaginable place loaded with memories. Then, one day, other individuals arrive, eager to share some of Jean-Paul's solitude and eccentric fringe existence...
"*With Côté there is no script, no shots reveal the meaning of their existence; everything resembles a huge adventure. This unsettling trip could veer into private horror film territory. But it is possible that beneath its austere appearance,* Carcasses *might just be endowed with a razor-sharp wit.*"

CURLING

Québec / Canada • fiction • 2010 • 1h32 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Denis Côté
IMAGE
Josée Deshaies
MONTAGE
Nicolas Roy
SON
Frédéric Cloutier
PRODUCTION
Nihilproductions
SOURCE
Capricci Films

Dans une nature hivernale et rude, en douce marge du monde, *Curling* se penche sur l'intimité d'un père très protecteur et de sa fille solitaire de 12 ans. Entre ses petits boulots, Jean-François Sauvageau consacre un temps maladroit à Julyvonne. L'équilibre fragile de leur relation est mis en péril par des événements singuliers.

« *Côté excelle à créer des ambiances. Dans ce non-lieu hivernal, entre salles de bowling, motel à entretenir et maison au quotidien sinistre, sous les sublimes images de Josée Deshaies et les sons qui envoûtent, l'action dérive vers un fantastique jamais nommé. Cela relève de la poésie pure en des scènes d'une immense beauté.* »

Odile Tremblay, *le Devoir*, novembre 2010

Set in a harsh, wintry landscape gently isolated from the world, *Curling* explores the life of an over-protective father and his solitary twelve-year-old daughter. Jean-François Sauvageau awkwardly spends time with Julyvonne between odd jobs. The fragile balance of their relationship is threatened by some unusual events.

"*Côté excels at creating moods. In this wintry non-place, between bowling alleys, a motel to look after and sinister daily life at home, beneath the magnificent photography by Josée Deshaies and the bewitching sounds, the action drifts towards a forever-unnamed fantasy. The film becomes pure poetry in scenes of immense beauty.*"

INTERPRÉTATION
Emmanuel Bilodeau
(Jean-François)
Philomène Bilodeau
(Julyvonne)
Roc Lafortune
(Kennedy)
Sophie Desmarais
(Isabelle)
Johanne Haberlin
(Rosie)

À l'occasion du 50e anniversaire
de la Délégation générale du Québec en France
et de celui du ministère de la Culture, des
Communications et de la Condition féminine,
le Québec est fier de s'associer
au Festival International du Film de La Rochelle

Le Québec en France 50 ANS
Une relation audacieuse

www.quebec.fr
QUEBECULTURE - GUIDE ARTS & SPECTACLES
sur l'App Store.

Québec
Délégation générale
Paris

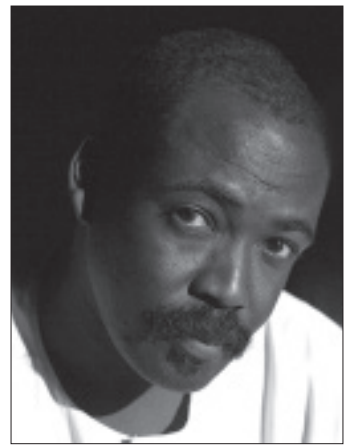
Mahamat-Saleh HAROUN

MAHAMAT-SALEH HAROUN, LE DERNIER COMBATTANT

Vincent Malausa

Il peut sembler paradoxal de définir aujourd'hui Mahamat-Saleh Haroun comme un « doyen » du cinéma africain. L'auteur tchadien d'*Un homme qui crie* n'était encore considéré au début des années 2000 que comme un brillant espoir grâce à l'admirable *Bye Bye Africa* (1998), plongée amère et nostalgique dans la ville de son enfance, N'Djaména. Quelques longs métrages plus tard, Haroun apparaît comme un des seuls survivants d'une décennie de production subsaharienne complètement exsangue. La disparition du maître Ousmane Sembène en 2007, l'absence durable des glorieux anciens de la génération précédente (Souleymane Cissé, Idrissa Ouedraogo...) et le retrait d'Abderrahmane Sissako (qui n'a rien réalisé depuis *Bamako*, 2007) ont favorisé cette ellipse temporelle qui place aujourd'hui Haroun en combattant solitaire charriant, un peu malgré lui, toutes les promesses du continent. Or l'un des premiers mérites du cinéaste aura été justement d'avoir rompu, par son isolement même, avec certains clichés rassemblés sous l'expression si vague et si galvaudée de « cinéma africain ».

Dès *Bye Bye Africa*, qu'il filme en vidéo à la manière d'un anti-film (le brouillon sous forme de *work in progress* poétique d'une fiction impossible à financer), Haroun s'aventure sur un terrain intime dont la forme en apparence modeste et familiale, où les acteurs sont tous des proches du réalisateur, déploie une réflexion identitaire beaucoup plus large sur les puissances du cinéma, à l'heure de la disparition des salles dans la plupart des capitales africaines. Farouche opposant de la *home video* à la nigériane et des effets pervers du modèle numérique tel qu'il se pratique majoritairement depuis une dizaine d'années dans les pays d'Afrique (un cinéma de proximité qui conduit au repli, à l'amateurisme et à l'invisibilité), Haroun réalise dès 1998 avec *Bye Bye Africa* une sorte de manifeste en creux de son rôle de cinéaste : partir de l'intime pour aller vers le plus général (comment faire porter sa voix dans le monde) et recourir à la plus grande simplicité – ici une simple caméra vidéo – pour questionner les limites de son art.



MAHAMAT-SALEH HAROUN
1960 (Tchad)

Né en 1960 au Tchad, Mahamat-Saleh Haroun étudie le cinéma à Paris et le journalisme à Bordeaux. Il écrit pendant plusieurs années pour des journaux de province avant de revenir au cinéma en 1994 avec un premier court métrage *Maral Tanié*. **Avec** *Bye Bye Africa* **commence la reconnaissance internationale. Haroun y aborde les thèmes qu'il développera tout au long de sa cinématographie, ceux de la filiation et de l'état du cinéma africain. Après** *Abouna* **en 2002,** *Daratt, saison sèche* **obtient le Prix spécial du jury au Festival de Venise. En 2010,** *Un homme qui crie* **emporte le Grand Prix du jury au Festival de Cannes. À travers son cinéma, à la fois intime et politique, Mahamat-Saleh Haroun interroge la relation entre le père et le fils et la transmission générationnelle, qu'il juge responsable de l'instabilité politique du Tchad et de l'Afrique en général.**

Cette simplicité et cet élan vers l'épure ont trouvé leur forme la plus naturelle dans la structure cristalline et primitive de la fable. Les enfants d'*Abouna* lancés à la recherche d'un père disparu, la quête de rédemption du vieux bourreau de *Daratt* et l'histoire œdipienne d'*Un homme qui crie* raccordent moins avec un goût certain pour le conte (un cliché parmi tant d'autres qui collent aux films africains) qu'avec l'héritage moral et esthétique de Rossellini et du néoréalisme italien, références majeures pour le réalisateur. Ayant dû fuir son pays lors de la guerre de 1979, Haroun semble avoir puisé dans son exil une forme de retrait dont la mélancolie va de pair avec une extrême lucidité (ce que l'on pourrait appeler tout simplement une conscience politique) : les films de l'auteur sont ainsi constitués d'un singulier paradoxe d'amplitude mythologique et d'immédiateté réaliste, quelque part entre un idéal rêvé du cinéma et ce retour de réel qui s'impose dans toute sa violence au cinéaste à l'écoute du monde.

Cela peut s'expliquer par le fait que chaque film se vit, pour Haroun, comme un retour au pays – d'où l'importance de la figure du père qui est au centre de tous ses récits. Vivre en France, tourner au Tchad : certains pourraient y voir un luxe (ce serait là encore bien réducteur) alors que c'est précisément dans cette confrontation au réel *via* un retour sur soi que réside toute la force du cinéma de l'auteur. On ne peut appréhender l'œuvre du cinéaste sans se frotter à l'histoire complexe du Tchad. Pour voir en quoi chaque film d'Haroun en constitue la chronique toujours recommencée, deux rappels suffisent. Lorsqu'il réalise en mars 2006 à N'Djaména *Daratt* (dont le sujet est la guerre civile qui meurtrit le pays depuis plus de quarante ans), la ville est attaquée par les rebelles. Le chaos qui règne alors menace un temps d'arrêter le tournage. Deux ans plus tard, lorsque le réalisateur est

de retour pour mettre en scène *Expectations*, un moyen métrage sur le sort réservé aux émigrés économiques, N'Djaména est à nouveau attaquée et l'équipe du film se retrouve coincée en plein désert tchadien. Ces deux histoires ne sont pas de simples anecdotes de *making of*: elles disent tragiquement combien l'acte de filmer, pour Haroun, demeure soumis à un principe de réalité qui valide autant qu'il questionne en permanence les limites de son statut de cinéaste.

De manière plus explicite encore, *Kalala* (2005), moyen métrage dans lequel le réalisateur revient au Tchad pour faire le deuil d'un ami qui vient de mourir du sida, révèle cette capacité extraordinaire de l'œuvre à épouser – qu'il s'agisse de fiction ou comme ici de documentaire – un présent qui vaut à la fois comme symbole et réalité très concrète. La simplicité du projet (Haroun filme la parole des proches et l'environnement du défunt), qui fait presque de *Kalala* un film de famille, débouche sur une réflexion extraordinairement ambitieuse sur la mort. Le regard de l'exilé dévoile peu à peu la zone aveugle du film (l'impossibilité d'évoquer la question taboue du sida) dans un élan bouleversant qui fait entrer en écho la dimension subjective de ce projet de deuil poétique et sa grande puissance politique. Réalisé comme *Bye Bye Africa* avec des moyens rudimentaires, *Kalala* est le film d'un cinéaste au sommet de son art et probablement le chef-d'œuvre secret de Haroun : l'instant magique d'une carrière où s'exprime de la manière la plus éloquente cet art de tirer d'une douleur intime et vécue dans sa chair une œuvre à la portée inouïe.

Sur un plan purement plastique, les trois « grands films » qui ont apporté une reconnaissance internationale au cinéaste (*Abouna* et *Un homme qui crie* à Cannes, *Daratt* à Venise) ont dessiné les grandes marques d'un style : longs plans séquences magnétiques, cadres soigneusement composés, épure du trait, lenteur des gestes et silences assourdissants des personnages. Le face à face très chorégraphié entre un adolescent et le bourreau de son père de *Daratt* est certainement le pic d'une esthétique reposant sur des principes de frustration et de tension nerveuse qui sont à rapprocher du *western* (une manière de renvoyer à la violence des origines et à la réalité d'une guerre civile transformant le pays en Far West). Il est à noter que jusqu'à *Daratt*, la mise en scène de Haroun se refuse presque systématiquement à l'explosion – tout n'y est que retenue, dignité rentrée et souffrance intérieure. Mais les événements qui ont bouleversé le tournage de *Daratt* semblent avoir modifié quelque chose dans ce qui pouvait s'apparenter à un système esthétique très rigide. Dans *Expectations*, une première décharge a lieu sous forme de déflagration mélodramatique : la tension accumulée tout au long du film par le héros (Youssouf Djaoro, acteur fétiche du cinéaste que l'on retrouve dans *Daratt* et dans *Un homme qui crie*) ouvre sur une déchirante rupture finale, long plan-séquence cadrant le personnage en train de s'effondrer.

Cette évolution vers une forme d'extériorisation des sentiments trouve dans *Un homme qui crie*, qui traite de la confrontation d'un père et de son fils en temps de guerre, une forme moins brute mais d'où sourd néanmoins une explosivité nouvelle et salutaire, notamment lorsque le père décide d'aller chercher en side-car son fils blessé de l'autre côté du Tchad. La portée irréaliste ou tout au moins un peu folle de la scène – accentuée par l'attribut comique du masque de plongée qui sert de casque au personnage – se nourrit cette fois d'un héritage burlesque qui, s'il agit uniquement en infra (le film ployant sous la gravité de ses enjeux), n'en reste pas moins un horizon naturel de l'esthétique tirée à quatre épingles de l'auteur. La séquence dans laquelle le père, endimanché dans son costume trop étriqué, tombe du banc que fait craquer sous son poids un collègue, en est le plus clair symbole.

Si la part burlesque refoulée d'*Un homme qui crie* demeure profondément désespérée et renvoie plus largement au pathétique et à l'absurdité des situations engendrées par la guerre civile (tout le film travaille la question d'une dignité paternelle qui vacille), il apparaît clairement que le style de Haroun est beaucoup moins figé qu'on ne pourrait le croire et demeure propre à évoluer ou se renverser dans les prochaines années. La veine ouvertement comique du téléfilm *Sexe, gombo et beurre salé* (produit par Arte) l'a d'ailleurs aussi prouvé : celui que l'on a peut-être un peu trop vite installé parmi les nouveaux « doyens » du cinéma africain (avec ce que cela comporte de morgue pontifiante) est loin d'avoir exploité toutes les ressources de sa mise en scène. La productivité de Haroun, dont la réputation de forte tête correspond à une volonté d'en découdre tout à fait bienvenue dans l'apathie générale qui gangrène la production des cinémas d'Afrique, doit être célébrée pour ce qu'elle est : une invitation au bonheur toujours recommencé de filmer.

FILMOGRAPHIE

1994 Maral Tanié (cm) **1995** Bord' Africa (cm) **1995** Goï-Goï (cm) **1996** Sotigui Kouyaté, un griot moderne (doc) **1997** B 400 (cm) **1998** Bye Bye Africa **2001** Letters from New York City (cm) **2002** Abouna **2005** Kalala (doc) **2006** Daratt, saison sèche **2008** Expectations (cm) • Sexe, gombo et beurre salé **2010** Un homme qui crie

SOTIGUI KOUYATÉ, UN GRIOT MODERNE

France / Tchad • documentaire • 1996 • 57mn • vidéo • couleur

IMAGE
Robert Millié
Stéphane Legoux
MONTAGE
Zoé Durouchoux
Myriam Aycaguer
SON
Issa Traoré
Bakari Sangaré
Florent Villereau

À travers, notamment, les témoignages de Peter Brook, Jean-Claude Carrière et Jean-Pierre Guigané, le réalisateur dresse le portrait de Sotigui Kouyaté, comédien, musicien et conteur, décédé en avril 2010, dont la renommée a gagné aussi bien l'Afrique que l'Europe.
« *Peter Brook dit qu'avec Sotigui Kouyaté, il n'y a pas de coupure entre l'apparent et l'invisible. Mais s'il ne cerne pas l'invisible, ce film laisse la personnalité de Sotigui Kouyaté transpercer l'écran.* »

Olivier Barlet, *africultures.com*

PRODUCTION
Les Productions de la Lanterne
Canal Cholet
SOURCE
Les Productions de la Lanterne

Using accounts by Peter Brook, Jean-Claude Carrière and Jean-Pierre Guigané, the filmmaker paints the portrait of Sotigui Kouyaté, actor, musician and storyteller, who died in April 2010 and whose fame stretched from Africa to Europe.
"Peter Brook says that with Sotigui Kouyaté there is a continuity between the visible and the invisible. And while the film does not touch upon the invisible, it does allow the personality of Sotigui Kouyaté to shine through the screen."

En avant-programme :

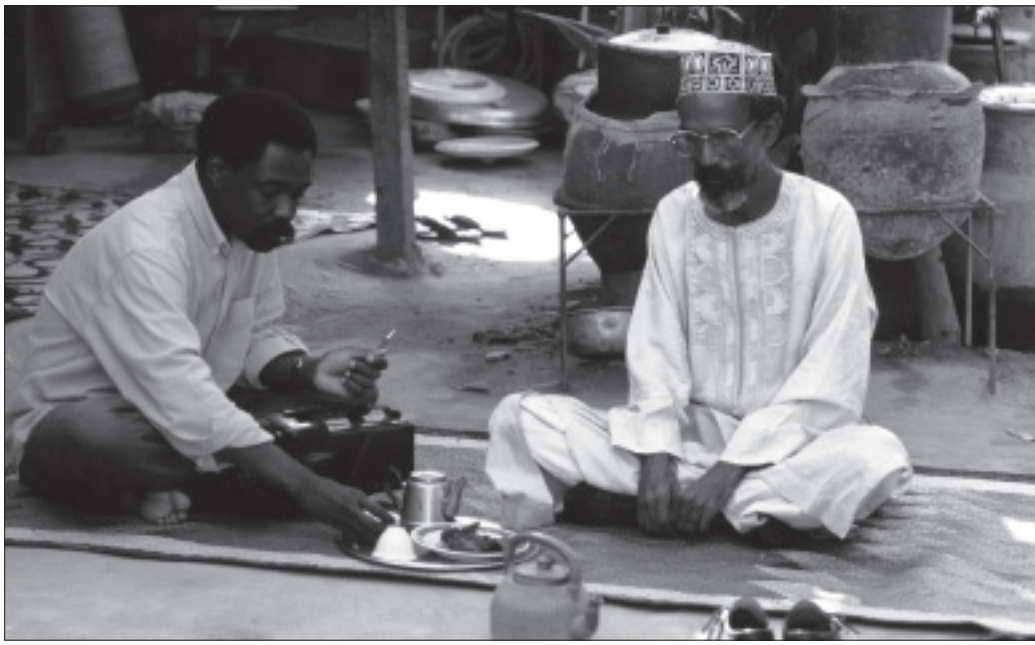
B 400

France • fiction • 1997 • 3mn • vidéo • couleur

Naïma, une petite fille de sept ans, joue à la corde à sauter dans la rue, devant chez elle. La porte cochère se referme brusquement. Naïma est trop petite pour atteindre le digicode. Et dans la rue, il n'y a personne...

BYE BYE AFRICA

France / Tchad • fiction • 1998 • 1h26 • 35mm • noir et blanc et couleur • vostf



SCÉNARIO
Mahamat-Saleh Haroun
IMAGE
Stéphane Legoux
Robert Millié
Mahamat-Saleh Haroun
MUSIQUE
Issa Bongo
Alhadj Ahmat
Ringo Efoua-Ela
MONTAGE
Sarah Taouss-Matton
Mathilde Boussel
SON
Jacques Sans
PRODUCTION
Les Productions de la Lanterne
Images +
Télé Tchad
SOURCE
Les Productions de la Lanterne

Mahamat-Saleh Haroun retourne chez lui, au Tchad, à l'occasion du décès de sa mère. Sur place, il entreprend des repérages pour son prochain film. Promenant sa caméra, il dresse un bilan des difficultés auxquelles se trouve confronté le cinéma au Tchad, et plus largement en Afrique.

« Les cinémas d'Afrique, pour continuer d'exister, doivent s'inventer une nouvelle économie, propre à leurs moyens. Avec notre petit budget, nous avons choisi de tourner en vidéo, un travail en toute liberté. C'est le cinéma vers lequel je tends, un cinéma de la sincérité, un cinéma qui nous ressemble, bref, un cinéma d'artisans qui n'ont que la passion de leur métier. »

Mahamat-Saleh Haroun, *africine.org*, 5 novembre 2003

Mahamat-Saleh Haroun returns to Chad after the death of his mother. Back at home he looks for locations for his next film. Out and about with his camera, he reflects on the difficulties facing Chadian, and more generally, African cinema.

"If they are to continue to exist, Africa's national cinemas must invent a new economy in line with their means. Given our small budget we decided to shoot in video format, allowing us to work freely. This is the cinema I strive for, a cinema of sincerity, a cinema that resembles us; in other words, a cinema by craftsmen armed only with their passion for their work."

INTERPRÉTATION
Mahamat-Saleh Haroun (Haroun)
Aïcha Yelena (Isabelle)
Garba Issa (Garba)
Mahamat-Saleh Abakar (Ali)

ABOUNA

France / Tchad • fiction • 2002 • 1h25 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Mahamat-Saleh Haroun
IMAGE
Abraham Haïlé Biru
MUSIQUE
Diego Mustapha Ngarade
MONTAGE
Sarah Taouss Matton
SON
Marc Nouyrigat
Olivier Laurent
Laurent Dreyer
PRODUCTION
Chinguitty Films
Arizona Films
Goï-Goï Productions
SOURCE
MK2

Le père d'Amine et Tahir, huit et quinze ans, a quitté le domicile familial. Les deux frères décident alors de partir à sa recherche. Profondément choqués par cette brusque disparition, ils font l'école buissonnière et fréquentent les salles de cinéma. C'est là, qu'un jour, il leur semble reconnaître leur père à l'écran...

« Abouna *est une fiction pragmatique, à hauteur d'homme, ou plutôt d'enfant, qui se refuse aux faux-semblants du rêve et de la religion. Pas d'effusion, la vie continue, nue et hâve, avec son éternel cycle d'amour et de mort, dans* ce *paradis africain qui est par ailleurs un désert.* »

Vincent Ostria, *les Inrockuptibles*, 19 mars 2003

When the father of eight-year-old Amine and fifteen-year-old Tahir leaves home, the two brothers decide to go and look for him. Profoundly shaken by his sudden disappearance, they cut school and hang out at the cinema. One day, a man resembling their father appears on screen...

*"*Abouna *is a pragmatic and character-driven, or rather child-driven, drama which rejects the pretence of dream and religion. There is no effusiveness, life continues, naked and haggard, with its eternal cycle of love and death in this African paradise that is also a desert."*

INTERPRÉTATION
Ahidjo Mahamat Moussa
(Tahir)
Hamza Moctar Aguid
(Amine)
Zara Haroun
(la mère)
Mounira Khalil
(la muette)
Koulsy Lamko
(le père)
Garba Issa
(le marabout)

KALALA

France / Tchad • documentaire • 2005 • 52mn • vidéo • couleur • vostf

SCÉNARIO
Mahamat-Saleh Haroun
IMAGE
Mahamat-Saleh Haroun
Ahmat Mahamat
Tahir Haroun
MUSIQUE
Kanté Manfila
MONTAGE
Sarah Taouss Matton
Florence Gallosi
Anissa Yahmi
SON
Kamel Mahamat
Tourgoudi Oumar
PRODUCTION
Goï-Goï Productions
Chinguitty Films
SOURCE
Pili Films

« Sous ce nom congolais de Kalala, se cache en réalité Hissein Djibrine, mon meilleur ami, mon plus proche collaborateur. Il est mort en 2003 à N'Djaména. Du sida. Depuis sa disparition, il me semble qu'une partie de moi s'en est allée. Pourtant, même diminué, il faut bien continuer de vivre, avec cette absence/présence de ceux qui nous ont quittés. J'ai conçu ce film non seulement comme un journal intime filmé, mais aussi comme une enquête sur la mémoire, le cinéma, la maladie. En cela, il se veut au-delà des genres. Ni totalement un documentaire classique, et encore moins une fiction, ce film emprunte différents chemins de traverse pour trouver sa propre voie... »

Mahamat-Saleh Haroun

"Behind the Congolese name Kalala is Hissein Djibrine, my best friend and closest colleague. He died in 2003 in N'Djamena, of AIDS. Since his death I feel as if a part of me has disappeared. Yet, even thus diminished, we must go on living with the absence/presence of those lost. I intended this film to be not only a private journal but also an exploration of memory, cinema and illness. As such, it is designed to be genre-less, neither classic documentary nor fictional film. It ventures off the beaten track to find its own way..."

AVEC
Hissein Djibrine
(Kalala)

DARATT, SAISON SÈCHE

France / Belgique / Tchad • fiction • 2006 • 1h35 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Mahamat-Saleh Haroun
IMAGE
Abraham Haïlé Biru
MUSIQUE
Wasis Diop
MONTAGE
Marie-Hélène Dozo
SON
Dana Farzanehpour
PRODUCTION
Chinguitty Films
Goï-Goï Productions
Entre Chien et Loup
SOURCE
Pyramide Distribution

Atim, 16 ans, part à la recherche de celui qui a assassiné son père, il y a bien longtemps, pendant la guerre du Tchad. Ce dernier est aujourd'hui un homme respectable, patron d'une petite boulangerie. Atim le retrouve et se fait embaucher comme apprenti avec la ferme intention de le tuer...
« *L'une des belles réussites du film réside dans ce mélange subtil qu'il opère entre la défiance, la rage impatiente, et un temps long et complexe d'observation qui laisse place à la douceur et à la poésie. Le regard qui tue se transforme en un regard qui touche et sculpte, avec intelligence et sensualité, la matière fragile et complexe du monde. Un regard qui nous touche infiniment.* »

Amélie Dubois, *les Inrockuptibles*

Sixteen-year-old Atim sets out to find the man who murdered his father many years ago, during Chad's civil war. The murderer is now a respectable man, the owner of a small bakery. Atim tracks him down and gets himself hired as an apprentice with the firm intention of killing him...
"One of the film's greatest achievements is its subtle blending of distrust and impatient rage with a long, complex period of observation that gives way to gentleness and poetry. The filmmaker's vision goes from murderous to one that touches and sculpts, with intelligence and sensuality, the fragile and complex substance of the world. An infinitely touching vision."

INTERPRÉTATION
Ali Bacha Barkaï
(Atim)
Youssouf Djaoro
(Nassara)
Aziza Hisseine
(Aïcha)
Djibril Ibrahim
(Moussa)
Fatimé Hadjé
(la tante Moussa)
Khayar Oumar Defallah
(le grand-père)

EXPECTATIONS

France / Corée du Sud / Tchad • fiction • 2008 • 28mn • vidéo • couleur • vostf

IMAGE
Mathieu Giombini
MUSIQUE
Doro Dimanta
MONTAGE
Jean-François Elie
SON
Julien Brossier
PRODUCTION
Pili Films
SOURCE
Pili Films

Moussa rentre au village après un voyage dans le désert pour rallier les cohortes de l'émigration. Mais il semble qu'il n'ait jamais atteint sa destination. Il se retrouve confronté à ses créanciers qui lui ont permis de partir. Moussa a changé : apathique, il ne s'intéresse plus à son entourage. Que s'est-il passé pendant ce voyage ?
« *Son cri de désespoir est une piqûre de rappel, le constat d'un réalisateur de plus en plus pénétré par la conscience de l'état du monde. Le film, épuré au maximum, n'offre aucune prise au charme ou à la fascination. C'est un cri de douleur destiné à déranger alors même que l'on sent s'endormir les velléités de résistance.* »

Olivier Barlet, *africultures.com*, 27 novembre 2008

INTERPRÉTATION
Youssouf Djaoro
Mata Gabin
Assane Kheiro
Khayar Oumar Defallah
Haoua Abakar

Moussa returns to his village after a trip across the desert to join a group of emigrants. But it seems he never reached his destination. He finds himself confronted with the men who lent him the money to leave. Moussa has changed. He is apathetic and has lost all interest in his family. Just what happened out in the desert?
"His cry of despair is a booster shot, the observation of a filmmaker with a heightened sense of the state of the world. Stripped back to the bare minimum, the film gives charm and fascination no place to take hold. It is a cry of pain designed to disturb, at a time when any vague ideas of resistance seem to be evaporating."

SEXE, GOMBO ET BEURRE SALÉ

France / Tchad • fiction TV • 2008 • 1h21 • vidéo • couleur

SCÉNARIO
Mahamat-Saleh Haroun
Marc Gautron
Isabelle Boni Claverie
IMAGE
François Kuhnel
MONTAGE
Marie-Hélène Dozo
SON
Dana Farzanehpour
PRODUCTION
ARTE France
Agat Films & Cie
Talbo Tabo Films
SOURCE
Doc & Film

À Bordeaux, Hortense, infirmière d'origine africaine, quitte sa famille pour vivre avec son amant. Un cataclysme pour le mari Malik, qui doit s'occuper des enfants et pour qui traditions et machisme sont des valeurs inébranlables. Mais bientôt lui tiennent compagnie la belle Amina, sa voisine Myriam, et sa belle-sœur...

« *Vous en voyez souvent des téléfilms qui vous mettent de bonne humeur tout en ayant l'impression d'avoir fait le plein de finesse ? Vous en voyez souvent des téléfilms qui mettent en scène les Africains de France sans cliché ni exotisme tapageur ?* Sexe, gombo et beurre salé *est un petit bijou, un film sans prétention mais qui ose tout et qui le réussit.* »

Olivier Barlet, *africultures.com*, 18 juillet 2008

In Bordeaux, Hortense, a nurse of African origin, abandons her family to live with her lover. A disaster for her husband Malik, who is left to look after the children and whose belief in tradition and male chauvinism is unshakeable. But he is soon kept company by the lovely Amina, his neighbour Myriam and his sister-in-law...

"How often does a TV film put you in a good mood and make you feel like you have had your dose of finesse? How often does a TV film show French Africans without cliché or excessive exoticism? Sexe, gombo et beurre salé *is a little gem, an unpretentious film that dares all and pulls it off."*

INTERPRÉTATION
Marius Yelolo (Malik)
Mata Gabin (Hortense)
Lorella Cravotta (Myriam)
Aïssa Maïga (Amina)
Diouc Koma (Dani)
Manuel Blanc (Jean-Paul)
Marie-Philomène Nga (Tatie Afoué)
Claudia Tagbo (Bintou)

UN HOMME QUI CRIE

France / Belgique / Tchad • fiction • 2010 • 1h32 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Mahamat-Saleh Haroun
IMAGE
Laurent Brunet
MUSIQUE
Wasis Diop
MONTAGE
Marie-Hélène Dozo
Julie Brenta
SON
Dana Farzanehpour
PRODUCTION
Pili Films
Goï-Goï Productions
Entre Chien et Loup
SOURCE
Pyramide Distribution

Adam est le maître nageur du palace de N'Djaména, havre de paix dans un pays déchiré par la guerre civile. Après le rachat de l'hôtel, il doit céder la place à son fils unique. Anéanti par cette déchéance, harcelé par le chef de quartier, il accepte, comme contribution à la guerre, d'envoyer son fils au front... « *Sous le style calme et serein de ce film mijotent une douleur, une colère, une rage que l'on sent palpiter au fond des plans.* Un homme qui crie *confirme que l'Afrique est dans le mouvement de l'histoire et qu'Haroun est un cinéaste important, par son talent d'abord, mais aussi en ce qu'il permet aux Africains de s'approprier leur histoire et leur image.* »

Serge Kaganski, *les Inrockuptibles*, 28 septembre 2010

Adam is a pool attendant at a luxury hotel in N'Djamena, a haven of peace in a country torn apart by civil war. He is forced to give up his job to his only son after the hotel is taken over. Crushed by the humiliation and harassed by the district chief, he agrees to contribute to the war effort by sending his son to fight... *"Simmering away beneath the calm, serene surface of the film are a rage, pain and anger that beat palpably behind the shots.* Un homme qui crie *confirms that Africa is part of the movement of history and that Haroun is an important filmmaker, for his talent, first and foremost, but also because he allows Africans to take control of their history and their image."*

INTERPRÉTATION
Youssouf Djaoro
(Adam)
Diouc Koma
(Abdel)
Emil Abossolo M'Bo
(le chef du quartier)
Hadje Fatime N'Goua
(Mariam)
Marius Yelolo
(David)
Djeneba Kone
(Djeneba)
Li Heling
(Mme Wang)
John Mbaiedoum
(Étienne)

Prix du Jury au Festival de Cannes 2010

Kôji YAMAMURA

YAMAMURA KÔJI OU LES ŒUVRES DU TEMPS

par Xavier Kawa-Topor
et Ilan Nguyên

C'est à l'âge de treize ans que Yamamura Kôji tourne ses premières images animées. Né à Nagoya au Japon en 1964, il nourrit dès l'enfance un engouement créatif pour le cinéma d'animation qu'avivera encore, au lycée, sa découverte de films de l'ONF, au premier chef desquels ceux de Norman McLaren et Jacques Drouin. À l'Université des Arts Plastiques de Tôkyô, où il entre en 1983, il participe aux activités effervescentes d'un groupe d'étudiants passionnés tout comme lui par les multiples possibilités formelles de l'image par image. Il expérimente et réalise ses premiers courts métrages. L'œuvre de grands auteurs tels qu'Ishu Patel, Co Hoedeman, Okamoto Tadanari, Youri Norstein et Priit Pärn exerce alors sur lui une influence déterminante : sa voie sera celle de la recherche personnelle et de l'indépendance. De fait, la carrière de Yamamura dans l'industrie du dessin animé est de courte durée : il débute en 1987 au studio Mukuo, spécialisé dans la sous-traitance de décors pour la production animée commerciale. Il y découvre les conditions terriblement aliénantes dans lesquelles sont conçues les séries télévisées et s'en éloigne rapidement. Ses premières réalisations indépendantes, à l'orée des années 1990, sont marquées par un même esprit d'exploration : dans *Aquarium* (1987), *Japanese-English Pictionary* (1989) et *Perspectives* (1990), le jeune réalisateur combine les techniques les plus diverses : dessin animé, pâte à modeler, marionnettes, photocollage, rotoscope... pour explorer la « forme des idées » : l'encyclopédie, le labyrinthe, la mise en abyme à la façon de M. C. Escher offrent les premiers thèmes à un univers cinématographique où s'installe progressivement une sorte de décalage dans la perception visuelle et sonore, une « étrangeté poétique » de l'homme au monde. Le rythme est un élément plastique essentiel de cet univers éminemment architecturé. Boucles et assonances créent, par la répétition apparemment aléatoire des motifs visuels et sonores, un état de surprise permanent, un éveil des sens sollicitant la mémoire intime du spectateur, un sentiment inédit de « familiarité avec l'étrange » ou d'« étrangeté du familier ».

KÔJI YAMAMURA
1964 (Japon)

Animateur, réalisateur et scénariste, Kôji Yamamura est considéré comme un des fers de lance de l'animation indépendante japonaise. Né au Japon en 1964, il commence à réaliser des films d'animation à l'âge de 13 ans. Alors qu'il étudie la peinture à l'université de Tokyo, il assiste à la création d'effets spéciaux sur de grosses productions. Il est alors influencé par les films d'animation européens, canadiens et russes. Après son diplôme, il travaille pour les Studios Mukuo jusqu'en 1989, où il s'installe à son compte. En 1993, il fonde avec sa femme la Yamamura Animation Inc. Il est l'auteur de nombreux courts métrages qui mettent en jeu des techniques d'animation très variées. Kôji Yamamura est aussi illustrateur et ses dessins ont fait l'objet de plusieurs expositions au Japon. Ses films sont distribués dans plus de 30 pays.

Avec *L'Ascenseur*, tourné en 1991, s'ouvre une période nouvelle dans l'œuvre de Yamamura durant laquelle il se consacre à la réalisation de films pour enfants. *L'Ascenseur* est, au propre comme au figuré, l'occasion d'une véritable « plongée » en enfance. Entraîné malgré lui dans les profondeurs de la terre, un jeune garçon parcourt une forêt minérale où vivent des lutins chasseurs d'oiseaux. Ce voyage, initiatique, agit sur le spectateur à la façon d'une réminiscence. Voici que remonte jusqu'à lui le souvenir de perceptions oubliées : ce n'est pas son enfance qui refait surface mais l'enfance tout court, cet état d'émerveillement permanent au monde qui l'entoure. Avec le triptyque *Une maison*, *Les Sandwiches* et *Jour de pluie* (1993) Yamamura s'engage plus avant. Ses personnages, Karo et Piyobuputo, deux drôles d'oiseaux qui s'expriment par pépiements et bulles de pensée, évoluent dans un univers où l'anodin devient insolite, et vice versa. La construction d'une maison est un événement comparable à la préparation d'un sandwich ; l'incident le plus fugitif, comme le bourdonnement d'un insecte ou la chute sans fin d'un couvercle, y ouvre droit à digressions et péripéties. Dans cet univers candide, une distorsion fantasque du temps et de l'espace est discrètement à l'œuvre qui nous replace à « hauteur d'enfant ». Le tic-tac d'une horloge, la marche insensible des aiguilles autour d'un cadran inscrivent volontiers la dramaturgie des films de Yamamura dans un temps cyclique et dans la courte durée. Ainsi en est-il de *Pacusi*, une série réalisée en 1995 pour NHK, la télévision publique japonaise. Au fil de très courts épisodes, se déploie au rythme des petits riens du quotidien l'univers d'un très jeune enfant au visage rond et jaune, où le mystère se love déjà.

La musique écrite par Syzygys et Sudô Takashi avec lesquels Yamamura Kôji a noué une collaboration au long court, en convoquant ritournelles et fanfares, épouse la même circularité. *Quel est ton choix ?* (1999) marque logiquement la fin de la période « enfantine » de Yamamura. Le film est l'aboutissement d'un travail d'atelier mené par le réalisateur avec deux groupes d'enfants, au Japon et aux États-Unis. Raoul, un alligator hirsute, a mal aux dents. Doit-il aller d'abord chez le dentiste ou chez le coiffeur ? Madillo le tatou veut prendre l'air : mais si le ciel est nuageux, faut-il prendre son parapluie ou pas ? Au moment de faire un choix, chacun des protagonistes hésite. Au gré de rebondissements et digressions absurdes, d'alternatives à rebours, le temps s'étire, comme dans un film de Priit Pärn, où le présent devient un espace béant, théâtre de la poésie burlesque du quotidien.

Le Mont Chef (2002) marque un tournant décisif dans le parcours artistique de Yamamura Kôji. Le film transpose dans le Japon contemporain un récit de la tradition orale burlesque du *rakugo* relatant comment un pingre voit pousser sur sa tête un cerisier après avoir avalé des noyaux de cerises. Le choix de Yamamura dans son travail d'adaptation est de baser la dramaturgie du film sur l'oralité du récit : la voix du conteur Kunimoto Takeharu qui s'accompagne au shamisen, imprime le rythme du film, ses modulations de tonalité et ses variations d'intensité. *Le Mont Chef* approfondit en cela une idée déjà à l'œuvre dans *Château d'enfant* (1995) et *Quel est ton choix ?* où la voix humaine se faisait, par le chant ou les borborygmes, la commentatrice zélée de l'action. On retrouve dans ce film les motifs chers au réalisateur comme la mise en abyme vertigineuse par laquelle le film se « boucle » plutôt qu'il ne se clôt. Mais *Le Mont Chef* dépasse par son envergure même les réalisations antérieures. La plastique du film, totalement accomplie et la force de la mise en scène font apparaître au grand jour la sûreté du talent de Yamamura et la singularité de son univers. Le film, nominé aux Oscars, triomphe dans les festivals : en 2003 il obtient le grand prix à Annecy – une première pour un auteur japonais –, puis à Zagreb et à Hiroshima l'année suivante, réalisant ainsi un triplé sans précédent.

Cette consécration impose désormais Yamamura comme la figure la plus remarquable d'une animation japonaise indépendante « orthodoxe » : attachée au format du court métrage, résolument ouverte aux œuvres du monde entier et fidèle en cela aux préceptes et à l'esprit de la production auteuriste internationale. Après des années de travail en direction du jeune public, ses travaux récents montrent de nouvelles facettes d'une virtuosité formelle à son apogée. En 2003, il réalise l'un des segments du film collectif *Jours d'hiver*, initié par le grand maître de la marionnette animée Kawamoto Kihachirô, auxquels participent trente-cinq réalisateurs d'animation au Japon et de par le monde. Puis il enchaîne les projets personnels : des essais cinématographiques qui privilégient le dessin sur papier et l'enchaînement de plans-tableaux comme *Pièces* (2003) et *Une métaphysique de l'enfance* (2007) ou des courts métrages de plus grande envergure où il se confronte à nouveau au travail de l'adaptation. *Le Vieux Crocodile* (2005) marque un nouveau jalon dans son œuvre. Adapté d'une histoire écrite et illustrée en 1923 par Léopold Chauveau, un auteur français pour la jeunesse, ce film déroule sa rigueur dramaturgique avec une très grande fidélité à l'univers graphique originel : dans une temporalité dépouillée de tous les artifices scénaristiques, les personnages se chargent d'une intériorité sensible par laquelle s'exprime toute la profondeur du récit. *Franz Kafka's A Country Doctor* (2007) crée une nouvelle surprise. En s'aventurant dans l'univers de l'auteur praguois, Yamamura pousse au paroxysme la confusion de l'étrange et du familier, enveloppe son spectateur dans les rais d'une hallucination glaçante qui l'étreint au cœur. On approche ici des sortilèges d'un Youri Norstein lorsqu'il met en image *Le Manteau* de Gogol. À nouveau, une distorsion surréaliste du temps est à l'œuvre. À nouveau un dilemme intérieur ouvre une digression de la pensée. À nouveau surgit une béance de l'espace-temps, dans laquelle vient cette fois se lover l'effroi. Avec *Les Cordes de Muybridge* (2011), Yamamura porte cette fois la question du temps au cœur même de son art, remontant jusqu'aux chronophotographies d'Eadweard Muybridge pour s'interroger : « Le temps peut-il être fait pour s'arrêter ? Peut-il être renversé ? » C'est finalement encore le même désir de fuite, le même appel de l'abîme. La descente vertigineuse d'un ascenseur vers les profondeurs de la terre, la chute sans fin d'un couvercle, le bourdonnement d'un insecte, le tic-tac d'une horloge…

FILMOGRAPHIE

1987 Aquarium *Suisei* **1989** Japanese-English Pictionary *Hyakka zukan* **1990** Perspectives *Enkinhou no hako-Hakase no sagashimono* **1991** L'Ascenseur *Fushigina Erebeta* **1993** Imagination *Ame no hi* • Une maison *Ouchi* • Les Sandwiches *Sandoicchi* **1995** Kipling Jr. • Château d'enfant *Kid's Castle* • Pacusi **1996** Le Livre de Bavel *Bavel no Hon* **1998** Mr. Rib Globe *Chikyu Rokkotu Otoko* **1999** Quel est ton choix ? *Dottini suru ?* **2002** Le Mont Chef *Atama Yama* **2003** Jours d'hiver *Fuyu no Hi* • Pièces *Omake* **2005** Le Vieux Crocodile *Toshi wo Totta Wani* **2006** Fig **2007** Franz Kafka's A Country Doctor *Doctor Kafka inaka isha* • Une métaphysique de l'enfance *Kodomo No Keijijougaku* **2011** Les Cordes de Muybridge *Muybridge's Strings*

En partenariat avec l'Abbaye de Fontevraud

ABBAYEDEFONTEVRAUD

JAPANESE – ENGLISH PICTIONARY
Hyakka zukan

Japon • animation • 1989 • 12mn • vidéo
couleur • sans paroles

ANIMATION
Kôji Yamamura

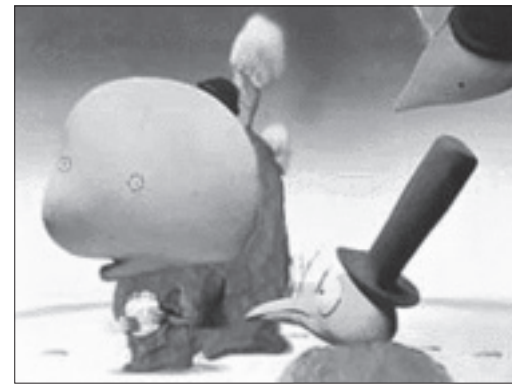
MUSIQUE
Jun Kurosawa

Des mots anglais et japonais se développent en parallèle, de la lettre A à la lettre Z. Les images se métamorphosent, utilisant différentes techniques d'animation. Ce film est une petite encyclopédie imagée des techniques d'animation.

Both in English and Japanese, words develop in parallel from A to Z. Alongside the development of those words, images metamorphose using various animation techniques, creating a pictorial encyclopedia of animation techniques.

UNE MAISON
Ouchi

Japon • animation • 1993 • 4mn • 35mm
couleur • sans paroles



SCÉNARIO, ANIMATION
Kôji Yamamura
IMAGE
Akiyoshi Studio
MUSIQUE Syzygys

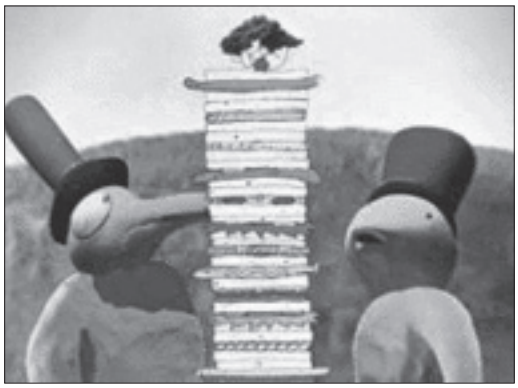
PRODUCTION
Yamamura Animation Inc.
HNK
SOURCE
Les Films du Préau

En survolant un paysage enneigé, Karo, l'oiseau bleu et Piyobuputo, l'oiseau rose, découvrent un vieil arbre. À partir d'un assemblage de brindilles, ils vont construire une jolie maison sur l'une de ses branches.

Karo, the blue bird, and Piyobuputo, the pink bird, spot an old tree whilst flying over a snow-covered landscape. They gather together twigs to build a pretty house on one of its branches.

LES SANDWICHES
Sandoicchi

Japon • animation • 1993 • 4mn20 • 35mm
couleur • sans paroles



SCÉNARIO, ANIMATION
Kôji Yamamura
IMAGE
Akiyoshi Studio
MUSIQUE Syzygys

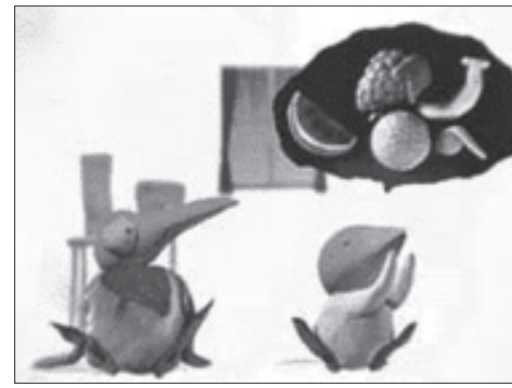
PRODUCTION
Yamamura Animation Inc.
NHK
SOURCE
Les Films du Préau

C'est un jour merveilleux, Karo et Piyobuputo préparent des sandwichs, des dizaines et des dizaines : ils ont décidé d'aller pique-niquer.

It is a beautiful day and Karo and Piyobuputo are preparing sandwiches by the dozen. They have decided to go on a picnic.

IMAGINATION
Ame no hi

Japon • animation • 1993 • 4mn • 35mm
couleur • sans paroles



SCÉNARIO, ANIMATION
Kôji Yamamura
IMAGE
Akiyoshi Studio
MUSIQUE Syzygys

PRODUCTION
Yamamura Animation Inc.
NHK
SOURCE
Les Films du Préau

Il pleut à verse. Karo rentre vite à la maison et raconte à Piyobuputo qu'il a croisé un poisson volant... Ce dernier éclate de rire et entraîne à son tour son ami dans un monde imaginaire.

Karo hurries home in the rain and tells Piyobuputo that he saw a fish swimming in the air... Piyobuputo bursts out laughing and takes his friend into a world of make-believe.

KIPLING JUNIOR
Kipling Jr.

,Japon • animation • 1995 • 15mn • 35mm
couleur • sans paroles

SCÉNARIO, ANIMATION
Kôji Yamamura
MUSIQUE Syzygys
SOURCE
Les Films du Préau

PRODUCTION
Kodomo No Shiro,
Yamamura Animation Inc.
NHK

Un petit chien vit dans une maisonnette à la campagne, près d'une voie ferrée. Dans le jardin sont cachés des lutins musiciens...

A little dog lives in a small house in the country near a railway. Hidden in the garden are a group of music-playing sprites.

CHÂTEAU D'ENFANT
Kid's Castle

Japon • animation • 1995 • 5mn • 35mm
couleur • sans paroles

SCÉNARIO, ANIMATION
Kôji Yamamura
MUSIQUE
Takashi Sudo

PRODUCTION
Kodomo No Shiro,
Yamamura Animation Inc.

Les rêveries d'un petit garçon animent ses jouets et bouleversent l'espace de sa chambre.

A little boy's daydreams bring his toys to life and turn his bedroom upside-down.

LE LIVRE DE BAVEL
Bavel no Hon

Japon • animation • 1996 • 5mn • vidéo couleur • vostf

SCÉNARIO, ANIMATION
Kôji Yamamura
MUSIQUE Syzygys, Hitomi Shimizu, Hiromi Nishida

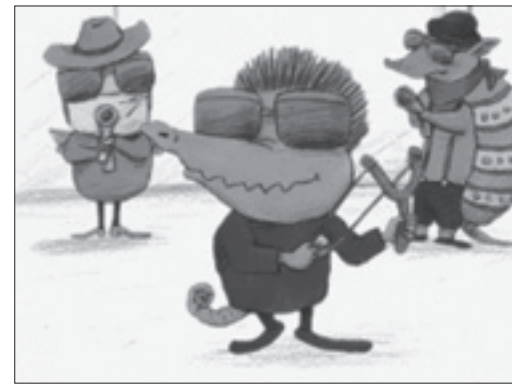
PRODUCTION
Yamamura Animation Inc.

Un jeune garçon et sa petite sœur découvrent un livre abandonné sur un banc. Ils l'ouvrent et tombent sur un dessin de la Tour de Babel. Ils aperçoivent alors, assis à l'intérieur de la tour et en train de lire, un vieil homme croulant sous une pile d'ouvrages. À mesure que l'homme tourne les pages, des animaux mythiques apparaissent et disparaissent.

A young boy and his little sister find a book left on a bench. They open it and see a picture of the Tower of Babel. An old man is sat reading inside the tower, surrounded by a pile of books. As he turns the pages, mythical animals appear and disappear.

QUEL EST TON CHOIX ?
Dottini suru ?

Japon • animation • 1999 • 10mn • 35mm couleur • sans paroles



SCÉNARIO, ANIMATION
Kôji Yamamura
IMAGE
Nobuyuki Akiyoshi
MUSIQUE Takashi Sodo

PRODUCTION
Yamamura Animation Inc.
SOURCE
Les Films du Préau

Raoul l'alligator a mal aux dents, mais il a également besoin d'une coupe de cheveux. Il hésite : ira-t-il chez le coiffeur ou chez le dentiste ? Le tatou Madillo doit-il prendre son parapluie ou pas ? Que choisir ?

Raoul the alligator has a toothache but also needs to get his hair cut. He can't decide: will he go to the barber or to the dentist? Should Madillo the armadillo take his umbrella or not? Which do you choose?

LE MONT CHEF
Atama Yama

Japon • animation • 2002 • 10mn • 35mm
couleur • vostf

SCÉNARIO ET ANIMATION
Kôji Yamamura d'après l'histoire Atama-yama
MUSIQUE Syzygys, Takeharu Kunimoto

PRODUCTION
Yamamura Animation Inc.

Après avoir avalé des noyaux de cerises, un homme avare voit pousser sur sa tête un cerisier. Les ennuis commencent...

After swallowing some cherry stones a stingy man sees a cherry tree grow out of his head. Trouble ensues...

PIÈCES
Omake

Japon • animation • 2003 • 2mn • vidéo
couleur • sans paroles

SCÉNARIO ET ANIMATION
Kôji Yamamura
MUSIQUE
Reiji Kitazato

PRODUCTION
Yamamura Animation Inc.

Une sélection de très, très courts métrages plutôt très, très amusants.

A selection of rather amusing and very short shorts.

LE VIEUX CROCODILE
Toshi wo Totta Wani

Japon • animation • 2005 • 13mn • 35mm
couleur • vostf

CONCEPTION, ANIMATION
Kôji Yamamura d'après le conte *Histoire du vieux crocodile* de Léopold Chauveau (1923)

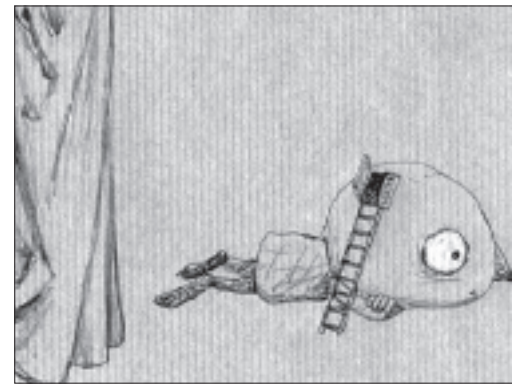
PRODUCTION
Yamamura Animation Inc.

Un crocodile est si vieux qu'il a été témoin de la construction des Pyramides. Perclus de rhumatismes, incapable de chasser pour trouver sa nourriture, il décide de manger son arrière petit-fils, ce qui provoque une crise familiale...

A crocodile is so old that he witnessed the building of the Pyramids. Crippled with arthritis and unable to hunt for his food, he decides to eat his great-grandson, causing a family crisis.

UNE MÉTAPHYSIQUE DE L'ENFANCE
Kodomo No Keijijougaku

Japon • animation • 2007 • 5mn • 35mm
couleur • sans paroles



CONCEPTION, ANIMATION
Kôji Yamamura

MUSIQUE
Sergei Prokofiev

PRODUCTION
Yamamura Animation Inc.

Enfant à tête de chiffres, enfant dévissant sa tête et la portant sous son bras. Seule son identité lui reste. Enfant aux yeux de poisson, enfant rendu muet par la fermeture éclair de sa bouche. L'écologie et la philosophie des enfants, présentées avec tristesse et humour.

A child whose head is made of numbers; a child who unwinds his own face and carries it under his arm. All that is left is his identity. A child whose eyes are provided by fish; a child who cannot say anything because of a zipper across his mouth. The ecology and philosophy of children told with sadness and humour.

DU 4 AU 8 JUILLET

LE GRAND ATELIER

de Yamamura Kôji

Yamamura Kôji est l'artiste invité de l'Abbaye de Fontevraud pour son Grand Atelier du 4 au 8 juillet, en partenariat avec le Festival International du Film de La Rochelle, qui l'accueille et lui rend hommage en présentant une large sélection de ses films.

Ce grand atelier offre aux publics amateurs, étudiants et professionnels une expérience unique d'enseignement délivré par l'un des artistes majeurs du cinéma d'animation. Il succède ainsi à Takahata Isao et à François Place qui ont animé les Grands Ateliers de Fontevraud en 2007 et 2009. Considéré comme l'un des fers de lance de l'animation japonaise indépendante, **Yamamura Kôji** est un cinéaste reconnu et consacré notamment par une nomination aux Oscars en 2002 et le grand prix du Festival international du film d'animation d'Annecy en 2003. Il a choisi le court métrage pour donner libre cours à son univers prolifique et multiforme, qui ressemble à une sorte de boite à malices fantasque, ouverte aux enfants et dont la poésie séduit les plus grands.

Plus d'information sur www.abbayedefontevraud.com

CONTACT PRESSE

Nathalie MALAURIE
Responsable de la communication
Ligne directe : 02 41 51 51 16
Mobile : 07 86 16 09 62
n.malaurie@abbayedefontevraud.com

ABBAYEDEFONTEVRAUD

Région PAYS DE LA LOIRE

DÉCOUVERTE

Documentaires mexicains

LA VIE SUR TERRE

Charles Tesson

À l'ombre du nouveau souffle du cinéma mexicain, qui remonte à la découverte de *Amours chiennes* (*Amores perros*, Alejandro González Iñárritu, 2000), un autre mouvement, plus discret, a grandi dans le champ du documentaire, à tel point que la critique mexicaine Fernanda Solorzano (*Letras libres*) l'a appelé récemment, le « boom invisible »[1]. Boom, en raison de l'explosion du cinéma documentaire au Mexique depuis quelques années sur le plan de la création, grâce à des structures permettant sa diffusion en salles, via le festival Ambulante, mis en place en 2005 par Pablo Cruz (Canana Films). Invisible car en dépit de la reconnaissance critique et des prix prestigieux obtenus par plusieurs documentaires, notamment aux Ariel, équivalents des César, ces films, visibles dans les festivals au Mexique (voir la section documentaire du festival de Morelia), ont du mal à trouver un chemin dans le circuit commercial de la distribution, sort peu enviable qu'ils partagent avec certains films mexicains de fiction, guère mieux lotis. Cependant, alors que l'affaire Florence Cassez faisait à nouveau parler d'elle en ce début d'année, avec les conséquences catastrophiques que l'on sait pour l'Année du Mexique en France, sortait au Mexique, sur plus de 160 copies, le documentaire mexicain *Présumé coupable* (*Presunto culpable*, 2008) de Roberto Hernandez et Geoffrey Smith, distribué dans les salles des multiplexes Cinépolis d'Alejandro Ramirez. Cette critique des injustices de la justice mexicaine, à partir d'un cas particulier, méthodiquement observé au fil de l'évolution de la procédure, démontre combien le documentaire prend une nouvelle dimension au sein du cinéma mexicain, sur un plan artistique et économique, devenant enfin visible. En France, malgré la déroute de l'année du Mexique et grâce à la ténacité de plusieurs responsables de festivals, le documentaire mexicain trace désormais son chemin[2]. La découverte du nouveau documentaire mexicain se compose d'un hommage à Juan Carlos Rulfo, avec trois films, très différents[3], et un ensemble de plusieurs documentaires, dont le stupéfiant et remarquable *Los Herederos - Les Enfants héritiers* (2008) d'Eugenio Polgovsky.

La musique, le cirque, Acapulco

Las Marimbas del infierno (Julio Hernández Cordón, 2010), réalisé après son premier film de fiction, *Gasolina* (2008), est à la fois le plus éloigné du Mexique (l'action se passe au Guatemala, pays frontalier) et du genre documentaire. Coproduit avec le Mexique et la France (Films du Requin), il raconte l'histoire de Don Alfonso, qui ne vit que pour et par son instrument à musique (marimbas, équivalent du balafon africain ou du xylophone), tombé en désuétude. Son métier est relancé par la rencontre avec un médecin sans clientèle, en raison de son look, tendance gothique. En s'associant avec lui et à sa musique (Rock Heavy Metal), il tente de remettre au goût du jour son instrument, non sans mal (leur groupe s'appelle « les marimbas de l'enfer »), en raison de la complicité malveillante de chiquilín. Si le socle part de la réalité, tout le reste est mis en scène (construction des plans, montage), les acteurs étant les protagonistes de leur propre histoire. Ce brouillage des frontières entre documentaire et fiction (voir récemment le superbe *Perpetuum Mobile* de Nicolas Pereda, sur les mésaventures d'un apprenti déménageur, *Norteado* de Rigoberto Perezcano ou *Alamar* de Pedro González Rubio) est un des traits marquants du cinéma mexicain d'aujourd'hui, retour du refoulé (la réalité) qu'une mexicanité à l'emphase baroque avait contribué à balayer.

D'apparence plus convenu, *Las Aguilas humanas*, 3e documentaire d'Arturo Pérez Torres (2010), décrit la vie d'un petit cirque de campagne au Guatemala, alternant numéros en public et coulisses. Le quotidien quelque peu sordide de ces familles, à la vie aussi cabossée que les caravanes dans lesquelles elles habitent, l'emporte sur le rêve, à tel point que la magie du cirque cesse d'opérer pour laisser le champ à un concentré de pouvoir domestique (patriarcat et machisme), dans un monde où l'absence de coupure entre le travail et la vie de famille empoisonne les relations et construit pour les personnages une insidieuse prison. Un enfant prend des risques en capturant un serpent dangereux pour le vendre au cirque, une autre s'entraîne pieds et mains liés, une femme acrobate se fait massacrer le visage par un mari tyrannique.... L'amertume gagne progressivement et se substitue au pittoresque attendu. Une fois n'est pas coutume, le cirque n'est pas objet de mélancolie, ce sont les vies brisées de ceux qui le font tenir en vie qui transforme ce faux lieu de rêve (il ne fait plus illusion) en champ de ruines affectives dont il est impossible de s'échapper.

D'apparence plus léger, célébrant l'âge d'or du bon vivre à Acapulco sur le ton de la comédie nostalgique, *Vuelve a la vida* (2009), réalisé par Carlos Hagerman[4], propose à la fois une recette, qui donne au titre son film (ne pas manquer le générique de fin) tout en faisant « revenir à la vie », une légende d'Acapulco, Hilario Martinez, dit Long Dog, plongeur de renom (Johnny Weissmuller et les frères Kennedy ont compté parmi les clients de son école de plongée), et auteur d'exploits légendaires (un requin ferré avec un hameçon géant et traîné sur la plage). A travers les témoignages de ses amis, de sa famille et de sa femme, américaine (Robyn, dite « la girafe »), et de leurs enfants, toute une époque revient en mémoire, celle où le Mexique était la seconde patrie de cœur de l'Amérique, dans une coexistence heureuse. Très attachant ici le personnage de John, fils de Robyn dont Long Dog n'est pas le père, qui s'est toujours senti mexicain, a vécu dans sa terre d'adoption aimée, sans avoir de sang mexicain dans les veines. Pointe alors un autre âge d'or, celui d'un métissage heureux entre les deux pays, d'une construction d'identité ouverte, qui transcende et abolit les frontières, ce que la situation actuelle entre les deux pays a totalement renversé et brisé. Derrière ces effluves rétros, d'une charmante légèreté, pointent avec justesse et gravité les difficultés d'une famille recomposée (une identité métisse, entre Mexique et États-Unis). Son bonheur et sa liberté aussi.

Le village des damnés

Les premières images de *Los Herederos – Les Enfants héritiers* d'Eugenio Polgovsky, son second documentaire après *Tropico de Cancer* (2004), intriguent et captivent. Où vont donc ces enfants dans la forêt marchant en groupe vers une destination qui demeure inconnue ? Cherchent-ils à traverser la frontière ? Le film fait ensuite semblant d'oublier son prologue, comme s'il n'avait pas existé dans notre mémoire et celle des enfants, et nous montre une autre réalité, celle d'enfants dans la montagne condamnés à travailler au quotidien, sans autre échappatoire. Plus le film avance et décrit le cycle de leurs activités, qui revient en boucle, se répète à l'infini (porter de l'eau, des fagots de bois, des graines,

fabriquer des briques, garder les troupeaux, ramasser des tomates, des haricots verts, faire la cuisine, la vaisselle et le tissage pour les fillettes), et plus le prologue mystérieux hante le film, comme si ce que ces enfants cherchaient à fuir au début, c'était leur propre enfance : celle à laquelle on les a condamnés, en partant à la recherche, en vain, d'une autre enfance dont ils sont privés.
La caméra cadre et accompagne inlassablement le travail des enfants, organisé en séries et séquences qui se suivent, se croisent et se répètent, tout en ayant la délicatesse de ne pas cadrer les parents, afin de ne pas les juger, situant ainsi la responsabilité à un autre niveau, suggéré par le titre : de quel monde sont-ils les héritiers ? Est-ce donc cela que nous avons à leur transmettre ? En revanche, il rapproche la jeunesse de la vieillesse, le début de la vie à sa fin, suggérant un cycle du temps en écho à la ronde du travail. Le cinéaste ne filme pas à hauteur d'enfant mais cadre littéralement, plus bas que terre, accompagnant la marche au ras du sol (les jambes, les pieds, sans la tête), filmant la matière (la boue), l'union tragique de l'enfance à la terre. À l'image de ce plan montrant des fourmis affairées, symbole de leur vie sur terre.
Les enfants travaillent et le film a l'intelligence lui aussi de travailler avec eux, sans se réfugier derrière l'argument lâche du « les images parlent d'elles-mêmes ». Certes, pas de voix off ni de témoignages (les enfants ne parlent pas de leur condition, on les voit juste vivre) mais une saisie de leur existence à la construction éloquente. On voit un enfant trébucher (on ne refera pas la prise), qui sourit à la caméra, content d'être filmé. Vu ce qu'ils font, le film aurait pu choisir de montrer des visages d'enfants à l'unisson du désir compassionnel du spectateur, qui aimerait tant les voir tristes et malheureux. Hormis quelques échappatoires (des roulades dans l'herbe, un enfant qui sculpte, se blesse et a du scotch pour pansement), les enfants n'ont même pas la possibilité d'imaginer une autre enfance que la leur, ce qui rend leur réalité encore plus effrayante, dans l'inconscience de leur malheur. Le hiatus entre cet enfant souriant à la caméra et ce que nous voyons et savons de lui creuse un écart incommensurable, source du malaise. Voir n'est pas adopter.

Juan Carlos Rulfo, « Tres Cartas de Mexico »

Film de l'écrivain Juan Rulfo (1917-1986), auteur d'une œuvre rare qui a contribué à son aura[5], Juan Carlos Rulfo, né en 1964, fait le choix du cinéma peu après la mort de son père (sa formation à la C.C.C. en 1988, école de cinéma nationale). Ses premiers pas dans le documentaire sont une quête des origines, avec un court métrage, *El Abuelo Cheno y otras historias* (1994), pour lequel il rencontre des témoins qui ont connu son grand-père, propriétaire terrien, victime de la révolution et assassiné en 1923. *Del olvido al no me acuerdo* (1997) est un hommage à son père qui prend le contrepied du portrait traditionnel, évocation de la vie et de l'œuvre retracée avec des archives et racontée par des témoins. Ici le puzzle des témoignages, amis écrivains et personnes l'ayant connu ou ayant travaillé pour lui lorsqu'il venait à Acapulco (Jalisco), informe peu, car les personnages sont saisis dans leurs monologues autarciques, verbaux ou corporels (certains dansent), parsemant le film de trous, à l'image des protagonistes qui ne se rappellent plus et ont du mal à recoller les morceaux de mémoire. Plus l'écrivain disparaît, à jamais insaisissable, et plus l'œuvre se dévoile, par fragment sensibles (récit lu de la mort de la mère, le passage sur les morts qu'on enterre) et fragments imprévisibles, avec ce vieil édenté qui interpelle la caméra au début (« *Tu es le diable ?* ») et se résout à cet aveu à la fin : « Il n'y a pas d'autre monde, juste une seule vie. » Tel un fantôme, l'esprit de l'œuvre plane sur le film et ensorcelle ceux qui témoignent, pris dans son tourbillon mystérieux dont Juan Carlos Rulfo restitue la chorégraphie de nature fantastique sans en dévoiler les secrets, la réalité devenant sortilège. Tout autre est *En el hoyo* (*Dans le trou*, 2006) projet titanesque, commencé en 2004, et à la mesure du chantier filmé : la construction du périphérique de Mexico, qui traverse et surplombe la ville du nord au sud, sur une longueur de 17 kilomètres. Né du souci d'enregistrer une réalité qui va transformer la ville, se projet se concentre sur un tronçon du chantier, des fondations pour les piliers (le trou du titre) à la mise en place de la plate-forme de béton. Entreprise de filmage dans un espace réduit et un temps très long, qui montre les conditions de travail, en restitue la chronologie et dresse le portait des ouvriers (certains, venus de la campagne, sont filmés chez eux), les relations entre hommes (le macho et le souffre-douleur). Plane là aussi une dimension fantastique, suggérée par la femme qui fait la circulation (le chantier maudit, frappé du mauvais sort) et le film lui-même, combat entre David et ce Goliath en béton et fils de fer. La longue vue aérienne qui surplombe à la fin le chantier sur toute sa longueur restitue l'ampleur du travail tout en rappelant le plan d'ouverture de *Shining*, car la caméra plonge dans la gueule du monstre qui avale la vie des hommes. *En el hoyo* est le double documentaire de *The Host* de Bong Joon-ho.
Avec *Los que se quedan*, coréalisé avec Carlos Hagerman, Juan Carlos Rulfo part dans une autre direction. Commande d'une banque mexicaine, la BBVA dont les fonds proviennent des envois d'argent à leurs familles par ceux qui ont émigré aux États-Unis, le film, comme son titre l'indique (*Ceux qui restent*) dresse le portrait de familles brisées. Autant *En el hoyo* est concentré dans l'espace et étendu dans le temps, autant celui-ci est le contraire, à travers le portrait de plusieurs familles, réparties sur le territoire : grands-parents privés de leurs fils, femmes et enfants suspendus aux conversations téléphoniques du père absent, père de retour et de passage. Poignant, émouvant, mais toujours avec tact et retenue, le film l'est tout en atteignant, au-delà de cette sensation première, quelque chose de plus profond, à savoir un des piliers fondateurs de la nation, pas en béton celui-ci : le catholicisme et ses valeurs, dont la famille, ici disloquée, amputée et, d'une certaine manière « dans le trou » (*En el hoyo*) car privée de son soutien, force d'argent, invisible et lointaine.
En trois films admirables, Juan Carlos Rulfo dresse non seulement un portrait complet de la réalité mexicaine et de ses mythes fondateurs mais témoigne de la capacité singulière du documentaire à restituer une réalité seconde, au-delà du seul visible.

1 « Le nouveau documentaire : le « boom » invisible », dans « Cinéma mexicain », supplément aux *Cahiers du Cinéma*, n° 664, février 2011, p. 22.
2 Voir aussi *El Velador* de Natalia Almada, à la Quinzaine de Réalisateurs.
3 *Siete Cartas* (2011), portrait de Jean-Claude Carrière (pas seulement Buñuel et le Mexique, mais aussi son attachement à l'Inde, l'Iran, etc.), inachevé, ne pourra pas être montré.
4 Il a coréalisé avec Juan Carlos Rulfo *Los que se quedan* (2008). Ce dernier a coproduit *Vuelva a la vida*, monté par sa compagne Valentina Leduc, fille du cinéaste Paul Leduc et de la productrice Bertha Navarro, et monteuse de ses films.
5 Il publie un recueil de nouvelles en 1953, *Le Llano en flammes* (Folio/Gallimard, 2001), un roman en 1955, *Pedro Paramo* (Folio/Gallimard, 2009), se consacre à la photographie, à l'écriture de scénarios, dont *Gallo de oro* (voir *Le Coq d'or et autres textes sur le cinéma*, L'imaginaire/Gallimard, 2009) qui inspirera à Arturo Ripstein *L'Empire de la fortune* (1986).

Avec le soutien de

INSTITUT FRANÇAIS

DEL OLVIDO AL NO ME ACUERDO

Juan Carlos Rulfo

Mexique • documentaire • 1997 • 1h15 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Juan Carlos Rulfo
IMAGE
Federico Barbabosa
MUSIQUE
Gerardo Tamez
MONTAGE
Ramón Cervantes
Juan Carlos Rulfo
SON
Evelia Cruz
Antonio Diego
Lena Esquenazi
Daniel Hidalgo
PRODUCTION
La Media Luna Producciones
SOURCE
IMCINE

Un récit sur le souvenir et sur l'oubli mais ce canevas n'est qu'un prétexte, car le film est avant tout une quête du père, et plus précisément la quête du père du réalisateur, romancier mexicain bien connu. Or, les gens se souviennent à peine de lui. Cet homme, que tout le monde semble connaître sous le nom de Juan, mais dont personne ne se souvient avec précision, s'incarne à travers les entretiens accordés par la mère du réalisateur et d'autres écrivains de la génération du père : Juan José Arreola, Manuel Cosío et feu Jaime Sabines.

A tale of memory and oblivion serves as the pretext for a son's search for his father, and more specifically, the director's search for his own father, the famous Mexican author. Yet people barely remember him. This man, who everyone seems to know by the name of Juan but whom no one can recall with any accuracy, comes to life through the interviews given by the director's mother and by other writers from his father's generation: Juan José Arreola, Manuel Cosío and the late Jaime Sabines.

Né au Mexique en 1964, Juan Carlos Rulfo, fils du célèbre romancier Juan Rulfo, fait des études de communication et de scénarisation. Il travaille comme photographe de plateau, assistant à la réalisation et s'occupe du son sur plusieurs films. En 2006, *En el hoyo* remporte le Prix du meilleur documentaire au Festival de Sundance. Il termine actuellement un film sur Jean-Claude Carrière *Siete Cartas*.

FILMOGRAPHIE

1994 El Abuelo Cheno y otras historias (cm) **1997** Del olvido al no me acuerdo **1998** Las Despedidas (cm) **2000** Diminutos del calvario **2006** En el hoyo **2008** Los que se quedan **2011** Siete Cartas

EN EL HOYO

Juan Carlos Rulfo

Mexique • documentaire • 2006 • 1h18 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Juan Carlos Rulfo
IMAGE
Juan Carlos Rulfo
MUSIQUE
Leo Heiblum
MONTAGE
Valentina Leduc
SON
Natalia Brushtein

Dans la mégapole de Mexico, les voies de circulation se croisent et se chevauchent. L'ajout d'un deuxième étage au périphérique est une véritable aventure. Ce grand projet d'urbanisme, transformant le paysage et le quotidien des habitants, est l'occasion de rencontrer ceux qui y travaillent chaque jour. Rulfo donne la parole à Chavelo, El Grande, El Guapo et à leurs collègues, ouvriers sur le chantier. Dans le béton et l'acier, c'est leur quotidien, leurs espérances et leurs rêves qui se révèlent.
Rulfo dresse le portrait de ces anonymes et leur rend hommage de la plus belle des façons. Les ouvriers n'ont pas grand-chose mais ils le partagent.

In sprawling Mexico City the roads crisscross and overlap. The construction of the upper level of the city's ring road is a real adventure. This major project transforming the landscape and daily life of inhabitants provides the opportunity to meet the men who work on it every day. Rulfo gives a voice to Chavelo, El Grande, El Guapo and their co-workers, labourers on the construction site. Amongst the concrete and steel, their lives, hopes and dreams are reawakened.
Rulfo paints the portrait of these anonymous men and pays tribute to them in the most touching way. The workers do not have much, but they invite us to share it.

PRODUCTION
La Media Luna Producciones
SOURCE
Funny Balloons

Bio/Filmographie page 92

LOS QUE SE QUEDAN

Juan Carlos Rulfo, Carlos Hagerman

Mexique • documentaire • 2008 • 1h36 • 35mm • couleur • vostf

IMAGE
Juan Carlos Rulfo
MUSIQUE
Santiago Ojeda
Café Tacuba
MONTAGE
Valentina Leduc
SON
Mauricio Santos
Ruy Garcia
Valentina Leduc

Juan Carlos Rulfo et Carlos Hagerman filment la vie quotidienne de plusieurs familles dont un des membres a émigré aux États-Unis. Ce pays représente encore aujourd'hui, l'espérance d'une vie meilleure. Mais pour ceux qui restent, femmes, mères, pères, fils et filles, c'est le silence, la nostalgie et l'attente.
Périple intime du côté humain de l'immigration, *Los que se quedan* aborde les thèmes de l'identité, de la mémoire et des regrets. Une exploration au sein d'un quotidien marqué par l'absence.

Juan Carlos Rulfo and Carlos Hagerman film the day-to-day lives of several families with a relative living in the United States, a country that continues to represent the dream of a better life. But for those left behind – wives, mothers, fathers, sons and daughters – it means silence, nostalgia and waiting.
An intimate voyage to the human side of immigration, *Los que se quedan* tackles the subject of identity, memory and regrets. It is an exploration of a life marked by absence.

PRODUCTION
La Sombra del Guayabo
SOURCE
IMCINE

Bio/Filmographie
page 92 et 96

LOS HEREDEROS - LES ENFANTS HÉRITIERS

Eugenio Polgovsky

Mexique • documentaire • 2008 • 1h30 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Eugenio Polgovsky
IMAGE
Eugenio Polgovsky
MUSIQUE
Banda Mixe de Oaxaca
MONTAGE
Eugenio Polgovsky
SON
Camille Tauss
Cristian Manzutto
PRODUCTION
Tecolote Films
Vision Sud Est
SOURCE
Aloest Distribution

Dans les campagnes mexicaines, c'est dès l'enfance que commence souvent le travail. Ces jeunes, comme leurs parents, sont pris dans un combat quotidien pour survivre. Dans ce film, nulle interview, aucun commentaire, à peine quelques dialogues.

« Magnifique film du mexicain Eugenio Polgovsky. Voilà, crûment, sans pathos ni misérabilisme, ce à quoi les dizaines de milliers de candidats à l'immigration clandestine veulent échapper. »

Bruno Icher, Eric Loret, *Libération*, 11 mars 2009

In rural Mexico work often begins at a very young age. Just like their parents, these children are captive in a daily fight for survival. The film contains no interviews, no commentary, and barely any dialogue.

"A wonderful film from Mexican director Eugenio Polgovsky presenting bluntly, with neither pathos nor sordid realism, what the tens of thousands of illegal immigration hopefuls want to escape."

Eugenio Polgovsky est né à Mexico en 1977. Autodidacte, il reçoit le Premier Prix du concours de photo ACCU, organisé par l'Unesco. En 2007, il est directeur de la photo pour *Déficit*, premier long métrage de Gael García Bernal. Il poursuit actuellement sa carrière de réalisateur et de chef opérateur.

FILMOGRAPHIE

2001 Goodbye Marina (cm) **2003** El Color de su sombra (cm) **2004** Tropico de Cancer (doc) **2008** Los Herederos - Les Enfants héritiers (doc)

VUELVE A LA VIDA

Carlos Hagerman

Mexique • documentaire • 2009 • 1h12 • vidéo • couleur • vostf

SCÉNARIO
John Grillo
Carlos Hagerman
IMAGE
John Grillo
MUSIQUE
Rigo Dominguez
Mariano Mercerón
Conjunto Acapulco
Tropical
MONTAGE
Valentina Leduc Navarro
SON
Mauricio Santos
Carlos Hagerman
PRODUCTION
La Sombra del Guayabo
Imcine
SOURCE
Carlos Hagerman

Vuelve a la vida se délecte à nous raconter la vie d'une légende d'Acapulco : le célèbre pêcheur Hilario Martinez. Connu pour son charme irrésistible et son courage, il fait un mariage inattendu avec Robyn Sidney, célèbre mannequin new-yorkais.
Le film fait revivre Martinez, mort en 2002, à travers les souvenirs de son entourage et de sa femme, notamment au sujet de la chasse au requin géant, qu'il gagna pendant les années 1970. Dans un style enjoué, le film est aussi agréable qu'une boisson fraîche sur une plage ensoleillée sans pour autant être superficiel. La recette de cuisine, au générique de fin, est un joli clin d'œil au spectateur.

Vuelve a la vida revels in telling the story of an Acapulco legend, the famous fisherman Hilario Martinez. Known for his bravery and irresistible charm, Martinez made a surprising catch with his wife Robyn Sidney, the famous New York model.
Although Martinez died in 2002, this film brings him back to life through the recollections of his wife and family, in particular regarding the momentous hunt for a giant shark, successfully led by Martinez in the 1970s. With its playful style, the film is as pleasurable as a cold drink on a hot beach, without being superficial. The recipe during the closing credits is a nice tip of the hat to viewers.

Né en 1966 à Mexico, Carlos Hagerman étudie les sciences de la communication puis la réalisation. Distingué dans de nombreux festivals pour ses courts métrages et ses installations vidéo, il crée en 2008, sa maison de production : La Sombra del Guayabo.

FILMOGRAPHIE
1990 El Contrabajo (cm) **1991** Manifestaciones del concepto (cm) **1995** El Narrador de la historia (cm) **1997** Angels Don't Know (cm) **2000** Diminutivos del calvario (cm) **2008** Los que se quedan (coréal) **2009** Vuelve a la vida

LAS ÁGUILAS HUMANAS

Arturo Pérez Torres

Mexique / Canada / États-Unis • documentaire • 2010 • 1h11 • vidéo • couleur • vostf

SCÉNARIO
Arturo Pérez Torres
IMAGE
José Luis Aranda
MUSIQUE
Daniel Sky
MONTAGE
Arturo Pérez Torres
SON
Rodrigo Muñoz Nava
PRODUCTION
Open City Works
SOURCE
Open City Works

Un petit cirque familial traverse le Guatemala. Il reste un mois dans chaque ville avant de partir à nouveau, et ce pendant toute l'année. Ces déménagements constants empêchent les membres de la famille de créer des relations à l'extérieur, d'aller à l'école ou de participer à une quelconque activité communautaire. La télévision représente la seule fenêtre ouverte. Dans cette micro-société, les hommes soumettent les femmes à un machisme implacable.

A small family circus travels around Guatemala. They spend one month in each town before moving on, and so on throughout the entire year. Being constantly on the move prevents the performers from making friends, going to school or participating in any kind of community activity. Television is their only window to the outside world. In this micro-society the male chauvinism inflicted by the men on the women is relentless.

Arturo Pérez Torres est né à Mexico. Après avoir étudié le cinéma à San Francisco, il obtient un master de sociologie dans une université néerlandaise. Il commence par faire des films publicitaires puis réalise son premier documentaire en 2005, *Wetback*.

FILMOGRAPHIE

2005 Wetback (doc) **2007** Super amigos (doc) **2007** City Idol (doc) **2009** Las Águilas humanas (doc)

UNA FRONTERA, TODAS LAS FRONTERAS

David Pablos

Mexique • documentaire • 2010 • 52mn • vidéo • couleur • vostf

SCÉNARIO
David Pablos
IMAGE
Hatuey Viveros
MUSIQUE
Carlo Ayhllón
MONTAGE
Aina Calleja
SON
Rodrigo Lira
PRODUCTION
Centro de Capacitación Cinematográfica
SOURCE
David Pablos

Le mur construit entre le Mexique et les États-Unis sépare familles, amants, amis. Tous se retrouvent de chaque côté de la frontière et tentent de la franchir avec leurs regards et leurs sourires. Passant la main à travers la grille, la prenant pour décor de photographies, les familles créent des souvenirs communs avec ce qui devrait les séparer.
Tendrement et sans affectation, le film s'attache à saisir ces échanges et montre une foi inébranlable dans l'amour humain.

The barrier erected between Mexico and the United States separates families, friends and lovers. They meet on either side of the border and attempt to cross it with their eyes and their smiles. Passing their hands through the railings, using them as scenery for photographs, the families create memories using the very object keeping them apart.
Tender and free of artificiality, the film strives to capture these exchanges and reveals an unshakeable faith in human love.

Grâce à une bourse prestigieuse, David Pablos a pu poursuivre des études aux États-Unis où il intègre un master en réalisation et écriture de scénarios. En 2008, il participe à la Berlinale Talent Campus, avec *La Canción de los niños muertos. Una frontera, todas las fronteras* est son premier long métrage documentaire.

FILMOGRAPHIE
2007 El Mundo del atardecer (cm) **2008** La Canción de los niños muertos (cm) **2010** Una frontera, todas las fronteras

RÉTROSPECTIVES

Buster KEATON
David LEAN

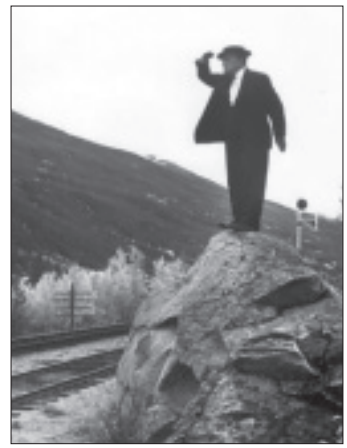
Buster KEATON

Illustration Stanislas Bouvier

Tous les films sont accompagnés au piano par Jacques Cambra

GRANDEUR ET DÉCADENCE DE BUSTER KEATON

Stéphane Goudet



BUSTER KEATON
1895-1966 (États-Unis)

Vu à la télé : « Quel est le prénom de Keaton, demande l'animateur : Charlie ? Harold ? Buster ? Ou Stan ? » « Harold ? » hasarde la candidate. « Mais non ! », répond l'homme, visiblement accablé. « C'était Buster. *Buster* Keaton. Vous savez ? L'homme suspendu aux aiguilles d'une horloge… »

Si une candidate de jeu télévisé, si un animateur surpayé peuvent aujourd'hui confondre Harold Lloyd, dans *Monte là-dessus*, et Buster Keaton, c'est bien qu'il y a un problème. « Pas assez connu ! », avait répondu un grand éditeur il y a quelques années à un projet de livre sur l'homme au visage de marbre, alors qu'aucun des ouvrages le concernant n'était plus disponible. Après des années de démission de la télévision hertzienne en matière de cinéma de répertoire, telle est la cinéphilie fragmentée à l'heure du DVD et du téléchargement : celui qu'on identifie comme la deuxième star de l'âge d'or du burlesque avec Charlie Chaplin, celui dont tous les films muets sont disponibles en vidéo, reste parfaitement inconnu d'une bonne partie du grand public.

Mais le public cinéphile traditionnel, lui, connaît Buster Keaton, objectera-t-on peut-être. Évidemment ! Quelques courts majeurs, *La Croisière du Navigator, Le Mécano de la General, Le Caméraman…* Mais au-delà ? Qui a vu *Le Dernier Round* ou *Le Figurant*, par exemple ? Qui, *a fortiori*, les a vus en ciné-concerts et dans l'écrin construit pour les magnifier qu'on appelle communément une salle de cinéma ? Personne !

Or le partage des rires, démultipliés en salles obscures et l'accueil triomphal promis à la quasi-totalité d'entre eux feront à n'en pas douter de cette grande rétrospective Buster Keaton au Festival de La Rochelle un véritable événement. Que de plaisirs réservent en effet aux spectateurs de tous âges et de toutes cultures l'intégrale de ses longs métrages muets et la sélection subjective de ses meilleurs courts, muets et parlants. Pour les plus jeunes d'entre eux, il se produira sans doute ce qui eut lieu en 1962 à la Cinémathèque française pour la dernière rétrospective Keaton en sa présence, lorsque la grande majorité des films, sinon l'homme, étaient tombés dans l'oubli : le sentiment irréfutable de découvrir un génie.

Pour tout autre cinéaste ou presque, le mot pourrait être écrasant, intimidant. Pas pour Keaton. Car peu d'artistes, à vrai dire, conjuguent avec une telle puissance les quatre vertus cardinales qui distinguent à nos yeux la qualité commune des humains et des œuvres : un humour irrésistible, une sensibilité bouleversante, aux antipodes de la sensiblerie, une intelligence évidente, humble et généreuse, et un sens profond de la beauté, constamment inventive. De sorte que tout film de Keaton ou presque suscite autant de rires que d'admiration et d'estime.

Avouons-le cependant : cet enthousiasme éveillé par l'œuvre se double d'une fascination certaine pour le destin de l'homme. Où l'on en revient aux tout débuts de l'histoire. « Quel est le véritable prénom de Keaton ? » « Buster », répond le lecteur avisé. Raté ! Joseph, comme son père. Buster est un surnom, prélevé à l'expression « What a buster ! », qui veut dire à la fois « Quelle chute ! » et « Quel casse-cou ! ». Laquelle expression aurait été employée par le grand magicien Harry Houdini, compagnon de tournée de ses parents, après qu'il eut assisté à la chute sans dommage du petit Joseph dans un escalier, en 1896. L'enfant avait 6 mois. Ce surnom lui est resté. L'art de la chute aussi.

On peut même dire qu'il fit de cet art, dès son plus jeune âge, son métier. Car dès qu'il eut 4 ans, « Buster » monta sur les planches pour accompagner ses parents, comédiens de music-hall. A 5 ans, il était la vedette de leur spectacle, rapidement rebaptisé « Les 3 Keaton ». Habillé en adulte miniature, il imite les faits et gestes de son père, puis fait office d'accessoire, jouant successivement le ballon de football, le sac à patates ou le balai. Sur surnom d'alors ? « La serpillière humaine ». Il est alors considéré comme un enfant prodige par la presse et par le public effrayé d'un tel sort… et ravi de le voir sans cesse se relever indemne. Saura-t-on dire tout ce qui intuitivement s'acquiert dans ces premières expériences scéniques ? Il n'apprend pas seulement, comme le raconte Keaton dans *Slapstick*, que les spectateurs prennent davantage de plaisir quand le personnage mis à l'épreuve reste impassible, mais plus généralement, que le rire naît des mouvements du corps, de ses chutes, de ses contorsions improbables et de ses rétablissements inespérés. Que ce rire est avant tout affaire de rythme et de correspondances, de contretemps et d'échos, d'attentes, de surprises et de délivrances. Et que le comique implique une suspension de la morale, un oubli temporaire, ô combien libérateur, des conventions et des convenances, voire de certains droits, donnée qui échappa à la Gerry Society, société de protection de l'enfance, qui obtint en 1907, après 5 ans de poursuites

diverses, le bannissement des trois Keaton des scènes de l'État de New York pendant deux ans !

« Aucun acteur enfant n'a essuyé plus de tentatives de rédemption que le malheureux petit Buster », écrit Keaton dans son autobiographie, non sans fustiger les « fanatiques de la douceur », indifférents à la principale maltraitance que constitue, selon lui, la pauvreté. Puis Buster Keaton grandit. Oh, pas beaucoup ! Jusqu'à atteindre 1 mètre 60 à l'âge adulte. Mais il vieillit aussi. Il faut donc progressivement adapter le numéro familial. Ce qu'il est prodigieux de réaliser à 5 ans ne provoque plus le même effet à 12, et encore moins à 16. Il faut repousser les limites du corps pour provoquer toujours l'émerveillement et la sidération recherchées. Merveilleuse école buissonnière du music-hall, la seule qu'ait fréquentée Buster, l'autodidacte. Joseph senior dit Joe lui aussi vieillit. Et il boit aussi. Les fausses brutalités des numéros comiques, de moins en moins précis, laissent parfois place à de vrais coups délivrés en coulisses. En 1917, Buster décide de se séparer de ses parents et part faire du théâtre, seul, à New York. Mais après une rencontre de fortune, il se retrouve très vite sur un plateau de cinéma, aux côtés d'une des figures montantes du genre burlesque, Roscoe Arbuckle, dit Fatty (« Le gros »), avec qui il tourne comme acteur et progressivement comme coréalisateur, 15 films entre 1917 (à partir de *Fatty boucher*) et 1919.

On a souvent opposé les styles d'Arbuckle et de Keaton, comme s'opposeraient foison et sobriété, anarchie et maîtrise, catharsis et géométrie. Partiellement juste, cette analyse est cependant trop schématique. Elle revient à faire l'impasse sur les films de l'un et de l'autre qui brouilleraient les repères. Ainsi *Fatty bistro*, réalisé en 1918 par Arbuckle, semble à certains excessivement keatonien... Quant aux derniers films de la collaboration, notamment les passionnants *Fatty cabotin* et *Le Garage infernal*, de 1919, la plupart des commentateurs les attribuent à mots couverts à Keaton seul, sans prendre réellement au sérieux l'hommage réitéré du futur réalisateur de *Sherlock Junior* à son maître, auquel il resta fidèle, quelles que soient les épreuves traversées. C'est bien l'une des spécificités du parcours de Keaton, commencé sur les planches comme pour tous les burlesques, que d'avoir ainsi été adopté par un mentor, dont il dit clairement et sans doute à raison, avoir tout appris.

Mais les épreuves d'Arbuckle ne tardent pas à arriver. En 1921, alors qu'il vient depuis un an d'entreprendre ses premiers longs métrages sans Keaton, « l'obèse au visage de poupon » est accusé du viol et du meurtre de Virginia Rappe, scandale qui constitue l'origine du fameux code Hays, réglementant la bonne morale des films américains. Même s'il est par la suite reconnu innocent, la carrière de « Fatty » est brisée. Celle de Keaton, en revanche, ne fait que commencer. Le départ d'Arbuckle, un an avant l'affaire, conduit son producteur, Joseph Schenck, à le promouvoir réalisateur. Entre 1920 et 1923, Keaton réalise pas moins de 19 courts métrages, dont nombre de chefs-d'œuvre, à commencer par son premier film, *La Maison démontable*.

Peut-on à grands traits définir ce qui s'affirme lorsque Buster Keaton signe ses propres films ? De fait s'estompe l'influence certaine du cinéma primitif (et singulièrement du cinéma français) sur l'œuvre d'Arbuckle, qui travailla aux côtés de Chaplin pour Mack Sennett à la Keystone : tentation du plan-tableau, composition centrifuge, éclatement narratif, libération incontrôlée des instincts. Le récit, chez Keaton, tend à s'unifier, tandis que s'affirme son désir de s'affranchir du studio et de confronter son héros aux espaces naturels. Symboliquement, sa filmographie personnelle s'ouvre sur un film qui met en scène la destruction d'une maison en kit proprement inhabitable par un train qui condamne le couple propriétaire à reprendre sa route. Fin chaplinienne, ont commenté certains. Mise en scène prophétique aussi de l'impossible constitution du foyer conjugal, à l'heure où Keaton s'apprête à épouser (en 1921) Natalie Talmadge... dont il divorcera en 1932.

Dans le dernier film de Fatty, Buster court sur place à contresens du plateau circulaire mobile du garage. Dans le premier Keaton, un domicile (supposé fixe) tourne sur lui-même, pris dans une tornade infernale. Se dévoile dans la jonction de ces images une dialectique singulière qui structurera nombre d'œuvres keatoniennes entre mouvement et immobilité. Même dans les courts métrages comme *L'Épouvantail*, où Keaton semble céder à la logique de bipolarisation qui affecte fréquemment les courts en deux bobines, c'est la structure même du film qui porte cette tension. Le huis clos initial (cocon idéal d'une famille sans femme, d'un foyer où bricolage et fonctions combinées des objets économisent temps et effort aux occupants attablés)

laisse place à une folle poursuite, ayant pour finalité le mariage entre l'homme et la femme, mais aussi, avec un boulon en guise d'alliance, les noces de l'humain et de la mécanique, noces que célèbrera de nouveau, à sa façon, *Le Mécano de la General*.

Mais le cinéma de Keaton, notamment dans les sublimes *Frigo Fregoli* (1921) et *Sherlock Junior*, marie également mieux qu'aucun autre le réel et l'imaginaire. À la façon d'un Magritte ou d'un Chirico, il les entrelace au point de les rendre parfois quasi indiscernables, ce qui n'est pas sans expliquer la passion que suscita son œuvre chez les surréalistes, peintres, écrivains et réalisateurs.

La course poursuite de *L'Épouvantail* en préfigure bien d'autres (*Malec l'insaisissable, Frigo déménageur*). La figure dominante de son cinéma, courts et longs métrages confondus, est celle de la ligne droite que parcourt le héros pour atteindre son but ou pour fuir le désastre (*Sherlock Junior, Les Fiancées en folie*). Il lui faut s'imposer face à l'adversité constituée à la fois par les forces de la nature (le torrent des *Lois de l'hospitalité*, la tornade de *Cadet d'eau douce*) et par les masses uniformes et anonymes d'hommes, de femmes ou d'animaux (*Cops, Seven Chances, Go West*). Le schéma keatonien fondamental tend en effet à mettre le héros à l'épreuve du réel, en le confrontant, en plan d'ensemble le plus souvent, à l'univers qui, par définition, l'excède et lui échappe. Pour accomplir sa mission, le héros doit traverser peu ou prou trois phases successives, passant, comme le fait remarquer Jean-Pierre Coursodon dans sa monographie, de l'incompétence crasse à l'apprentissage, puis à la suradaptation miraculeuse. Mais cet élan vital, bien souvent, est mis en crise par les forces d'inertie qui le travaillent. « Il est homme d'action et son contraire : un apôtre sceptique du seul doute à l'égard de tout, l'action comprise », écrit Petr Kral dans *Les Burlesques ou Parade des somnambules*.

Ces contradictions, le passage même de Keaton au long métrage les incarne, lui qui commence en 1923, par un long... démontable, *Les Trois Âges*, film fondé sur le montage parallèle entre trois histoires de jalousie à trois époques différentes, que Joseph Schenck et lui envisagent de diviser en trois courts en cas d'échec. Mais le succès est au rendez-vous et Keaton poursuit sa course et sa carrière en réalisant ou co-réalisant (parfois officieusement) onze longs métrages muets jusqu'au *Figurant* en 1929. Le passage du court au long est pour lui l'occasion d'enrichir le travail sur la narration et de poursuivre le dialogue entre les genres. Le burlesque traditionnel se frotte au mélodrame familial (*Les Lois de l'hospitalité, Cadet d'eau douce*), au film policier (*Sherlock Junior*), au fantastique (*La Croisière du Navigator*), au film sur le sport (*Le Dernier Round, Campus*), au film historique (*Le Mécano de la General*) et au film mettant en abyme le septième art (*Sherlock Junior*, *Le Caméraman*).

Après avoir mis en scène le cinéma se retournant sur lui-même, Keaton fait l'amère expérience du cinéma qui se retourne... contre lui. Car si *Le Figurant* comporte quelques scènes d'anthologie (le coucher de la femme), c'est bien après le mythique *Caméraman* que commence la déchéance du Maître. Deux facteurs distincts y contribuent : les difficultés qu'il rencontre dans sa vie privée (problèmes conjugaux et alcoolisme, comme son père) et celles, de deux ordres, qu'il doit affronter dans le champ professionnel. Son premier problème, d'ordre technique et historique, est lié à l'arrivée du cinéma parlant en 1927, qui bouleverse le règne du cinéma burlesque. A quoi bon continuer à faire rire avec le corps seul, quand le langage peut désormais prendre son relais ? Si Chaplin et Laurel et Hardy trouvent, non sans résister, réponses à cette question, Keaton, lui, n'y parvient jamais. Mais c'est aussi parce qu'il doit faire un choix qu'il regrettera par la suite toute sa vie. Joseph Schenck, son producteur et ami, étant parti dès 1926 diriger la United Artists de Chaplin, Pickford, Grittith et Fairbanks, il conseille à Keaton de travailler désormais pour son frère, Nicholas Schenck, patron de la Metro Goldwyn Mayer. En dépit des mises en garde de Lloyd et Chaplin, Keaton accepte. Mais, à l'image du héros de son tout premier film MGM (*Le Caméraman*, 1928), qui se croit accueilli en héros dans les rues de New York quand c'est Charles Lindberg que la foule acclame après sa première traversée de l'Atlantique, « l'homme qui ne rit jamais » comprend trop tard qu'il sera désormais noyé dans la foule des vedettes démultipliées du studio et rapidement considéré comme un homme du passé. À 34 ans... L'équipe de ses fidèles collaborateurs est dissoute, son contrôle scénaristique et artistique remis en cause, avant son licenciement en 1933.

La suite de la carrière cinématographique de Buster Keaton, jusqu'à sa mort en 1966, n'offre plus guère d'éclats, hors de ses apparitions nostalgiques dans *Boulevard du crépuscule* de Wilder (1950) et *Les Feux de la rampe* de Chaplin (1954). Seuls deux courts métrages de 1965 émergent (*L'Homme du rail* de Potterton et surtout *Film* de Beckett et Schneider... écrit pour Chaplin), qui confirment la puissance d'émotion que recèle encore le corps vieillissant du génie. Mais l'Oscar reçu pour l'ensemble de son œuvre en 1959, sa carrière parallèle au cirque et à la télévision (avec d'irrésistibles caméras cachées) et sa redécouverte triomphale en Europe au début des années 1960 lui éviteront la fin mélodramatique à laquelle il semblait promis.

Stéphane Goudet est l'auteur, entre autres,
de *Buster Keaton*, éd. Cahiers du Cinéma, 2008.

En collaboration avec
le cinéma le Méliès (Montreuil)
et

FILMOGRAPHIE

Réalisation
Roscoe « Fatty » Arbuckle

1917 Fatty garçon boucher *The Butcher Boy* (cm) • Fatty en bombe *A Reckless Romeo* (cm) • Fatty chez lui *The Rough House* (cm) • La Noce de Fatty *His Wedding Night* (cm) • Fatty docteur *Oh, Doctor!* (cm) • Fatty à la fête foraine *Coney Island* (cm) • Fatty m'assiste *A Country Hero* (cm) 1918 Fatty bistro *Out West* (cm) • Fatty groom *The Bell Boy* (cm) • La Mission de Fatty *Moonshine* (cm) • Fatty à la clinique *Goodnight Nurse !* (cm) • Fatty cuisinier *The Cook* (cm) 1919 Fatty cabotin *Backstage* (cm) • Un garçon séduisant *The Hayseed* (cm) • Le Garage infernal *The Garage* (cm)

Réalisation
Buster Keaton et Eddie Cline

1920 La Maison démontable *One Week* (cm) • Malec champion de tir *The High Sign* (cm) • Malec champion de golf *Convict 13* (cm) • Ce crétin de Malec *The Saphead* (cm) • L'Épouvantail *The Scarecrow* (cm) • La Voisine de Malec *Neighbors* (cm) 1921 Malec chez les fantômes *The Haunted House* (cm) • La Guigne de Malec *Hard Luck* (cm) • Malec l'insaisissable *The Goat* (cm) • Frigo Fregoli *The Playhouse* (cm) • Frigo, capitaine au long cours *The Boat* (cm) • Malec chez les indiens *The Pale Face* (cm) 1922 Frigo déménageur *Cops* (cm) • Le Neuvième Mari d'Eléonore *My Wife's Relations* (cm) • Malec forgeron *The Blacksmith* (cm) • Frigo l'Esquimau *The Frozen North* (cm) • Grandeur et Décadence *Day Dreams* (cm) • Frigo à l'Electric hôtel *The Electric House* (cm) 1923 Malec aéronaute *The Balloonatic* (cm) • Frigo et la baleine *The Love Nest* (cm)

Les longs métrages

1923 Les Trois Âges *The Three Ages* Buster Keaton et Eddie Cline • Les Lois de l'hospitalité *Our Hospitality* Buster Keaton et John Blystone 1924 Sherlock Junior *Sherlock Jr.* Buster Keaton • La Croisière du Navigator *The Navigator* Buster Keaton et Donald Crisp 1925 Les Fiancées en folie *Seven Chances* Buster Keaton • Ma vache et moi *Go West* Buster Keaton 1926 Le Dernier Round *Battling Butler* Buster Keaton 1927 Sportif par amour *College/Campus* James W. Horne • Le Mécano de la « Général » *The General* Buster Keaton et Clyde Bruckman 1928 Le Caméraman *The Cameraman* Edward Sedgwick • Cadet d'eau douce *Steamboat Bill Jr.* Charles Reisner 1929 Le Figurant *Spite Marriage* Edward Sedgwick • Hollywood chante et danse *The Hollywood Revue of 1929* Charles Reisner

Autres films avec Buster Keaton

1930 Le Metteur en scène *Free and Easy* Edward Sedgwick • Buster s'en va t-en guerre *Doughboys* Edward Sedgwick • 1931 Buster se marie *Parlor, Bedroom and Bath* Edward Sedgwick • Buster millionnaire *Sidewalks of New York* Jules White et Zion Myers 1932 Le Plombier amoureux *Passionate Plumber* Edward Sedgwick • Le Professeur *Speak Easily* Edward Sedgwick 1933 Le Roi de la bière *What ! No Beer ?* Edward Sedgwick 1934 Shérif malgré lui *The Gold Ghost* (cm) Charles Lamont • L'Horloger amoureux *Allez oop* (cm) Charles Lamont • Le Roi des Champs-Élysées Max Nosseck 1935 *Palooka From Paducah* (cm) Charles Lamont • Les Rivaux de la pompe *One Run Elmer* (cm) Charles Lamont • Romance dans le foin *Hayseed Romance* (cm) Charles Lamont • Héros de la Marine *Stars and Stripes* (cm) Charles Lamont • *The E-Flat Man* (cm) Charles Lamont • *The Timid Young Man* (cm) Mack Sennett • Un baiser s'il vous plait, *The Invader* (cm), Charles Lamont 1936 Trois prétendants *Three on a Limb* (cm) Charles Lamont • Chef d'orchestre malgré lui *Grand Slam Opera* (cm) Charles Lamont • L'As du feu *Blue Blazes* (cm) Charles Lamont • Le Chimiste *The Chemist* (cm) Charles Lamont • Le Magicien *Mixed Magic* (cm) Charles Lamont 1937 Candidat à la prison *Jail Bait* (cm) Charles Lamont • Dito *Ditto* (cm) Charles Lamont • La Roulotte d'amour *Love Nest on Wheels* (cm) Charles Lamont 1939 *Pest From the West* (cm) Del Lord • *Mooching Through Georgia* (cm) Jules White 1940 *Nothing but Pleasure* (cm) Jules White • *Pardon My Birth Marks* (cm) Jules White • *The Taming of the Snood* (cm) Jules White • *The Spook Speaks* (cm) Jules White • *His Ex Marks the Spot* (cm) Jules White 1941 *So You Won't Squawk* (cm) Del Lord • *General Nuisance* (cm) Jules White • *She's Oil Mine* (cm) Jules White 1950 Boulevard du crépuscule *Sunset Boulevard* Billy Wilder 1954 Les Feux de la rampe *Limelight* Charlie Chaplin • Pattes de velours *L'Incantevole Nemica* Claudio Gora 1956 Le Tour du monde en 80 jours *Around the World in Eighty Days* Michael Anderson 1960 Les Aventuriers du fleuve *The Adventures of Huckleberry Finn* Michael Curtiz 1963 Un monde fou fou fou fou *It's a Mad Mad Mad Mad World* Stanley Kramer, Spencer Tracy 1965 *Film* (cm) Samuel Beckett, Alan Schneider • L'Homme du rail *The Railrodder* (cm) Gerald Potterton • *Buster Keaton Rides Again* (doc) John Spotton 1966 Le Forum en folie *A Funny Thing Happened on the Way to the Forum* Richard Lester

FATTY GARÇON BOUCHER
The Butcher Boy
Roscoe Arbuckle

États-Unis • fiction • 1917 • 24mn • vidéo
noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO Roscoe Arbuckle
Joseph Anthony Roach
IMAGE Frank D. Williams
MUSIQUE Neil Brand
MONTAGE Herbert Warren
PRODUCTION
Comique Film Corporation
SOURCE Lobster Films

INTERPRÉTATION
Roscoe Arbuckle (Fatty)
Buster Keaton (un client)
Al Saint John (Slim)
Josephine Stevens (Amanda)

Fatty, garçon boucher, est amoureux d'Amanda, la fille du patron. Mais il a un rival, Slim, le chef de rayon. Quand Amanda est envoyée en pension, Fatty et Slim ont la même idée : ils se déguisent en jeunes filles pour pénétrer dans la forteresse...

Fatty the butcher boy is in love with Amanda, the owner's daughter, but has a rival in the shape of Slim, the chief salesclerk. When Amanda is sent to boarding school, Fatty and Slim have the same idea: they disguise themselves as young girls in order to gain entry to the fortress.

FATTY À LA FÊTE FORAINE
Coney Island
Roscoe Arbuckle

États-Unis • fiction • 1917 • 25mn • vidéo
noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO Roscoe Arbuckle
IMAGE George Peters
MUSIQUE Gaylord Carter
MONTAGE Herbert Warren
PRODUCTION
Comique Film Corporation
SOURCE Lobster Films

INTERPRÉTATION
Roscoe Arbuckle (Fatty)
Buster Keaton (l'ami de Fatty)
Al Saint John (l'ami de Fatty)
Alice Mann (la femme à conquérir)

Buster et Fatty, deux amis, veulent séduire la même femme. Dans un décor de fête foraine, les deux compères n'utilisent pas du tout la même méthode...

Two friends, Buster and Fatty, hope to seduce the same woman. The two chums employ completely different tactics while at an amusement park.

FATTY BISTRO
Out West
Roscoe Arbuckle

États-Unis • fiction • 1918 • 21mn • vidéo
noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO Nathalie Talmadge
IMAGE George Peters
MUSIQUE Gailor Carter
MONTAGE Herbert Warren
PRODUCTION
Comique Film Corporation
SOURCE Lobster Films

INTERPRÉTATION
Roscoe Arbuckle (Fatty)
Buster Keaton
(le propriétaire du saloon)
Al Saint John (le bandit)
Alice Lake (la jeune Sue)

Après avoir été expulsé d'un train et poursuivi par des indiens, Fatty arrive dans la petite ville de Mad Dog Gulch. Il s'associe avec le propriétaire du saloon pour éloigner le bandit Wild Bill Hillcup de la jeune Sue, volontaire de l'Armée du salut...

After being thrown off a train and chased by Indians, Fatty arrives in the small town of Mad Dog Gulch. He teams up with the owner of a saloon to keep the bandit Wild Bill Hillcup away from Sue, a volunteer in the Salvation Army.

FATTY CABOTIN
Backstage
Roscoe Arbuckle

États-Unis • fiction • 1919 • 21mn • vidéo
noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO Jean Havez
Roscoe Arbuckle
IMAGE Elgin Lessley
MUSIQUE Neil Brand
PRODUCTION
Comique Film Corporation
SOURCE Lobster Films

INTERPRÉTATION
Roscoe Arbuckle (Fatty)
Buster Keaton
(un machiniste)
Al Saint John
(un machiniste)
John Coogan (l'artiste)

Buster et Fatty sont machinistes dans un théâtre. Un des artistes traite si mal son assistante que tous les hommes du théâtre se liguent pour lui donner une leçon malgré la peur que leur inspire ce personnage effrayant...

Buster and Fatty are theatre stagehands. One of the performers treats his assistant so terribly that all of the theatre workers get together to teach him a lesson, despite their fear of this terrifying man.

LE GARAGE INFERNAL
The Garage
Roscoe Arbuckle

États-Unis • fiction • 1919 • 22mn • vidéo
noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO Jean Havez
Roscoe Arbuckle
IMAGE Elgin Lessley
MUSIQUE Robert Israel
PRODUCTION
Comique Film Corporation
SOURCE Lobster Films

INTERPRÉTATION
Roscoe Arbuckle (Fatty)
Buster Keaton (un garagiste)
Molly Malone
(la fille du propriétaire)

Fatty et Buster travaillent dans le même garage, qui fait aussi office de caserne de pompiers. Ils ont une manière très particulière d'entretenir les voitures de leurs clients...

Fatty and Buster work at the same garage, which also doubles as a fire station. They have a highly unusual way of looking after their customers' cars.

LA MAISON DÉMONTABLE
One Week
Buster Keaton, Eddie Cline

États-Unis • fiction • 1920 • 22mn • 35mm
noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO Buster Keaton
Eddie Cline
IMAGE Elgin Lessley
MUSIQUE Neil Brand
PRODUCTION
Comique Film Corporation
SOURCE Lobster Films

INTERPRÉTATION
Buster Keaton (le marié)
Sybil Seely (la mariée)
Joe Roberts (le livreur de piano)

Pour son mariage, Buster reçoit des caisses contenant une maison préfabriquée qu'il doit construire en sept jours. Mais un rival a interverti les numéros des caisses...

As a wedding gift, Buster receives some crates containing a build-it-yourself home. He has seven days to put the house together but a rival secretly re-numbers the crates...

L'ÉPOUVANTAIL
The Scarecrow
Buster Keaton, Eddie Cline

États-Unis • fiction • 1920 • 20mn • vidéo
noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO Buster Keaton
Eddie Cline
IMAGE Elgin Lessley
MUSIQUE Neil Brand
PRODUCTION
Comique Film Corporation
SOURCE Lobster Films

INTERPRÉTATION
Buster Keaton
(l'ouvrier agricole)
Joe Roberts (Pylade)
Sybil Seely
(la fille du fermier)
Joe Keaton (le fermier)

Buster et Pylade, deux ouvriers agricoles partageant une maison qu'ils ont habilement aménagée, sont amoureux de la même jeune fille. Malheureusement, le père de celle-ci ne voit pas ces flirts d'un très bon œil...

Two farmhands, Buster and Pylade, share an ingeniously equipped house and are in love with the same girl. Unfortunately, the girl's father takes a dim view of these two flirts...

MALEC L'INSAISISSABLE
The Goat
Buster Keaton, Malcom St. Clair

États-Unis • fiction • 1921 • 23mn • vidéo
noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO Buster Keaton
Malcom St. Clair
IMAGE Elgin Lessley
MUSIQUE Neil Brand
PRODUCTION
Comique Film Corporation
SOURCE Lobster Films

INTERPRÉTATION
Buster Keaton
(le bouc émissaire)
Joe Roberts
(le chef de la police)
Virginia Fox
(la fille du chef)

Suite à un malencontreux hasard, Buster est poursuivi par la police. Sa photographie est placardée sur tous les murs de la ville. Dans un hôtel, il trouve refuge chez une charmante jeune fille, dont le père n'est autre que le chef de la police...

An unfortunate misunderstanding leads to Buster being chased by the police. His photograph is pasted onto every wall in the city. He finds refuge in an hotel with a pretty young girl whose father just happens to be the chief of police.

FRIGO FREGOLI
The Playhouse
Buster Keaton, Eddie Cline

États-Unis • fiction • 1921 • 23mn • vidéo
noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO Buster Keaton
Eddie Cline
IMAGE Elgin Lessley
MUSIQUE Neil Brand
PRODUCTION
Comique Film Corporation
SOURCE Lobster Films

INTERPRÉTATION
Buster Keaton (l'employé)
Virginia Fox (la jumelle)
Joe Roberts (un acteur)
Eddie Cline (le dresseur)

L'employé maladroit d'un théâtre sème le chaos dans un spectacle. À chaque tentative de se racheter, il empire les choses, mais d'une certaine façon, le public du théâtre trouve cela assez divertissant...

A clumsy theatre worker wreaks havoc during a show. His attempts to make up for it only aggravate the problem, but somehow the theatre audience seems to find him quite entertaining.

FRIGO CAPITAINE AU LONG COURS
The Boat
Buster Keaton, Eddie Cline

Etats-Unis • fiction • 1921 • 27mn • vidéo
noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO Buster Keaton
Eddie Cline
IMAGE Elgin Lessley
MUSIQUE Robert Israel
PRODUCTION
Comique Film Corporation
SOURCE Lobster Films

INTERPRÉTATION
Buster Keaton (le mari)
Sybil Seely (la femme)
Eddie Cline (le garde-côtes)

Après plusieurs essais catastrophiques, Buster finit par réaliser son rêve : il part en croisière avec femme et enfants sur un bateau construit de ses mains. Survient alors une tempête qui mettra à l'épreuve le bateau et le père de famille...

Following several catastrophic attempts, Buster finally realises his dream of making his own boat and cruising with his wife and children. Then a storm breaks out, putting the boat and Buster to the test.

MALEC CHEZ LES INDIENS
The Pale Face
Buster Keaton, Eddie Cline

États-Unis • fiction • 1921 • 23mn • 35mm
noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO Buster Keaton
Eddie Cline
IMAGE Elgin Lessley
MUSIQUE Neil Brand
PRODUCTEURS
Comique Film Corporation
SOURCE Lobster Films

INTERPRÉTATION
Buster Keaton
(le Visage pâle)
Virginia Fox
(la jeune squaw)
Joe Roberts
(le chef des indiens)

Parti chasser le papillon, Buster se retrouve, par erreur, sur un territoire d'indiens. Ces derniers sont sur le point d'être dépossédés de leurs terres par de cupides Visages pâles. Une jeune squaw attire l'attention de Buster...

Buster accidently wanders into Indian Territory whilst chasing butterflies. The Indians are about to be dispossessed of their land by a group of greedy white men. A young squaw catches Buster's eye.

FRIGO DÉMÉNAGEUR
Cops
Buster Keaton, Eddie Cline

États-Unis • fiction • 1922 • 18mn • 35mm
noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO Buster Keaton
Eddie Cline
IMAGE Elgin Lessley
MUSIQUE Gaylord Carter
PRODUCTEURS
Comique Film Corporation
SOURCE Lobster Films

INTERPRÉTATION
Buster Keaton (l'homme)
Virginia Fox
(la fille du maire)
Joe Roberts
(le chef de la police)
Eddie Cline (le vagabond)

Suite à un quiproquo malheureux, Buster se voit poursuivi par des policiers de plus en plus nombreux...

Buster finds himself chased by an increasingly large number of policemen after an unfortunate misunderstanding.

FRIGO L'ESQUIMAU
The Frozen North
Buster Keaton, Eddie Cline

États-Unis • fiction • 1922 • 17mn • vidéo
noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO Buster Keaton
Eddie Cline
IMAGE Elgin Lessley
MUSIQUE Neil Brand
PRODUCTION
Buster Keaton Productions
SOURCE Lobster Films

INTERPRÉTATION
Buster Keaton (l'homme)
Sybil Seely (la femme)
Bonnie Hill (la jolie voisine)
Freeman Wood (le mari)

Une parodie de film mélodramatique conduit Buster dans le Grand Nord, où il sème bien vite la pagaille...

A parody of melodramatic films sees Buster travel to the Far North, where he soon causes chaos.

GRANDEUR ET DÉCADENCE
Day Dreams
Buster Keaton, Eddie Cline

États-Unis • fiction • 1922 • 23mn • vidéo
noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO Buster Keaton
Eddie Cline
IMAGE Elgin Lessley
MUSIQUE Neil Brand
PRODUCTION
Buster Keaton Productions
SOURCE Lobster Films

INTERPRÉTATION
Buster Keaton
(le jeune homme)
Renée Adoree (la fille)
Joe Keaton
(le père de la fille)
Joe Roberts (un politicien)

Au travers les lettres qu'il envoie à celle qu'il aime, Buster s'invente un personnage, alors que la réalité le conduit plutôt à effectuer des petits boulots minables...

Buster re-invents himself in the letters he writes to his girl, whereas in reality he works a series of crummy jobs.

LES TROIS ÂGES
The Three Ages
Buster Keaton, Eddie Cline

États-Unis • fiction • 1923 • 1h05 • vidéo • noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO
Clyde Bruckman
Jean Havez
Joseph Mitchell
IMAGE
Elgin Lessley
William McGann
MUSIQUE
Robert Israel
PRODUCTION
Buster Keaton Productions
SOURCE
MK2

Le premier long métrage de Buster Keaton est un hommage parodico-burlesque à *Intolérance* de Griffith. Les temps changent mais c'est toujours la même histoire : Buster Keaton poursuit la jeune fille qu'il aime à travers trois époques : l'Âge de pierre, l'Antiquité romaine et les Temps modernes.
« *Il est évident que Keaton entend se moquer de la sophistication singulière de Griffith. Le fil conducteur qui relie les épisodes du film est celui-là même qui relie les épisodes d'*Intolérance *mais on y démontre clairement que ses vertus sont d'essence purement comique et que la folie romantique qui consiste à les vouloir pathétiques appartient à l'héritage littéraire d'un temps révolu.* »

Michel Pérez, *le Quotidien de Paris*, 13 juin 1974

Buster Keaton's first feature film is a burlesque parody of *Intolerance* by Griffith. Times may change but the story remains the same. Keaton pursues his love interest in three different ages: the Stone Age, Ancient Rome and the modern era.
"*Keaton clearly intends to poke fun at Griffith's remarkable sophistication. The central theme linking the film's three episodes is the same one seen in* Intolerance, *but it is made clear that such virtues are purely comical in nature and that the foolishly romantic desire to present them as touching belongs to the literary legacy of a bygone era.*"

INTERPRÉTATION
Buster Keaton
(le jeune homme)
Margaret Leahy
(la jeune fille)
Wallace Beery
(le rival)
Lillian Lawrence
(la mère de la fille)
Joe Roberts
(le père de la fille)

LES LOIS DE L'HOSPITALITÉ
Our Hospitality

Buster Keaton, John G. Blystone

États-Unis • fiction • 1923 • 1h10 • 35mm • noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO
Clyde Bruckman
Jean C. Havez
Joseph A. Mitchell
IMAGE
Elgin Lessley
Gordon Jennings
PRODUCTION
Buster Keaton Productions
SOURCE
MK2
Lobster Films
Cinémathèque de Toulouse

Une lutte ancestrale oppose les clans Canfield et McKay. Au cours d'une fusillade, les deux chefs de famille sont tués. La veuve McKay quitte sa campagne et emmène son bébé Willy à New York. 20 ans ont passé. Willy McKay est convoqué pour prendre possession de l'héritage familial...

« *La beauté visuelle des* Lois de l'Hospitalité *est incomparable. La rigueur de l'architecture y est tempérée, sublimée, par la simplicité et la grâce toutes griffithiennes des cadrages, des attitudes et des paysages. Les arbres et l'eau disent ici un poème en marge de l'acrobatie du gag. C'est la tendresse sous le muscle, la main de velours dans un gant de fer.* »

Michel Mardore, *Cahiers du Cinéma*, avril 1962

The Canfields and the McKays are locked in a long-standing feud. After both family heads are killed during a shootout, McKay's widow leaves the country and takes baby Willy to New York. Twenty years go by, then Willy McKay is summoned back home to take possession of the family inheritance.

"*The visual beauty of* Our Hospitality *is unrivalled. The austere architecture is softened and enhanced by the Griffith-like simplicity and charm of the composition, poses and scenery. Away from the acrobatic gags, the trees and the water recite a poem. It is the tenderness beneath the muscle, the velvet glove in an iron fist.*"

INTERPRÉTATION
Buster Keaton (Willy McKay)
Joe Roberts (Joseph Canfield)
Natalie Talmadge (la fille de Canfield)
Ralph Bushman (un fils de Canfield)
Craig Ward (un fils de Canfield)
Joe Keaton (le mécanicien)

SHERLOCK JUNIOR

Sherlock Jr.

Buster Keaton

États-Unis • fiction • 1924 • 50mn • vidéo • noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO
Clyde Bruckman
Jean C. Havez
Joseph A. Mitchell

IMAGE
Elgin Lessley
Byron Houck

MUSIQUE
Club Foot Orchestra

PRODUCTION
Buster Keaton Productions

SOURCE
MK2

Un jeune projectionniste néglige volontiers son travail pour se plonger dans la lecture de son manuel favori : « Comment devenir détective ». Au cours d'une visite chez sa petite amie, il est injustement accusé du vol d'une montre...

« Sherlock Junior, *loin de se contenter d'être une aimable parodie de l'aventure policière, est d'abord une suite de variations tour à tour loufoques et curieusement graves sur les rapports du vécu et du rêve, de l'imaginaire vécu et de l'imaginaire filmé. Keaton considère le cinéma comme un travail de réorganisation du réel, une mise en ordre esthétiquement et moralement satisfaisante du chaos où nous tient enfermés l'expérience vécue.* »

Michel Pérez, *le Quotidien de Paris*, 12 juillet 1975

A young projectionist willingly neglects his job to engross himself in his favourite book: "How to become a Detective". He is unfairly accused of stealing a watch during a visit to see his girlfriend.
"*Far from contenting itself with being a pleasant parody of detective adventures,* Sherlock Jr. *is primarily a series of alternately zany and curiously serious variations on the link between real-life experience and dream, between real-life fiction and filmed fiction. Keaton saw film as a reorganisation of reality, an aesthetically and morally fulfilling ordering of the chaos in which real-life experience keeps us trapped.*"

INTERPRÉTATION
Buster Keaton (Sherlock Junior)
Kathryn McGuire (la jeune fille)
Ward Crane (le méchant)
Joe Keaton (le père de la fille)
Erwin Connelly (le voleur)
Jane Connelly (la mère)

LA CROISIÈRE DU NAVIGATOR

The Navigator

Buster Keaton, Donald Crisp

États-Unis • fiction • 1924 • 1h06 • 35mm • noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO
Clyde Bruckman
Jean C. Havez
Joseph A. Mitchell

IMAGE
Elgin Lessley
Byron Houck

MUSIQUE
Robert Israel

PRODUCTION
Buster Keaton Productions

SOURCE
MK2

Jeune milliardaire, Rollo Treadway décide de partir en croisière après avoir essuyé un échec amoureux. La nuit précédant le départ, un groupe de conspirateurs détache les amarres, et Rollo se retrouve au milieu de l'océan. Il découvre alors qu'il n'est pas seul à bord...

« *Buster Keaton reprend ici son passionnant corps à corps avec les objets rebelles, son émouvant face à face avec les grands monstres (le paquebot), qu'il parvient à apprivoiser à force d'ingéniosité saugrenue et de patiente tendresse. En perpétuel équilibre au bord d'abîmes insondables, Buster Keaton s'acquitte avec une paisible indifférence des acrobatiques devoirs d'un quotidien surréel.* »

Pierre Billard, *l'Express*, 23 décembre 1968

Young multi-millionaire Rollo Treadway decides to go on a cruise after suffering a rejection. On the eve of his departure a group of conspirators cuts the ship loose and Rollo finds himself in the middle of the ocean. He discovers that he is not alone on-board...

"*Buster Keaton once again takes up his thrilling hand-to-hand combat with rebellious objects, his moving showdown with monsters (the liner), which he manages to tame through his implausible ingenuity and patient tenderness. Constantly teetering on the brink of unfathomable depths, Keaton carries out his acrobatic duties with quiet indifference in a surreal world.*"

INTERPRÉTATION
Buster Keaton
(Rollo Treadway)
Kathryn McGuire
(la fille du propriétaire du bateau)
Frederick Vroom
(le propriétaire du bateau)

LES FIANCÉES EN FOLIE
Seven Chances
Buster Keaton

États-Unis • fiction • 1925 • 57mn • 35mm • noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO
Roi Cooper Megrue
Clyde Bruckman
Jean C. Havez
Joseph A. Mitchell
d'après la pièce
de David Belasco

IMAGE
Elgin Lessley
Byron Houck

MUSIQUE
Robert Israel

PRODUCTION
Buster Keaton
Productions

SOURCE
Lobster Films

Jimmie Shannon est très amoureux de Mary, mais il est tellement timide qu'il n'ose pas se déclarer. Soudainement, il apprend qu'il est l'héritier d'une immense fortune à la seule condition qu'il se marie le jour même...

« *La progression impassible des événements s'accorde, se confond avec l'harmonie, l'élégance de Keaton lui-même. Aristocrate de l'acrobatie, cascadeur de la grâce, il faut le voir déboulant la pente fatale sur laquelle le poursuit l'avalanche jumelée des femelles et des quartiers de roche. Double menace de la nature, cataclysme en chaîne bien à la mesure de ce héros angoissé, mais irréductible.* »

Claude Veillot, *l'Express*, 8 juin 1969

Jimmie Shannon is head-over-heels in love with Mary but is too shy to tell her. He suddenly learns that he is the heir to a vast fortune, on one condition: he must get married that very same day.

"*The impassive progression of events perfectly suits and merges with the harmony and elegance of Keaton himself. An aristocratic acrobat and graceful stuntman, the scene of him hurtling downhill hotly pursued by an avalanche of women and rocks is a sight to behold: a double assault from nature and cataclysmic chain reaction that are a good match for this terrified but indomitable hero.*"

INTERPRÉTATION
Buster Keaton
(Jimmie Shannon)
T. Roy Barnes
(Billy Meekin)
Snitz Edwards
(l'avocat)
Ruth Dwyer
(Mary Jones)
Frankie Raymond
(Mrs. Jones)
Jules Cowles
(l'homme de main)
Erwin Connelly
(le pasteur)

MA VACHE ET MOI
Go West

Buster Keaton

États-Unis • fiction • 1925 • 1h • vidéo • noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO
Buster Keaton
Raymond Cannon
Lex Neal
IMAGE
Elgin Lessley
Bert Haines
MUSIQUE
Konrad Elfers
PRODUCTION
Buster Keaton Productions
SOURCE
MK2

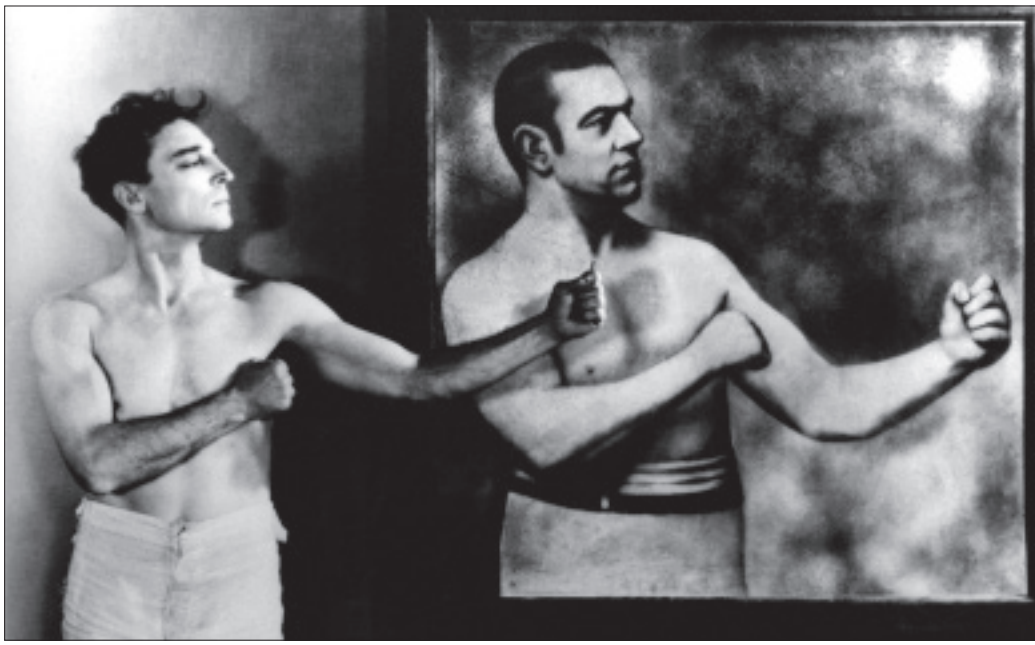
Après avoir vendu tous ses biens à un commerçant peu scrupuleux, Friendless part chercher fortune dans l'Ouest. Il trouve un travail dans une ferme où il se lie d'amitié avec une jolie vache, elle aussi esseulée et destinée à l'abattoir...
« *Le Far West est la Mecque des comiques : ils y sont tous allés. Harold Lloyd, les Marx Brothers, W. C. Fields, Jerry Lewis ont jalonné les pistes de l'Ouest d'éclats de rire. Mais le western de Keaton ne ressemble à nul autre.* Go West *(titre français :* Ma vache et moi, *sans commentaire !) est un chef-d'œuvre.* »
François Forestier, *l'Express*, 5 novembre 1976

Having sold up to an unscrupulous shopkeeper, Friendless travels West to seek his fortune. He finds work on a farm where he bonds with a pretty, forsaken cow that is destined for the abattoir...
"*The Far West is a Mecca for comedians; all of them have been there: Harold Lloyd, the Marx Brothers, W. C. Fields and Jerry Lewis, all have strewn the trails of the West with peals of laughter. Keaton's western, however, is like no other.* Go West *is a masterpiece.*"

INTERPRÉTATION
Buster Keaton (Friendless)
Howard Truesdale (le propriétaire de la ferme)
Kathleen Myers (la fille du propriétaire)
Ray Thompson (le contremaître)

LE DERNIER ROUND
Battling Butler
Buster Keaton

États-Unis • fiction • 1926 • 1h15 • vidéo • noir et blanc • muet • intertitres français



SCÉNARIO
Ballard MacDonald
Lex Neal
Charles H. Smith
Paul Gerard Smith
Albert Boasberg
d'après le roman de
Stanley Brightman et
Austin Melford

IMAGE
J. D. Jennings
Bert Haines

MUSIQUE
Robert Israel

PRODUCTION
Buster Keaton
Productions

SOURCE
MK2

Alfred Butler est un jeune homme de bonne famille que son père envoie dans les montagnes pour apprendre la vie. Alfred y rencontre une jeune montagnarde. Pour gagner son cœur, il se fait passer pour un boxeur homonyme et monte sur le ring... « *La hauteur de son âme s'exprime pleinement dans ce film qui conte les mésaventures d'un garçon pétri de délicatesse et qui, pour garder le cœur d'une belle, accepte à contrecœur de se substituer à un champion de boxe. De la première à la dernière image, les gags ne sont jamais artificiels, jamais mécaniques, mais toujours liés aux sentiments du héros, à ses souffrances.* »

Michel Marmin, *le Figaro*, 1er décembre 1979

Alfred Butler is a young man from a good family whose father sends him to the mountains to learn about life. There, Alfred meets a young mountain girl. In order to win her heart, he passes himself off as his boxing namesake and climbs into the ring... *"His noble spirit is fully evident in this film which recounts the misadventures of a delicate young man who, in order to win a beautiful girl's heart, reluctantly agrees to take the place of a boxing champion. From the first image to the last, the gags are never artificial, never mechanical, but always linked to the hero's feelings and his suffering."*

INTERPRÉTATION
Buster Keaton
(Alfred Butler)
Sally O'Neil
(la jeune fille)
Snitz Edwards
(le valet)
Francis McDonald
(Alfred Butler le boxeur)
Walter James
(le père de la fille)
Mary O'Brien
(Mrs Butler)
Tom Wilson
(l'entraîneur)
Eddie Borden
(le manager)

,

SPORTIF PAR AMOUR

College / Campus

James W. Horne

États-Unis • fiction • 1927 • 1h06 • vidéo • noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO
Carl Harbaugh
Bryan Foy
IMAGE
Bert Haines
MUSIQUE
Devereaux Jennings
MONTAGE
J. Sherman Kell
PRODUCTION
Buster Keaton Productions
SOURCE
MK2

Étudiant brillant, Ronald doit se mettre au sport et à la compétition s'il veut conquérir le cœur de celle qu'il aime car elle lui préfère un rival plus musclé...

« *Voici Keaton avec son dernier et admirable film,* Campus. *Aseptie. Désinfection. Libérés de la tradition, nos regards se ragaillardissent dans le monde juvénile et tempéré de Buster, grand spécialiste contre toute infection sentimentale. Le film est beau comme une salle de bain : d'une vitalité d'hispano.* »

Luis Buñuel, *Cahiers d'art*, n° 10

Ronald, a gifted student, must take up competitive sport if he is to win the heart of his beloved, for she prefers Ronald's buffer rival...

"*Here is Keaton with his admirable new film,* College. *Asepsis. Disinfection. Freed from tradition, our eyes are rejuvenated in the youthful and restrained world of Buster, a great specialist against sentimental infection of all kinds. The film was as beautiful as a bathroom, with a Hispano's vitality.*"

INTERPRÉTATION
Buster Keaton (Ronald)
Ann Cornwall (Mary Hayes)
Florence Turner (la mère de Ronald)
Snitz Edwards (le directeur)
Harold Goodwin (le rival)
Carl Harbaugh (l'entraîneur)
Flora Bramley (l'amie de Mary)

LE MÉCANO DE LA GÉNÉRAL
The General

Buster Keaton, Clyde Bruckman

États-Unis • fiction • 1927 • 1h15 • 35mm • noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO
Buster Keaton
Clyde Bruckman
Al Boasberg
Charles Smith
d'après le roman de
William Pittinger

IMAGE
Dev Jennings
Bert Haines

MUSIQUE
Joe Hisaishi

MONTAGE
J. Sherman Kell
Buster Keaton

PRODUCTION
Buster Keaton
Productions

SOURCE
MK2

Au début de la guerre de Sécession, Johnnie Gray, jugé plus utile comme mécanicien auprès de sa locomotive la Général, n'est pas recruté pour combattre les Nordistes. Sa fiancée Annabelle le croit lâche et le rejette. Mais la Général est détournée par des espions. Johnnie part à leur poursuite...

« *Buster Keaton a bâti un film-poursuite étonnant, tendre et désopilant, où la beauté réelle d'un décor vrai apporte une note poétique inattendue dans une action douloureuse. Car il traite de la guerre d'un point de vue quasi documentaire, sans vaine parodie. Il se contente d'en montrer le ridicule et l'absurdité sanglante.* »

Samuel Lachize, *l'Humanité*, 24 juin 1962

At the beginning of the American Civil War, Johnnie Gray escapes being drafted to fight the Northerners as he is needed as the engineer of his locomotive, the General. Believing him to be a coward, his fiancée Annabelle rejects him. When the General is stolen by spies, Johnnie drops everything to give chase...

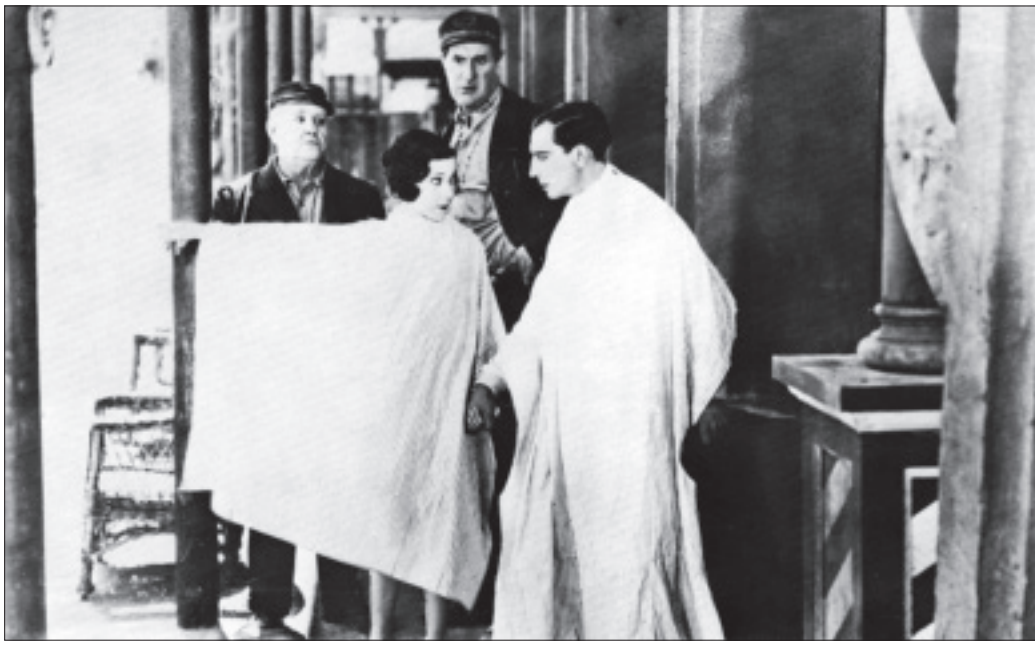
"*Buster Keaton has constructed an extraordinary, affectionate and hilarious chase film in which the genuine beauty of the locations provides an unexpectedly poetic touch to the harrowing action. Free from shallow parody, the film is almost documentary-like in its portrayal of war. Keaton contents himself with showing its ridiculousness and bloody absurdity.*"

INTERPRÉTATION
Buster Keaton
(Johnnie Gray)
Marion Mack
(Annabelle)
Glen Cavender
(Capitaine Anderson)
Jim Farley
(Général Thatcher)
Frederick Vroom
(le général sudiste)
Charles Smith
(Mr. Lee)
(Frank Barnes)
(son fils)

CADET D'EAU DOUCE
Steamboat Bill Jr.

Charles F. Reisner

États-Unis • fiction • 1928 • 1h11 • vidéo • noir et blanc • muet • intertitres français



SCÉNARIO
Carl Harbaugh
IMAGE
Dev Jennings
Bert Haines
MONTAGE
J. Sherman Kell
PRODUCTION
Buster Keaton Productions
SOURCE
MK2

Après dix ans de séparation, Willy retrouve son père Steamboat Bill, capitaine d'un bateau à vapeur. Celui-ci constate avec déception que son fils, trop frêle et raffiné, n'est pas adapté à la carrière de navigateur qu'il lui destine. De plus, Willy tombe amoureux de Mary, la fille du rival de Steamboat Bill...

« *Les cascades prennent une tournure olympienne. Tout cela pour préparer le triomphe – prémédité par les dieux – de ce jeune homme qui sauvera de la catastrophe tout son monde : fiancée, père et futur beau-père. Et par le même cyclone sont venues, bien sûr, les tempêtes de rire. Que d'invention, d'ingéniosité ! Quelles souffleries vouées au déferlement des gags !* »

Louis Chauvet, *le Figaro*, 13 avril 1970

INTERPRÉTATION
Buster Keaton (Willy)
Ernest Torrence (Steamboat Bill)
Marion Byron (Mary)
Tom Lewis (Tom Carter)
Tom McGuire (John James King)

Willy is reunited with his father Steamboat Bill, a riverboat captain, after a ten-year separation. Too weedy and sophisticated to follow in his father's footsteps and become a sailor, Willy is a disappointment. To top it all off, he falls in love with Mary, the daughter of Steamboat Bill's rival.

"*The stunts take on an Olympian allure, laying the groundwork for the triumph – planned by the gods – of this young man destined to save his world from disaster: his fiancée, father and future father-in-law. And of course the hurricane brings with it squalls of laughter. Such inventiveness, such ingenuity! What a gale devoted to whipping up a storm of gags!*"

LE CAMÉRAMAN
The Cameraman

Edward Sedgwick

États-Unis • fiction • 1928 • 1h10 • 35mm • noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO
Clyde Bruckman
Lew Lipton
Joseph Farnham
Richard Schayer

IMAGE
Elgin Lessley
Reggie Lanning

MONTAGE
Hugh Wynn
Basil Wrangell

PRODUCTION
MGM Production

SOURCE
Les Grands Films Classiques

Luke Shannon, photographe de rue, rencontre Sally, secrétaire aux actualités cinématographiques MGM. Voulant rivaliser avec un prétendant de Sally, il s'achète une caméra pour se faire engager comme reporter. Sa recherche de sujets le conduit à Chinatown, au moment d'une guerre de gangs acharnée...

« *Keaton se confirme moins comme un personnage comique que comme un auteur de films, au sens le plus élevé que nous donnons aujourd'hui à ce terme.* Le Caméraman *est une bouleversante symphonie de l'homme seul et de la grande ville, un film à réaction. La dernière des grandes "chansons de geste" de l'art muet et le premier authentique chef-d'œuvre du cinéma-vérité.* »

Claude Beylie, *Cinéma*, août 1968

Street photographer Luke Shannon meets Sally, a secretary in MGM's newsreel department. Wanting to compete with one of Sally's suitors, Luke buys a film camera in order to get himself hired as a reporter. His search for material takes him to Chinatown just as a bitter gang war breaks out.

"*Keaton confirms himself less as a comic actor than as a film auteur in the highest sense given to this term today.* The Cameraman *is a heartrending symphony on the city and solitary man, a turbo-charged film. It is the last great 'chanson de geste' of the silent art and the first real masterpiece of cinéma vérité.*"

INTERPRÉTATION
Buster Keaton (Luke Shannon)
Marceline Day (Sally Richards)
Harold Goodwin (Harold Stagg)
Harold Gribbon (Officier Henessey)
Sidney Bracey (Edward J. Blake)
William Irving (un photographe)

LE FIGURANT
Spite Marriage
Edward Sedgwick

États-Unis • fiction • 1929 • 1h20 • vidéo • noir et blanc • muet • intertitres français

SCÉNARIO
Robert E. Hopkins
Lew Lipton
Ernest Pagano
Richard Schayer

IMAGE
Reggie Lanning

PRODUCTION
MGM Production

Elmer travaille dans une laverie. Il tombe fou amoureux d'une actrice de théâtre appelée Trilby. Il se fait engager comme figurant pour la séduire. Elle l'épouse - car entre temps, il a fait fortune - mais elle est toujours amoureuse de son ancien partenaire de théâtre...

« *Avec* Le Figurant, *Keaton préfère mettre en lumière le jeu subtil qui consiste à brouiller la frontière imprécise entre le théâtre et la réalité. On ne sait ce qu'il convient d'admirer le plus tant l'art déployé ici est riche de virtualités multiples. Puisque le cinéma a aussi besoin de l'illusion, il ne s'en détourne pas mais la sert au contraire supérieurement.* »

Jean-Claude Guiguet, *Image et Son,* janvier 1971

INTERPRÉTATION
Buster Keaton
(Elmer)
Dorothy Sebastian
(Trilby)
Edward Earle
(Lionel)
Leila Hyams
William Bechtel
John Byron
Pat Harmon

Elmer works at a dry cleaner's. He falls madly in love with a stage actress named Trilby and gets himself hired as an extra in the hope of winning her heart. She marries him – for he has since become rich – but continues to be in love with her former co-star.

"*In* Spite Marriage, *Keaton prefers to reveal the subtle art that consists in blurring the lines between theatre and reality. The film's artistry is so rich in multiple possibilities that it is hard to know what to admire most. Rather than turn his back on illusion – which is also vital to film – Keaton serves it exceptionally well.*"

L'HOMME DU RAIL
The Railrodder

Gerald Potterton

Canada • fiction • 1965 • 25mn • vidéo • couleur • vostf

SCÉNARIO
Buster Keaton
Gerald Potterton
IMAGE
Robert Humble
MUSIQUE
Eldon Rathburn
MONTAGE
Jo Kirkpatrick
Gerald Potterton
SON
George Croll
Karl du Plessis
Ted Haley
PRODUCTION
Office National du Film du Canada

Un gentleman anglais parcourt le Canada sur une draisine, petit véhicule à moteur sur rails. Il sort du coffre de la machine toutes sortes d'objets plus insolites les uns que les autres.
« Tourner ce film au Canada était spécial pour Keaton, qui n'était pas retourné au pays depuis quarante-huit ans. Bien qu'il ait eu 69 ans pendant le tournage, il insista pour faire les cascades lui-même. Il y travaillait avec Potterton la veille. L'Homme du rail *est l'œuvre d'un génie du comique, et pour autant que j'admire le travail de Potterton, ce film est celui de Keaton et le sera toujours. »*

Albert Ohayon, ONF (Canada), 11 décembre 2009

An English gentleman crosses Canada on a speeder, a small vehicle mounted on rails. He pulls a series of increasingly improbable objects from the vehicle's storage compartment.
"Shooting the film in Canada was extra special for Keaton as he hadn't visited the country in 48 years. Keaton turned 69 during the production, but insisted on doing his own stunts. He would often work these out with Potterton the night before. The Railrodder *remains the work of a comic genius. As much as I admire Potterton for making it, the film is Keaton's and will always remain his."*

INTERPRÉTATION
Buster Keaton

AVEC BUSTER KEATON

Buster Keaton Rides Again

John Spotton

Canada • documentaire • 1965 • 55mn • vidéo • couleur • vostf

SCÉNARIO
Donald Brittain
IMAGE
John Spotton
MONTAGE
John Spotton
MUSIQUE
Malca Gillson
SON
Ron Alexander
George Croll
PRODUCTION
Office National du Film du Canada

Pendant le tournage de *L'Homme du rail* de Gerald Potterton, le caméraman John Spotton suit la réalisation et tourne à cette occasion le documentaire *Buster Keaton Rides Again*. Il nous offre des images uniques et précieuses de Keaton à la fin de sa vie, toujours en train de chercher de nouveaux gags.
« *L'intérêt du film, avant tout, est de nous montrer des scènes inédites, abandonnées au montage ou auxquelles Keaton ne croyait pas, tout en nous faisant assister à leur mise au point, aux refus indignés de Keaton et à sa quête du gag parfait. John Spotton y a joint des sélections judicieuses de l'œuvre keatonienne et des photos inédites.* »

Robert Benayoun, *Positif*, décembre 1966

Cameraman John Spotton follows the making of *The Railrodder*, by Gerald Potterton, to create his own documentary, *Buster Keaton Rides Again*. He provides us with unique and precious images of Keaton at the end of his life, forever in search of new gags.
"*The film's value essentially lies in showing us previously unseen images, scenes cut out during editing or which Keaton found unsatisfactory, all the while revealing how they were conceived, Keaton's indignant refusals and his quest for the perfect gag. John Spotton has included a judicious selection of excerpts from Keaton's work as well as hitherto unseen photos.*"

INTERPRÉTATION
Buster Keaton
(lui-même)
Eleanor Keaton
(elle-même)
Gerald Potterton
(lui-même)

Softitrage.com

sous-titrage

dvd

festivals

La convergence du sens
et de vos images...

video

streaming

5 rue de Chantilly 75009 Paris
tel: 01 53 20 37 42 - fax: 01 53 20 37 43
e-mail: info@softitrage.com

DANS LE CADRE DE LA RÉTROSPECTIVE BUSTER KEATON

« Le burlesque n'est en définitive que la forme la plus déconcertante du lyrisme. »

Robert Desnos, 1927

Programmation de l'Association Braquage : www.braquage.org

Art de l'attraction, le cinéma s'est donné dès son origine la lourde tâche de mettre en scène, de saisir par le cadre, les gestes et les attitudes de la modernité naissante de la fin du XIXe siècle. S'inspirant d'une tradition mi-scientifique, mi-spectaculaire, le cinéma invente un entre-deux où il lui est loisible de prolonger des études sur le corps, le visage, le mouvement. Muybridge, Marey demandaient à leur modèle de poser nus pour les bandes photographiques qu'ils réalisaient d'eux. Sans se dévêtir, les artistes du burlesque ont inventé un nouvel art du corps, dans l'excès et l'élasticité.

COURSE ET POURSUITE

LE FAUX CUL-DE-JATTE

Film Lumière

France • fiction • 1897 • 1mn
vidéo • noir et blanc • muet
SOURCE Institut Lumière

Un mendiant cul-de-jatte se retrouve piégé par un policier. Une seule issue : la fuite.
A beggar and apparent amputee is caught out by a policeman. His only option is to make a run for it.

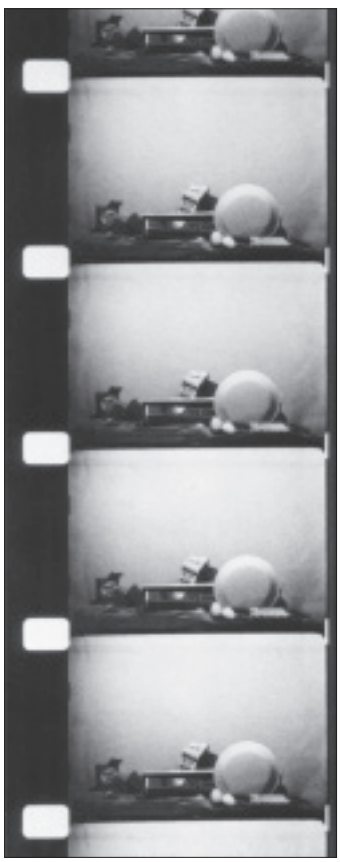
DÉMULTIPLICATION

BATAILLE DE NEIGE

Film Lumière

France • fiction • 1895 • 1mn
vidéo • noir et blanc • muet
SOURCE Institut Lumière

Dans ce film comique, plusieurs personnes s'adonnent à un jeu en vogue en 1895 : le chamboule-tout sur vélocipédiste.
In this comical film several people are indulging in a game that was all the rage in 1895: hit the cyclist.



KEATON'S COPS

Ken Jacobs

États-Unis • 1991 • 23mn • 16mm
noir et blanc • sonore
SOURCE Light Cone

Cops de Keaton revu par le cinéaste Ken Jacobs.
« Il est des films que l'on prend plaisir à voir fréquemment, en partie ou dans leur intégralité. Avec celui-ci, il ne s'agit que du « cinquième » de Cops. » Ken Jacobs
Filmmaker Ken Jacobs' take on Cops by Keaton.
"There are films that we love to see regularly, whether in part or in full. This one shows just 'one fifth' of Cops."

MOSAIK MECHANIQUE

Norbert Pfaffenbichler

Autriche • 2007 • 10mn • 35mm
noir et blanc • sonore
SOURCE Light Cone

Dans *A Film Johnnie*, Charlot confond sans cesse le plateau de cinéma et la réalité. Avec *Mosaik Mechanique*, Norbert Pfaffenbichler invite le spectateur à reconstruire l'intrigue du film de Charlie Chaplin.
In *A Film Johnnie* Charlie constantly confuses a film set with reality. With *Mosaik Mechanique* Norbert Pfaffenbichler invites the viewer to reconstruct the plot of Chaplin's film.

En écho à la rétrospective Keaton, cette séance de cinéma expérimental regroupe 5 programmes qui permettent chacun d'aborder un des fondements du burlesque : la course et poursuite ; la démultiplication (des chutes, des gestes répétés...) ; l'envol (jet, projection en haut vol) ; la destruction (systématique, des codes, des décors, des corps...) ; le vestige (la nostalgie, la séquelle, la propagation). Cette séance convoque également des films primitifs des opérateurs Lumière, une des racines du cinéma où les (fictions du) corps s'incarnent dans des mises en scène fantasmagoriques, théâtrales et pour autant empreintes d'un mystère très ancien. En 1868, Baudelaire, inspiré après avoir assisté à un spectacle de clown, écrivait : « C'était le vertige de l'hyperbole. » Le burlesque au cinéma prolonge et démultiplie cette perception d'étourdissement et d'émerveillement poétiques.

ENVOL

ASSIETTES TOURNANTES

Louis Lumière

France • 1896 • 1mn • vidéo
noir et blanc • muet
SOURCE Institut Lumière

Ce film rend hommage à l'habileté du prestidigitateur Trewey qui sait faire virevolter des assiettes au-dessus de sa tête mieux que personne.
This film pays tribute to the skill of the magician Trewey who can spin plates above his head like nobody else.

DESTRUCTION

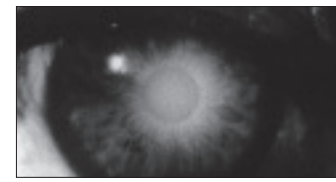
DÉMOLITION D'UN MUR

Louis Lumière

France • 1895 • 1mn • vidéo
noir et blanc • muet
SOURCE Institut Lumière

Travail d'ouvriers : faire s'effondrer un mur en moins d'une minute, et pour tenir ce court délai, tout le monde s'y met.
The workers' task is to demolish a wall in less than a minute. Everyone pitches in to meet the short deadline.

VESTIGE



JEAN QUI PLEURE ET JEAN QUI RIT

Georges Hatot (film Lumière)

France • fiction • 1897 • 1mn
•vidéo • noir et blanc • muet
SOURCE Institut Lumière

Cette saynète met en scène le personnage célèbre du théâtre de masques, qui se rend compte des vicissitudes de la vie.
This sketch shows the famous masque theatre character becoming aware of the trials and tribulations of life.

PLATES

Gary Goldberg

États-Unis • 1990 • 11mn • 16mm
noir et blanc • sonore
SOURCE Light Cone

Ayant pour vedettes le duo comique Bill Rice / Taylor Mead, ce film les met en scène en train de s'échanger des assiettes vides pour le dîner. La répétition de leur geste rappelle celui tant vu des lancers de tartes à la crème, mais de manière décalée.
This film, which stars the comic duo Bill Rice and Taylor Mead, shows them passing each other empty plates for dinner. The repetitiveness of this exercise is reminiscent of the old pie-throwing gag but in an offbeat way.

BREAKFAST (TABLE TOP DOLLY)

Michael Snow

Canada • 1972 • 15mn • 16mm
noir et blanc • muet
SOURCE Cinédoc

« La table d'un petit-déjeuner appétissant subit, avec abnégation et jubilation, jusqu'à sa complète destruction, des assauts répétés, lents et non identifiés. »

Claudine Eizykman

"An appetising breakfast table selflessly and jubilantly endures repeated, slow and unidentified attacks until it is finally destroyed."

FILM

Alan Schneider

États-Unis • 1965 • 24mn • vidéo
noir et blanc • sonore

Un homme se rend compte qu'il ne supporte plus la présence du monde, le regard posé sur lui par ce qui l'entoure, mais ne peut se débarrasser de son propre regard. Collaboration unique entre Beckett et Keaton.
A man realises that he can no longer stand the presence of the world and being perceived by everything around him but cannot rid himself of his self-perception. A one-off collaboration between Beckett and Keaton.

David LEAN

L'IMPOSSIBLE MR LEAN

Eva Markovits

Un raccord : un homme gratte une allumette puis, dans un gros plan, souffle dessus brusquement. La flamme éteinte a embrasé le désert et l'horizon rougeoyant du plan suivant qui laisse poindre un soleil brûlant, accompagné de la triomphante musique de Maurice Jarre. En une condensation spatiale, temporelle, sonore et narrative, ce simple raccord annonce et met en place le périple héroïque de celui qui va devenir Lawrence d'Arabie, meneur de la révolte arabe de 1916 à 1918 contre l'Empire ottoman.

Un plan : dans un flash-back, une femme se souvient. Elle accompagne un homme à son train, la gare étant leur lieu habituel de retrouvailles et d'adieux et un lieu scénaristique habituel chez Lean. La caméra est tapie dans un sombre tunnel et l'ombre des deux protagonistes descendant les escaliers les précède. Ils s'approchent de la caméra, s'embrassent et se détachent à l'arrivée d'autres ombres menaçantes, tandis qu'un journal s'envole à leurs pieds, dans un jeu de lumière et un noir et blanc quasi expressionnistes. Ils reprennent leur marche. Le sifflet d'un train entrant en gare se fond dans les notes stridentes du concerto de Rachmaninov qui accompagne la séquence. La femme apparaît fugitivement en surimpression, assise dans un fauteuil, spectatrice de ce souvenir soudain dissipé par la voix de son mari lui demandant la permission de baisser la musique. En un plan, les circonstances romantiques et sordides de cet amour adultère sont résumées, dans une esthétique à la fois léchée et réaliste dont tout sentimentalisme est exclu ; et le dispositif narratif du film est momentanément brouillé, passé et présent s'entremêlant, tandis que la femme est submergée par ses souvenirs.

Une séquence : dans un noir et blanc contrasté, les nuages bas glissent sur le ciel tandis que l'orage gronde, une feuille tombe d'un arbre distordu, les éléments se déchaînent. Une jeune femme enceinte peine à avancer. Elle se tord de douleur comme les branches face au vent. Elle aperçoit une maison au loin, en haut d'une colline. La pluie tombe en rafales, les éclairs illuminent de façon intermittente le paysage, et elle parvient à se traîner jusqu'à la maison où elle donne naissance à celui qui sera baptisé Oliver Twist. Les nuages se dispersent, révélant le soleil, alors que le nouveau-né pousse son premier cri.

Ces trois moments de cinéma, quasi muets, représentent sans aucun doute la quintessence même du travail de David Lean. Y sont regroupés son art de la narration visuelle, sa technique du découpage et du montage, son sens esthétique et technique hors du commun. En effet, Lean s'est illustré à la fois comme scénariste - souvent non crédité - monteur et réalisateur. Et même parfois producteur. Il est fondamentalement un conteur et un « homme d'images », comme il aime à se décrire.

Ces trois exemples rassemblent quelques-uns des thèmes et motifs qui se déclinent dans sa filmographie. Le triangle amoureux, le dépit amoureux, la passion, l'interdit, le dépassement de soi-même parcourent sans cesse ses films au détriment parfois d'un contexte politique et historique relégué au second plan, comme dans l'histoire d'amour éhontément romantique du *Docteur Jivago*.

À la scène des deux amants de *Brève Rencontre*, font écho deux films mettant aux prises Ann Todd, sa troisième femme (sur six), avec deux hommes : *Les Amants passionnés*, l'histoire d'un triangle amoureux, et *Madeleine*, un drame policier écossais. Ou encore Rosy dans *La Fille de Ryan*, épouse du bon mais monotone Robert Mitchum, intelligemment utilisé à contre-emploi, et qui est la maîtresse d'un fringant mais boîteux soldat anglais. Ou inversement Rex Harrison dans la comédie fantastique *L'esprit s'amuse*, maltraité par les fantômes de ses deux ex-femmes.

La séquence d'*Oliver Twist* et sa peinture d'une Nature quasi panthéiste, est quelque peu semblable à l'ouverture des *Grandes*

DAVID LEAN
1908-1991
(Royaume-Uni)

Né en 1908 dans une famille aristocratique du Sud-Est de l'Angleterre, David Lean reçoit une éducation protestante rigoureuse. À partir de 1935, il occupe le poste de monteur sur les films de Mickaël Powell, et très vite sa réputation s'établit. Dès 1942, Lean réalise ses quatre premiers films, en collaboration avec Noël Coward dont il adapte les pièces. Il participe au renouveau du cinéma britannique de l'après-guerre et son dernier travail commun avec Coward, *Brève Rencontre*, reçoit en 1946 la Palme d'or au Festival de Cannes. Lean s'attaque ensuite à deux œuvres de Dickens, *Les Grandes Espérances* et *Oliver Twist*, dont il livre une brillante transposition. Ses films suivants s'attachent au thème de l'amour déçu, les femmes ayant tenu une grande importance dans la vie de Lean qui se maria à six reprises. Dès 1955, il passe à la couleur, qui donne tout leur éclat aux grandes fresques historiques qui clôturent son œuvre et qui font de lui l'un des plus grands réalisateurs britanniques. En 1990, l'American Film Institute lui décerne un prix pour l'ensemble de son œuvre.

Espérances, si ce n'est que le montage rythmé et frénétique y est à l'opposé des longs panoramiques qui suivent la folle course de Pip. Mais ce dernier se trouve face à une nature tout aussi hostile que la tempête contre laquelle se bat la mère d'Oliver. Tempête qui annonce la séquence monumentale de *La Fille de Ryan* où les villageois bravent une mer houleuse pour sauver leur héros révolutionnaire irlandais face aux Anglais. Que ce soient les airs qui engloutissent un aviateur zélé dans le captivant *Mur du son* ou une forêt complice qui vibre aux frissons de Rosy, touchée pour la première fois par son amant, la nature et le monde extérieur sont des personnages à part entière dans les films de Lean. Les plans d'ensemble et les panoramiques d'une plage de sable blanc ou d'une jungle hostile abondent chez lui, mais sont toujours le faire-valoir d'un gros plan de l'individu dont il nous conte l'histoire. Ils sont ainsi le fruit d'une "méthode" cinématographique systématique : replacer dans son contexte pour mieux particulariser. Comme le démontre son tout premier film *Ceux qui servent en mer,* film de propagande coréalisé avec Noël Coward, et qui alterne les séquences de guerre à grande échelle avec les réminiscences de quelques marins issus de diverses classes sociales.

Ainsi, la figure solitaire de Lawrence d'Arabie sur son chameau ou le Colonel Nicholson arpentant fièrement son pont sur la rivière Kwaï ne sont pas seulement de simples points noirs à l'horizon, mais des personnages profondément humains dont Lean nous fait sonder l'âme. C'est pourquoi il a toujours rejeté le théâtre ; son sens du détail et de la métaphore a besoin d'une caméra pour pointer du doigt la chaussure que lâche Katharine Hepburn succombant au baiser de son prince charmant dans *Vacances à Venise* ou la chaussure de Michael, l'idiot du village de *La Fille de Ryan,* dont le rythme incessant fait rejaillir les cauchemars de guerre du jeune soldat anglais.

Le cas David Lean n'est en tout cas pas simple. Si son nom est très familier, la connaissance de son œuvre est partielle et son appréciation très inégale. Surtout en France, où il est la cible d'une méfiance voire d'une hostilité quasi traditionnelle vis-à-vis du cinéma anglais. Un mouvement mené par les « jeunes Turcs » des *Cahiers du Cinéma* avec à leur tête François Truffaut et sa phrase légendaire : « On peut se demander s'il n'y a pas incompatibilité entre le mot cinéma et le mot Angleterre. » Cette attitude a laissé une marque indélébile sur la perception du cinéma anglais en France, où l'on n'a pas admis David Lean au panthéon des « auteurs ». Considéré comme un cinéaste bien trop commercial pour être un véritable artiste, pas assez intellectuel et bien trop anglais pour être intéressant, « un technicien de la mise en scène ou du scénario »[1], on le boude en France.

En Grande-Bretagne même, où le cinéma est souvent considéré comme un art inférieur, alors que ses premiers films ont été bien accueillis à la fois par la critique et le public, l'énorme succès commercial – et hollywoodien – de ses derniers films, *Le Pont de la rivière Kwaï*, *Lawrence d'Arabie*, *Docteur Jivago*, *La Fille de Ryan* et *La Route des Indes*, ne sera pas suivi d'un succès critique systématique. Au contraire, le coût démesuré de ses tournages interminables lui met les critiques à dos, ce qui sera dévastateur pour le cinéaste, qui ne tournera pas pendant quatorze ans, entre *La Fille de Ryan* et *La Route des Indes,* son dernier film, qui le réhabilitera.

Difficile donc pour David Lean de se faire une place. Homme à tout faire qui a gravi les échelons un à un, se forgeant d'abord une solide réputation de monteur[2], à la fois dans l'air de son temps et en décalage, innovateur et obstiné, David Lean est fondamentalement un amoureux du cinéma. Décrit comme un homme assez froid – sans doute à cause de son éducation *quaker* – obsessionnel et perfectionniste, il se plonge corps et âme dans un tournage. Il a peu de patience avec ses acteurs, est en conflit permanent avec son acteur fétiche, Alec Guinness, avec qui il tourne pourtant cinq films et dont il lance la carrière. Il jure cependant éternelle admiration à Celia Johnson (*Brève Rencontre*, *Heureux Mortels*), Katharine Hepburn, et Charles Laughton en Roi Lear du Lancashire, victorien et macho dans *Chaussure à son pied*.

Une carrière très riche, avec des films de genres variés qui progressent du modeste au grandiose, marquée par diverses périodes, collaborations et inspirations (Noël Coward, Charles Dickens, H.G. Wells, E.M. Forster, Boris Pasternak, Joseph Conrad dont le *Nostromo* ne voit jamais le jour). Les films de sa période dite anglaise (1942–1954), animés d'un souffle réel, témoignent d'une certaine modernité et méritent absolument une réévaluation ; et si, dans sa carrière internationale (1955–1984), ses grandes fresques du passé à la Richard Attenborough[3] jurent un peu dans le paysage cinématographique anglais de cette époque, elles sont pour la plupart d'une grande beauté et d'un divertissement merveilleux. En effet, lorsqu'il tourne *Le Pont de la rivière Kwaï* en 1957, le *free cinema* se développe avec *Les Corps sauvages* de Tony Richardson inaugurant une série de films libérés du carcan d'un scénario trop défini et linéaire. Lean s'en préoccupe : « Je crains d'être trop vieux jeu mais j'aime une bonne histoire. »[4] Une phrase qui récapitule la simplicité de son postulat. Et un credo qui devrait amplement suffire pour convaincre le public de La Rochelle de le (re)découvrir.

FILMOGRAPHIE

1942 Ceux qui servent en mer *In Which We Serve* coréalisé par Noël Coward **1944** Heureux Mortels *This Happy Breed* **1945** L'esprit s'amuse *Blithe Spirit* • Brève Rencontre *Brief Encounter* **1946** Les Grandes Espérances *Great Expectations* **1947** Oliver Twist **1948** Les Amants passionnés *The Passionate Friends* **1949** Madeleine **1951** Le Mur du son *The Sound Barrier* **1954** Chaussure à son pied *Hobson's Choice* **1955** Vacances à Venise *Summertime* **1957** Le Pont de la rivière Kwaï *The Bridge on the River Kwai* **1962** Lawrence d'Arabie *Lawrence of Arabia* **1965** Le Docteur Jivago *Doctor Zhivago* **1970** La Fille de Ryan *Ryan's Daughter* **1984** La Route des Indes *A Passage to India*

1 Assayas, Olivier, « L'Empire et l'Aventure », *Cahiers du Cinéma*, n° 373, 1er juin 1985, p. 70

2 Il monte le *Pygmalion* d'Anthony Asquith, *Le 49e Parallèle* et *Un de nos avions n'est pas rentré* de Powell et Pressburger.

3 Richard Attenborough joue un petit rôle dans *Ceux qui servent en mer* et tourne le film *Gandhi*, une des nombreuses idées abandonnées de Lean.

4 Lean David, *David Lean Interviews*, édité par Steven Organ, Jackson, University Press of Mississippi, 2009, p. 23 : « I worry about being old-fashioned, but I like a good strong story. »

CEUX QUI SERVENT EN MER
In Which We Serve

David Lean, Noël Coward

Royaume-Uni • fiction • 1942 • 1h55 • numérique • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Noël Coward
IMAGE
Ronald Neame
MUSIQUE
Noël Coward
Clifton Parker
MONTAGE
Thelma Myers
Thelma Connell
David Lean
SON
C.C. Stevens
PRODUCTION
Two Cities Films
SOURCE
Carlotta Films

En 1940, le « Torrin », un destroyer de la Royal Navy affronte courageusement les flottes ennemies. Envoyé dans les eaux de Crète, le navire subit un terrible bombardement. L'équipage s'entasse dans un bateau de sauvetage. Les heures passent, le désespoir s'installe...

« Coward nous raconte plus que la simple histoire d'un navire de guerre. Il nous dit l'histoire humaine et splendide des hommes qui ont combattu dans ses flancs, de leur dévotion sans faille pour leur navire et pour la mission qui leur était confiée. Enfin, il nous raconte l'héroïsme de l'homme et l'esprit irréductible et altruiste qui permet à une nation toute entière de résister. »

Bosley Crowther, *The New York Times*, 24 décembre 1942

In 1940 *Torrin*, a Royal Navy destroyer, bravely engages in battle with the enemy. Following the Dunkirk evacuation the ship is sent to the waters off Crete, where it comes under fierce attack. The crew piles into a life raft. As the hours tick by, despair sets in...

"It is more than the story of one vessel which Coward is telling here. It is the human and vibrant story of the men who fought in her, of their stout devotion to their vessel and to the service in which they were pledged. And, above all, it is the story of man's heroic soul and the selfless, indomitable spirit by which a whole nation endures."

INTERPRÉTATION
Noël Coward (Capitaine Kinross)
Derek Elphinstone (N° 1)
Michael Wilding (Flags)
John Mills (« Shorty » Blake)
Bernard Miles (Walter Hardy)
Celia Johnson (Alix Kinross)
Kay Walsh (Freda Lewis)
Joyce Carey (Mme Hardy)

HEUREUX MORTELS
This Happy Breed

Royaume-Uni • fiction • 1944 • 1h51 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
David Lean
d'après Noël Coward
IMAGE
Ronald Neame
MONTAGE
Jack Harris
SON
C.C. Stevens
John Cooke
Desmond Dew
PRODUCTION
Two Cities Films
Cineguild
SOURCE
Carlotta Films

Pendant l'entre-deux-guerres, la famille Gibbons emménage à Londres. Son quotidien suit la société en mutation, marquée par la grève générale de 1926 et l'arrivée du charleston. La vie familiale est partagée entre petits conflits et amours romanesques, alors que les journaux rendent compte de la montée du nazisme.

« Heureux Mortels *offre un passionnant panorama de la vie en Angleterre parmi les classes moyennes et populaires, auxquelles Noël Coward s'est attaché pendant la guerre. Et si le rythme est tempéré, sans retournements de situations excitants, le film distille un charme serein et une vision subtile de la nature humaine.* »

Bosley Crowther, *The New York Times*, 14 avril 1947

The Gibbons family moves to London during the interwar years. Their day-to-day life follows the social changes of the period, marked by the General Strike of 1926 and the arrival of the Charleston. Family life is split between petty quarrels and love affairs, while the papers chronicle the rise of Nazism.

"This Happy Breed *is an absorbing panorama of English life among those middle and lower classes of whom Mr Coward became so fond during the war. And, although it flows evenly and temperately with no exciting or spectacular ups and downs, it has a quiet charm and gentle penetration of human nature.*"

INTERPRÉTATION
Robert Newton
(Franck Gibbons)
Celia Johnson
(Ethel Gibbons)
John Mills
(Billy Mitchell)
Kay Walsh
(Queenie Gibbons)
Amy Veness
(Mme Flint)
Alison Leggatt
(Tante Sylvia)
Eileen Erskine
(Vi Gibbons)
John Blythe
(Reg Gibbons)

L'ESPRIT S'AMUSE
Blithe Spirit

Royaume-Uni • fiction • 1945 • 1h36 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Anthony Havelock-Allan
David Lean
Ronald Neame
Noël Coward
d'après sa pièce
IMAGE
Ronald Neame
MUSIQUE
Richard Addinsell
MONTAGE
Jack Harris
SON
John Cooke
Desmond Dew
PRODUCTION
Two Cities Films
Cineguild
SOURCE
Carlotta Films

Lors d'une séance de spiritisme, Charles Condomine voit réapparaître son ancienne épouse, Elvira, morte sept ans plus tôt. Celle-ci, toujours amoureuse de son mari et seulement visible de lui, ne cesse de perturber son quotidien. Le fantôme a pour objectif d'enlever Charles à sa seconde épouse, la pragmatique Ruth.
« Les mortes de Coward sont plaisantes à l'œil, spirituelles, enjouées, et prêtes à danser le fox trot et le tango. Elles sont parentes avec les sorcières de René Clair et les jouvencelles de Giraudoux. Au milieu des tracas qui nous assaillent, des journées trop grises, le grand auteur anglais joue le rôle de l'enchanteur Merlin. »

Paroles françaises, 9 février 1946

Charles Condomine sees his ex-wife Elvira, who died seven years earlier, reappear during a séance. Still in love with Charles and only visible to him, Elvira constantly complicates his life. She hopes to steal Charles away from his second wife, the pragmatic Ruth.
"*Coward's spirits are pleasing to the eye, witty, playful and ready to dance the foxtrot and the tango. They are akin to the witches of René Clair and the damsels of Giraudoux. Among all the troubles assailing us and the grey, gloomy days, the great English author plays the role of Merlin the Wizard.*"

INTERPRÉTATION
Rex Harrison
(Charles Condomine)
Constance Cummings
(Ruth Condomine)
Kay Hammond
(Elvira Condomine)
Margaret Rutherford
(Madame Arcati)
Hugh Wakefield
(Dr. George Bradman)
Joyce Carey
(Violet Bradman)
Jacqueline Clarke
(Edith, la bonne)
Marie Ault
(la nouvelle cuisinière)

BRÈVE RENCONTRE
Brief Encounter

Royaume-Uni • fiction • 1945 • 1h26 • numérique • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
David Lean
Ronald Neame
Anthony Havelock-Allan
d'après la pièce
de Noël Coward
IMAGE
Robert Krasker
MONTAGE
Jack Harris
Marjorie Saunders
SON
Stanley Lambourne
Desmond Dew
PRODUCTION
Cineguild
SOURCE
Carlotta Films

Laura Jesson, femme au foyer, se rend tous les jeudis à Milford, dans la banlieue londonienne pour effectuer quelques achats. Sur le quai de la gare, elle fait la connaissance d'Alec Harvey, un médecin marié et père de famille. Tous deux se retrouvent régulièrement...
« Brève Rencontre *est un petit chef-d'œuvre de construction. C'est avec ce film que Lean s'annonce comme un poète de cinéma, alternant des images de couloirs souterrains obscurs avec la lumière crue des quais de la gare brusquement éclairés par les trains qui passent. Une atmosphère évocatrice de la liaison coupable entre Alec et Laura. »*

Janet Moat, British Film Institute

Every Thursday housewife Laura Jesson makes the journey to Milford, in the suburbs of London, to do some shopping. She makes the acquaintance of Alec Harvey, a married doctor and family man, on the station's platform. They meet regularly...
"Brief Encounter *is a small masterpiece of construction. It is with this film that Lean announces himself as a poet of the cinema, using the imagery of shadowy subway passages and platforms lit by sudden bursts of harsh light from passing trains to convey the atmosphere of Alec and Laura's illicit liaison."*

INTERPRÉTATION
Celia Johnson
(Laura Jesson)
Trevor Howard
(Dr. Alec Harvey)
Cyril Raymond
(Fred Jesson)
Stanley Holloway
(Albert Godby)
Joyce Carey
(Myrtle Bagot)
Margaret Barton
(Beryl Wa(l)ters)
Valentine Dyall
(Stephen Lynn)

LES GRANDES ESPÉRANCES
Great Expectations

Royaume-Uni • fiction • 1946 • 1h58 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
David Lean
Ronald Neame
Anthony Havelock-Allan
Kay Walsh
Cecil McGivern
d'après le roman de
Charles Dickens

IMAGE
Guy Green

MUSIQUE
Walter Goehr
Kenneth Pakeman
G. Linley

MONTAGE
Jack Harris

SON
Stanley Lambourne
Gordon McCallum
Desmond Dew

PRODUCTION
Rank Organisation
Cineguild

SOURCE
Carlotta Films

Le jeune Pip, orphelin, vient en aide à un forçat évadé, Magwitch, bientôt repris par la police. Devenu adulte, Pip reçoit un mystérieux héritage qui lui permet de fréquenter la bonne société londonienne et de courtiser Estella, dont il est amoureux depuis l'enfance. Mais il apprend que son bienfaiteur n'est autre que Magwitch...

« C'est un conte de Noël à la Dickens, mais assez dur, féroce parfois, un conte où la bouilloire ne chante pas, une histoire beaucoup plus corbeau de la lande que grillon du foyer. À la logique sordide que nous offre si souvent l'écran, nous préférons les belles folies de ce genre-là ! »

Le Canard enchaîné, 14 janvier 1947

Young orphan Pip comes to the aid of an escaped convict named Magwitch who is soon recaptured by the police. Later, the adult Pip receives a mysterious inheritance that allows him to enter London's high society and court Estella, his childhood love. Then he learns that his benefactor is none other than Magwitch...

"This is a Dickens-esque Christmas tale but quite harsh, ferocious at times; a tale in which the kettle does not sing, a story that is more crow-on-the-heath than cricket-on-the-hearth. We prefer wonderful follies like this to the sordid logic so often presented to us on screen!"

INTERPRÉTATION
John Mills
(Pip, adulte)
Valerie Hobson
(Estella, adulte)
Bernard Miles
(Joe Gargery)
Francis L. Sullivan
(Jaggers)
Martita Hunt
(Miss Havisham)
Finlay Currie
(Abel Magwitch)
Alec Guiness
(Herbert Pocket)
Anthony Wager
(Pip, enfant)

OLIVER TWIST

Royaume-Uni • fiction • 1947 • 1h56 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
David Lean
Stanley Haynes
d'après le roman de
Charles Dickens
IMAGE
Guy Green
MUSIQUE
Arnold Bax
Harriet Cohen
MONTAGE
Jack Harris
Clive Donner
SON
Stanley Lambourne
Gordon K. McCallum
PRODUCTION
Cineguild
SOURCE
Carlotta Films

Oliver Twist, dont la mère est morte en le mettant au monde, est confié à un orphelinat à la discipline draconienne. Placé en apprentissage, il est maltraité par son patron et décide de s'enfuir à Londres. Il tombe alors sous la coupe du redoutable Fagin...

« Après les protestations des groupes de pression qui demandaient que soient retirées du montage final certaines scènes avec Fagin, le très controversé Oliver Twist *est enfin présenté au public américain. On ne craint plus de dire haut et fort que c'est une superbe œuvre de cinéma, l'une des meilleures adaptations à l'écran d'un classique de la littérature. »*

Bosley Crowther, *The New York Times*, 31 juillet 1951

Oliver Twist is sent to a draconian orphanage after his mother dies giving birth to him. Placed in an apprenticeship, he is mistreated by his master and decides to run away to London. There he falls into the clutches of the formidable Fagin...

"At long last, the much controverted British film of Oliver Twist *has got to the American public, past the protests of pressure groups, who compelled that some scenes showing Fagin be cut. And now that it opened yesterday, it is safe to proclaim that it is merely a superb piece of motion picture art and, beyond doubt, one of the finest screen translations of a literary classic ever made."*

INTERPRÉTATION
Alec Guinness
(Fagin)
Robert Newton
(Bill Sikes)
John Howard Davies
(Oliver Twist)
Kay Walsh
(Nancy)
Francis L. Sullivan
(Mr Bumble)
Henry Stephenson
(Mr Brownlow)
Mary Clare
(Mrs Corney)
Joséphine Stuart
(la mère d'Oliver)
Anthony Newley
(le roublard)

LES AMANTS PASSIONNÉS
The Passionate Friends

Royaume-Uni • fiction • 1948 • 1h31 • numérique • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Eric Ambler
d'après le roman
de H. G. Wells
IMAGE
Guy Green
MUSIQUE
Richard Addinsell
MONTAGE
Geoffrey Foot
Jack Harris
SON
Stanley Lambourne
Gordon McCallum
PRODUCTION
Cineguild
SOURCE
Park Circus

Mary rejoint en Suisse son mari parti pour un voyage d'affaires. Dans l'hôtel, elle croise Steven Stratton, son ancien amour, qu'elle avait quitté pour épouser le riche banquier Howard Justin. Celui-ci, qui les croit encore amoureux, ne voit pas leurs retrouvailles d'un très bon œil.

« *Lean se lance dans d'audacieuses expérimentations visuelles, auditives et de montage. On pourrait facilement le rattacher à l'expressionnisme de Michael Powell, mais Lean est malin. Il a quelque chose de Cartier-Bresson dans son approche photographique directe, qu'il applique judicieusement à des instants d'extase et d'hystérie.* »

Armond White, *New York Press*, 10 septembre 2008

Mary joins her husband on a business trip in Switzerland. While at the hotel she bumps into Steven Stratton, a former lover whom she left to marry rich banker Howard Justin. Her husband believes them to be in love still and takes a dim view of their reunion.

"Lean does audacious visual, aural and montage 'experiments' throughout. It would be easy to call this Michael Powell expressionism, but Lean's tricky; he's got something like Cartier-Bresson's straightforward photographic approach, yet it's judiciously applied to moments of ecstasy and hysteria."

INTERPRÉTATION
Ann Todd
(Mary Justin)
Claude Rains
(Howard Justin)
Trevor Howard
(Steven Stratton)
Isabel Dean
(Pat Stratton)
Betty Ann Davies
(Miss Layton)
Arthur Howard
(le domestique)
Guido Lorraine
(le gérant)

MADELEINE

Royaume-Uni • fiction • 1949 • 1h31 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Stanley Haynes
Nicholas Phipps
IMAGE
Guy Green
MUSIQUE
William Alwyn
MONTAGE
Clive Donner
Geoffroy Foot
SON
Stanley Lambourne
Gordon K. McCallum
PRODUCTION
Cineguild
SOURCE
Park Circus

Madeleine est la fille d'un marchand de Glasgow sous l'ère victorienne. Elle partage ses nuits avec son amant sans le sou, le Français Émile L'Angelier. Mais pressée par son père, elle accepte de se fiancer avec le gentilhomme William Minnoch. Lorsqu'il apprend la nouvelle, Émile menace de révéler leur liaison…

« *À travers cette intrigue policière, David Lean s'attache surtout à décrire une société écossaise de la fin du XXe siècle, avec son hypocrisie et sa tradition guindée. Mais l'intérêt primordial de l'œuvre réside dans un étonnant portrait de femme auquel la beauté glacée d'Ann Todd donne une réalité et une vraisemblance singulières.* »

R. Lefèvre et R. Lacourbe, *30 ans de cinéma britannique*, Ed. Cinéma 76

Madeleine is the daughter of a Victorian merchant from Glasgow. She spends her nights with her penniless French lover, Émile L'Angelier, but at her father's insistence agrees to marry the respectable Mr Minnoch. When he hears the news, Émile threatens to reveal their affair.

"Through this detective story, David Lean attempts to portray Scottish society at the end of the last century with all its hypocrisy and prim tradition. However, the film's real interest lies in its astonishing portrait of a woman, rendered remarkably real and believable by the icy beauty of Ann Todd."

INTERPRÉTATION
Ann Todd (Madeleine)
Norman Wooland (William Minnoch)
Ivan Desny (Émile L'Angelier)
Leslie Banks (James Smith)
Barbara Everest (Mrs Smith)
Elizabeth Sellars (Christina Hackett)
Patricia Raine (Bessie Smith)
Eugene Deckers (Mr Thuau)

LE MUR DU SON
The Sound Barrier

Royaume-Uni • fiction • 1951 • 1h56 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Terence Rattigan
IMAGE
Jack Hildyard
MUSIQUE
Muir Mathieson
Malcom Arnold
MONTAGE
Geoffroy Foot
SON
John Cox
Bert Ross
PRODUCTION
London Films Production
SOURCE
Tamasa Distribution
BFI

Le père de Suzan est un célèbre constructeur d'avions qui travaille sur un modèle capable de dépasser le mur du son. Son frère, désireux de plaire à leur père, devient pilote mais son avion s'écrase au premier vol. Suzan, qui rend son père responsable de la mort de son frère, le voit avec horreur proposer à son mari de tester son nouvel avion...
« *D'un scénario destiné à montrer la vie des pilotes d'essai des avions supersoniques et qui aurait pu être le plus fastidieux des documentaires, Lean a fait une œuvre bouleversante. Et qui vous bouleverse par sa sobriété, sa vérité et un refus hautain de puiser dans le mélodrame.* »
Le Canard enchaîné, 22 octobre 1952

Suzan's father is a famous aircraft constructor working on designing an airplane capable of breaking through the sound barrier. Her brother, keen to please their father, becomes a test pilot but dies when the plane crashes on its maiden flight. Suzan holds her father responsible for her brother's death and is horrified when he asks her husband, also a pilot, to test his new plane...
"From a script designed to portray the life of supersonic jet test pilots, and which could have been the most fastidious of documentaries, Lean has created an extremely moving film. It moves you with its sobriety, its veracity and a haughty refusal to rely on melodrama."

INTERPRÉTATION
Ralph Richardson
(John Ridgefield)
Ann Todd
(Suzan Garthwaite)
Nigel Patrick
(Tony Garthwaite)
John Justin
(Philip Peel)
Dinah Sheridan
(Jess Peel)
Joseph Tomelty
(Will Sparks)
Denholm Elliott
(Christopher Ridgefield)
Jack Allen
(Windy Williams)

CHAUSSURE À SON PIED
Hobson's Choice

Royaume-Uni • fiction • 1954 • 1h45 • 35mm • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Wynyard Browne
David Lean
Norman Spencer,
d'après la pièce de
Harold Brighouse
IMAGE
Jack Hildyard
MUSIQUE
Muir Mathieson
Malcolm Arnold
MONTAGE
Peter Taylor
SON
John Cox
Buster Ambler
Red Law
PRODUCTION
London Films Production
SOURCE
Tamasa Distribution
BFI

Henry Hobson, maître bottier de renom d'une petite ville anglaise au début du XXe siècle, exploite sans vergogne le dévouement de ses filles, Maggie, Alice et Vicky et de son ouvrier Willie. Avare, il refuse de donner une dot à ses filles. Maggie trouve alors un stratagème pour lui soutirer de l'argent...
« *Comédie de mœurs très british,* Chaussure à son pied *distille tout l'humour grinçant possible en disant, mine de rien, que "les petits, les obscurs, les sans-grade" peuvent se faire, eux aussi, une place au soleil. Dans cette fable sur la volonté et la force des faibles, il y a, dès les premières minutes, un charme tenace.* »

Isabelle Danel, *Télérama*, 25 octobre 1995

Henry Hobson, a renowned bootmaker in a small English village at the beginning of the twentieth century, shamelessly exploits the devotion of his daughters, Maggie, Alice and Vicky, and his bootsmith Willie. The miserly patriarch refuses to give his daughters a dowry. Maggie devises a scheme to make her father pay up.
"A terribly British comedy of manners, Hobson's Choice *exudes all the dark humour you could wish for as it casually announces that even 'the little people, the humble and the lowly' can make a place for themselves in the sun. This tale of the strength and will of the weak possesses, right from its opening scenes, a tenacious charm."*

INTERPRÉTATION
Charles Laughton
(Henry Hobson)
John Mills
(Willie Mossop)
Brenda De Banzie
(Maggie Hobson)
Daphné Anderson
(Alice Hobson)
Prunella Scales
(Vicky Hobson)
Richard Wattis
(Albert Prosser)
Derek Blomfield
(Freddy Beenstock)
Helen Haye
(Mrs Hepworth)

ÉVÉNEMENT DAVID LEAN
LE CINÉASTE LÉGENDAIRE DE *LAWRENCE D'ARABIE* & DU *DOCTEUR JIVAGO*

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE

RÉTROSPECTIVE

DAVID LEAN

LES PREMIERS CHEFS-D'ŒUVRE

BRÈVE RENCONTRE • LES GRANDES ESPÉRANCES • OLIVER TWIST
CEUX QUI SERVENT EN MER • HEUREUX MORTELS • L'ESPRIT S'AMUSE

6 GRANDS CLASSIQUES EN COPIES NEUVES

EN EXCLUSIVITÉ AU CINÉMA
LE 6 JUILLET

UNE MAGNIFIQUE ROMANCE AVEC KATHARINE HEPBURN

Summertime
(VACANCES À VENISE)

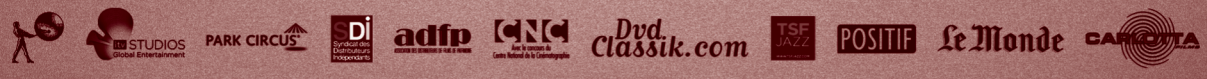
un film de
DAVID LEAN

INCLUS SUPPLÉMENTS INÉDITS
NOUVEAU MASTER RESTAURÉ HD

POUR LA 1ère FOIS EN DVD LE 6 JUILLET

RETROUVEZ LE FILM EN VOD SUR WWW.CARLOTTAVOD.COM (+ DU CONTENU EXCLUSIF !) ET AUTRES SITES

DARK STAR



RETROUVEZ PLUS D'INFOS SUR
WWW.CARLOTTAVOD.COM

VACANCES À VENISE
Summertime

Royaume-Uni • fiction • 1955 • 1h40 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
David Lean
H.E. Bates
d'après la pièce
d'Arthur Laurents
IMAGE
Jack Hildyard
MUSIQUE
Alessandro Cicognini
MONTAGE
Peter Taylor
SON
John Cox
Peter Handford
PRODUCTION
London Films Production
SOURCE
Hollywood Classics
BFI

Jane Hudson, une veuve entre deux âges appartenant à la haute bourgeoisie américaine, passe ses premières vacances en Europe. Elle choisit de s'arrêter à Venise où elle espère concrétiser ses rêves romantiques. Elle fait la connaissance de Renato Di Rossi, un séduisant antiquaire...
« *Cette histoire nous est racontée avec un tact et une drôlerie qui m'ont enchanté. La satire pouvait être lourde ; elle est, de la première à la dernière image, spirituelle et légère. Au talent de David Lean s'ajoute évidemment celui de Katharine Hepburn. Il n'y avait qu'elle pour incarner, sans jamais friser le ridicule, ce personnage de femme à complexes.* »

Le Monde, 4 novembre 1955

Jane Hudson, a middle-aged widow from America's upper class, is enjoying her first vacation in Europe. She decides to make a stop in Venice, where she hopes to fulfil her romantic dreams. There, she meets seductive antiques dealer Renato Di Rossi and feels an instant attraction to him.
"This extremely bold story is told with a tact and humour that delighted me. The satire, which could have been heavy, is instead witty and light from the first to the very last image. Of course, in addition to the talent of David Lean there is that of Katharine Hepburn. Only she could have portrayed this 'complex-ridden' woman without once coming close to being ridiculous."

INTERPRÉTATION
Katharine Hepburn
(Jane Hudson)
Rossano Brazzi
(Renato Di Rossi)
Isa Miranda
(Signora Fiorina)
Darren McGavin
(Eddie Jaegger)
Mari Aldon
(Phyllis Jaeger)
Jane Rose
(Mrs McIlhenny)
Gaitano Audiero
(Mauro)
MacDonald Parke
(Mr McIlhenny)

LE PONT DE LA RIVIÈRE KWAÏ
The Bridge on the River Kwai

Royaume-Uni • fiction • 1957 • 2h41 • restauration numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Michael Wilson
Calder Willingham
d'après le roman de
Pierre Boulle
IMAGE
Jack Hildyard
MUSIQUE
Malcolm Arnold
MONTAGE
Peter Taylor
SON
John Cox
John Mitchell
PRODUCTION
Horizon Pictures
SOURCE
Park Circus

En 1943, un régiment britannique est fait prisonnier dans un camp japonais. Le colonel anglais Nicholson et ses troupes sont sommés de construire un pont. Désireux de détourner cet acte de soumission en un symbole de l'invincibilité des Anglais, Nicholson devient obsédé par la construction du pont...
« *La grandeur de l'œuvre de Lean est de rejoindre les plus hauts sommets de la tragédie pour conclure par une sorte d'effroyable triomphe de l'absurde. Si David Lean et Pierre Boulle dépassent l'anecdote, c'est qu'en chantant des gloires militaires, ils osent tracer le plus terrible des tableaux de l'antimilitarisme.* »

R.-M. Arlaud, *Combat*, 1er janvier 1958

In 1943 a British regiment is imprisoned in a Japanese camp. Colonel Nicholson and his troops are ordered to help build a bridge that is crucial to the Japanese strategy. Keen to turn this act of submission into a symbol of the invincibility of the English, Nicholson becomes obsessed with building the bridge.
"The greatness of Lean's film lies in its ability to reach the heights of tragedy before ending in a kind of appalling triumph of the absurd. If David Lean and Pierre Boulle are able to go beyond the anecdotal it is because in vaunting military glories they dare to paint the most formidable portrait of antimilitarism."

INTERPRÉTATION
William Holden
(Shears)
Alec Guinness
(Colonel Nicholson)
Jack Hawkins
(le major Warden)
Sessue Hayakawa
(Colonel Saïto)
James Donald
(Major Clipton)
Geoffrey Horne
(Lieutenant Joyce)
Andre Morell
(Colonel Green)
Peter Williams
(Capitaine Reeves)

LAWRENCE D'ARABIE
Lawrence of Arabia

Royaume-Uni • fiction • 1962 • 3h42 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Robert Bolt
Michael Wilson
d'après *Les Sept Piliers de la Sagesse*
de D. H. Lawrence
IMAGE
Freddie Young
MUSIQUE
Maurice Jarre
MONTAGE
Anne V. Coates
SON
Paddy Cunningham
PRODUCTION
Horizons Pictures
SOURCE
Park Circus

En 1916, en Arabie, alors que la guerre fait rage en Europe, les tribus arabes soutenues par les Anglais faiblissent face aux Turcs alliés aux Allemands. L'état-major envoie le lieutenant Lawrence auprès du prince Feisal, chef des Bédouins, afin de juger de la réalité et de la gravité de la situation...
« *Ce n'est pas seulement de l'admirable photographie. Il y a une qualité plus subtile, plus dramatique dans la façon dont on nous fait sentir le vertige physique et moral de Lawrence. Dans ce décor sans mesure, l'aventure, réelle mais déjà légendaire, de ce personnage tout aussi démesuré, se hausse au niveau de la mythologie.* »

Robert Chazal, *France Soir*, 16 mars 1963

In 1916, as war rages in Europe, the Arabian tribes backed by the English weaken in the face of the Turks, Germany's allies. Lieutenant Lawrence is sent by headquarters to meet Prince Feisal, head of the Bedouins, in order to assess the gravity of the situation.
"It is not merely the wonderful photography. There is something subtler and more dramatic about the way we are made to feel the physical and moral intoxication of Lawrence. Against the epic landscapes, the true yet already legendary odyssey of this larger-than-life character takes on mythical proportions."

INTERPRÉTATION
Peter O'Toole
(T. E. Lawrence)
Alec Guinness
(le prince Feisal)
Anthony Quinn
(Auda abu Tayi)
Omar Sharif
(Sherif Ali ibn el Kharish)
Claude Rains
(Dryden)
Jack Hawkins
(le général Allenby)
Michel Ray
(Farraj)
Anthony Quayle
(le colonel Brighton)

LE DOCTEUR JIVAGO
Doctor Zhivago

Royaume-Uni / États-Unis • fiction • 1965 • 3h19 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Robert Bolt
d'après le roman
de Boris Pasternak
IMAGE
Freddie A. Young
MUSIQUE
Maurice Jarre
MONTAGE
Norman Savage
SON
Paddy Cunningham
PRODUCTION
MGM
David Lean
SOURCE
Hollywood Classics
BFI

Tout jeune, Yuri Jivago a été adopté par les Gromeko. Devenu médecin estimé, il épouse Tonya, la fille de ses parents d'adoption. La Première Guerre mondiale éclate. Sur le front où il opère sans relâche, il retrouve Lara, la belle infirmière rencontrée quelques années auparavant...

« Le film de David Lean exprime la croyance de Pasternak en la valeur inestimable de chaque être humain. Lean plaide pour l'humanité avec des images d'une beauté indicible. Sa version de Jivago atteint un niveau de goût, d'émotion et d'intelligence tel que le film devient un événement cinématographique. »

Time Magazine, 31 décembre 1965

Yuri Zhivago was adopted by the Gromeko family. He becomes a respected doctor and marries Tonya, the daughter of his adoptive parents. The First World War breaks out. Operating tirelessly on the front line, Yuri is reunited with Lara, the beautiful nurse he met a few years earlier...

"Lean captures on film the essence of Pasternak's belief that men are priceless as individuals. Lean speaks for humanity in a language of unspeakably beautiful images. His Zhivago *reaches that level of taste, perception and emotional fullness where a movie becomes a motion-picture event."*

INTERPRÉTATION
Julie Christie
(Lara)
Omar Sharif
(Yuri Jivago)
Alec Guinness
(le général Yevgraf Jivago)
Rod Steiger
(Komarovsky)
Rita Tushingham
(la jeune fille)
Géraldine Chaplin
(Tonya Jivago)
Tom Courtenay
(Pasha)
Siobhan McKenna
(Anna)

LA FILLE DE RYAN
Ryan's Daughter

Royaume-Uni • fiction • 1970 • 3h10 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Robert Bolt
IMAGE
Freddie Young
MUSIQUE
Maurice Jarre
MONTAGE
Norman Savage
SON
John Bramall
Gordon McCallum
PRODUCTION
MGM
Faraway Productions
SOURCE
Hollywood Classics

En 1916, dans un petit village irlandais, Rosy, la fille du propriétaire de la taverne, épouse le maître d'école, son aîné de quinze ans. La nuit de noces se révèle décevante. Rosy entame alors une liaison passionnée avec le major anglais ennemi Randolph Doryan, venu prendre le commandement d'une garnison de la région...
« *Cette histoire de Madame Bovary pourrait rester au niveau du drame sentimental, n'était le talent épique et visionnaire de Lean. L'adultère prend ici des dimensions si profondes que l'histoire et le cosmos s'en mêlent, rehaussant tous les conflits. De la grandeur massive, marine, humaine. Le grand souffle.* »

Patrick Grainville, *VSD*, 5 juillet 1984

In 1916 in a small Irish village, Rosy, the innkeeper's daughter, marries the local schoolmaster, fifteen years her senior. After their wedding night turns out to be a flop, Rosy begins a passionate affair with Randolph Doryan, a British major come to command a garrison in the region.
"This story of Madame Bovary might have remained a mere sentimental drama were it not for Lean's epic and visionary talent. Adultery takes on such a level of depth in this film that History and the universe become involved, accentuating the conflicts. From the epic, marine and human grandeur. Sin and fury. Grandiose inspiration."

INTERPRÉTATION
Robert Mitchum
(Charles)
Sarah Miles
(Rosy)
Trevor Howard
(Père Collins)
Christopher Jones
(Randolph)
John Mills
(Michael)
Leo McKern
(Tom)
Barry Foster
(Tim)
Arthur O'Sullivan
(McCardle)

LA ROUTE DES INDES
A Passage to India

Royaume-Uni / États-Unis • fiction • 1984 • 2h42 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
David Lean
d'après le roman
d'E. M. Forster
IMAGE
Ernest Day
MUSIQUE
Maurice Jarre
MONTAGE
David Lean
SON
John Mitchell
PRODUCTION
EMI Films
HBO
SOURCE
Carlotta Films
Cinémathèque
Royale de Belgique

Miss Adela Quested se rend en Inde, encore sous la domination britannique en 1920, pour y épouser un jeune magistrat. Fuyant le nationalisme étroit et l'arrogance de la colonie anglaise, elle part à la découverte de l'Inde profonde. La rencontre avec un jeune médecin indien va bouleverser ce parcours.

« *Ce sont les grincements, avec les signes avant-coureurs de l'Indépendance, que David Lean traque à travers une histoire finalement très intimiste qu'il habille, avec son sens inimitable du montage nerveux et surprenant, de scènes de foules esquissées à merveille et précisément, le contexte sociologique et historique.* »

Annie Coppermann, *Les Échos*, 26 avril 1985

In 1920, while India is still under British control, Miss Adela Quested arrives to wed a young magistrate. Fleeing the narrow-minded nationalism and arrogance of the British colony, she seeks to discover the real India. Her encounter with a young Indian doctor throws her quest into turmoil.

"It is the friction, along with the precursory signs of independence, that David Lean tracks through this people-centred story adorned, using his inimitable ability to craft an energetic and unexpected montage, with beautifully portrayed crowd scenes and, quite rightly, the sociological and historical context."

INTERPRÉTATION
Judy Davis
(Adela Quested)
Peggy Ashcroft
(Mme Moore)
James Fox
(Richard Fielding)
Victor Banerjee
(Docteur Aziz)
Alec Guiness
(Professeur Godbole)
Nigel Havers
(Ronny Heaslop)
Richard Wilson
(Turton)
Art Malik
(Mahmoud Ali)

CINE +

PARTENAIRE OFFICIEL

A L'OCCASION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE, RETROUVEZ LE CYCLE DAVID LEAN TOUS LES DIMANCHES DU MOIS DE JUILLET SUR CINE+ CLASSIC, A PARTIR DE 20 H 40 :

- 3 JUILLET → LAWRENCE D'ARABIE
- 10 JUILLET → LE MUR DU SON
- 17 JUILLET → CHAUSSURE A SON PIED
- 24 JUILLET → VACANCES A VENISE

FACEBOOK.COM/CINEPLUS

CINEPLUS.FR

CANALSAT

ERIK LØCHEN
JOACHIM TRIER

Une saga du cinéma norvégien

UNE SAGA DU CINÉMA NORVÉGIEN

D'Erik Løchen à Joachim Trier

Quand on regarde aujourd'hui les films d'Erik Løchen, on pense irrésistiblement à ceux de la Nouvelle Vague. Leur quête audacieuse d'un renouveau de la forme, la remise en question des relations entre les personnages reflètent le désir de changements profonds dans le couple, la famille, la société toute entière, propres à cette époque.
Son petit-fils, Joachim Trier fait constamment référence, dans ses deux films, à la culture française, littéraire notamment. La France serait-elle le lien qui unirait secrètement ces deux hommes à presque 50 années d'écart ? Cette piste est passionnante et elle est sans doute loin d'être la seule.
Ce double hommage qui les réunit pour la première fois, permettra peut-être de superposer de manière féconde, leur réflexion cinématographique.

Erik Løchen

Erik Løchen nait à Oslo en 1924 et meurt en 1983. C'est en 1950 qu'il tourne son premier court métrage, *Citizens of Tomorrow*. La même année, il co-fonde la société de production ABC-Film. En 1958, il travaille à son premier long métrage, *La Chasse*, qui connaît un grand succès critique, mais le public n'est pas au rendez-vous. Ce film est aujourd'hui considéré par beaucoup comme le meilleur de tous les films norvégiens.
Erik Løchen attendra plus de dix ans avant de tourner son deuxième long métrage qui sera aussi le dernier, *Motforestilling*, en 1972.

Joachim Trier

Joachim Trier est né à Copenhague en 1974. Il a grandi dans une famille de cinéastes. Il est diplômé de la National Film and Television School de Londres. Il tourne, de 1999 à 2002, des courts métrages dont trois d'entre eux, *Procter*, *Pietà* et *Still* ont remporté de nombreux prix dans les festivals internationaux. En 2006, il réalise *Nouvelle Donne*, son premier long métrage. *Oslo, 31 août*, son second film, fait partie de la sélection d'Un certain regard, au Festival de Cannes 2011.

Avec le soutien de

AMBASSADE DE NORVÈGE NORWEGIAN FILM INSTITUTE

LA CHASSE
Jakten
Erik Løchen

Norvège • fiction • 1959 • 1h34 • numérique • noir et blanc • vostf

SCÉNARIO
Erik Løchen
IMAGE
Tore Breda Thoresen
MUSIQUE
Erik Løchen
MONTAGE
Erik Løchen
PRODUCTION
Bjørn Næss
SOURCE
Malavida Films

Bjørn et Knut tombent tous deux amoureux de Guri qui, dans un premier temps, choisit Bjørn. Knut part à l'étranger. Les trois se retrouvent pour une partie de chasse au tétra dans une région sauvage. La tension entre eux culmine jusqu'à ce qui pourrait être considéré comme un accident de chasse...
« *La structure du film est complexe, car Erik Løchen fait preuve de trouvailles stylistiques non seulement nouvelles dans le cinéma norvégien, mais aussi complètement inédites par ailleurs. Il y a quelques années, les dialogues intérieurs entre les pensées des différents personnages ont conduit l'historien du cinéma américain David Bordwell à s'exclamer : "Je n'ai jamais rien vu de semblable !"* »

Gunnar Iversen

INTERPRÉTATION
Benedikte Liseth (Guri)
Rolf Søder (Bjørn)
Tor Stokke (Knut)
Olafr Havrevold (le narrateur)

Bjørn and Knut both fall in love with Guri, who initially chooses Bjørn. Knut goes overseas. The three come together again for a hunting trip in a remote region. The tension between them culminates in what could be considered a hunting accident...
"The film has a complex structure, for Erik Løchen reveals stylistic inventions that are not only new in Norwegian cinema but have also never been seen elsewhere. A few years ago the internal dialogues between the different characters' private thoughts led the American film historian David Bordwell to exclaim: 'I have never seen anything like it!'"

MOTFORESTILLING

Erik Løchen

Norvège • documentaire • 1972 • 1h37 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Erik Løchen
IMAGE
Knut Gløersen
MONTAGE
Erik Løchen
Hans Otto Nicolayssen

Quel rôle joue l'homme de la rue en politique ? En est-il un acteur à part entière ou en est-il exclu ? En 120 plans, qui pourraient être montés dans n'importe quel ordre chronologique, Erik Løchen signe une œuvre moderniste et poétique, un manifeste passionnant de l'art cinématographique.
« Au cours d'une séquence, tous les préjugés du journaliste sur la nature des films et leur fabrication sont contredits par le réalisateur obstiné. Finalement, le journaliste s'exclame : "ça ne rendra personne plus intelligent". Le réalisateur s'arrête sur le dernier mot : "Pas vraiment, non, mais peut-être un peu plus embrouillé ? Ça, ça peut être utile." »

Gunnar Iversen

What role does the ordinary John Doe play in politics? Is he a fully-fledged actor on the political stage or is he excluded? With 120 shots that can be arranged in any order, Erik Løchen creates a modernist and poetic film; a fascinating manifesto of cinematic art.
"During one sequence all the journalist's preconceived ideas on the nature of films and filmmaking are refuted by the obstinate director. The journalist finally exclaims: 'It won't make anyone more intelligent.' The director, dwelling on the last word, replies: 'Not really, no, but perhaps a little more confused? Now that could be useful.'"

PRODUCTION
Kommunenes Filmcentral
Studio Abc
SOURCE
Malavida Films

NOUVELLE DONNE
Reprise
Joachim Trier

Norvège • fiction • 2006 • 1h43 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Joachim Trier
Eskil Vogt
IMAGE
Jakob Ihre
MUSIQUE
Ola Fløtum
Knut Schreiner
MONTAGE
Olivier Bugge Coutté
SON
Morten Solum
PRODUCTION
Filmlance International
Nordisk Film Post Production
Norsk Filmstudio
Norwegian Film Fund
Nordisk Film & Tv Fund
Swedish Film Institute
SOURCE
Malavida Films

Depuis l'enfance, Erik et Phillip ont pour ambition de devenir écrivains. Alors que le manuscrit d'Erik est rejeté, celui de Phillip est publié. Six mois plus tard, Erik et ses amis vont chercher Phillip à l'hôpital psychiatrique...

« Si Nouvelle Donne *a tant séduit avec une thématique peu attractive, c'est que Joachim Trier a su mêler en un dosage habile le côté sexy d'un casting de fans de rock et les grandes références intellectuelles. Désireux de s'approcher du caractère intempestif, des premiers Godard, il a réalisé un portrait étonnant de ses propres ambitions qu'ainsi il exorcise en les réalisant. »*

Didier Péron, *Libération*, 11 juin 2009

Best friends Erik and Phillip have been aspiring writers since childhood. Whilst Erik's manuscript is rejected, Phillip's is published. Six months later Erik and his friends go to collect Phillip from a psychiatric clinic and take him home...

"If Reprise *was able to win the public over with such an unappealing subject matter it is thanks to Joachim Trier's skilful blend of a sexy cast of rock fans with the great intellectual references. Keen to achieve something of the modern, unexpected feel of Godard's early films, he may just have created an extraordinary portrait of his own ambitions, which he exorcises by fulfilling them."*

INTERPRÉTATION
Anders Danielsen Lie (Phillip)
Espen Klouman Høiner (Erik)
Viktoria Winge (Kari)
Christian Rubeck (Lars)
Pål Stokka (Geir)
Odd-Magnus Wiliamson (Morten)
Rebekka Karijord (Johanne)
Henrik Elvestad (Henning)

OSLO, 31 AOÛT

Oslo, August 31st

Joachim Trier

Norvège • fiction • 2011 • 1h36 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Eskil Vogt
Joachim Trier
d'après le roman
Le Feu follet de
Pierre Drieu La Rochelle
IMAGE
Jakob Ihre
MUSIQUE
Ola Fløttum
MONTAGE
Olivier Bugge Coutté
SON
Gisle Tveito
PRODUCTION
Motlys
SOURCE
Memento Films

Anders va bientôt terminer son programme de réhabilitation pour toxicomanes, en province. Dans ce cadre, il est autorisé à aller en ville pour passer un entretien d'embauche. Il profite de cette occasion pour vaquer dans Oslo, flâner et revoir ses vieux amis...

« Ancien champion de skate, enfant de la culture pop fasciné par Robert Bresson, ce cinéaste trentenaire affine son étude de spleen suicidaire dans cette adaptation libre du Feu follet. *Balades du temps perdu soulignant la troublante confusion entre identité et mémoire. »*

Jean-Luc Douin, *le Monde*, 22 mai 2011

Anders will soon complete his drug rehabilitation in the countryside. As part of the programme he is allowed to go into the city for a job interview. But he takes advantage of the leave and stays on in the city, drifting around, meeting people he hasn't seen in a long while...

"A former skateboarding champion and child of pop culture fascinated by Robert Bresson, this thirty-year-old filmmaker hones his study of suicidal melancholy in this loose adaptation of Le Feu follet, *with the character's strolls through lost time emphasising the unsettling blurring of identity and memory."*

INTERPRÉTATION
Anders Danielsen Lie
(Anders)
Johanne Kjellevik Ledang
(Johanne)
Kjærsti Odden Skjeldal
(Mirjam)
Petter Width Kristiansen
(Petter)
Hans Olav Brenner
(Thomas)
Ingrid Olava
(Rebecca)
Øystein Røger
(l'éditeur)
Renate Reinsve
(Renate)

Château le Puy

Depuis 1610

∞

Vins de Bordeaux authentiques
Vins biologiques bio-dynamie
Près Saint-Emilion et Pomerol

∞

Primeurs et vieux millésimes
Vins de collection

From 1610

∞

Authentic Bordeaux wines
Organic "bio-dynamic"
Near Saint-Emilion and Pomerol

∞

Primeurs and old vintages
Wine collection

www.chateau-le-puy.com

LA 50E SEMAINE DE LA CRITIQUE

LA 50E SEMAINE DE LA CRITIQUE

Le nouveau souffle du cinéma

Section parallèle du Festival de Cannes, la Semaine de la Critique se consacre, depuis ses débuts, à la découverte des jeunes talents. Dès sa création par le Syndicat Français de la Critique de Cinéma en 1962, elle s'est fixée pour mission de mettre à l'honneur les premières et deuxièmes œuvres de cinéastes du monde entier. Reflet du mélange d'exigence et de curiosité qui caractérise la critique de cinéma, la Semaine entend explorer et révéler la jeune création cinématographique. Chaque année, la Semaine présente sur la Croisette une programmation très sélective de 10 longs et 10 courts métrages.

50 ans de premières fois

En 2011, la Semaine de la Critique célèbre sa 50e édition : une date anniversaire importante qui est l'occasion de mettre à l'honneur les cinéastes qui ont fait leurs débuts dans cette section : Chris Marker, Denys Arcand, Bernardo Bertolucci, Jerzy Skolimowski, Jean Eustache, Philippe Garel, Barbet Schroeder, Ken Loach, Romain Goupil, Leos Carax, Amos Gitaï, Wong Kar Wai, Arnaud Desplechin, Guillermo del Toro, Jacques Audiard, Kevin Smith, François Ozon ou encore Gaspar Noé. Ces dernières années, ce rôle de tête chercheuse a permis à la Semaine de faire découvrir et de primer *Amores perros* d'Alejandro Gonzalez Iñarritu, *Le Pornographe* de Bertrand Bonello, *Respiro* d'Emanuele Crialese, *Depuis qu'Otar est parti* de Julie Bertuccelli, *Mon trésor* de Keren Yedaya, *Me and You and Everyone We Know* de Miranda July, *XXY* de Lucía Puenzo, *Les Méduses* d'Etgar Keret et Shira Geffen ou *Adieu Gary* de Nassim Amaouche.

À l'occasion de cet anniversaire, des festivals et cinémathèques à travers le monde ont choisi de célébrer ces 50 ans de premières fois en présentant des soirées hommage ou des rétrospectives de films sélectionnés par la Semaine de la Critique depuis sa création.

Cette tournée internationale a débuté au Los Angeles County Museum of Art du 18 au 26 mars et se poursuit à travers plus de 10 pays et événements, parmi lesquels :

- Institut Lumière, Lyon
- La Cinémathèque française, Paris
- Cinémathèque de Corse, Porto-Vecchio
- Festival International du Film de La Rochelle
- Musée d'Art Moderne de Rio de Janeiro, Brésil
- The Museum of Modern Art of New York
- Festival de Lima, Encuentro Latinomaericano de Cine, Pérou
- Festival du Film Francophone de Namur, Belgique
- Festival du Film de Mumbai, Inde
- Festival International Du Film de Pusan, Corée du Sud
- World FilmFestival de Bangkok, Thailande
- Metropolis Art Cinema à Beyrouth, Liban
- TIFF Cinematheque, Canada

Le site de VOD MUBI accompagne cette tournée d'une programmation de films sélectionnés à la Semaine de la Critique depuis 1990. Les films sont accessibles dans le monde entier depuis le 12 mai sur www.mubi.com.

REMPARTS D'ARGILE

Jean-Louis Bertuccelli

France / Algérie • fiction • 1970 • 1h20 • 35mm • couleur

SCÉNARIO Jean-Louis Bertuccelli d'après *Chebika* de Jean Duvignaud
IMAGE Andreas Winding
MUSIQUE Henri Texier, Taos Amrouche
MONTAGE François Ceppi
SON Jean-Louis Bertuccelli
PRODUCTION Office des Actualités Algériennes, Uccelli Production
SOURCE Jean-Louis Bertuccelli

INTERPRÉTATION
Leila Shenna (la jeune fille)
Jean-Louis Trintignant (le contremaître)
Kricheche et les habitants du village de Tehouda

Rima est une jeune fille orpheline. Sa famille adoptive vit dans un village reculé d'Algérie, aux confins du désert. Analphabète, elle est pleine de curiosité et rêve d'une vie différente, au-delà de cet horizon ensablé. Au village, la vie est rude, les hommes travaillent comme casseurs de pierres. Quand le contremaître refuse de les payer à un tarif décent, ils font grève, inlassablement. L'armée est alors appelée à intervenir...

Rima is a young orphan. Her adoptive family lives in a remote Algerian village at the edge of the desert. Though illiterate, she is full of curiosity and dreams of a different life beyond the sandy horizon. Life is hard in the village and the men work as stone breakers. When the foreman refuses to pay them a decent wage, they begin an interminable strike. The army is called on to intervene...

Né en 1942, Jean-Louis Bertuccelli, de formation scientifique et musicale, travaille pour la télévision et réalise des courts métrages entre 1964 et 1969. En 1970, il tourne son premier long métrage *Remparts d'argile*. Depuis, il mène une carrière de réalisateur et travaille avec une attention toute particulière l'accompagnement sonore de ses films.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE
1967 Janine ou l'amour (cm) • La Mélodie du malheur (cm) • Oaxaca (cm) **1969** Tricot (cm) **1970** Remparts d'argile **1972** Paulina 1880 **1974** On s'est trompé d'histoire d'amour **1976** Docteur Françoise Gailland **1977** L'Imprécateur **1982** Interdit aux moins de 13 ans **1986** Stress **1991** Aujourd'hui peut-être

ACTEURS PROVINCIAUX

Aktorzy Prowincjonalni

Agnieszka Holland

Pologne • fiction • 1980 • 1h48 • 35mm • couleur • vostf

Née en 1948 à Varsovie, Agnieszka Holland passe par la FAMU de Prague avant de devenir réalisatrice et scénariste. Elle collabore notamment avec Andrzej Wajda et Krzysztof Kieslowski. Elle tourne un premier long métrage en 1977 mais c'est *Acteurs provinciaux*, qui la distingue en 1980 et c'est avec *Europa Europa* en 1990 qu'elle remporte son plus grand succès.

FILMOGRAPHIE

1977 Niedzielne 1980 Acteurs provinciaux 1985 Amère récolte 1988 Le Complot 1990 Europa Europa 1992 Olivier, Olivier 1993 Le Jardin secret 1995 Rimbaud Verlaine 1997 Washington Square 2001 Golden Dreams 2002 Julie Walking Home 2006 Copying Beethoven

SCÉNARIO Agnieszka Holland
Witold Zatorski
IMAGE Jacek Petrycki
MUSIQUE Andrzej Zarycki
PRODUCTION
Atelier de Cinéma
Atelier X
SOURCE
Cinémathèque de Pologne

INTERPRÉTATION
Tadeusz Huk (Krzysztof)
Halina Labonarska (Anna)
Jan Ciecierski (Burski)
Tomasz Zygadlo (le metteur en scène)
Slawa Kwasniewska (Malina)
Kazimiera Nogajowna (Hanka)
Stefan Burczyk (Andrzej)
Jerzy Lapinski-Gazdzinski (Darek)

Un metteur en scène de Varsovie se rend dans un théâtre de province pour y monter un classique du répertoire polonais : *Libération* de Stanislaw Wyspianski. Il attribue le rôle principal à Krzysztof, l'acteur le plus doué de la troupe, qui, sans hésiter, se jette corps et âme dans les répétitions. Mais le metteur en scène, arriviste et blasé, affaiblit son enthousiasme. Stylisant le spectacle de façon « avant-gardiste », il trahit le message idéaliste de la pièce. Krzysztof s'oppose à cette mise en scène et persiste dans sa révolte au point de délaisser sa propre femme...

A stage director from Warsaw goes to a provincial theatre to stage a classic of the Polish repertoire: *Liberation* by Stanislaw Wyspianski. He gives the lead role to the troupe's most talented actor, Krzysztof, who throws himself body and soul into the rehearsals. But the director's careerist and blasé attitude dents Krzysztof's enthusiasm. He distorts the play's idealist message by giving it an avant-garde slant. Krzysztof opposes this direction and takes his rebellion to the point of neglecting his own wife...

LA PETITE JÉRUSALEM

Karin Albou

France • fiction • 2005 • 1h36 • 35mm • couleur

SCÉNARIO Karin Albou
IMAGE Laurent Brunet
MUSIQUE Cyril Morin
MONTAGE Christiane Lack
SON Jean-François Mabire
PRODUCTION
Film par Film, Gloria Film
SOURCE Océan Films

INTERPRÉTATION
Fanny Valette (Laura)
Elsa Zylberstein (Mathilde)
Bruno Todeschini (Ariel)
Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre (Djamel)
Sonia Tahar (la mère)
Michaël Cohen (Éric)

Dans la banlieue parisienne, un quartier de Sarcelles est appelé « la petite Jérusalem » car de nombreux juifs originaires d'Afrique du Nord y ont émigré dans les années 1960. Laura et Mathilde sont deux sœurs issues d'une famille juive orthodoxe. Mathilde est mariée à Ariel, elle est la mère de trois enfants, et elle respecte scrupuleusement la tradition. Laura, plus jeune, est étudiante en philosophie. Sans remettre en cause sa religion, elle soulève des questions qui provoquent des débats houleux avec sa sœur et son beau-frère. Alors que Mathilde projette de s'installer en Israël, Laura connaît ses premiers émois amoureux...

In the suburbs of Paris is Sarcelles, a neighbourhood known as "Little Jerusalem" due to the large number of North African Jews who emigrated there in the sixties. Laura and Mathilde are two sisters from an Orthodox Jewish family. Mathilde is married to Ariel, has three children and is scrupulous in her respect of Jewish tradition. Laura, the younger sister, studies philosophy. Without compromising her religion, she raises questions that lead to stormy debates with her sister and brother-in-law. Just as Mathilde is planning to move to Israel, Laura falls in love for the first time...

Après avoir pris des cours d'art dramatique, Karin Albou intègre une école de cinéma à Paris. En 1995, elle réalise un documentaire *Mon pays m'a quitté*, suivi en 1999 du court métrage *Aïd el Kébir* qui parle de l'Algérie, pays d'origine de sa famille paternelle. *La Petite Jérusalem*, son premier long métrage, obtient le Prix SACD à la Semaine de la Critique en 2005.

FILMOGRAPHIE
1993 Chut (cm) **1995** Mon pays m'a quitté (doc) **1999** Aïd el Kébir (cm) **2005** La Petite Jérusalem **2008** Le Chant des mariées

FRESH AIR

Friss Levegö

Ágnes Kocsis

Hongrie • fiction • 2006 • 1h49 • 35mm • couleur • vostf

Née en 1971 en Hongrie, Ágnes Kocsis étudie l'esthétique et la théorie du cinéma et suit des études de mise en scène à l'Académie hongroise de Théâtre, Film et Télévision. Après avoir réalisé des courts métrages, elle signe en 2006 *Fresh Air*, son premier long métrage, suivi en 2010 de *Pál Adrienn*, présenté la même année au Festival de La Rochelle.

FILMOGRAPHIE

2000 Assorted Letters (cm) 2003 18 Pictures from the Life of a Conserve Factory Girl (cm) 2005 The Virus (cm) 2006 Fresh Air 2010 Pál Adrienn

SCÉNARIO Ágnes Kocsis, Andrea Roberti
IMAGE Ádam Fillenz
MUSIQUE Bálint Kovács
MONTAGE Tamás Kollányi
SON Attila Madaras
PRODUCTION KMH Film, Academy of Film and Drama of Budapest
SOURCE Magyar Filmunió

INTERPRÉTATION
Izabella Hegyi (Angela)
Júlia Nyakó (Viola)
Anita Turóczi (Marina)
Zoltán Kiss (Emil)

Viola est encore une belle femme. Angela a honte de Viola. La communication entre elles est devenue impossible. Elles se retrouvent seulement pour regarder leur série préférée dont elles ne ratent jamais un épisode. Secrètement, elles sont probablement toutes les deux éprises du héros. Viola travaille là où personne ne veut travailler. Elle est à la recherche d'un homme, un vrai, dont elle pourrait tomber amoureuse. Angela voudrait créer de belles robes. Elle désire quelque chose de différent. Une autre vie. De l'air frais.

Viola is still a beautiful woman. Angela is embarrassed by Viola. Communication between the two has become impossible. The only time they get together is to watch their favourite TV show, which they never miss. Secretly, they are probably both in love with the main character. Viola works where nobody wants to work. She is looking for a real man to fall in love with. Angela wants to design beautiful dresses. She dreams of something different. Another life. Fresh air.

LES SEPT JOURS

Shiva

Ronit Elkabetz, Shlomi Elkabetz

France / Israël • fiction • 2008 • 1h48 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO Ronit Elkabetz, Shlomi Elkabetz
IMAGE Yaron Scharf
MUSIQUE Michel Korb
MONTAGE Joëlle Alexis
SON Itay Eloav
PRODUCTION Thaleia Production
July August Production
SOURCE Les Films du Losange

INTERPRÉTATION
Ronit Elkabetz (Viviane)
Albert Ilouz (Meir)
Moshe Ivgy (Haim)
Simon Abkarian (Eliyau)
Alon Aboutboul (Itamar)
Yaelle Abecassis (Lili)
Keren Mor (Ilana)

Ronit et Shlomi Elkabetz sont nés en Israël de parents d'origine marocaine. Tout en menant une carrière de comédienne, Ronit Elkabetz écrit et réalise avec son frère scénariste, *Prendre femme* en 2003. C'est à nouveau ensemble qu'ils réalisent en 2007 *Les Sept Jours*, année où Ronit est particulièrement remarquée dans *La Visite de la fanfare* d'Eran Kolirin.

Israël, 1991. Toute la famille Ohaion pleure la disparition de l'un des siens. Fidèles à la tradition, les proches sont censés se réunir dans la maison du défunt et s'y recueillir pendant sept jours. Alors que chacun semble se plier à la coutume, la cohabitation devient de plus en plus pesante. Contraints de se supporter jour et nuit, frères et sœurs ne tardent pas à laisser l'amertume et les disputes prendre le pas sur le recueillement. L'atmosphère devient bientôt irrespirable et les vérités enfouies depuis longtemps remontent à la surface...

Israel, 1991. The Ohaion family is grieving the loss of one of its own. Tradition stipulates that relatives mourn together for seven days in the home of the deceased. Although they seemingly abide by the custom, communal life becomes a burden. Forced to put up with each other day and night, the siblings soon allow bitterness and quarrels to take precedence over mourning. Before long, the atmosphere becomes suffocating and long-buried truths resurface...

FILMOGRAPHIE COMMUNE
2003 Prendre femme
2007 Les Sept Jours

UNE ROBE D'ÉTÉ

François Ozon

France • fiction • 1996 • 15mn • 35mm • couleur

SCÉNARIO François Ozon
IMAGE Yorick Le Saux
MONTAGE Jeanne Moutard
CHANSON *Bang Bang* interprétée par Sheila
PRODUCTION
Fidélité Productions
SOURCE
Agence du court métrage

INTERPRÉTATION
Frédéric Mangenot
Lucia Sanchez
Sébastien Charles

Deux jeunes hommes amoureux sont en vacances au bord de la mer. L'un deux se laisse tenter par une aventure féminine...

Two young men in a relationship are holidaying by the sea. One of them is tempted by an encounter with a woman.

François Ozon, né à Paris en 1967, entre à la Fémis au département Réalisation. Pendant dix ans, il réalise des courts métrages, sélectionnés dans de nombreux festivals. *Une robe d'été* a reçu le Léopard de demain au festival du film de Locarno. En 1998, il réalise son premier long métrage et en 2002, il remporte un succès international avec *8 Femmes*.

MARILENA DE LA P7

Cristian Nemescu

Roumanie • fiction • 2006 • 45mn • 35mm • coul • vostf

SCÉNARIO Cristian Nemescu
IMAGE Liviu Marghidan
MUSIQUE Andrei Toncu
MONTAGE Catalin Cristutiu
PRODUCTION
Hifilm Productions
SOURCE
Hifilm Productions

INTERPRÉTATION
Aura Calarasu
Madalina Ghitescu
Gabriel Huian
Cristi Olesher
Gabriel Spahiu

Quand il ne règle pas son compte à coups-de-poing à quelque camarade importun, Andrei, 13 ans, visage d'ange maudit, contemple Marilena, jeune et jolie prostituée. Ou bien il rêve d'elle lors des dîners familiaux, coincé entre une mère amère et un père las. Pour la conquérir, l'adolescent ne recule devant rien...

When not teaching one of his friends a lesson with his fists, Andrei, a thirteen-year-old with the face of a cursed angel, is contemplating Marilena, a pretty young prostitute. Or else he is dreaming about her over family dinners, trapped between a bitter mother and a weary father. Andrei will stop at nothing to win her heart...

Diplômé de l'université de Théâtre et de Cinéma de Bucarest en 2003, Cristian Nemescu réalise plusieurs courts métrages, remarqués dans de nombreux festivals. Considéré comme l'un des jeunes cinéastes roumains les plus prometteurs, il meurt en août 2006 dans un accident de voiture avant de terminer son premier long métrage, *California Dreaming*.

WOMAN ET GRAMOPHONE

Kvinna vid grammofon

Ola Simonsson, Johannes Stjärne Nilsson

Suède • fiction • 2006 • 4mn • 35mm • couleur

SCÉNARIO, IMAGE, MONTAGE
Ola Simonsson
Johannes Stjärne Nilsson
MUSIQUE Magnus Börjeson
PRODUCTION
Kostr-Film
SOURCE
Swedish Film Institute

INTERPRÉTATION
Sanna Persson

Une femme est assise près d'un électrophone. Un 33-tours tourne sur la platine. Quand le disque s'arrête, elle décide d'écouter quelque chose de différent.

A woman is sitting by a gramophone. She is listening to music while eating a piece of cake. An LP is on the turntable. When the record stops, she decides to play something else.

Ola Simonsson et Johannes Stjärne Nilsson sont réalisateurs et musiciens. Ensemble, ils ont créé une maison de production, Kostr-Film. En 2001, ils s'associent à une équipe de six percussionnistes et signent des films musicaux. Depuis *Woman et Gramophone*, primé à la Semaine de la Critique en 2006, ils ont réalisé en 2009 un premier long métrage *Sound of Noise*.

PRIMROSE HILL

Mikhaël Hers

France • fiction • 2007 • 57mn • 35mm • coul • vostf

SCÉNARIO Mikhaël Hers
IMAGE Sébastien Buchmann
MONTAGE Isabelle Manquillet
PRODUCTION
Les Films de la Grande Ourse
SOURCE
Les Films de la Grande Ourse

INTERPRÉTATION
Hubert Benhamdine
Stéphanie Daub-Laurent
Thibault Vinçon
Jeanne Candel
Mila Dekker
Alain Libolt
Mona Heftre

Dans la banlieue-ouest de Paris, un grand parc qui surplombe la ville, la Seine en contrebas. Une colline à Londres, le refrain d'une mélodie dissonante, l'amitié, l'ombre de ces groupes anglais trop écoutés, des visages oubliés, la couleur du souvenir.

In the western suburbs of Paris, a large park overlooking the city, the Seine below, a hill in London, the chorus of a dissonant melody, friendship, the shadow of those over-listened to British bands, forgotten faces, the colour of memory.

Mikhaël Hers passe son enfance dans le département des Hauts-de-Seine, qui nourrit l'imaginaire de ses films. Après des études d'économie, il intègre le département Production de la Fémis. Après trois moyens métrages remarqués *Charell, Primrose Hill* et *Montparnasse* (Prix Jean Vigo en 2009), il réalise un premier long métrage *Memory Lane*, sorti en 2010.

SKHIZEIN

Jérémy Clapin

France • animation • 2008 • 14mn • 35mm • couleur

SCÉNARIO Jérémy Clapin
ANIMATION Jérémy Clapin, Stéphane Piera, Peggy Portal
MUSIQUE Nicolas Martin
MONTAGE Jérémy Clapin
PRODUCTION
Dark Prince
SOURCE
Dark Prince

VOIX
Julien Boisselier
Theo Grimmeisen
Mado Debrus

Que se passerait-il si une météorite de 150 tonnes vous tombait dessus ? C'est ce qui vient d'arriver à Henri. Pourtant, il est toujours là, enfin pas tout à fait « là », un peu plus loin, décalé de 91 centimètres par rapport à l'endroit où il peut interagir avec le monde...

What would happen if you were struck by a 150-ton meteorite? That is precisely what just happened to Henri. And yet he is still there. Well, not exactly "there", a little further away, just ninety-one centimetres from where he can interact with the world around him.

Diplômé des Arts décoratifs de Paris (1999), et après avoir travaillé comme graphiste, illustrateur, animateur et réalisateur de pub, Jérémy Clapin réalise en 2004 son premier court *Une histoire vertébrale* **qui participe à plus de soixante festivals et reçoit une quinzaine de prix.** *Skhizein*, **son second film, connaît le même succès.**

SEEDS OF THE FALL

Slitage

Patrik Eklund

Suède • fiction • 2009 • 18mn • 35mm • coul • vostf

SCÉNARIO Patrik Eklund
IMAGE David Grehn
MUSIQUE Anders Lennartsson
Jesper Hörberg
MONTAGE Patrik Eklund
PRODUCTION
Filmpool Nord
SOURCE
Swedish Film Institute

INTERPRÉTATION
Jacob Nordenson
Anki Larsson
Daniel Rudstedt
Camilla Larsson
Svante Grundberg

Un couple d'âge moyen, Eva et Rolf, vit une relation sans passion. Ils s'usent mutuellement et Eva commence à être frustrée sexuellement. Une nuit, elle essaye de séduire Rolf. Il la repousse mais un évènement survient qui va changer leur relation pour toujours.

Middle-aged couple Eva and Rolf live in a passionless relationship. They wear and tear at each other and Eva begins to feel sexually frustrated. One night she tries to seduce Rolf. He dismisses her but then something happens that changes their relationship forever.

Né en 1978 en Suède, Patrik Eklund s'inscrit en réalisation à Kulturama, une école de cinéma et de vidéo de Stockholm. En 2003, il tourne son premier film *One Christmas Morning*. **En 2007, son deuxième court métrage** *Situation Frank* **est retenu à la Semaine de la Critique, ainsi que son dernier court** *Seeds of the Fall*, **en 2009.**

NATIVE SON

Scott Graham

Royaume-Uni • fiction • 2010 • 19mn • 35mm
couleur • vostf

SCÉNARIO Scott Graham
IMAGE Yoliswa Gärtig
MUSIQUE Sons and Daughters
MONTAGE Rachel Tunnard
PRODUCTION
Brocken Spectre
SOURCE
Brocken Spectre

INTERPRÉTATION
Sean Harris
Agnieszka Bresler
Kirsty Strain Kate
Dickie Barrie Hunter
Tony Bradford

Situé en pleine campagne écossaise, *Native Son* est l'histoire d'un ouvrier agricole tourmenté, aux prises avec sa solitude et son besoin de contacts humains.

Set in rural Scotland, *Native Son* is the story of a tormented farm worker struggling with his loneliness and need for human contact.

Né le 26 octobre 1974 à Aberdeen en Écosse, Scott Graham tourne son premier court métrage en 2006, *Born to Run*. Après *Shell* en 2007, il réalise en 2010 *Native Son*, son troisième court métrage.

BERIK

Daniel Joseph Borgman

Danemark • docu-fiction • 2010 • 15mn • 35mm
couleur • vostf

SCÉNARIO Daniel Joseph Borgman
IMAGE Niels Buchholzer
MUSIQUE Jonas Colstrup
MONTAGE Dan Loghin
PRODUCTION
Zentropa
SOURCE
Danish Film Institute

INTERPRÉTATION
Berik Sysdikow
Adil Mukataev
Abdi Iskakov

Semeï au Kazakhstan. Berik, 33 ans, souffre de malformations suite à une contamination par radioactivité. Il cohabite avec son frère mais passe ses journées tout seul. Un jour cependant, tout change lorsque Adil, 11 ans, perd le ballon de foot du voyou du quartier. Il frappe alors à la porte de Berik pour le retrouver...

Semey, Kazakhstan. Berik, 33, is deformed due to radiation poisoning. He lives with his brother but spends his days home alone. Everything changes the day eleven-year-old Adil loses a football belonging to the local bully and turns up on Berik's doorstep looking for it.

Né en 1981 en Nouvelle-Zélande, Daniel Joseph Borgman étudie le cinéma puis s'installe à Copenhague où il commence par travailler comme artiste d'effets visuels. En 2007, il réalise son premier court métrage *The Man and the Albatros*. Son dernier film court, *Berik*, a reçu le Grand Prix Canal+ à la Semaine de la Critique 2010.

D'HIER À AUJOURD'HUI

Restaurations
Rééditions

VISAGES D'ENFANTS

Jacques Feyder

France / Suisse • fiction • 1923 • 1h57 • 35mm • noir et blanc • muet

Ce qui frappe aujourd'hui encore dans *Visages d'enfants*, c'est la modernité d'un regard aigu, dénué de toute sensiblerie, sur l'enfance malheureuse. Feyder tranche radicalement sur la mode de l'époque, friande de comédies ou de mélodrames enfantins. Il ose raconter une histoire plutôt sombre sans alibi littéraire, sans relief comique. Pour ce faire, il a un atout de (petite) taille : Jean Forest, véritable gamin de Montmartre, qui séduit par son naturel et sa sensibilité à fleur de peau. Mais le casting le plus audacieux est Rachel Devirys dans le rôle de la nouvelle belle-mère, paysanne solide et aimante. Devirys était un ancien mannequin et donc jusqu'alors cantonnée dans des rôles mondains de coquettes et de *vamps*. Film intimiste, *Visages d'enfants* est un des chefs-d'œuvre du cinéma touchant au monde de l'enfance.

Lenny Borger, *Notes sur* Visages d'enfants, *Jacques Feyder*

SCÉNARIO Jacques Feyder
IMAGE Léonce-Henri Burel, Paul Parguel
MONTAGE Jacques Feyder
PRODUCTION
Dimitri de Zoubaloff
Arthur-Adrien Porchet
SOURCE
Lobster Films

INTERPRÉTATION
Jean Forest
Victor Vina
Pierrette Houyez
Rachel Devirys
Jeanne-Marie Laurent
Arlette Peyran
Françoise Rosay
et les habitants de Grimentz

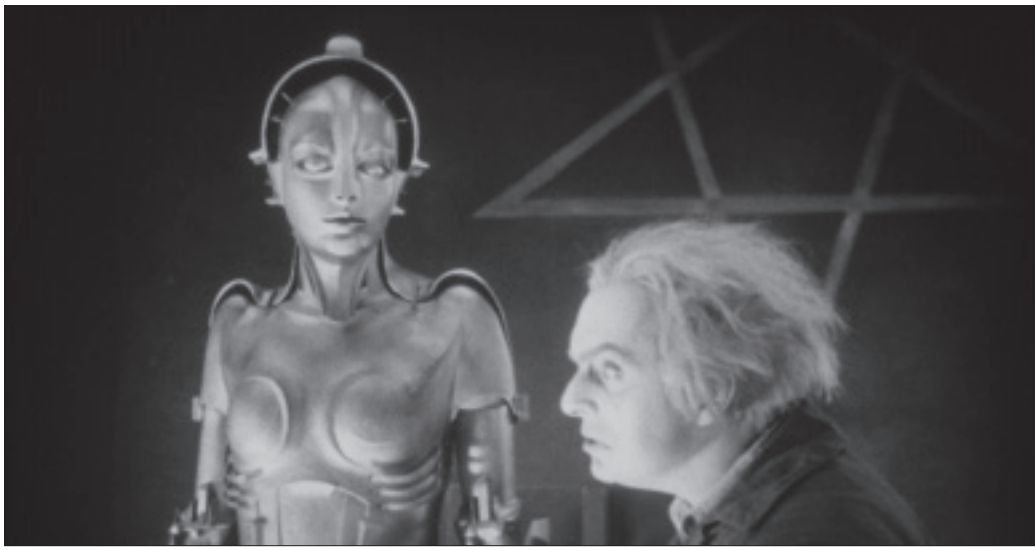
Dans un village de montagne du Haut-Valais, un homme vient de perdre son épouse. Il reste seul avec ses deux enfants, Jean, âgé de dix ans, et Pierrette, cinq ans. Mais rapidement, le père se marie à nouveau, avec une veuve du village, elle-même mère d'une petite Arlette. Averti tardivement et toujours sous le choc du décès de sa mère, Jean n'accepte pas l'autorité de sa belle-mère et voit Arlette comme une intruse...

In a mountain village in the Haut-Valais region, a man is mourning the death of his wife. He lives alone with his two children, ten-year-old Jean and five-year-old Pierrette. However, the father-of-two rapidly remarries with a widow in the village, herself mother to a young daughter, Arlette. Having heard the news belatedly and still grieving the loss of his mother, Jean is unable to accept his stepmother's authority and sees Arlette as an intruder...

METROPOLIS

Fritz Lang

Allemagne • fiction • 1927/2010 • 2h27 • 35mm • noir et blanc • muet • intertitres français



SCÉNARIO Fritz Lang
et Thea von Harbour d'après son livre
IMAGE Karl Freund, Günther Rittau, Walter Ruttmann
MUSIQUE Gottfried Huppertz
MONTAGE Fritz Lang
PRODUCTION Universum-Film
SOURCE MK2

INTERPRÉTATION
Brigitte Helm (Maria)
Alfred Abel (Johann Fredersen)
Gustav Fröhlich (Freder Fredersen)
Rudolf Klein-Rogge (Rotwang l'inventeur)
Erwin Biswanger (le numéro 11811)
Fritz Rasp (l'homme maigre)

Metropolis est une mégalopole partagée entre la ville haute, où les dirigeants vivent dans le luxe et l'oisiveté, et la ville basse, où les ouvriers travaillent avec acharnement pour le bon fonctionnement de la cité. Maria, ouvrière, habitante de la ville basse, rêve d'abolir les différences de classes. Alors qu'elle emmène clandestinement des enfants d'ouvriers visiter la ville haute, elle se fait repousser par les forces de l'ordre. Mais à leur tête, Freder Fredersen, le fils du dirigeant de Metropolis, tombe amoureux d'elle...

The mega-city of Metropolis is divided into the upper city, where the rulers live leisurely, luxurious lives, and the lower city, where the workers toil away to ensure the smooth running of the city. Maria, a worker and lower city inhabitant, dreams of eradicating class inequalities. She is driven away by the police as she takes a group of workers' children on a secret visit to the upper city. Freder Fredersen, head of the police and the son of Metropolis' ruler, proceeds to fall in love with Maria...

La mutilation de ce film monumental a commencé juste après la première du 10 janvier 1927. Cette première version fut programmée pendant quatre mois sans succès ; c'est pourquoi la Ufa en réalisa une version nettement plus courte pour la sortie en salles, dans tout le pays, à l'été 1927. Pendant des décennies, des parties essentielles du film furent considérées comme disparues. Jusqu'à une époque récente, on ne connaissait que l'existence d'un négatif original et de copies de versions raccourcies détenues par des distributeurs allemands et internationaux. Grâce à la découverte inespérée d'un négatif en 16mm à Buenos Aires en 2008 et à la restauration actuelle, *Metropolis* peut enfin être montré dans sa version d'origine, plus longue d'une bonne trentaine de minutes, et presque entièrement reconstituée.

Catalogue de la Berlinale 2010

LES AMOURS DE MINUIT

Augusto Genina

France • fiction • 1931• 1h37 • 35mm • noir et blanc

« Augusto Genina aime les trains ; nul mieux que lui ne sait en illustrer la mélancolique atmosphère. Départs, locomotives haletantes, brouhaha assourdissant, la fuite dans l'espace et le temps ; c'est là une source de poésie incontestable. [...] Quant à la distribution [...] elle est parfaitement à la hauteur de cette œuvre intéressante qui échappe presque tout au long au caractère conventionnel que pouvait lui conférer son intrigue. »

Robert Curel,
Cinémonde n° 118, 22 janvier 1931

SCÉNARIO Georg C. Klaren, Maurice Krol, Georges Neveux
DIRECTION ARTISTIQUE Marc Allégret
IMAGE Roger Hubert, Theodor Sparkuhl
MUSIQUE Philippe Parès, Georges Van Parys, Jean Delannay
MONTAGE Jean Mamy, Denise Batcheff
SON D.F. Scanlon
PRODUCTION Établissements Braunberger-Richebé

INTERPRÉTATION
Danièle Parola (Georgette)
Pierre Batcheff (Marcel)
Josseline Gaël (Fanny)
Jacques Varennes (Gaston Bouchard)
Alex Bernard
Alice Dufrène
Pierre Prévert
Jacques Prévert
Pierre Labry

Marcel, un jeune provincial, rencontre Gaston dans un train. Il ignore que Gaston est un escroc en cavale qui compte sur la complicité de sa maîtresse Georgette, chanteuse dans un cabaret, pour lui dérober son argent. Mais son plan tombe à l'eau car les deux jeunes gens s'éprennent l'un de l'autre...

Marcel, a young man from the provinces, meets Gaston on a train, unaware that he is a conman on the run planning to use his mistress Georgette, a cabaret dancer, to help him steal Marcel's money. However, Marcel and Georgette fall head-over-heels in love...

SOURCE Les Films du Jeudi
Ce film a été restauré par La Cinémathèque française en 2008 à partir des éléments conservés dans ses collections.

BOUDU SAUVÉ DES EAUX

Jean Renoir

France • fiction • 1932 • 1h25 • numérique • noir et blanc

SCÉNARIO Jean Renoir, Albert Valentin d'après la pièce de René Fauchois
IMAGE Marcel Lucien
MONTAGE Suzanne de Troeye Marguerite Renoir
SON Igor B. Kalinowski
PRODUCTION Les Films Sirius Productions Michel Simon
SOURCE Pathé Distribution

INTERPRÉTATION
Michel Simon (Boudu)
Charles Granval (Edouard Lestingois)
Marcelle Hainia (Mme Lestingois)
Séverine Lerczinska (la bonne)
Jean Gehret (Vigour)
Max Dalban (Godin)
Jean Dasté (l'étudiant)
Jacques Becker (le poète)

Le libraire Lestingois repêche le clochard Boudu qui s'est jeté dans la Seine sous ses yeux. Se prenant de sympathie pour le vagabond, le bourgeois l'installe chez lui. Boudu choque au départ toute la maisonnée par ses comportements frustres et irrévérencieux. Mais il accepte de corriger son apparence et Mme Lestingois succombe à ses charmes. Boudu, quant à lui, n'a d'yeux que pour Anne-Marie, la bonne, qui est aussi la maîtresse du libraire. L'histoire prend un tour nouveau lorsque Boudu gagne 100 000 francs à la loterie...

The bookseller Lestingois rescues a tramp named Boudu after seeing him jump into the Seine. The well-to-do Parisian takes a liking to the vagabond and decides to bring him home. Boudu initially shocks the entire household with his irreverent and crude ways but he agrees to work on his appearance and Madame Lestingois succumbs to his charm. Boudu, on the other hand, only has eyes for Anne-Marie, the housemaid, who is also Lestingois' mistress. The story takes a new turn when Boudu wins 100,000 francs on the lottery.

Cette restauration a été réalisée à partir de la numérisation 2K du négatif image original nitrate et d'un marron de conservation. Le format d'origine de l'image a été restitué. La restauration de la bande son a été effectuée à partir du meilleur élément disponible, une copie d'exploitation positive, étant donné l'impossibilité d'utiliser les éléments originaux, incomplets et chimiquement compromis.
Une scène du film jusqu'alors inédite ayant été heureusement conservée dans le négatif original nous a permis de restituer une version plus complète : il s'agit du fameux passage où, notamment, Boudu crache dans le livre de Balzac, puis se moque d'un portrait de soldat en uniforme. Il est vraisemblable que cette scène ait été coupée suite à une intervention du Préfet de police de Paris, qui avait convoqué Jean Renoir et Michel Simon, en vue de leur faire couper certaines images susceptibles de troubler l'ordre public.

N.T. Binh

CHRONIQUE D'UN ÉTÉ

Jean Rouch, Edgar Morin

France • documentaire • 1960 • 1h31 • numérique • noir et blanc

Fin 1959, je suggérai à Jean Rouch que nous fassions un film sur l'amour. Puis deux mois plus tard, pensant qu'il était trop difficile de faire un film vrai, c'est-à-dire sans fiction, sur un sujet aussi intime, je lui ai donc proposé ce simple thème : « Comment vis-tu ? » Cette question ne devrait pas seulement englober le « mode de vie » (logement, travail) mais signifierait aussi « Comment tu te débrouilles avec la vie ? », question que nous poserions à des personnages de différents milieux sociaux et qui serait en fin de compte une question posée au spectateur. Notre effort est parent de tous les courants néo-réalistes et néo-documentaristes et il s'inscrit dans la ligne des précédentes tentatives de Rouch. Mais, proche du documentaire en ce qu'il ne contient aucun élément de fiction, il s'en distingue pour tenter d'aller au cœur des problèmes personnels des gens. Disons : c'est du cinéma vérité qui cherche la vérité objective et subjective.

Edgar Morin

IMAGE Michel Brault, Raoul Coutard, Roger Morillère, Jean-Jacques Tarbes
MUSIQUE Pierre Barbaud
MONTAGE Jean Ravel, Néna Baratier
SON Michel Fano, Guy Rophé
PRODUCTION Argos Films
SOURCE Tamasa Distribution

AVEC
Régis Debray
Marceline Loridan-Ivens
Jean-Pierre Sergent
Nadine Ballot
Jean Rouch
Edgar Morin

En 1960, Jean Rouch et Edgar Morin tentent une expérience cinématographique. Un essai de « cinéma vérité » vécu à la fois par ses auteurs et ses acteurs - hommes et femmes d'âges différents - qui contient l'essentiel sur le bonheur : l'inextricable tension entre poésie et trivialité de nos existences...

In 1960, Jean Rouch and Edgar Morin embark on a cinematic experiment: an attempt at *"cinéma vérité"* undertaken by both the filmmakers and the actors – men and women of different ages – which contains the key to happiness: the inextricable tension between the poetry and banality of our lives.

UN ÉTÉ +50

Florence Dauman

France • documentaire • 2010 • 1h12 • vidéo • couleur

MONTAGE
Claudine Kaufman

PRODUCTION
Florence Dauman

SOURCE
Tamasa Distribution

Les matériaux, image et son, non utilisés dans la version définitive de *Chronique d'un été* ont été inventoriés et numérisés en 2008. Le documentaire repose sur ces images inédites enrichies de passionnants entretiens avec les intervenants du film, Edgar Morin, Régis Debray, Jean-Pierre Sergent, Marceline Loridan-Ivens, Nadine Ballot. Leurs propos recueillis en 2010, cinquante ans après le tournage de *Chronique d'un été*, nous invitent à une nouvelle lecture d'une œuvre qui a contribué à changer l'histoire du cinéma français.

Image and sound recordings unused in the final cut of *Chronique d'un été* were listed and digitalised in 2008. The documentary is based on these never-before-seen images combined with fascinating interviews with those who worked on the film: Edgar Morin, Régis Debray, Jean-Pierre Sergent, Marceline Loridan-Ivens and Nadine Ballot. Their words, recorded in 2010, fifty years after *Chronique d'un été* was filmed, invite us to discover a new reading of a film that helped change the history of French cinema.

Chronique d'un été fut un prototype audacieux. On ne peut oublier sa démarche chaloupée et déterminée en quête d'une vérité jusqu'alors insondée, captée sur le vif, n'importe où, grâce à l'innovante alliance de la caméra légère Coutant-Mathot et du Nagra. Pierre angulaire du cinéma vérité, _Chronique d'un été_ ne fut-il pas aussi le premier _making-of_, à la fois témoin et première matière, substance même du film prenant forme sous nos yeux ? _Un été + 50_ serait ainsi un _making-of_ du _making-of_, chronique d'une vérité au carré.

Florence Dauman

SI PARIS L'AVAIT SU

So Long at the Fair

Terence Fisher, Antony Darnborough

Royaume-Uni • fiction • 1950 • 1h41 • 35mm • noir et blanc • vostf

Remarquable à tout point de vue, *Si Paris l'avait su* illustre à quel point certains thèmes se trouvaient déjà présents en 1950 dans les premiers films de Terence Fisher. Le film aurait pu tout aussi bien se transformer, avec relativement peu d'altérations, en un film de vampires. Le thème fishérien de la lutte entre le Bien et le Mal est constamment présent : le Bien (l'innocence, le rationnalisme anglais) est présenté sous les traits de Jean Simmons et Dirk Bogarde, alors que le Mal (Paris, les Français), comme toujours chez Fisher, apparaît sous le vernis artificiel de la beauté de Paris et de l'Exposition universelle (décor flamboyant de l'hôtel, le Moulin-Rouge). Sous ce vernis, Fisher affirme une totale maîtrise de son sujet en offrant des plans d'une composition picturale étonnante. Bénéficiant d'un budget important, Fisher a su reconstituer avec minutie le Paris de la fin du XIXe siècle.

Stéphane Bourgoin,
Terence Fisher, Edilig

SCÉNARIO Hugh Mills, Anthony Thorne
IMAGE Reginald H. Wyer
MUSIQUE Benjamin Frankel
MONTAGE Gordon Hales
SON Gerry Anderson
PRODUCTION Gainsborough Pictures
SOURCE
Swashbuckler Films

INTERPRÉTATION
Jean Simmons (Vicky Barton)
Dirk Bogarde (George Hathaway)
David Tomlinson (Johnny Barton)
Marcel Poncin (Narcisse)
Cathleen Nesbitt (Madame Hervé)
Honor Blackman (Rhoda O'Donovan)
Betty Warren (Mrs O'Donovan)

Une jeune Anglaise, Vicky Barton, et son frère Johnny arrivent à Paris pour visiter l'Exposition universelle de 1889. Le lendemain de leur installation à l'hôtel, le frère a disparu. Et tout le monde prétend que la jeune fille est arrivée seule...

In 1889, a young English woman named Vicky Barton arrives in Paris with her brother Johnny to visit the World Fair. The day after checking in to their hotel, the brother disappears. Everyone claims that the young woman arrived alone...

COMMENT VOLER UN MILLION DE DOLLARS

How to Steal a Million

William Wyler

États-Unis • fiction • 1966 • 2h03 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO Harry Kurnitz
d'après George Bradshaw
IMAGE Charles Lang
MUSIQUE John Williams
MONTAGE Robert Swink
SON Joseph de Bretagne
David Dockendorf
PRODUCTION 20th Century Fox
SOURCE Lost Films

INTERPRÉTATION
Audrey Hepburn (Nicole)
Peter O'Toole (Simon)
Eli Wallach (Davis)
Charles Boyer (Maître Solnay)

Charles Bonnet est un grand amateur d'art, mais aussi un faussaire de génie et sa célèbre collection est en fait constituée de copies exécutées de sa main. Quand le directeur du musée parisien Kléber-Lafayette lui demande de lui prêter sa célèbre « Vénus » de Cellini pour une exposition, il est extrêmement flatté et accepte. Ce qu'il ignore, c'est que la statuette en question va faire l'objet d'une expertise. Sa fille, inquiète, décide de régler l'affaire à l'aide d'un séduisant inconnu qu'elle prend pour un voleur mais qui est en réalité détective privé et expert...

Charles Bonnet is an art enthusiast and genius forger whose famous collection actually consists of copies he made himself. When the director of the Kléber-Lafayette Museum in Paris asks to borrow his famous Venus by Cellini for an exhibition, Bonnet is extremely flattered and accepts, not realising that the famous statuette will be examined. His concerned daughter decides to solve the problem by enlisting the help of a seductive stranger who she assumes to be a thief but who is actually a private detective and art expert...

L'art, parait-il, est une illusion, et l'illusion est une forme de tromperie, ce qui peut nous conduire, par un raisonnement syllogique, à conclure que toute forme d'art est tromperie. Ce peut être une définition parfaite, surtout après avoir vu *Comment voler un million de dollars*. La tromperie absolue, sans scrupule, non seulement comme élément de l'intrigue mais comme méthode pour séduire l'audience dans une croyance charmante et indiscutable, est belle et pratiquée joyeusement dans ce film tout à fait doucereux qui devrait développer chez toute personne qui le voit, un sentiment de sympathie pour la tromperie. Bien sûr, on ne s'attend pas à vous faire croire tout ce qui s'y dit. Peu importe. Tout peut bien être tromperie, le film reste une délicieuse succession de détours, et tout particulièrement la grande scène du cambriolage du musée.

Bosley Crowther,
The New York Times, 15 juillet 1966

DEEP END

Jerzy Skolimowski

États-Unis • fiction • 1970 • 1h31 • numérique • couleur • vostf

En donnant le rôle de la « Soho bitch » à Jane Asher, qui est alors la petite amie de Paul McCartney et, par extension, de toute l'Angleterre branchée, Jerzy Skolimowski saccage les clichés des Swinging Sixties. Pire, il tire de sa retraite la voluptueuse Diana Dors, autrefois appelée « la Marilyn anglaise », et lui fait jouer une scène délirante dans laquelle elle atteint l'orgasme en louant les prodiges de l'attaquant vedette de Manchester United : George Best. Libéré du poids du régime polonais qu'il vient de fuir, Jerzy Skolimowski s'amuse, mi-satirique, mi-dépité, des libertés prétendues de l'Europe de l'Ouest. Son compatriote et ami Roman Polanski en avait filmé le « dead end » (*Cul-de-sac*). Le « deep end » de Skolimowski, quant à lui, désigne aussi bien le fond de la piscine que le quartier prolétaire de l'East End, antagoniste décrépi et zone refoulée du Swinging London.

Carlotta Films

SCÉNARIO Jerzy Skolimowski
Boleslaw Sulik, Jerzy Gruza
IMAGE Charly Steindberger
MUSIQUE Cat Stevens
MONTAGE Barrie Vince
SON Christian Schubert, Karsten Ullrich
PRODUCTION Helmut Jedele
SOURCE Carlotta Films

INTERPRÉTATION
Jane Asher (Susan)
John Moulder-Brown (Mike)
Diana Dors (une cliente)
Karl Michael Vogler
(le maître nageur)
Christopher Sandford (Chris)

Adolescent de 15 ans, Mike vient d'être embauché dans un établissement de bains publics de l'East End londonien. Sa collègue Susan est chargée de lui faire visiter les lieux. Le jeune homme est tout de suite attiré par cette jolie rousse plus âgée que lui. Alors qu'il découvre une atmosphère étrange autour de la piscine, Mike doit faire face aux avances d'une cliente. Peu à peu, Susan joue avec l'inexpérience du garçon, profitant de son admiration candide pour le faire plonger dans une dangereuse spirale de fantasmes et d'obsessions.

Fifteen-year-old Mike gets a job at a public bathhouse in the East End of London. His co-worker Susan is given the task of showing him around. Mike immediately falls for the beautiful, older redhead. As he discovers the strange atmosphere that reigns around the pool, Mike is confronted with the advances of a lusty female customer. Susan gradually begins to play with Mike's inexperience, taking advantage of his naive admiration to plunge him into a dangerous spiral of fantasy and obsession.

PORTIER DE NUIT

Il Portiere di notte

Liliana Cavani

Italie • fiction • 1974 • 1h58 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO Balbara Alberti, Liliana Cavani
Italo Moscati, Amedeo Pagani
IMAGE Alfio Contini
MUSIQUE Daniele Paris
MONTAGE Franco Arcalli
SON Eugenio Rondani, Decio Trani
PRODUCTION Lotar Films
Ital-Noleggio Cinematografico
SOURCE Wild Side Films, Le Pacte

INTERPRÉTATION
Dirk Bogarde (Max)
Charlotte Rampling (Lucia)
Philippe Leroy (Klaus)
Gabriele Ferzetti (Hans)
Giuseppe Addobbati (Stumm)
Nino Bignamini (Adolph)

Vienne, 1957. Max, un ancien officier SS, est portier de nuit dans un grand hôtel. Il se retrouve un jour face à Lucia, l'épouse d'un chef d'orchestre, un fantôme de son passé. Pendant la guerre, Max a entretenu avec Lucia, prisonnière dans un camp de concentration, une passion sadomasochiste. Irrésistiblement attirés l'un par l'autre, tous deux finissent par renouer leur liaison. Ceci n'est pas du goût des anciens compagnons nazis de Max, qui, désireux de se décharger de leur culpabilité, entendent exécuter tous les témoins de leurs actions pendant la guerre...

Vienna, 1957. Max, a former SS officer, works as a night porter at a hotel. One day he finds himself face to face with Lucia, the wife of an orchestra conductor and a ghost from his past. During the war, Max enjoyed a sadomasochistic relationship with Lucia, a concentration camp prisoner. Irresistibly drawn to one another, Max and Lucia end up resurrecting their affair. This is not to the liking of Max's former Nazi colleagues who, in their desire to relieve themselves of their guilt, intend to execute all those who witnessed their wartime actions...

Je n'ai pas voulu faire un film prophétique. Mes personnages ne sont pas des schémas signifiant didactiquement des choses exemplaires, correspondant à une réalité ou une dialectique référentielles. J'ai raconté une histoire avec des personnages ambigus, afin de mettre le spectateur mal à l'aise. Je n'ai jamais prétendu avoir fait un film politique. Les films politiques sont trop rassurants, car on y renvoie toujours le spectateur à un patrimoine du passé. Mais les assassins sont parmi nous, et leur aspect n'est pas monstrueux. On se croit une génération privilégiée, on se croit plus beaux que les autres.

Liliana Cavani, *Combat*, 5 avril 1974

Acteurs de la valorisation des déchets

Franck, 32 ans,
Étancheur

Philippe, 39 ans,
Trieur de collecte sélective

Des métiers au service de tous pour protéger l'environnement, la santé, et assurer la sécurité

Christèle, 29 ans,
Laborantine chargée
du contrôle des déchets

Jean-Luc, 48 ans,
Écologue

Séché environnement
Séché global solutions
www.groupe-seche.com

Création : Studioversion@2.com

LE SAUVAGE

Jean-Paul Rappeneau

France • fiction • 1975 • 1h43 • 35mm • couleur

SCÉNARIO Jean-Loup Dabadie
Jean-Paul Rappeneau
Elisabeth Rappeneau
IMAGE Pierre Lhomme
MUSIQUE Michel Legrand
MONTAGE Marie-Josèphe Yoyotte
SON Harald Maury
PRODUCTION Lira Films

INTERPRÉTATION
Catherine Deneuve (Nelly)
Yves Montand (Martin)
Luigi Vannucchi (Vittorio)
Tony Roberts (Alex Fox)
Bobo Lewis (Mlle Mark)

Martin, un « nez » célèbre, s'est retiré sur une île déserte pour fuir le stress de la capitale. Il se rend à Caracas pour vendre les légumes qu'il a cultivés. Nelly débarque en ouragan dans sa chambre d'hôtel pour échapper à son fiancé qu'elle vient de congédier. Elle s'incruste tant et si bien que Martin, à son corps défendant, l'héberge sur son île...

Martin, a renowned "nose" has taken refuge on a desert island to escape the stress of the capital. He goes to Caracas to sell the vegetables he has grown. Nelly, on the run from her jilted fiancé, appears in his hotel room like a hurricane. She proves so difficult to get rid of that Martin grudgingly gives her a home on his island...

SOURCE Carlotta Films
Restauration numérique par Studio Canal,
La Cinémathèque française et le Fonds Culturel franco-américain

On a vite compris que Nelly et Martin sont faits l'un pour l'autre, mais eux tardent à se le dire. C'est ce qui fait le charme et la profondeur de cette comédie incroyable, sorte de manuel de savoir-vivre déclinant l'amour sur tous les tons, tour à tour : utopie, désir de vivre loin de tout et de s'inventer un monde, fantaisie, attirance physique. *Le Sauvage* ou le sens de la Beauté. Le film, écrit par Jean-Paul Rappeneau et sa sœur, avec la complicité de Jean-Loup Dabadie, mis en musique par Michel Legrand et photographié par Pierre Lhomme, avait besoin d'être restauré. C'est chose faite grâce à Studio Canal et La Cinémathèque française, avec l'aide du Fonds culturel franco-américain. Jean-Paul Rappeneau et Pierre Lhomme ont eux mêmes supervisé cette belle restauration. Le film renaît donc, splendide, intact. Grand bonheur !

Serge Toubiana

ALICE

Neco z Alensky

Jan Švankmajer

République tchèque • fiction • 1987 • 1h24 • 35mm • couleur • vostf

Alice est la rencontre de deux auteurs et de deux univers uniques : celui surréaliste et expressionniste du réalisateur Švankmajer, plasticien et marionnettiste, considéré comme le maître de l'animation tchèque, et celui marqué par le fantastique « non sens » du célèbre auteur britannique Lewis Carroll. Švankmajer revisite l'histoire et les thèmes d'_Alice au pays des merveilles_ grâce à un travail visuel inventif qui mêle les captures réelles à une animation primitive et artisanale. Il ne crée pas un monde nouveau mais essaie en permanence « d'animer la réalité », travail d'autant plus remarquable que cette réalité est tirée d'une histoire que l'on qualifierait aujourd'hui de « fantasy ». Ce film surréaliste remarquable a à juste titre été récompensé par le Grand prix du long métrage au Festival d'Annecy en 1989.

Mission Distribution

SCÉNARIO Jan Švankmajer d'après Lewis Carroll
ANIMATION Bedrich Glaser
Svatopluk Malý
MONTAGE Marie Zemanová
SON Robert Jansa, Ivo Spalj

PRODUCTION Condor Features
Film Four International
SOURCE Mission Distribution

INTERPRÉTATION
Kristýna Kohoutová (Alice)

Dans la chambre de la jeune Alice, un lapin blanc rembourré de sciure se réveille, s'apprête, saisit ses ciseaux et s'échappe de sa prison de verre pour disparaître dans un tiroir. Alice part à sa poursuite et le retrouve dans sa tanière, qui consulte sa montre et mange de la sciure, celle-ci s'échappant sans cesse de ses coutures défaites. Pressé et effrayé par Alice, il prend la fuite à nouveau. Alice tombe dans un trou qui, se transformant en ascenseur, la conduit dans une pièce remplie de feuilles mortes. Elle ne dispose que d'une seule porte, fermée à clé...

In the bedroom of young Alice a white rabbit stuffed with sawdust awakens, gets dressed, takes his scissors and escapes from his glass prison, disappearing into a drawer. Alice goes after him and finds him in his lair looking at his watch and eating sawdust, which constantly leaks from his gaping seams. Alice then falls into a hole that becomes a lift. It takes her to a room filled with dead leaves and possessing a single, locked door...

ICI ET AILLEURS

Inédits
Avant-premières

AMNISTIE

Amnistia

Bujar Alimani

Grèce / Albanie / France • fiction • 2011 • 1h23 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Bujar Alimani
IMAGE
Elias Adamis
MONTAGE
Bonita Papastathi
SON
Leandros Dounis
Xenofontas Kontopoulo
PRODUCTION
Fantasia
90 Productions
Arizona Films
SOURCE
Arizona Films

INTERPRÉTATION
Luli Bitri (Elsa)
Karafil Shena (Sheptim)
Todi Llupi (Remzi)
Mirela Naska (Maya)
Alaksander Rrapi (Fredy)

Le gouvernement albanais vient d'édicter une loi permettant aux prisonniers mariés de rencontrer leur conjoint dans l'intimité une fois par mois. Elsa se rend donc à date précise à Tirana pour rencontrer son mari emprisonné pour loyers impayés. Sheptim s'y rend également pour rencontrer son épouse, incarcérée pour faux et usage de faux. Une histoire d'abandon qui finit par réunir ces deux êtres solitaires.
Amnistie *met en scène la rencontre de deux solitudes, la naissance d'un amour impossible. À travers l'histoire d'un couple fragile, c'est le portrait de l'Albanie d'aujourd'hui, à cheval entre tradition et modernité, que peint subtilement Bujar Alimani.*

The Albanian Government has recently announced a law allowing married prisoners to spend time alone with their spouses once a month. Elsa makes the monthly trip to Tirana to meet her husband who is doing time for non-payment of rent. Sheptim also goes to meet his wife who has been incarcerated for forgery and use of forgeries. A tale of abandon begins between these two lonely individuals.
Amnistie *depicts the meeting of two lonely people and the beginning of an impossible love. Through the story of a fragile couple Bujar Alimani subtly paints the portrait of modern-day Albania, poised between tradition and modernity.*

Né à Patos en Albanie en 1969, **Bujar Alimani** étudie la peinture et la mise en scène théâtrale aux Beaux-Arts de Tirana. En 1992, il émigre en Grèce où il travaille comme assistant réalisateur sur de nombreux films. Il réalise depuis 2002 ses propres courts métrages, programmés dans de nombreux festivals. *Amnistie* est son premier long métrage.

FILMOGRAPHIE
2002 To Katoi (cm)
2006 Gas (cm)
2007 Compass (cm)
2011 Amnistie

ATTENBERG

Athina Rachel Tsangari

Grèce • fiction • 2010 • 1h35 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Athina Rachel Tsangari
IMAGE
Thimios Bakatakis
MONTAGE
Sandrine Cheyrol
Matt Johnson
SON
Leandros Dounis
PRODUCTION
Haos Film
SOURCE
Bodega Films

INTERPRÉTATION
Ariane Labed (Marina)
Vangelis Mourikis (Spyros)
Evangelia Randou (Bella)
Yorgos Lanthimos (l'inconnu)

Marina, 23 ans, vit avec son père dans une ville industrielle sur la côte. Se tenant à distance des êtres humains qu'elle juge trop étranges, Marina préfère écouter les chansons de Suicide, regarder les documentaires animaliers de Sir David Attenborough et prendre des cours d'éducation sexuelle avec sa seule amie, Bella. Un inconnu vient la défier au babyfoot, tandis que son père prépare le rituel de son départ du XXe siècle qu'il juge « surestimé ».
Entre ces deux hommes et Bella, Marina enquête sur les mystères insondables de la faune humaine.

Twenty-three-year-old Marina lives with her father in an industrial town by the sea. Finding the human species strange, she keeps her distance, preferring instead to listen to songs by Suicide, watch wildlife documentaries by Sir David Attenborough and take sex education classes with her friend Bella. A stranger challenges her to a game of table football. Meanwhile, her father is preparing to exit the twentieth century, which he considers "overrated". Caught between these two men and Bella, Marina probes the unfathomable mysteries of the human fauna.

Née en Grèce, Athina Rachel Tsangari se partage entre son pays natal et les États-Unis où elle étudie la littérature, les arts du spectacle et la réalisation. En 2005, elle créee sa société de production Haos Film, dédiée au jeune cinéma grec. En 2009, elle produit *Canine* de Yorgos Lanthimos, Caméra d'or à Cannes la même année. *Attenberg* est son second long métrage.

FILMOGRAPHIE
1994 Fit (cm)
2000 The Slow Business of Going
2010 Attenberg

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
CANNES 2011
APRÈS LE SUD
un film de Jean-Jacques Jauffret
lauréat 2010
En salles prochainement
Depuis plus de 20 ans, la Fondation soutient les premiers films.
Ainsi, Jean-Jacques Jauffret a rejoint les 140 lauréats
distingués par la Fondation depuis sa création.
FONDATION
GROUPAMA GAN
POUR LE CINÉMA
www.fondation-groupama-gan.com

APRÈS LE SUD

Jean-Jacques Jauffret

France • fiction • 2011 • 1h29 • numérique • couleur

SCÉNARIO
Jean-Jacques Jauffret
IMAGE Samuel Dravet
MONTAGE Lise Beaulieu
SON Benjamin Jaussaud
PRODUCTION
Explicit Films
Néon Productions
SOURCE
Jour2Fête

INTERPRÉTATION
Adèle Haenel (Amélie)
Sylvie Lachat (Anne)
Ulysse Grosjean (Luigi)
Yves Ruellan (Georges)

Après le Sud est un drame moderne librement adapté d'un fait divers. Durant un après-midi caniculaire du sud de la France, plusieurs parcours se croisent : ceux de Luigi et Stéphane, deux cousins sortis de l'adolescence, de Georges, ancien ouvrier à la retraite, d'Amélie, la petite amie de Luigi, et d'Anne, la mère d'Amélie. Des vies quotidiennes marquées par les blessures, les humiliations, la peur et la fatigue qui convergent vers une tragédie.

Après le Sud is a modern drama based loosely on a real story. Several lives intersect one sweltering afternoon in the South of France: those of Luigi and Stéphane, two cousins barely out of adolescence, Georges, a retired worker, Amélie, Luigi's girlfriend, and Anne, Amélie's mother. Four humdrum lives filled with hurt, humiliation, fear and fatigue come together in tragedy.

Jean-Jacques Jauffret a travaillé en tant qu'assistant réalisateur sur une trentaine de longs métrages, dont *Les Nuits fauves* de Cyril Collard. Depuis 2003, il enseigne à l'école de cinéma l'Esra. *Après le Sud* est son premier long métrage.

FILMOGRAPHIE
1994 Tout le monde est parfait (cm) **1996** Je sais que c'était un jeudi (cm) **1999** Voyage d'Orient : le bleu de Fez (doc) **2011** Après le Sud

JEAN-BENOÎT FERRAS ET SON ÉQUIPE GAN PATRIMOINE SONT HEUREUX DE S'ASSOCIER AU 39e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE

Jean-Benoît FERRAS
Inspecteur Gan Patrimoine
Charente et Charente-Maritime
30 avenue Lafayette
17300 ROCHEFORT-SUR-MER
05 46 38 09 74

gan PATRIMOINE

AU TOUR DES HOMMES

Miesten Vuoro

Joonas Berghäll, Mika Hotakainen

Finlande • documentaire • 2010 • 1h21 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Joonas Berghäll
Mika Hotakainen
IMAGE
Heikki Färm
Jani Kumpulainen
MUSIQUE
Jonas Bohlin
MONTAGE
Timo Peltola
SON
Christian Christiensen
PRODUCTION
Oktober
SOURCE
Ambassade de Finlande

Une succession de tableaux, pris sur le vif, de discussions entre hommes dans différents saunas de Finlande. Dans ce lieu à la fois social et intime de la vie finlandaise, les hommes se livrent aux inconnus assis près d'eux sur les bancs de bois avec une franchise d'autant plus surprenante que les Finlandais sont par nature, comme disait Brecht, « un peuple qui se tait en deux langues » (le finnois et le suédois, les deux langues officielles du pays). Ces récits simples et poignants sont entrecoupés par les images rêveuses de paysages finlandais que l'on visite, d'un sauna à l'autre.
Joonas Berghäll et Mika Hotakainen nous initient à l'intimité d'un lieu où les langues se délient au fur et à mesure que les pores se dilatent...

A series of scenes featuring real discussions between men in saunas across Finland. In Finnish life a social and intimate space exists – the sauna – where men pour out their hearts to strangers sitting beside them on wooden benches with surprising candour for a people who are by their very nature, in the words of Brecht, "silent in two languages" (Finnish and Swedish, the country's official languages). These simple and touching stories are interposed with dreamlike images of Finnish landscapes which we visit from one sauna to the next.
Joonas Berghäll and Mika Hotakainen introduce us to the intimacy of a place where tongues loosen as pores dilate...

Tous deux nés en 1977, **Joonas Berghäll** et **Mika Hotakainen** ont fréquenté la même école de cinéma. En 2004, ils écrivent et réalisent ensemble leur premier long métrage, *Freedom to Serve*, qui explore le système militaire finlandais. Ils montent ensuite ensemble leur société de production Oktober et réaliseront à nouveau à deux mains, *Au tour des hommes.*

JOONAS BERGHÄLL
2004 Freedom to Serve
2010 Au tour des hommes

MIKA HOTAKAINEN
2004 Freedom to serve
2007 Ensimmäinen Eskelinen (cm)
2010 Au tour des hommes

AVÉ

Konstantin Bojanov

Bulgarie • fiction • 2011 • 1h28 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Konstantin Bojanov
Arnold Barkus
IMAGE
Nenad Boroevich
Radoslav Gotchev
MUSIQUE
Tom Paul, Susan Jacobs
Jackie Mulhearn
MONTAGE
Stela Georgieva
SON
Momchil Bozhkov
Tom Paul
PRODUCTION
Camera
KB Films
SOURCE
Le Pacte

INTERPRÉTATION
Anjela Nedyalkova (Avé)
Ovanes Torosyan (Kamen)
Martin Brambach
Svetlana Yancheva

Parti de Sofia, Kamen se rend en stop à Ruse. Sur la route, il rencontre Avé, une jeune fugueuse de 17 ans, qui lui impose sa compagnie. À chaque nouvelle rencontre, Avé leur invente des vies imaginaires et y embarque Kamen, contre son gré. D'abord excédé par Avé et ses mensonges, Kamen se laisse peu à peu prendre au jeu…

« J'ai été influencé par plusieurs road-movies des années 1970, comme L'Épouvantail *de Jerry Schatzberg et* Cinq Pièces faciles *de Bob Rafelson. Dans un tout autre genre,* La Vie rêvée des anges *d'Érick Zonca a nourri* Avé *: on y trouve le même type de personnages "borderline" qui traversent des rites de passage fondateurs et doivent affronter des événements qui les dépassent. »*

Konstantin Bojanov

Kamen is hitchhiking from Sofia to Ruse. On the way he meets Avé, a seventeen-year-old runaway who forces him to take her along for the ride. With each new encounter Avé invents them new identities and draws a reluctant Kamen into the game. Initially exhausted by Avé and her lies, Kamen begins to fall for her…

"I was influenced by several road movies from the seventies such as Scarecrow *by Jerry Schatzberg and* Five Easy Pieces *by Bob Rafelson. In a completely different genre,* The Dreamlife of Angels *by Érick Zonca informed* Avé*: it has the same kind of 'borderline' characters who are going through rites of passage and must face events that are beyond them."*

Né en Bulgarie en 1968, Konstantin Bojanov est plasticien et cinéaste. Sa carrière artistique commence au début des années 1990 à Londres. Il fait ses débuts de réalisateur en 2001 avec *Lemon is Lemon*, suivi en 2005 du film documentaire *Invisible*. *Avé* est son premier long métrage de fiction.

FILMOGRAPHIE
2001 Lemon is Lemon (doc) 2002 3001 (cm) 2004 Un peu moins (cm) 2005 Invisible (doc) 2007 Quintet Without Borders (installation vidéo avec Ergin Cavusoglu) 2008 Crash (installation vidéo) • Burning Ghats (installation vidéo) 2010 Red Hook (cm) 2011 Avé

L'ANNÉE DE LA
proximité

Été 2011

Sites en Scène

NOTRE PATRIMOINE EN fête !

Allez en car * aux
Sites en Scène,
le Département
vous offre le retour !
* à certaines dates

+ d'infos sur
charente-maritime.fr

Du 24 juin au 17 septembre, le festival **Sites en scène** rythme votre été en sons et en lumières avec **plus de 60 spectacles** sur **19 sites** remarquables. Cette année encore, le patrimoine sera en fête en Charente-Maritime !

ouvre de nouveaux horizons

la Charente Maritime

charente-maritime.fr

LES BIEN-AIMÉS

Christophe Honoré

France • fiction • 2011 • 2h25 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Christophe Honoré
IMAGE
Rémy Chevrin
MUSIQUE
Alex Beaupain
MONTAGE
Chantal Hymans
SON
Guillaume Le Braz
PRODUCTION
Why Not Productions
Sixteen Films, Negativ
SOURCE
Le Pacte

INTERPRÉTATION
Chiara Mastroianni (Véra)
Catherine Deneuve (Madeleine)
Ludivine Sagnier (Madeleine jeune)
Louis Garrel (Clément)
Milos Forman (Jaromil)
Michel Delpech

Du Paris des sixties au Londres des années 2000, Madeleine, puis sa fille Véra, vont et viennent autour des hommes qu'elles aiment. Mais toutes les époques ne permettent pas de vivre l'amour avec légèreté. Comment résister au temps qui passe et qui s'attaque à nos sentiments les plus profonds ?
« Les Bien-aimés *commence en 1963 et s'achève en 2008. C'est long : quarante-cinq ans ! Ce choix est né d'une envie d'être plus romanesque, de suivre des personnages sur la durée, de me lancer dans la recherche, non pas du temps perdu mais du temps qui passe et n'efface rien. »*

Christophe Honoré

From Paris in the sixties to 2008 London, Madeleine and her daughter Véra waltz in and out of the lives of the men they love. But not every era allows us to love blithely and light-heartedly. How are we to resist the sands of time that attack our most heartfelt sentiments?
"The Beloved begins in 1963 and ends in 2008. Forty-five years, that's a long time! This decision was born out of a desire to be more novelistic, to follow the characters over time and to throw myself into the pursuit, not of lost time, but of time that passes but erases nothing."

Né en 1970 en Bretagne, Christophe Honoré suit des études littéraires et cinématographiques. Il réalise en 2002 son premier long métrage *17 fois Cécile Cassard.* **En 2007, il est en compétition officielle au Festival de Cannes avec la comédie musicale** *Les Chansons d'amour.* **Depuis, il tient le rythme d'un film par an et signe en 2011 une nouvelle comédie musicale** *Les Bien-aimés.*

FILMOGRAPHIE
2000 Nous deux (cm) **2002** 17 fois Cécile Cassard **2004** Ma mère **2006** Dans Paris **2007** Les Chansons d'amour **2008** La Belle Personne **2009** Non, ma fille, tu n'iras pas danser **2010** L'Homme au bain **2011** Les Bien-aimés

BALLE PERDUE

Georges Hachem

Liban • fiction • 2010 • 1h15 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Georges Hachem
IMAGE
Muriel Abourouss
MUSIQUE
Nadim Mishlawi
MONTAGE
Simon El Habre
Elias Chahine
SON
Eid Rayan Obeidiyin
Florent Lavallée
PRODUCTION
About Productions
SOURCE
Art Cinefeel

INTERPRÉTATION
Nadine Labaki (Noha)
Nazih Youssef (John)
Badih Bou Chacra (Assaf)
Takla Chammoun (Layla)

Noha est sur le point de se marier. Les siens sont soulagés de la voir saisir sa dernière chance avant de coiffer le bonnet de vieille fille que porte déjà tristement sa sœur aînée. Tout va bien et pourtant, en ce dimanche du mois d'août 1976 au Liban, à quinze jours des noces, alors que le soir même son frère aîné organise un dîner en son honneur, Noha change d'avis....
Balle perdue *est un film authentique, à l'image du pays, sa société, ses espoirs et ses révoltes cassées, brimées. Ce film porte bien haut les stigmates de l'être humain dans ce qu'il a de plus éphémère.*

Noha is about to get married. Her family is relieved to see her seize this last chance before being left on the shelf and becoming a spinster like her older sister. Everything is going smoothly and yet two weeks from the wedding, on a Sunday in August 1976 in Lebanon, just as her older brother had planned to hold a dinner in her honour, Noha has a change of heart...
Balle perdue *is a sincere film, just like the country, its society, its hopes and its broken, stifled revolts. This film proudly bears the marks of the human being at its most ephemeral.*

Formé aux métiers de la scène à l'Université Libanaise, diplômé de l'École nationale Louis Lumière, Georges Hachem a mis en scène plusieurs pièces de théâtre et quelques courts métrages. *Balle perdue* est son premier long métrage de fiction. Il a remporté le Prix du meilleur film arabe au Festival International du Film de Dubaï.

FILMOGRAPHIE
2000 Trio (cm)
2000 Soliloque (cm)
2010 Balle perdue

CALLE DE LA PIETÀ

Mario Brenta, Karine de Villers

Italie / Belgique • documentaire • 2010 • 59mn • vidéo • couleur • vostf

SCÉNARIO
Mario Brenta
IMAGE
Mario Brenta
MUSIQUE
Gaetano Cimarosa
MONTAGE
Karine de Villers
SON
Karine de Villers
PRODUCTION
Karine de Villers
SOURCE
Mario Brenta

INTERPRÉTATION
Karine de Villers
(la jeune femme)
Biagio Gibilterra
(Le Titien)

Calle de la Pietà est la chronique, entre réel et imaginaire, de la dernière journée de la vie du Titien. Pour la première fois, Le Titien est son propre commanditaire : une Pietà destinée à son tombeau. Si l'art est une illusion, cette dernière œuvre l'est tout particulièrement : Le Titien est surpris par la mort avant de la terminer. Dans ses derniers instants, une jeune femme l'accompagne. Un modèle, une courtisane ?
La pluie, le vent, les marches glissantes, les canaux déserts, un atelier intemporel, le ressac des jours. Calle de la Pietà *offre un portrait de Venise miraculeusement dépouillé de l'anecdote touristique. Venise, Le Titien, leur mystère, tels qu'on aimerait pouvoir s'y plonger, les contempler jusqu'au silence.*

Calle de la Pietà is the story, both real and imaginary, of the last day in Titian's life. For the first time ever, Titian has commissioned his own work: a pietà for his tomb. If art is an illusion, this is doubly true for Titian's ultimate creation, for death takes him before he has completed it. A young woman shares the artist's last moments. Is she a model, a courtesan?
In the wind and the rain, the slippery steps, the deserted canals, a timeless studio, the ebb and flow of the days. Calle de la Pietà *shows a Venice miraculously stripped of tourist trivialities. A story of Venice, Titian and their mystery that makes us wish we could immerse ourselves in it, contemplating them until silence.*

Né en 1942, **Mario Brenta** réalise son premier long métrage de fiction *Vermisat* en 1974. Il a créé avec Ermanno Olmi « Ipotesi Cinema », un atelier cinématographique original.
Karine de Villers est licenciée en histoire de l'art et en anthropologie. Elle a réalisé son premier film court *Je suis votre voisin* en 1990.

MARIO BRENTA
1974 Vermisat 1982 Effet Olmi (doc) 1985 Robinson en lagune (doc) 1988 Maicol 1994 Barnabo delle montagne 2010 Calle de la Pietà
KARINE DE VILLERS
1990 Je suis votre voisin (cm) 1999 Le Petit Château (doc) 2003 Comme je la vois (doc) 2010 Calle de la Pietà

CORPO CELESTE

Alice Rohrwacher

Italie / France / Suisse • fiction • 2011 • 1h40 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Alice Rohrwacher
IMAGE
Hélène Louvart
MUSIQUE
Piero Crucitti
MONTAGE
Marco Spoletini
SON
Riccardo Studer
Hans Kunzi
PRODUCTION
Tempesta Film
JBA Production
Amka Films Productions
SOURCE
Ad Vitam

INTERPRÉTATION
Yile Vianello
(Marta)
Salvatore Cantalupo
(Don Mario)
Pasqualina Scuncia
(Santa)

« Que veut dire Eli, Eli, lama sabachthani ? » demande Marta au vieux prêtre.
« C'est un cri, c'est Jésus qui hurle : mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Ce cri résonne en elle.
Marta observe sa ville natale en Calabre, où elle vient tout juste de rentrer avec sa mère et sa sœur, après avoir grandi en Suisse. Du haut de ses treize ans, elle se sent comme une étrangère dans cette Italie du Sud dévastée. Elle a maintenant l'âge de faire sa confirmation et le catéchisme est le meilleur endroit pour tenter de s'intégrer. Mais loin de ses rêves « célestes », elle ne fait qu'y découvrir les petits arrangements de la communauté.

"What does Eli, Eli, lama sabachthani mean?" Marta asks an elderly priest.
"Those are the words that Jesus cried: My God, my God, why have you forsaken me?" The words resound within Marta.
Marta observes her native town of Calabria having recently returned there with her mother and sister after growing up in Switzerland. Being thirteen, she feels like a stranger in this devastated corner of southern Italy. She is now old enough to be confirmed and joining a catechism class is the best way to try to fit in. However, far from her "celestial" dreams, she merely discovers the little compromises made by the community.

Née en Toscane, Alice Rohrwacher est diplômée de l'Université de Turin en littérature et philosophie. Elle a réalisé une partie du long métrage collectif *Checosamanca. Corpo celeste* est son premier film.

FILMOGRAPHIE
2006 Checosamanca
(collectif)
2011 Corpo celeste

EN VILLE

Valérie Mréjen, Bertrand Schefer

France • fiction • 2011 • 1h15 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Valérie Mréjen
Bertrand Schefer
IMAGE
Claire Mathon
MUSIQUE
Jean-Claude Vannier
MONTAGE
Thomas Marchand
SON
Philippe Deschamps
PRODUCTION
Aurora Films, Le Fresnoy
SOURCE
Shellac

INTERPRÉTATION
Lola Créton (Iris)
Stanislas Merhar (Jean)
Adèle Haenel (Isabelle)
Valérie Donzelli (Monika)
Ferdinand Régent (Alexandre)
Marilyne Canto (la mère d'Alexandre)

Iris, seize ans, vit la fin de son adolescence dans une petite ville de province lorsqu'elle rencontre par hasard Jean, un photographe parisien d'une quarantaine d'années. Au fil des rendez-vous, leur relation se transforme en une amitié amoureuse qui bouleverse leur vie.
« Vidéaste sobre et touchante, Valérie Mréjen filme les hommes et les femmes sans aucune complaisance. Au plus près de la vérité, toujours. Au centre: l'enfance, l'une de ses obsessions. Une cinéaste à suivre. »

Laure Croiset, *toutlecine.com*

Iris is sixteen and finishing up her teenage years in a small provincial town when she has a chance encounter with Jean, a forty-year-old photographer from Paris. As they spend time together their relationship gradually evolves into an amorous friendship that turns their lives upside down.
"A sober and touching video director, Valérie Mréjen films men and women objectively, always staying close to the truth. Her central theme is childhood, one of her obsessions. This is a director to watch."

Valérie Mréjen multiplie les moyens d'expression pour mieux explorer les possibilités du langage. *En ville* est son premier long métrage de fiction.

Bertrand Schefer est philosophe de formation. Il publie son premier roman *L'Age d'or* chez Allia, et collabore à l'écriture de scénarios. *En ville* est son premier film.

VALÉRIE MRÉJEN
2001 La Défaite du rouge-gorge (cm) **2002** Chamonix (cm) **2004** Pork and Milk (doc) **2008** Valvert (doc) **2009** French Courvoisier (cm) **2011** En ville

BERTRAND SCHEFER
2011 En ville

Comment éveiller le désir, susciter l'envie, la curiosité ?

C'est une des questions que se pose la CCAS* en menant depuis plus de trente ans une action culturelle audacieuse.

En suivant les chemins escarpés de la création, dans cette période ou domine l'image, elle donne à découvrir un cinéma d'auteur indépendant.

Elle permet à de jeunes réalisateurs talentueux d'émerger en proposant des aides à l'écriture de scénario, ou bien encore des aides à la diffusion.

La CCAS, un œil ouvert sur le monde

Par sa présence dans les festivals, elle montre son intérêt pour la découverte, la diversité, loin d'un conformisme qui voudrait endormir tout esprit critique.

Elle offre un miroir de la jeune création et participe ainsi, pour sa modeste part, à la construction d'un citoyen responsable ouvert sur un monde en pleine mutation.

(*) Caisse Centrale d'Activités Sociales du Personnel des Industries Electrique et Gazière

CCAS
Caisse Centrale d'Activités Sociales du Personnel des Industries Electrique et Gazière
www.ccas.fr

DAD

Oča

Vlado Škafar

Slovénie • fiction • 2010 • 1h11 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Vlado Škafar
IMAGE
Marko Brdar
MONTAGE
Vlado Škafar
Jure Moskon
SON
Julij Zornik
PRODUCTION
Gustav Film 100
Propeler Film
SOURCE
Slovenian Film Centre

INTERPRÉTATION
Miki Roš
Sandi Šalamon
et les ouvriers
de l'usine Mura

Après une séparation prolongée, un père et son fils se retrouvent, le temps d'une partie de pêche, au bord de la rivière. Par un beau dimanche d'automne, au milieu d'une nature majestueuse, ils semblent être seuls au monde. Ils doivent tout reprendre au début.
Peu de films ont exprimé, avec une telle délicatesse, une telle patience, les silences qui s'installent entre un père et son fils. Le père est un être blessé, et son fils, presqu'un ange. Les pistes semées par le cinéaste, comme autant de petits cailloux blancs, s'avèreront fausses le plus souvent. Jusqu'à la surprise finale, et l'irruption tonitruante du monde...

After a long separation, a father and his son spend the day fishing on the river bank. On a beautiful autumn Sunday, surrounded by the majestic countryside, they seem to be alone in the world. They must start all over again.
Few films have portrayed with such subtlety, such patience, the silences that develop between a father and son. The father is a wounded creature and his son, almost an angel. The trails left by the filmmaker, like so many white pebbles, most often turn out to be misleading. Until the final surprise, when the world makes its thunderous appearance...

Né en 1969, Vlado Škafar, réalisateur, critique et dramaturge, est le cofondateur de la Cinémathèque de Slovénie. Il a réalisé plusieurs films documentaires dont *Letter to a Child* en 2008. Ce film *Dad* constitue le premier opus d'une trilogie qu'il envisage de poursuivre en 2011 avec *Mom*.

FILMOGRAPHIE
1998 The Old Bridge (cm) **2003** Peterka : Year of Decision (doc) **2006** Under their S.K.I.N. (cm) **2008** Letter to a Child (doc) **2009** Night-time with Mojca (doc) **2010** Dad

ETERNITY

Tee-rak

Sivaroj Kongsakul

Thaïlande • fiction • 2010 • 1h45 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Sivaroj Kongsakul
IMAGE
Umpornpol Yugala
MUSIQUE
Qong Monkon
MONTAGE
Umpornpol Yugala
SON
Akritchalerm Kalayanamitr
PRODUCTION
Pop Pictures
Red Snapper
SOURCE
Festival Strategies

INTERPRÉTATION
Rungkamjad Wanlop (Wit)
Udomlertlak Namfon (Koi)
Amnuay Prapas (le père)
J. Pattraporn (la mère)

Dans un petit village, un fantôme revient hanter les lieux de sa jeunesse. Il s'appelle Wit et il est mort trois ans auparavant. Il se souvient du jour où il était tombé amoureux de Koi, sa future épouse. Il l'avait amenée chez lui afin qu'elle rencontre ses parents. Bien qu'elle soit, au départ, peu encline à la vie aux champs, elle accepta peu après d'y passer le reste de ses jours, auprès de l'homme qu'elle aimait...
Dans un style proche de celui d'Apichatpong Weerasethakul, le cinéaste prend le temps des saisons pour dérouler son récit.

A ghost returns to a small village to haunt the places of his youth. His name is Wit and he died three years earlier. He recalls the day he fell in love with Koi, his future wife. He had brought her home to meet his parents. Although initially reluctant, she soon accepted the idea of a rural life with the man she loved.
In a style resembling that of Apichatpong Weerasethakul, the filmmaker develops his story over the passing seasons.

Après des études d'art, Sivaroj Kongsakul débute sa carrière comme assistant réalisateur pour des clips et films publicitaires. Il travaille ensuite sur des films indépendants, notamment comme chef opérateur du court métrage *Wordly Desires* de Apichatpong Weerasethakul. Il tourne en parallèle ses propres courts métrages. *Eternity*, son premier long, a remporté le Grand prix au Festival du film asiatique de Deauville.

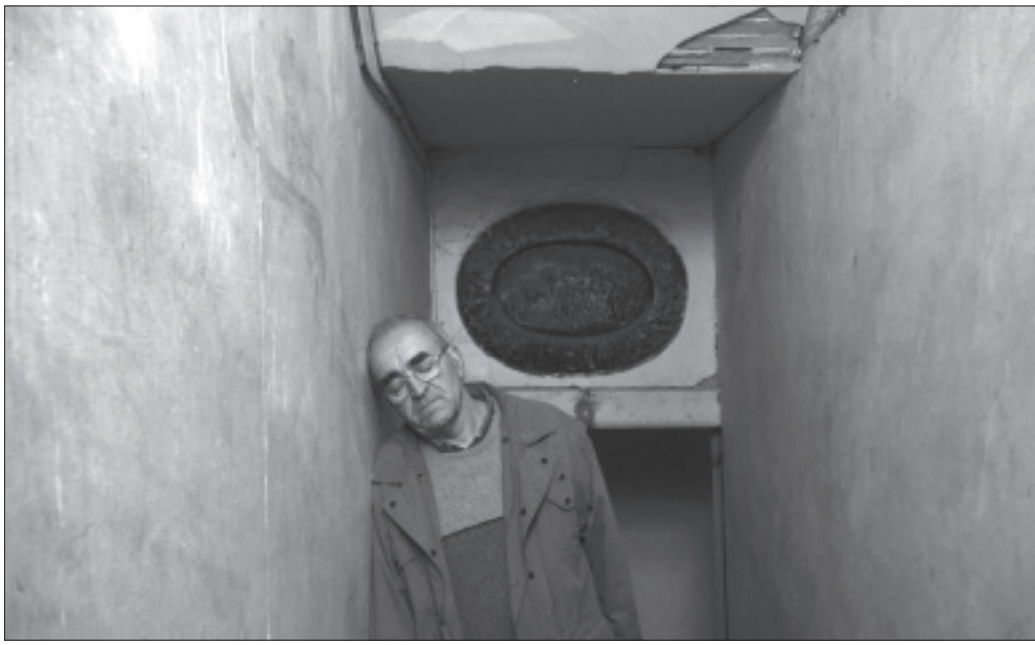
FILMOGRAPHIE
2006 Always (cm)
2007 Silencio (cm)
2010 Eternity

FATHER

Aità

José María de Orbe

Espagne • fiction • 2010 • 1h25 • numérique • couleur • vostf



SCÉNARIO
José María de Orbe
Daniel V. Villamediana
IMAGE
Jimmy Gimferrer
MONTAGE
Cristóbal Fernández
SON
Eva Valiño
PRODUCTION
Eddie Saeta
SOURCE
Eddie Saeta

INTERPRÉTATION
Luis Pescador
Mikel Goenaga

Une vieille maison abandonnée, le gardien qui s'en occupe et le curé du village. Les espaces, les sons, les lumières et les ombres, le passage du temps. Les souvenirs subsistent dans les murs, dans le plus secret des recoins. Le cinéma apparaît tel un fantôme dans la fiction du film.
Le film, inspiré par les peintures de Mark Rothko, prend sa source dans une maison moyenâgeuse du village basque d'Astigarraga. Il doit aussi beaucoup au travail du chef opérateur Jimmy Gimferrer déjà remarquable dans Le Chant des oiseaux *d'Albert Serra, en 2008.*

An old abandoned house, the concierge who takes care of it and the local priest. Spaces, sounds, lights and shadows, the passage of time. Memories linger in the walls and the most hidden of nooks. Cinema is like a ghost in the film's story.
The origin of this film inspired by the work of Mark Rothko is a medieval house in the Basque village of Astigarraga. It also owes much to its director of photography, Jimmy Gimferrer, who was remarkable in Albert Serra's 2008 film Birdsong.

Né en 1958 à San Sebastian, José María de Orbe étudie le cinéma à l'American Film Institute. En 2000, il co-fonde la maison de production indépendante Fresdeval Films qui défend documentaires et fictions d'auteurs. Il réalise en 2006 son premier film *La Línea recta* tout en poursuivant son travail en vidéo.

FILMOGRAPHIE
1985 Lifeguard (vidéo) • Jonathan What the Hell (vidéo) • Neon (vidéo) • Crossroads (vidéo) 2006 La Línea recta 2010 Father

LA FÉE

Dominique Abel, Fiona Gordon, Bruno Romy

Belgique / France • fiction • 2011 • 1h34 • 35mm • couleur

SCÉNARIO
Dominique Abel
Fiona Gordon
Bruno Romy
IMAGE
Claire Childéric
Jean-Christophe Leforestier
MONTAGE
Sandrine Deegen
SON
Fred Meert
PRODUCTION
Courage mon amour
MK2
France 3 Cinéma
SOURCE
MK2

INTERPRÉTATION
Dominique Abel
Fiona Gordon
Bruno Romy
Philippe Martz

Dom est veilleur de nuit dans un petit hôtel du Havre. Un soir, une femme arrive à l'accueil, sans valise, pieds nus. Elle s'appelle Fiona. Elle dit à Dom qu'elle est une fée et lui accorde trois souhaits. Le lendemain, deux vœux sont réalisés mais Fiona a disparu. Seulement il se trouve que Dom est tombé amoureux de Fiona et qu'il veut la retrouver...

« La Fée *est un conte à la naïveté totalement assumée qui, comme pour tous les contes, relève d'une morale à portée universelle. Il serait douteux que la petite bande ne connaisse pas sur le bout des doigts les intégrales de Tati, Chaplin, Keaton et, au moins pour Dom et Fiona – le duo à l'écran – les inévitables Laurel et Hardy.* »

Bruno Icher, *Libération*, 13 mai 2011

Dom works the night shift in a small hotel near the industrial sea port of Le Havre. One night, a woman arrives with no luggage and no shoes. Her name is Fiona. She tells Dom that she is a fairy and grants him three wishes. The next morning two of the wishes have come true but Fiona has disappeared. It seems that Dom has fallen in love with Fiona, however, and wants to find her...

"La Fée *is a wilfully naive fairytale which, like all fairytales, contains a moral that is universally comprehensible. It is unlikely that the gang of directors is not intimately familiar with the works of Tati, Chaplin, Keaton and, at least for onscreen duo Dom and Fiona, the inevitable Laurel and Hardy."*

Le Belge **Dominique Abel** et la Canadienne **Fiona Gordon** forment un couple burlesque étonnant. Auteurs à succès de pièces jouées aux quatre coins du monde. Ils co-réalisent en 2005 avec Bruno Romy, *L'Iceberg,* leur premier long métrage. **Bruno Romy**, lui, est français, né à Caen. Il a été professeur de mathématiques, clown, régisseur de théâtre. Ensemble, ils viennent de réaliser leur troisième film, *La Fée*.

FILMOGRAPHIE
2005 L'Iceberg
2008 Rumba
2011 La Fée

HABEMUS PAPAM

Nanni Moretti

Italie / France • fiction • 2011 • 1h44 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Nanni Moretti
Francesco Piccolo
Federica Pontremoli
IMAGE
Alessandro Pesci
MUSIQUE
Franco Piersanti
MONTAGE
Esmeralda Calabria
SON
Alessandro Zanon
PRODUCTION
Sacher Film, Fandango, Le Pacte, France 3 Cinéma
SOURCE
Le Pacte

INTERPRÉTATION
Michel Piccoli
(le pape)
Nanni Moretti
(le psychanalyste)
Jerzy Stuhr
(le porte-parole)

Après la mort du pape, le Conclave se réunit afin d'élire son successeur. Plusieurs votes sont nécessaires avant que ne s'élève la fumée blanche. Enfin, un cardinal est élu ! Mais les fidèles massés sur la place Saint-Pierre attendent en vain l'apparition au balcon du nouveau souverain pontife. Ce dernier ne semble pas prêt à supporter le poids d'une telle responsabilité. Le monde entier est bientôt en proie à l'inquiétude tandis qu'au Vatican, on cherche des solutions pour surmonter la crise...

« Quelque chose de cruel, de bouleversant transpire entre les péripéties hagardes de Piccoli, grand acteur nerveux réduit aux trottinements de l'homme moyen dans une existence vouée à l'inexorable néant sans phrase. »

Didier Péron, *Libération- Cannes*, 14 mai 2011

Following the death of the Pope, the Conclave meets to elect his successor. Several votes are cast before the white smoke appears. Finally, a cardinal has been chosen! The faithful wait in vain for the new Pope to appear on his balcony but he seems unable to bear the weight of such a responsibility. The world is on tenterhooks, while in the Vatican they seek ways to overcome the crisis.

"Something cruel and deeply moving transpires between the dazed movements of the superb and energetic Piccoli, who is reduced to the scurrying about of the average man in an existence devoted to unrelenting and unqualified nothingness."

Né en 1953, Nanni Moretti tourne, dès le début des années 1970, ses premiers courts métrages en super 8 et devient également interprète des rôles masculins de ses films. En 1976, il réalise un premier long métrage *Je suis un autarcique*. En 1986, il fonde sa propre société de production, Sacher Film. En 2001, il reçoit la Palme d'or au Festival de Cannes pour *La Chambre du fils*.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE
1976 Je suis un autarcique 1981 Sogni d'oro 1985 La Messe est finie 1989 Palombella rossa 1993 Journal intime 2001 La Chambre du fils 2006 Le Caïman 2011 Habemus Papam

HAIR

Saç

Tayfun Pirselimoglu

Grèce / Turquie • fiction • 2010 • 2h10 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Tayfun Pirselimoglu
IMAGE
Ercan Özkan
MONTAGE
Erdinç Özyurt
SON
Fatih Aydo
PRODUCTION
Zuzi Film

INTERPRÉTATION
Ayberk Pekcan
Nazan Kesal
Riza Akin

Dans un quartier d'Istanbul, Hamdi passe ses journées derrière la fenêtre de sa boutique de perruques. Malgré le peu de temps qui lui reste à vivre – il est atteint d'un cancer – ce solitaire fume cigarette sur cigarette. Un jour, une inconnue, Meryem, entre dans le magasin pour lui vendre sa longue chevelure. Alors qu'il se résout à lui couper les cheveux, Meryem cache ses larmes. Hamdi, intrigué, la prend en filature...
Le film lent, sinueux et étrange comme une ruelle qui ne figurerait sur aucun plan, instille goutte à goutte dans le cœur du spectateur, une attente incertaine. La chevelure agit sur le héros et sur nous-mêmes –si nous nous laissons faire – comme un envoûtement.

In a neighbourhood of Istanbul, Hamdi spends his days in the wig shop that doubles as his home. Despite having little time left to live – he is suffering from cancer – this loner smokes cigarette after cigarette. One day, a woman named Meryem enters his shop offering to sell her long hair. She hides her tears as he prepares to cut it off. Intrigued, Hamdi takes to following her...
This slow, meandering and peculiar film, like an alleyway not found on any map, gradually creates a vague expectation in viewers' hearts. Hair, the film's central theme, casts a spell on the protagonist and on us – if we let it.

Né à Trabzon, **Tayfun Pirselimoglu** est diplômé de la Middle East Technical University d'Ankara. Installé à Vienne, il étudie la peinture et ses travaux sont exposés dans le monde entier. Il a cofondé l'Académie Genius, une entreprise de projets artistiques indépendants et a enseigné la peinture, l'écriture de scénario et la réalisation dans de nombreux pays. Il est l'auteur de quatre romans et d'un recueil de nouvelles ainsi que de nombreux scénarios.

FILMOGRAPHIE
1999 Dayim (cm)
2002 Il silencio é doro (cm)
2007 Riza
2010 Hair

HORS SATAN

Bruno Dumont

France • fiction • 2011 • 1h50 • numérique • couleur

SCÉNARIO
Bruno Dumont
IMAGE
Yves Cape
MONTAGE
Bruno Dumont
Basile Belkhiri
SON
Philippe Lecoeur
PRODUCTION
3B Productions
SOURCE
Pyramide Distribution

INTERPRÉTATION
David Dewaele
(le gars)
Alexandra Lematre
(elle)
Valérie Mestdagh
(la mère)
Sonia Barthélémy
(la mère de la gamine)
Juliette Bacquet
(la gamine)

En bord de Manche, sur la Côte d'Opale, près d'un hameau, de sa rivière et ses marais, demeure un gars étrange qui vivote, braconne, prie et fait des feux. La fille d'une ferme prend soin de lui et le nourrit. Ils passent du temps ensemble, dans le grand domaine de dunes et de bois, à se recueillir mystérieusement au bord des étangs, là où rôde le démon...
« La Côte d'Opale, dans le Pas-de-Calais. J'ai écrit le scénario à partir de ces paysages, de cette lumière, et de mon désir de me situer dans cet endroit. J'ai besoin de cette puissance de la nature pour donner de l'intensité à des scènes où souvent il va se passer des choses très simples. »

Bruno Dumont

By the Channel, along the Côte d'Opale, near a hamlet with a river and marshland, lives a strange guy who struggles along, poaches, prays and builds fires. A girl from a local farm takes care of him and gives him food. They spend time together in the wide scenery of dunes and woods, mysteriously engaging in private prayer at the edge of the ponds where the devil is prowling...
"The Opal Coast in the Pas-de-Calais region. I wrote the screenplay taking inspiration from the landscapes, the light, and my desire to place myself there. I needed nature's power to give intensity to scenes that often depict simple events."

Film soutenu par le GNCR.

Né en 1958 dans le nord de la France, Bruno Dumont réalise dans les années 1980 des films de commande institutionnels et publicitaires. Après un premier court métrage en 1993, *Paris (Paris)*, il écrit une série documentaire pour la télévision. Son premier long métrage, *La Vie de Jésus*, reçoit les deux prix d'interprétation ainsi que le Grand Prix du jury au Festival de Cannes. Son film *Flandres* sera distingué par ce même prix au Festival de Cannes en 2006.

FILMOGRAPHIE
1993 Paris (Paris) 1997 La Vie de Jésus 1999 L'Humanité 2003 Twentynine Palms 2006 Flandres 2009 Hadewijch 2011 Hors Satan

KHODORKOVSKY

Cyril Tuschi

Allemagne • documentaire • 2011 • 1h51 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Cyril Tuschi
IMAGE
Cyril Tuschi
Peter Dörfler
Eugen Schlegel
MUSIQUE
Arvo Pärt
MONTAGE
Salome Machaidze
Cyril Tuschi
SON
Martin Frühmorgen
PRODUCTION
Lala Films
La Vision
Bayerischer Rundfunk
SOURCE
Happiness Distribution

NARRATEUR
Jean-Marc Barr

D'abord socialiste puis capitaliste et finalement bagnard, la vie de Mikhaïl Khodorkovsky est un film. Mais qu'y a-t-il de vrai dans ces histoires que l'on raconte aujourd'hui au sujet de l'homme autrefois le plus riche de Russie, en même temps que l'adversaire le plus résolu de Poutine ? Pendant cinq ans, Cyril Tuschi multiplie les interviews et les recherches sur ce sujet épineux qui lui vaudra d'être cambriolé à deux reprises…
« Tout le monde a quelque chose à dire à son sujet. La carrière de Khodorkovsky est faite d'incroyables hauts et bas et le drame de sa chute n'a rien à envier aux tragédies de Shakespeare. »

Cyril Tuschi

First a socialist, then a capitalist and finally a prisoner, the life of Mikhaïl Khodorkovsky is a film. But what truth is there in the stories told today about a man who was previously the richest in Russia and Putin's fiercest opponent? Over a five-year period Cyril Tuschi carried out interviews and research into a thorny subject that saw him burgled twice…
"Everyone has an opinion about him. Khodorkovsky's career was full of incredible highs and lows and his ultimate downfall was worthy of a Shakespearean tragedy."

Né en 1969 à Francfort-sur-le-Main, Cyril Tuschi étudie la mise en scène. De 1992 à 1996, il tourne des courts métrages ainsi que de nombreux clips musicaux et films publicitaires. En 2005, il réalise un premier long métrage de fiction *Sommer Hunde Söhne*. Après avoir créé sa société de production Lala Films, il réalise *Khodorkovsky*, sélectionné à la Berlinale en 2011.

FILMOGRAPHIE
1992 Frankfurt am Meer (cm) 1993 Close (cm) • Angelus novus 1995 Windrausch (cm) 1996 Nachtland (cm) 1997 Turn (cm) 2005 Sommer Hunde Söhne 2011 Khodorkovsky

LAS MARIMBAS DEL INFIERNO

Julio Hernández Cordón

France / Guatemala / Mexique • fiction • 2010 • 1h13 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Julio Hernández Cordón
IMAGE
María Secco
MUSIQUE
Guerreros del metal
Bacteria Sound System
MONTAGE
Lenz Claure
SON
Antoine Brochu
PRODUCTION
Melindrosa Films
Axolote Cine
Les Films du Requin
SOURCE
Ciné Classic

INTERPRÉTATION
Alfonso Truché
Blacko Gonzáles
Víctor Hugo Monterroso

Don Alfonso, joueur de marimbas, est contraint de fuir avec son instrument sous la pression des gangs. En ville, il rencontre son filleul Chiquilin qui lui présente Blacko, ancien membre d'un groupe de heavy metal réputé au Guatemala. Ensemble, ils décident de former un groupe. Trois personnages aux caractères et identités sensiblement opposés vont tenter de se réunir autour d'une passion extrême pour la musique.
Si l'invraisemblable rencontre entre l'instrument traditionnel guatémaltèque (les marimbas) et le métal offre des situations cocasses, il ne fournit pas pour autant de trêve à la violence sociale qui règne.

Don Alfonso, a marimba player under pressure from gangs, is forced to flee with his instrument. In the city he meets his godson Chiquilin who introduces him to Blacko, a former member of a well known Guatemalan heavy metal group. Together they decide to form a band. These three individuals with markedly different personalities and identities attempt to unite through their passion for music.
Although the unlikely combination of a traditional Guatemalan instrument (the marimba) and heavy metal leads to some comical moments, it brings no respite from the prevailing social violence.

Né en 1975 à Raleigh en Caroline du Nord, d'un père mexicain et d'une mère guatémaltèque, Julio Hernández Cordón a étudié le cinéma à Mexico au sein du CCC. En 2008, il réalise son premier film *Gasolina*. Son second long métrage, *Las Marimbas del infierno*, a remporté le Grand Prix aux Rencontres Cinémas d'Amérique latine de Toulouse.

FILMOGRAPHIE
2008 Gasolina
2010 Las Marimbas del infierno

MELANCHOLIA

Lars von Trier

Danemark / Suède / France / Allemagne • fiction • 2011 • 2h10 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Lars von trier
IMAGE
Manuel Alberto Claro
MONTAGE
Molly Malene Stensgaard
SON
Kristian Eidnes Andersen
PRODUCTION
Zentropa
Slot Machine
SOURCE
Les Films du Losange

INTERPRÉTATION
Kirsten Dunst (Justine)
Charlotte Gainsbourg (Claire)
Kiefer Sutherland (John)
Stellan Skaarsgård (Jack)
Alexander Skaarsgård (Mickael)
John Hurt (Dexter)
Charlotte Rampling (Gaby)

,À l'occasion de leur mariage, Justine et Mickael donnent une réception dans la maison de la sœur de Justine. Pendant ce temps, la planète Melancholia, se dirige vers la Terre...

*« Ce film magnifique, témoigne une fois encore de la stupéfiante disposition de Lars von Trier à dévoiler son univers à travers une expression plastique constamment inventive, constamment renouvelée. On pourrait ainsi définir son film comme un commentaire cinématographique de la gravure allégorique d'Albrecht Dürer (*Melencolia, *1514) mis en mouvement par la partition en trois actes du* Tristan et Isolde *(1865) de Wagner, le tout servant de réplique européenne à* Avatar *(2009) de James Cameron. »*

Jacques Mandelbaum, *le Monde*, 23 mai 2011

Justine and Mickael are celebrating their marriage at a party in the home of her sister. Meanwhile, the planet Melancholia is heading towards Earth...

*"This magnificent film once again bears witness to the astounding inclination of Lars von Trier to introduce us to his world through an aesthetic expression that is constantly inventive, constantly revitalised. His film could be described as a cinematic commentary on the allegorical engraving by Albrecht Dürer (*Melencolia, *1514), set in motion by Wagner's three-act opera* Tristan and Isolde *(1865). The result serves as the European answer to* Avatar *(2009) by James Cameron."*

Lars von Trier réalise en 1984 son premier long métrage *The Element of Crime*. En 1996, *Breaking the Waves*, reçoit le Grand Prix à Cannes et, en 2000, il repart avec la Palme d'or pour *Dancer in the Dark*. Björk, reçoit le prix d'interprétation féminine. En 2009, c'est Charlotte Gainsbourg qui est récompensée avec *Antichrist* et en 2011 Kirsten Dunst reçoit à son tour ce prix d'interprétation pour *Melancholia*.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE
1984 The Element of Crime 1987 Epidemic 1996 Breaking the Waves 1998 Les Idiots 2000 Dancer in the Dark 2003 Dogville 2005 Manderlay 2009 Antichrist 2011 Melancholia

MICHAEL

Markus Schleinzer

Autriche • fiction • 2011 • 1h36 • numérique • couleur • vostf

SCÉNARIO
Markus Schleinzer
IMAGE
Gerald Kerkletz
MONTAGE
Wolfgang Widerhofer
SON
Klaus Kellerman
PRODUCTION
NGF
SOURCE
Les Films du Losange

INTERPRÉTATION
Michael Fuith (Michael)
David Rauchenberger (Wolfgang)
Christine Kain (la mère)
Ursula Strauss (la sœur)
Viktor Tremmel (le beau-frère)
Gisela Salcher (Christa)
Xaver Winkler (le neveu)

Michael décrit les cinq derniers mois de la vie commune forcée entre Wolfgang, 10 ans, et Michael, 35 ans.
« Je voulais partir de l'univers du criminel, cet univers idyllique artificiel qu'il se crée, et construire le récit de son point de vue. Je trouvais donc très important de n'introduire aucune instance extérieure de jugement, aucune morale, de ne pas laisser mes propres conceptions éthiques déteindre sur l'histoire. Je voulais créer une situation à laquelle on est obligé de s'exposer, comme à un danger. On mesure le degré d'une société à la façon dont elle est capable de se confronter à ses criminels. »

Markus Schleinzer

Michael depicts the last five months of 10-year-old Wolfgang and 35-year-old Michael's involuntary life together.
"I wanted to take the criminal's world as my starting point – that idyllic, artificial world that he creates – and construct a story from his point of view. I therefore considered it extremely important to introduce no external judicial authority, no morals, and to avoid my own ethical views clouding the story. I wanted to create a situation to which we are forced to expose ourselves, as if to a danger. The developmental stage of a society can be gauged by its ability to face its criminals."

Né à Vienne en 1971, **Markus Schleinzer** a travaillé comme directeur de casting de 1994 à 2010. Tout au long de ces années, il a développé plus de 60 projets de longs métrages, entre autres *Dog Days* d'Ulrich Seidl, *Women without Men* de Shirin Neshat, et aussi *La Pianiste* et *Le Temps du loup* de Michael Haneke. Il s'est également occupé du casting des enfants du film *Le Ruban blanc*. Il a été leur coach tout au long du tournage. *Michael* est son premier film.

FILMOGRAPHIE
2011 Michael

LA MUJER SIN PIANO

Javier Rebollo

Espagne / France • fiction • 2009 • 1h35 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Javier Rebollo, Lola Mayo
IMAGE
Santiago Racaj
MONTAGE
Angel Hernández Zoido
SON
Dani Fontrodona
PRODUCTION
Avalon PC, Lolita Films
SOURCE
Bodega Films

INTERPRÉTATION
Carmen Machi (Rosa)
Jan Budar (Radek)
Pep Ricart (le mari de Rosa)
Cruz Lopez-Corton (le facteur)
Nadia de Santiago (la jeune cliente)
Esperanza de la Vega (la cliente)

Le film dresse le portrait d'une femme parmi tant d'autres qui, aux abords de la cinquantaine, fait le bilan de sa vie professionnelle, maternelle, ménagère et sexuelle. Elle s'éclipse du nid conjugal pour se perdre dans le monde de la nuit, des rencontres furtives, de l'inconnu...
Un scénario original, intrigant, une vision nocturne très inhabituelle de Madrid et la performance d'une actrice remarquable font que ce film participe sans aucun doute d'un renouveau du cinéma espagnol.

The film paints the portrait of an ordinary woman who, in her early fifties, decides to assess her professional, domestic and sex life. She escapes the conjugal home and abandons herself to the world of the night, furtive encounters and the unknown.
With its intriguing and original screenplay, unusual view of Madrid and the performance of its remarkable actress, the film is undoubtedly contributing to a revival of Spanish cinema.

Né en 1969, Javier Rebollo suit des études en Sciences de l'information et Image à l'Université de Madrid. Depuis plus de quinze ans, il collabore avec Lola Mayo avec qui il écrit tous ses films et monte la société de production Lolita Films. *La Mujer sin piano*, son second long métrage, a obtenu le prix du Meilleur Réalisateur au Festival de San Sebastian.

FILMOGRAPHIE
1997 En medio de ninguna parte (cm) 1998 Hola, desconocido! (cm) 1999 El Equipaje abierto (cm) 2001 Diminutivos del calvario (cm) 2003 En camas separadas (cm) 2006 Lo que sé de Lola 2009 La Mujer sin piano

OLIVER SHERMAN

Ryan Redford

Canada • fiction • 2010 • 1h40 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Rachel Ingalls
Ryan Redford
IMAGE
Antonio Calvache
MONTAGE
Matthew Hannam
SON
Matthew Chan
PRODUCTION
The Film Works
SOURCE
Kanibal Films

INTERPRÉTATION
Garret Dillahunt (Oliver Sherman)
Donald Logue (Franklin Page)
Molly Parker (Irene Page)
Kaelan Meunier (Jacob Page)

Rentré chez lui à la fin de la guerre, le vétéran Oliver Sherman décide de partir à la recherche de Franklin, le soldat qui lui a sauvé la vie. Mais Franklin a construit une nouvelle existence et l'arrivée de Sherman réveille sa colère et son instabilité. La violence de la guerre refait surface.

« Oliver Sherman n'est plus investi d'aucune mission, il ne reçoit plus d'ordres ; privée de cadres et de contraintes, sa personnalité s'éparpille. Le film s'articule sur une progression inquiétante sans jamais, pour autant, proposer une vision convenue d'un schéma qui a souvent été exploré par le cinéma américain. »

Katherine Monk, *National Post*, 3 février 2011

After returning home at the end of the war, veteran Oliver Sherman decides to go in search of Franklin, the soldier who saved his life. But Franklin has made a new life for himself and Sherman's arrival reawakens his anger and unstable personality. The violence of war resurfaces.

"Redford captures the sheer desperation of a man in need of a purpose and the empty detachment he feels without a mission. The movie unfolds slowly, but each scene finds a new note in what finally amounts to a dirge for the shattered male ego."

Ryan Redford est né à Vancouver. Diplômé de l'Université de York à Toronto, il reçoit une bourse en réalisation de l'Académie du cinéma canadien. Il a écrit et réalisé six courts métrages, qui ont été montrés dans plus de cinquante festivals et diffusés à la télévision. Son premier long métrage, *Oliver Sherman*, a connu un très grand succès lors de sa première au Festival de Toronto en 2010.

FILMOGRAPHIE
2000 Murmur (cm) 2003 Song of Wreckage (cm) 2005 Lake (cm) 2010 Oliver Sherman

Film soutenu par EYE ON FILMS

PUTTY HILL

Matt Porterfield

États-Unis / France • fiction • 2010 • 1h27 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Matt Porterfield
Jordan Mintzer
IMAGE
Jeremy Saulnier
MONTAGE
Marc Vives
SON
Nick Rush
Phil Davies
PRODUCTION
Hamilton Film Group
SOURCE
ED Distribution

INTERPRÉTATION
Sky Ferreira
Zoe Vance
James Siebor Jr.
Dustin Ray
Cody Ray
Charles « Spike » Sauers

Cory meurt d'une overdose d'héroïne dans une maison abandonnée à Baltimore. La veille de son enterrement, sa famille et ses amis se rassemblent pour commémorer son souvenir. Leurs témoignages dressent le portrait d'une communauté en situation précaire, fragilisée par la pauvreté, la vie urbaine et le conflit des générations, mais unie dans sa poursuite d'un nouveau rêve américain.

« Je crois que les gens veulent se reconnaître dans les histoires qui leur sont racontées, alors je glorifie la vie de tous les jours de personnages souvent jugés trop médiocres pour occuper le devant de la scène dans le cinéma hollywoodien. »

Matt Porterfield

Cory dies of a heroin overdose in an abandoned house in Baltimore. On the eve of his funeral, family and friends gather to commemorate his life. Their shared memories paint a portrait of a community hanging in the balance, skewed by poverty, city living and a generational divide but united in their pursuit of a new American Dream.

"I think that people want to identify with the stories they are told and so I glorify the everyday lives of characters deemed too mediocre to take centre stage in Hollywood films."

Matt Porterfield est né à Baltimore dans le Maryland en 1977. Il étudie le cinéma à la Tisch School of Arts de New York et réalise son premier film, *Hamilton*, en 2006. Tout en travaillant comme réalisateur et scénariste, Matt Porterfield enseigne également l'écriture scénaristique et la production à l'Université John Hopkins. *Putty Hill* est son second long métrage.

FILMOGRAPHIE
2006 Hamilton
2010 Putty Hill

SHELTER

Podslon

Dragomir Sholev

Bulgarie • fiction • 2010 • 1h28 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Dragomir Sholev
Razvan Radulescu
Melissa de Raaf
IMAGE
Krum Rodriguez
MUSIQUE
Vassil Gurov
MONTAGE
Kevork Aslanian
SON
Petko Manchev
PRODUCTION
Klas Film
SOURCE
Klas Film

INTERPRÉTATION
Cvetan Daskalov
Silvia Gerina
Irena Hristoskova
Kaloyan Siriiski
Yanina Kasheva

Occupés à zapper face à leur télévision, à préparer des conserves ou à discuter politique, les parents de Rado, jeune ado de 12 ans, n'ont pas vu leur fils grandir. Le père, entraîneur de water-polo, pense qu'il a été et est toujours un bon père. Aussi, il ne comprend pas que son fils se mette à traîner avec les punks du quartier...
Le film explore avec subtilité des personnages issus de générations qui les opposent. Mais nul n'est cantonné à un rôle, quel qu'il soit, et c'est là que réside le plaisir de Shelter.

Too busy channel-hopping on the television, making preserves or discussing politics, the parents of twelve-year-old Rado have missed their son growing up. His dad, a water-polo coach, believes that he is and always has been a good father. He is dumbfounded when his son takes to hanging out with the local punks.
The film subtly explores characters on opposite sides of the generation gap. However, none are confined to their role, whatever it may be, and this is where the pleasure of Shelter *lies.*

Né en 1977, Dragomir Sholev est diplômé de l'Académie Nationale de Théâtre et de Cinéma. Assistant sur de nombreux longs métrages et vidéo-clips, il se lance en 2002 dans la réalisation de ses propres films. En 2010, il signe *Shelter*, son premier long métrage, qui a remporté le Prix de la mise en scène au Festival de Bratislava en 2010.

FILMOGRAPHIE
2002 Semeystvo (cm) 2004 Tryabva da ti kazha heshto (cm) 2005 Before Life, After Death (cm) 2008 Go-Between (cm) 2010 Shelter

TOUS AU LARZAC

Christian Rouaud

France • documentaire • 2011 • 2h • numérique • couleur

SCÉNARIO
Christian Rouaud
IMAGE
Alexis Kavyrchine
MONTAGE
Fabrice Rouaud
SON
Martin Sadoux
PRODUCTION
Elzévir Films
SOURCE
Ad Vitam

AVEC
Pierre Bonnefous
José Bové
Pierre Burguière
Christiane Burguière
Michel Courtin
Léon Maille
Christian Rocqueirol
Marizette Tarlier
Michèle Vincent

« Nous choisissons le Larzac, c'est un pays déshérité. » C'est ainsi qu'un jour d'octobre 1971, Michel Debré, alors ministre de la Défense, décrète sans concertation préalable, l'agrandissement du camp militaire du Larzac. À l'annonce de cette décision effarante, la colère se répand comme une traînée de poudre. Une vague unanime de protestations et de résistance s'organise. C'est le début d'une incroyable lutte qui durera dix ans…
« Je voudrais que l'on se nourrisse de cette histoire pour regarder notre monde. Ce qui caractérise les luttes de cette époque, ce n'est pas le dogmatisme gauchiste mais une incroyable liberté d'invention et de ton, une fierté, une insolence, une imagination sans bornes. »

Christian Rouaud

"We choose the Larzac, for it is a deprived land." And thus one day in October 1971, without consulting local farmers, Michel Debré, the Minister of Defence, announced a planned enlargement of the military camp in Larzac. This outrageous decision sparked widespread anger and triggered a unanimous wave of protests and resistance. It was the beginning of an extraordinary struggle that would last for ten years…
"I hope that we can learn from this story to take a look at our world. The struggles of this period are characterised not by leftist dogmatism but by an incredible inventiveness and freedom of speech, as well as boundless pride, insolence and imagination."

Né en 1948, Christian Rouaud a d'abord été professeur de lettres puis responsable de formation audiovisuelle à l'Éducation Nationale. Durant cette période, il a réalisé de nombreux films en interne. En 2007, il frappe fort avec *Les Lip – L'imagination au pouvoir*, long métrage documentaire consacré à la grève des usines Lip à Besançon. Et en 2011 avec *Tous au Larzac*, il raconte à nouveau l'histoire d'une lutte, celle des paysans du Larzac face à l'armée.

FILMOGRAPHIE
1997 Le Sujet (cm) **2007** Les Lip – L'imagination au pouvoir (doc) **2011** Tous au Larzac (doc)

THE TRIP

Michael Winterbottom

Royaume-Uni • fiction • 2011 • 1h51 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Michael Winterbottom
IMAGE
Ben Smithard
MUSIQUE
Steve Brown
MONTAGE
Mags Arnold
Paul Monaghan
SON
Will Whale
PRODUCTION
Revolution Films
Baby Cow
Arbie Production
SOURCE
Ad Vitam

INTERPRÉTATION
Steve Coogan (lui-même)
Rob Brydon (lui-même)
Marta Barrio (Yolanda)
Clare Keelan (Emma)
Paul Popplewell (Paul)
Margo Stilley (Misha)

Steve Coogan, célèbre acteur anglais, est sollicité par un magazine pour chroniquer des hôtels-restaurants chics du nord de l'Angleterre. Alors qu'il prévoyait de voyager avec sa fiancée, celle-ci décide de partir aux États-Unis pour faire le point. Incapable de passer une semaine tout seul, Steve se résout à convier Rob Brydon, également acteur, le seul parmi ses connaissances qui soit immédiatement disponible...
L'humour, des dialogues ciselés, l'intelligence des situations réunissent à nouveau les deux extraordinaires acteurs de Tristram Shandy.

Well known British actor Steve Coogan is commissioned by a magazine to review the chic hotel-restaurants of Northern England. Despite having planned to travel with his fiancée, she decides to go to America. Incapable of travelling alone for a whole week, Steve reluctantly invites fellow actor Rob Brydon, the only person he knows who can leave immediately...
The humour, polished dialogues and intelligent situations once again reunite the two extraordinary actors of Tristram Shandy.

Né en 1961 en Grande-Bretagne, **Michael Winterbottom** commence sa carrière à la télévision, entre feuilletons et documentaires. En 1995, il tourne son premier long métrage *Butterfly Kiss.* Cinéaste prolifique, il a depuis réalisé 18 longs métrages dont trois ont été présentés en compétition officielle à Cannes : *Welcome to Sarajevo*, *Wonderland* et *24 Hour Party People.*

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE
1995 Butterfly Kiss 1996 Welcome to Sarajevo 1998 Wonderland 2001 24 Hour Party People 2005 The Road to Guantanamo 2006 La Vie et les Opinions de Tristram Shandy 2009 The Killer Inside Me 2011 The Trip

VOLTIGES

Apflickorna

Lisa Aschan

Suède • fiction • 2011 • 1h23 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Lisa Aschan
Josefine Adolfsson
IMAGE
Linda Wassberg
MUSIQUE
Sami Sänpäkkilä
MONTAGE
Kristofer Nordin
SON
Frederik Söderström
PRODUCTION
Atmo Media Network
SOURCE
ASC Distribution

INTERPRÉTATION
Mathilda Paradeiser (Emma)
Linda Molin (Cassandra)
Isabella Lindquist (Sara)
Sergej Merkusjev (Ivan)
Adam Lundgren (Jens)
Sigmund Hovind (Tobias)

Lorsqu'Emma intègre un groupe de haute voltige, elle y fait la connaissance de Cassandra. Cette voltigeuse expérimentée reconnaît immédiatement le talent particulier de la nouvelle qui serre la bride aux chevaux avec des mouvements maîtrisés et puissants. Cassandra est séduisante, résolue, vive – l'attraction qui naît entre les deux jeunes femmes est réciproque. Mais leur amitié symbiotique est bientôt ternie par la jalousie et l'esprit de compétition. Après avoir raté un exercice compliqué, Emma a une explication avec Cassandra...

« Dans Voltiges, *l'amour naissant est tantôt liqueur tantôt venin. En alchimiste, Lisa Aschan en distille les tonalités. »*

Sébastien Jounel, *palmaresmagazine.com*, 19 février 2011

Emma joins a group that is learning how to perform acrobatic exercises on horseback. Here she meets Cassandra, an experienced circus rider who immediately recognises the new girl's talent from the way she controls the horses with strong, precise movements. Cassandra is attractive and strong-willed with a vibrant personality – the two young women find themselves drawn to one other. Before long their symbiotic friendship is tarnished by jealousy and competitiveness. After failing to perform a complicated exercise, Emma has an argument with Cassandra...

"The burgeoning love in Voltiges *is sometimes liqueur, sometimes poison. Like an alchemist, Lisa Aschan distils the tones."*

Née à Ängelholm en 1978, **Lisa Aschan** est diplômée de la National Film School du Danemark depuis 2005. Alors qu'elle est encore étudiante, elle est remarquée pour *Fuck the Rapist*, une série de courtes fictions réalisées pour une campagne de prévention contre le viol. Elle développe un langage visuel très suggestif et privilégie toujours les images aux mots. *Voltiges* est son premier long métrage.

FILMOGRAPHIE
2004 Fuck the Rapist (cm)
2005 In Transit (cm) 2007 Goodbye Bluebird (cm)
2011 Voltiges

WASTED YOUTH

Argyris Papadimitropoulos, Jan Vogel

Grèce • fiction • 2010 • 1h38 • vidéo • couleur • vostf

SCÉNARIO
Argyris Papadimitropoulos
Jan Vogel
IMAGE
Manu Tilinski, Jan Vogel
MUSIQUE
Fabrika
MONTAGE
Yiannis Chalkiadakis
SON
Leandros Dounis
PRODUCTION
Stefi Production
Oxymoron Films
SOURCE
Elephant Eye Films

INTERPRÉTATION
Harris Markou
Ieronimos Kaletsanos
Arthouros Kiviliof
Jason Wastor
Syllas Tzoumerkas

Athènes, un été de canicule. Un jeune skateur de 16 ans et ses amis passent le temps. C'est une journée comme les autres. Un homme d'une quarantaine d'années, écrasé par un travail qu'il déteste et menacé d'une dépression nerveuse imminente, lutte pour entretenir sa famille.
À travers ces deux personnages, le film brosse le portrait d'une ville et d'une société en crise, aux rythmes alternés de la torpeur de l'été et de l'énergie de la jeunesse. Le film a été réalisé dans l'urgence avec un budget minimal.

Athens in the midst of a heat wave. A teenage skateboarder and his friends pass the time. It is a day like any other. A middle-aged man, stifled by a job he hates and on the verge of a nervous breakdown, struggles to raise his family.
Through these two characters the film paints the portrait of a city and a society in crisis, alternating between the torpor of summer and the energy of youth. The film was made with a tight deadline and on a minimal budget.

Né en 1976, **Argyris Papadimitropoulos** étudie le cinéma et réalise son premier film court en 2003. Il tourne par ailleurs des films publicitaires et crée sa maison de production, Oxymoron Films.
Né en 1973, **Jan Vogel** travaille dans la production et réalise des films publicitaires et des documentaires.

PAPADIMITROPOULOS
2003 Pendulum (cm)
2004 Tender (cm)
2008 Bank Bang
2010 Wasted Youth

JAN VOGEL
2010 Wasted Youth

CROSSING BORDERS / À LA FRONTIÈRE #2

Un programme européen de 8 films courts
par L'Agence du court métrage

La nouvelle collection **Crossing Borders / À la frontière** est disponible avec un deuxième programme qui ouvre le regard à un horizon cinématographique européen, virtuose, surprenant et sans cesse renouvelé. Découvrez 8 films mêlant différentes techniques de narration tout en s'affranchissant des frontières inhérentes à un genre ou à l'identité culturelle de l'auteur. Ce deuxième programme assure la représentativité et l'alternance des genres cinématographiques ainsi que des pays membres de l'Union européenne.

FILM FROM MY PARISH – 6 FARMS

Tony Donoghue

Irlande • documentaire • 2008 • 7mn • coul • vostf

Comté de Tipperary en Irlande. Six fermes, six histoires, et un appareil photo témoin de la vie passée et présente.
Set in County Tipperary, Ireland. Six farms, six stories and a photographic camera capturing life past and present.

PLEASE SAYSOMETHING

David O'Reilly

Irlande / Allemagne • animation • 2009 • 10mn • coul

Dans un lointain futur, une histoire d'amour agitée entre un chat et une souris.
A troubled love affair between a cat and a mouse, set in the distant future.

RITA

Fabio Grassadonia, Antonio Piazza

Italie • fiction • 2009 • 18mn • couleur • vostf

Rita, 10 ans, est aveugle de naissance. Un jeune escroc en fuite s'introduit dans son monde claustrophobe...
Ten-year-old Rita has been blind since birth. A young trickster on the run breaks into the claustrophobic world of her home....

NOTES ON THE OTHER

Sergio Oksman

Espagne • documentaire • 2009 • 13mn • coul • vostf

Une foule de sosies d''Hemingway afflue en Floride pour élire « l'Hemingway authentique ». En 1924, Hemingway lui-même avait désiré être un autre.
Acrowd of Ernest Hemingway lookalikes descend on Key West, Florida to elect the "true Hemingway". Back in 1924, Hemingway also wanted to be someone else...

Sur des propositions du Festival Cinéma Itinérances d'Alès, en partenariat avec les festivals de courts métrages de Clermont-Ferrand, Brest, Nice, Nancy et La pellicule ensorcelée en région Champagne-Ardenne. Cette année, un nouveau partenaire, la Kurzfilm Agentur de Hambourg en Allemagne, prend en charge la diffusion du programme sur son territoire.

SOURCE
L'Agence du court métrage
FORMAT
Vidéo

VIDEOGIOCO (LOOP EXPERIMENT)
Donato Sansone

Italie • animation • 2009 • 1mn

Un événement grotesque, drôle et trash, tourne court.
A grotesque, hilarious and gory event comes to an abrupt end.

SYNCHRONISATION
Rimas Sakalauskas

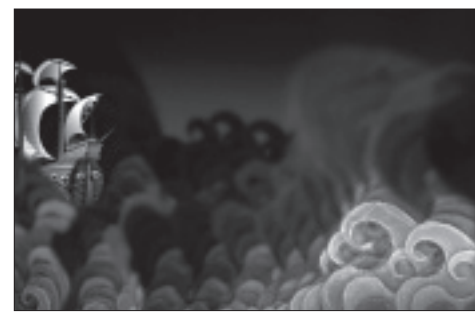
Lituanie • documentaire • 2008 • 8mn

Des images surgies de l'enfance, des constructions monumentales, vestiges soviétique. Association impossible pourtant cohérente, harmonieuse.
Monumental buildings, remnants of the Soviet era, like childhood images. A seemingly impossible but yet logical, harmonious association.

MRDRCHAIN
Ondrej Svadiena

Rép. tchèque / France • animation • 2010 • 10mn

Les tribulations de Sliceman dans le territoire sombre et inquiétant des meurtres à la chaîne.
The trials and tribulations of Sliceman in the dark and frightening land of the murder chain.



SEEMANNSTREUE
Anna Kalus-Gossner

Autriche / Allemagne • animation • 2008 • 11mn

Une jeune fille pêche au bord de la mer. Elle rencontre un marin. Tous deux s'envolent sur un cheval ailé.
A young girl meets a sailor while fishing on the beach. They fly away together on a winged horse.

CASUS BELLI

Georgios Zois

Grèce • fiction • 2010 • 11mn • 35mm • couleur

SCÉNARIO Georgios Zois
IMAGE Yannis Kanakis
MONTAGE Giannis Halkiadakis
SON Aris Athanasopoulos
PRODUCTION Pan Entertainment
SOURCE Greek Film Center

INTERPRÉTATION
Marisha Triantafyllidou (Marisa)
Tzeni Theona (Anna)
Iris Ponkena (Tatiana)
Ilias Goyiannos (Antonis)
Alekos Vassilatos (Alexandros)

Toutes sortes de gens, de nationalités de classes et d'âges différents, font la queue au supermarché dans sept files d'attente. La première personne de chaque file devient la dernière de la suivante, formant ainsi la chaîne ininterrompue de la consommation...

All kinds of people, of different nationalities, ages and class are queuing in seven lines at the supermarket. The first person in each line becomes the last person in the next, thus forming a continuous chain of consumption...

Né en 1981, Georgios Zois vit à Athènes. Il étudie les mathématiques appliquées et la physique avant de rejoindre l'école de cinéma Stavrakou, où il s'initie à la réalisation. Il a été l'assistant de Theo Angelopoulos. *Casus belli* est son premier court métrage.

CHACUN SON GOÛT

Hyun-hee Kang

France • animation • 2010 • 3mn • vidéo • couleur

PRODUCTION Quark Productions
SOURCE Quark Productions

Poilu ou pas ?
Une question de goût.

Hairy or not?
It's a matter of taste.

Née en Corée du Sud, diplômée en design industriel, Hyun-hee Kang a travaillé comme graphiste en Corée. Diplômée en communication de l'école des Beaux-Arts de Toulouse, elle a réalisé pour l'émission Cut Up d'Arte *Chacun son goût* qui a reçu le Premier prix du court métrage au Festival International de film de femmes de Créteil 2011.

DIANE WELLINGTON

Arnaud des Pallières

France • fiction • 2010 • 15mn • vidéo • n/b et couleur

SCÉNARIO Arnaud des Pallières
IMAGE ARCHIVES Rick Prelinger
MUSIQUE Martin Wheeler
MONTAGE Arnaud des Pallières
SON Jean Mallet
PRODUCTION Les Films Hatari
SOURCE Les Films Hatari

Ce matin, ma mère a reçu un appel du Dakota du Sud. Elle apprend qu'on a retrouvé Diane Wellington, disparue en 1938. Tel est le point de départ de cette narration qui renoue avec les codes du cinéma muet en s'appuyant sur des intertitres. Cette histoire est racontée de différents points de vue, à partir de faits réels ou fantasmés et d'images d'archives collectées sur Internet, dont le réalisateur ignore totalement l'origine.

My mother got a call from South Dakota this morning. She was told that Diane Wellington, who disappeared in 1938, had been found again. Such is the starting point for a story that revives silent film conventions by using title cards. The tale is told from different points of view, using both true and imaginary stories in addition to archives of unknown origin retrieved from the internet.

Né en 1961, Arnaud des Pallières, ancien élève de la Fémis, réalise de nombreux courts métrages avant de signer un premier long métrage en 1996 *Drancy Avenir*. Il s'impose en 2002 avec un documentaire remarquable *Disney, mon vieux pays natal*. En 2008, il adapte *Parc*, un roman noir de John Cheever.

DOUCE

Sébastien Bailly

France • fiction • 2011 • 30mn • 35mm • couleur

SCÉNARIO Sébastien Bailly
IMAGE Sylvain Verdet, Nicolas Eveilleau, Lara Perrote-Meschini
MONTAGE Cécile Frey
SON Marie Clothilde Chéry, Matthieu Perrot
PRODUCTION Red Star Cinéma, Les Protagonistes
SOURCE Red Star Cinéma

INTERPRÉTATION
Lise Bellynck (Douce)
Bruno Clairefond (Bertrand)
Sabrina Seyvecou (Patricia)
Antoine Régent (Antoine)

Douce entame sa première journée de travail en tant qu'aide-soignante dans un service qui prend en charge des patients dans un coma profond. Au jour le jour, elle fait connaissance avec ses collègues et avec les patients. Sur la table de chevet de l'un d'eux, un livre attire son attention...

Douce begins her first day working as an auxiliary nurse in a unit that cares for patients in a deep coma. As the days go by, she gets to know her colleagues and the patients. A book on the bedside table of one of them catches her eye...

Sébastien Bailly est réalisateur et scénariste. Il a été l'un des initiateurs du festival des Rencontres européennes du moyen métrage de Brive en 2004. Il en est actuellement le délégué général.

L'HOMME À LA GORDINI

Jean-Christophe Lie

France • animation • 2009 • 10mn • 35mm • couleur

SCÉNARIO Jean-Christophe Lie
MUSIQUE DJ Moule
MONTAGE Céline Kélepikis
SON Sébastien Marquilly
PRODUCTION Prima Linea Productions, Dingo, Piste Rouge
SOURCE Prima Linea Productions

VOIX OFF
Daniel Crumb (un policier)
Marion Ducamp (Madame R.)
Sophie Fougère (la concierge)
Patrick Hauthier (Monsieur R.)
Joël Pyrene (un policier)

Fin des années 1970, dans une banlieue imaginaire, la coutume est de ne porter ni slip, ni pantalon, uniquement des hauts oranges. Avec l'aide d'un insurgé masqué au volant de sa R8 Gordini bleue, Monsieur R. et sa femme, préparent une révolution vestimentaire radicale...

End of the 70s, an imaginary suburb. The custom is to wear neither underwear nor trousers, only orange tops. With the help of a masked rebel driving a blue R8 Gordini, Mister R. and his wife plot a radical clothing revolution and launch an attack on monochromatic orange totalitarianism.

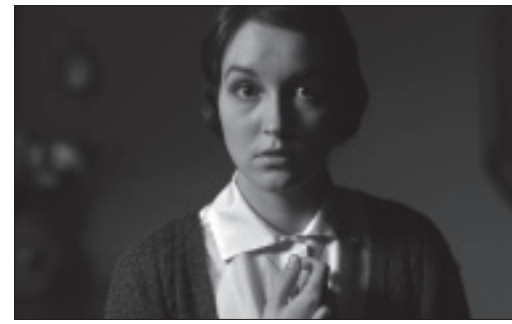
Né en 1970 à Tarbes, Jean-Christophe Lie fait ses études aux Beaux-Arts de Toulouse, puis au CFT Gobelins à Paris. Impressionné par le travail de Sylvain Chomet, il rejoint alors son équipe et supervise l'animation des *Triplettes de Belleville*. Après avoir collaboré à de nombreux films d'animation, il réalise son premier court métrage en 2009 avec *L'Homme à la Gordini*.

Ces deux films ont été produits avec le soutien du Conseil Régional Poitou-Charentes.

MONSIEUR L'ABBÉ

Blandine Lenoir

France • fiction • 2010 • 35mn • 35mm • couleur



SCÉNARIO Blandine Lenoir
IMAGE Pénélope Pourriat
MONTAGE Stéphanie Araud
SON Dimitri Haulet, Hubert Teissedre
PRODUCTION Local Films
SOURCE Local Films

INTERPRÉTATION
Margot Abascal
Marc Citti
Anaïs Demoustier
Nanou Garcia
Florence Loiret-Caille
Julien Bouanich

Dans les années 1920 à 1940, l'abbé Viollet est suffisamment progressiste pour créer une revue consacrée aux questionnements matrimoniaux. Ses articles proposent des réponses, mais provoquent également des réactions. Ce sont celles-ci, lettres écrites à l'abbé par ses ouailles, de tous horizons sociaux et culturels, que la réalisatrice a choisi de mettre en scène.

During the 1920s to 1940s, progressive abbot Viollet publishes a magazine dedicated to marriage-related questions. The articles offer answers but also solicit reactions from readers. It is these letters written to the abbot by members of his flock, from all walks of life, which the filmmaker has chosen to portray.

Blandine Lenoir commence par être actrice dans un film de Gaspard Noé, *Carne*, alors qu'elle n'a que quatorze ans. Elle tourne son premier court métrage en 2000, *Avec Marinette*, et dès lors poursuit sa carrière d'actrice parallèlement à son travail de réalisatrice.

SURFEURS

Julien Lucas

France • fiction • 2010 • 14mn • 35mm • couleur

SCÉNARIO Julien Lucas
IMAGE Julien Lucas
SON Emmanuel Bonnat
PRODUCTION Studio Kremlin
SOURCE Studio Kremlin

INTERPRÉTATION
Julien Lucas
Satya Dusaugey

Une plage perdue au bout de nulle part. Un jeune homme crie à l'aide. Enseveli jusqu'au cou face à l'eau qui monte, il tente en vain de s'extraire. Mais l'endroit est désert, et malgré ses cris, personne ne répond.

On a remote beach in the middle of nowhere a young man cries for help. Buried up to his neck as the water slowly rises, he tries in vain to escape. But the beach is deserted and no one responds, despite his screams.

Julien Lucas est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Parallèlement à une carrière de comédien au cinéma et au théâtre, il réalise des courts métrages depuis 2004.

Ce film a été produit avec le soutien du Conseil Régional Poitou-Charentes.

TOUT LE MONDE DIT JE T'AIME

Cécile Ducrocq

France • fiction • 2010 • 6mn • 35mm • couleur

SCÉNARIO Cécile Ducrocq
IMAGE David Chizallet
MONTAGE Damien Maestraggi
SON Yohann Anglevy
PRODUCTION Année Zéro
SOURCE Année zéro

INTERPRÉTATION
Romane Barron
Lola Iteanu

Marion, 14 ans, vient de recevoir un mot d'amour de son copain. Elle en parle aussitôt avec sa meilleure amie, Joséphine. Comment interpréter « je t'aime » ? Les deux jeunes filles ne sont pas d'accord...

Fourteen-year-old Marion has just received a love letter from her boyfriend. She immediately tells her best friend Joséphine about it. The two young girls disagree on how to interpret the words "I love you"...

Née à Paris en 1973, Cécile Ducrocq est scénariste et réalisatrice pour la télévision et le cinéma. Elle a également joué dans le court métrage *Une leçon particulière* de Raphaël Chevènement. *Tout le monde dit je t'aime* est son premier court métrage.

Tournage LES PAPAS DU DIMANCHE de Louis Becker mars/avril 11

La Rochelle fait son cinéma, merci à vous !

© Julien Chauvet

LA ROCHELLE
Mairie de La Rochelle

ICI SONT LES DRAGONS

Jérémie Deberque

France • fiction • 2011 • 3mn
vidéo • couleur

SCÉNARIO David Tranchaud, Jérémie Deberque
IMAGE Jérémie Deberque
MONTAGE Jérémie Deberque, Yannick Devin
SON Jérémie Deberque
PRODUCTION
AfterSchool Entertainment
Les ateliers vidéo du Lycée Hôtelier de La Rochelle

VOIX OFF
Eliott Devin
Tom Morton

Et si la formule « Ici sont les dragons », qui désignait sur les cartes anciennes les territoires inexplorés, n'était pas seulement élégante... mais aussi prémonitoire ?

What if the phrase "Here be dragons", which on ancient maps indicated unexplored territories, was not merely elegant but also premonitory?

Film primé au Festival Interval des lycéens de La Rochelle.

MILK DREAM

Alain Ripeau

France • animation • 2011 • 1mn
vidéo • couleur

Une vache cherche un moyen pour s'échapper de son enclos...

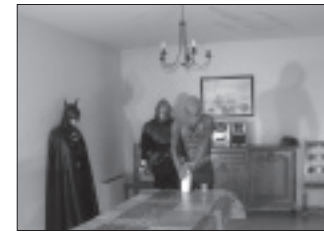
A cow looks for a way to escape her paddock...

Film primé au Festival Vachement lait (Charente-Maritime)

LA BOUTEILLE DE LAIT

Nicolas Gauffreteau

France • fiction • 2011 • 1mn
vidéo • couleur



Deux super-héros et un homme hors du temps ne parviennent pas à ouvrir une bouteille de lait. Quand débarque un petit garçon...

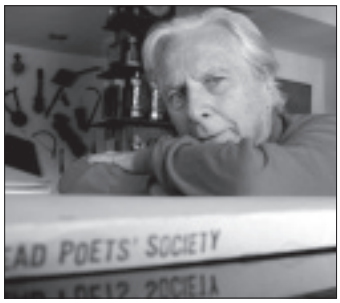
Two superheroes and a timeless man are struggling to open a bottle of milk. When a little boy suddenly appears...

Film primé au Festival Vachement lait (Charente-Maritime)

MUSIQUE ET CINÉMA

LE CINÉMA DE MAURICE JARRE (1924-2009)

Stéphane Lerouge



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

1956 **Toute la mémoire du monde** Alain Resnais 1958 **Les Dragueurs** Jean-Pierre Mocky • **La Tête contre les murs** Georges Franju 1959 **Les Yeux sans visage** Georges Franju • **Drame dans un miroir** Richard Fleischer 1960 **Le Président** Henri Verneuil 1961 **Pleins Feux sur l'assassin** Georges Franju• **Vel d'Hiv** Frédéric Rossif • **Le Grand Risque** Richard Fleischer • **Le Temps du ghetto** Frédéric Rossif 1964 **Week-end à Zuydcoote** Henri Verneuil • **Le Train** John Frankenheimer 1965 **Paris brûle-t-il ?** René Clément • **Le Docteur Jivago** David Lean • **L'Obsédé** William Wyler 1966 **Les Professionnels** Richard Brooks 1967 **La Nuit des généraux** Anatole Litvak 1968 **Isadora** Karel Reisz • **L'Homme de Kiev** John Frankenheimer 1969 **Les Damnés** Luchino Visconti • **Topaz** Alfred Hitchcock 1970 **La Fille de Ryan** David Lean 1971 **Soleil rouge** Terence Young 1972 **Juge et Hors-la-loi** John Huston 1975 **La Brigade du Texas** Kirk Douglas • **Mandingo** Richard Fleischer 1976 **Le Dernier Nabab** Elia Kazan 1979 **Le Tambour** Volker Schlöndorff 1981 **Le Faussaire** Volker Schlöndorff 1982 **L'Année de tous les dangers** Peter Weir • **Firefox, l'arme absolue** Clint Eastwood 1984 **Witness** Peter Weir 1984 **La Route des Indes** David Lean 1986 **Mosquito Coast** Peter Weir 1987 **Liaison fatale** Adrian Lyne 1989 **Le Cercle des poètes disparus** Peter Weir 1990 **L'Echelle de Jacob** Adrian Lyne • **Ghost** Jerry Zucker 1992 **Agaguk** Jacques Dorfmann 1995 **The Sunchaser** Michael Cimino 1999 **Sunshine** Istvan Szabo 2000 **Je rêvais de l'Afrique** Hugh Hudson

« Son écriture déchire l'écran. C'est du Cinémascope avec des notes. Aujourd'hui, si je compose de la musique pour l'image, c'est aussi grâce à Maurice Jarre. »

Alexandre Desplat

Pendant un demi-siècle, Maurice Jarre s'est imposé comme l'un des compositeurs pour l'image les plus ambitieux, à l'écriture puissante et insolite, pulvérisant les conventions, écartant sans cesse la fenêtre du conservatisme, concevant son art comme une fenêtre ouverte sur le monde. Né à Lyon en 1924, il débute aux côtés de Jean Vilar, en écrivant les musiques de scène pour le Théâtre National Populaire, d'où émergent Gérard Philipe et Philippe Noiret. Assidu du TNP, le cinéaste Georges Franju lui propose d'écrire la musique du court métrage *Hôtel des Invalides*, bientôt suivi par *La Tête contre les murs* et *Les Yeux sans visage*. Par un bel enchaînement, la musique de scène fait ainsi glisser Jarre vers la musique de film : cette période fondatrice est l'une des plus singulières de son foisonnant parcours cinématographique. Les contraintes économiques stimulent son inspiration, l'aiguillent vers des échafaudages inouïs, des combinaisons orchestrales bizarroïdes, d'où émergent les timbres d'instruments fétiches : banjo, clavecin, piano mécanique ou ondes Martenot. En l'espace d'une poignée de films, dont plusieurs joyaux noirs signés Franju, Maurice Jarre s'impose comme un compositeur de la poésie et de l'étrange.

En 1962, sa rencontre avec David Lean sur *Lawrence d'Arabie* révèle un autre visage de Maurice Jarre. « J'avais six semaines pour composer deux heures de musique, précisait-il. J'ai travaillé par tranches de cinq heures espacées de vingt minutes de sommeil. » De ce tour de force, il résultera une fraternité sans orage avec David Lean, doublée d'une collaboration inconditionnelle de quatre films. Et surtout, avec *Lawrence*, Maurice Jarre impose sa griffe à une échelle mondiale : premier Oscar, suivi en 1964 d'un exil californien. À Hollywood, il signera des partitions majeures pour des metteurs en scène aux univers singuliers : Alfred Hitchcock, Elia Kazan, John Huston, Clint Eastwood, Michael Cimino… Paradoxalement, une fois installé à Los Angeles, Jarre ne cessera de composer pour des cinéastes non américains, qu'ils soient italiens (Luchino Visconti, Franco Zeffirelli), allemands (Volker Schlöndorff), français (René Clément) ou australiens (Peter Weir, qui réactivera le compositeur dans les années 1980). Mais jamais l'industrie hollywoodienne ne javellisera l'écriture de Jarre, son étrangeté, ses mélodies sinueuses, ses harmonies qui frottent, ses audaces orchestrales, son côté à la fois savant et lisible. Son goût pour les formations hors du commun, Hollywood l'a même décuplé, si l'on songe aux vingt-deux balalaïkas de *Docteur Jivago*, aux huit harpes celtiques de *La Fille de Ryan* ou douze pianos de *Paris brûle-t-il ?*. Maurice Jarre n'a jamais non plus renoncé à son insatiable curiosité pour les musiques ethniques, une passion née au Conservatoire. Dans ce contexte, on ne s'étonnera guère que sa filmographie résonne comme un appel à l'aventure, aux contrées lointaines, à la découverte des cultures du monde. À sa manière, Jarre était autant un compositeur de l'intime que de l'épique.

À travers sa triple articulation (documentaire, leçon de musique, films), l'hommage du Festival de La Rochelle à Maurice Jarre nous raconte l'histoire d'un jeune compositeur lyonnais qui, en écrivant pour l'image, a pleinement pris conscience que « depuis le XXe siècle, le cinéma est devenu l'opéra de notre époque ».

En partenariat avec la sacem

En collaboration avec Stéphane Lerouge qui a rassemblé l'œuvre de Maurice Jarre, éditée par Universal dans la collection « Écoutez le cinéma ! »

BANDES ORIGINALES : MAURICE JARRE

Pascale Cuenot

France • documentaire • 2007 • 1h16 • vidéo • couleur

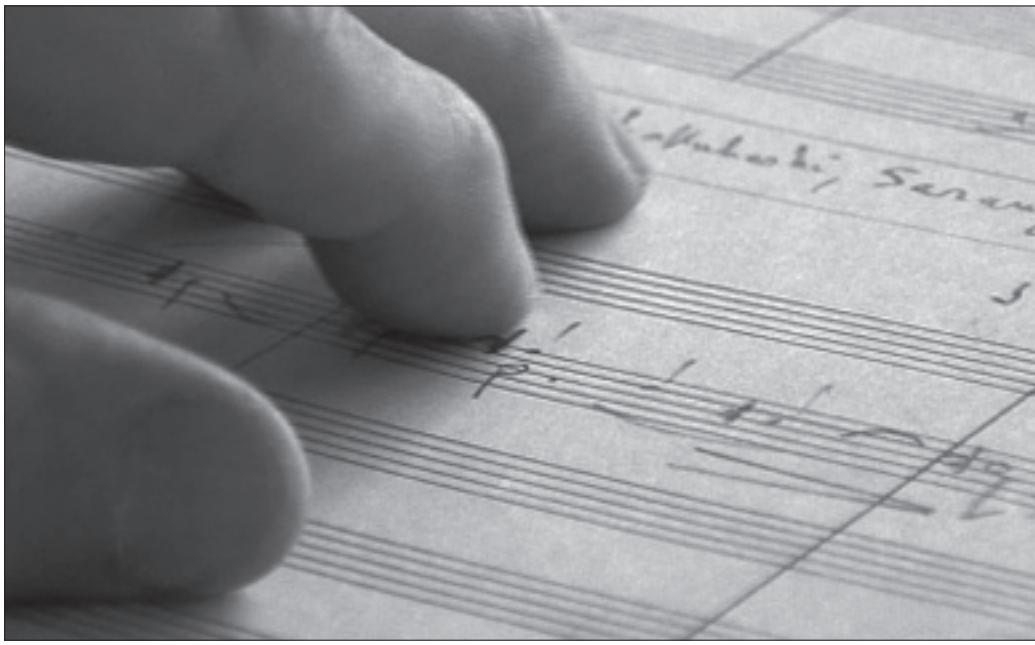


IMAGE
Pascale Cuenot
Rémy Boudet
Pierre Befve
Delphine Dumas
Didier Dematons
MUSIQUE
Maurice Jarre
MONTAGE
Pascale Berson-Lescuyer
SON
Alexandre Baranger
PRODUCTION
Prelight Films
SOURCE
Prelight Films

Soixante ans de carrière couronnés de succès, 200 musiques de films, 70 de théâtre... Des plus belles heures du TNP aux Oscars de *Lawrence d'Arabie* ou du *Docteur Jivago*, Maurice Jarre est une légende du cinéma. Avant son décès en 2009, il voyage et partage son temps entre Los Angeles et les Alpes suisses où il se livre à un entretien intime et privilégié au cœur de son univers créatif. Devant son piano, face aux paysages magnifiques qui l'entourent, il conte sa vie de musique et nous transporte avec lui du plus profond de ses souvenirs à l'orée de ses projets à venir.

A sixty-year career crowned with success, 200 film scores, 70 for the theatre... From the most beautiful hours of the French National Theatre to the Oscars won for *Lawrence of Arabia* and *Doctor Zhivago*, Maurice Jarre is a film legend. Before his death in 2009 he travelled and divided his time between Los Angeles and the Swiss Alps where he gave a special private interview in the heart of his creative universe. Sat in front of his piano, looking out onto the magnificent landscapes around him, he recounts his life in music and takes us on a journey from his deepest memories to his upcoming projects.

AVEC
Maurice Jarre
George Miller
Jean Rochefort
Omar Sharif
Peter Weir
Volker Schlöndorff
Jean-Pierre Mocky
Laurence Badie

*La Sacem soutient l'audiovisuel musical

Dans le cadre de son action culturelle, la Sacem s'engage à la Rochelle pour la valorisation des compositeurs et de la musique à l'image :

- → Création et atelier **Chapi Chapo**
- → Hommage consacré à un grand compositeur de musique de films : **Maurice Jarre**
- → Programmation de ciné-concerts avec **Jacques Cambra**, dans le cadre de la rétrospective "Buster Keaton"
- → Atelier ciné-concert avec des lycéens de la région

la culture avec **la copie privée**

sacem

FILMS POUR ENFANTS

CHAPI CHAPO

Pour les tout-petits

Créés spécialement pour les petits enfants, ces deux ciné-concerts inédits mettent à l'honneur le cinéma d'animation polonais des années 1960 à 2001. Des films rares, dans lesquels les jouets s'animent comme par magie, accompagnés par le groupe brestois « Chapi Chapo et les petites musiques de pluie » qui a composé pour chacun de ces films une musique (très) originale qu'il interprète en direct, à l'aide d'instruments qui sont... des jouets! ! Spécifiquement adaptées à la capacité d'attention et de concentration des plus jeunes, ces séances festives de 40 minutes sont composées de films courts colorés, variés et poétiques, témoins de la talentueuse école d'animation polonaise.

LA PETITE FABRIQUE DE JOUETS CINÉ-CONCERT 1

À partir de 18 mois

LA PETITE BOUILLE

Lucjan Dembinski

Pologne • animation • 1959 • 10mn
couleur • sans paroles

La vie, c'est pas toujours du gâteau, mais parfois, si.

Life is not always a piece of cake, but sometimes it is!

LE MINOT

Lucjan Dembinski

Pologne • animation • 1965 • 7mn
couleur • sans paroles

Pas facile de tenir la route au pays des petites voitures...

Being on the road in the land of little cars is not easy...

LA SURPRISE

Teresa Badzian

Pologne • animation • 1965 • 10mn
couleur • sans paroles

L'arrivée d'un paquet mystérieux provoque la curiosité du petit monde des jouets...

The arrival of a mysterious package piques the interest of a group of small toys...

LE PETIT CHIEN

Lidia Hornicka

Pologne • animation • 1969 • 6mn
couleur • sans paroles

Un petit chien est le seul de sa famille à avoir la queue tordue...

A little dog is the only one in his family to have a crooked tail...

Création à l'occasion du 39e Festival International du Film de La Rochelle
Coproduction Festival International du Film de La Rochelle, Festival Travelling - Clair Obscur (Rennes) l'Armada Productions (Rennes) et le Carré Amelot-Espace culturel de la Ville de La Rochelle.

En partenariat avec :

PoPoPolska ! CINÉ-CONCERT 2

À partir de 4 ans

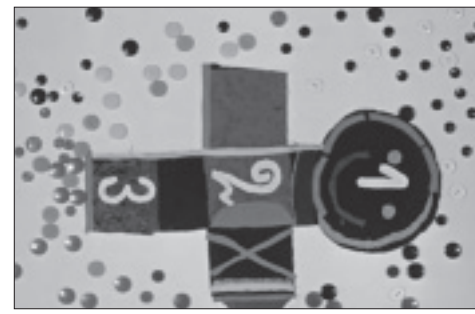
UNE AVENTURE EN RAYURES

Alina Maliszewska

Pologne • animation • 1960 • 11mn
couleur • sans paroles

Horizontales ou verticales, les rayures ont souvent du mal à s'entendre...

Whether horizontal or vertical, stripes sometimes have trouble getting along...



BOUTONS

Teresa Badzian

Pologne • animation • 1964 • 7mn
couleur • sans paroles

Toutes sortes de boutons se mêlent et s'entre-croisent en une curieuse chorégraphie.

All kinds of buttons mingle and intertwine in a curious choreography.

REXIE LE POLYGLOTTE

Lechoslaw Marzalek

Pologne • animation • 1967 • 10mn
couleur • sans paroles

Un petit chien particulièrement sympathique a du mal à se faire des amis...

A particularly sweet little dog has trouble making friends...

MILENKA

Joanna Jasinska

Pologne • animation • 2001 • 4mn
couleur • sans paroles

Une dame arrose un pot de fleurs. Elle espère y voir fleurir un jour un prince charmant...

A woman waters a pot of flowers. She hopes to see a Prince Charming flower there one day...

RUDOLFO PASTOR

Depuis 1980, le studio Rudolfo Pastor en Espagne s'est spécialisé dans l'animation sur tous supports (pâte à modeler, marionnettes, pixellisation). Ses films ont reçu de nombreux prix internationaux. Rudolfo Pastor a tourné les différents épisodes des aventures de Capelito entre 2006 et 2009.

CAPELITO

À partir de 2 ans

LES CHAPEAUX FOUS

Espagne • **animation • 5mn • couleur • sans paroles**

Le nez de Capelito a une particularité : il transforme tous les chapeaux si on lui appuie dessus !

Capelito's nose has a distinctive feature: it changes all the mushrooms' caps when pressed!

LE POTIER

Espagne • **animation • 5mn • couleur • sans paroles**

Une jarre brisée pousse Capelito à se mettre à la poterie pour la remplacer.

A broken earthenware jar prompts Capelito to learn pottery in order to replace it.

LA CHORALE DES MOUTONS

Espagne • **animation • 5mn • couleur • sans paroles**

Un troupeau de moutons mélomanes s'intéresse à Capelito qui répète sur son piano.

A flock of music-loving sheep takes an interest in Capelito as he practices the piano.

L'ARBRE COUPÉ

Espagne • **animation • 5mn • couleur • sans paroles**

En vadrouille dans la forêt, Capelito croise un vieil arbre dont il utilise l'écorce pour se couvrir.

Capelito comes across an old tree whilst out rambling in the forest. He uses its bark as a cover.

C'est l'histoire d'un petit champignon magique et facétieux, dont le chapeau change d'aspect à volonté. Un jeu de formes et de couleurs, plein de drôlerie, tout en pâte à modeler.

SOURCE
Cinéma Public Films

LES VOLEURS DE PASTÈQUES

Espagne • animation • 5mn • couleur • sans paroles

Le champ de pastèques de Capelito fait des envieux, surtout parmi les lutins.

Capelito's watermelon field is a source of envy, especially for the imps.

LES TROIS POUX

Espagne • animation • 5mn • couleur • sans paroles

Les poux sont en ville ! Trois d'entre eux visent le chapeau de Capelito.

The lice are in town! Three of them make a beeline for Capelito's cap.

L'ŒUF SURPRISE

Espagne • animation • 5mn • couleur • sans paroles

Capelito prépare un œuf en chocolat géant...

Capelito makes a giant chocolate egg...

LA PARTIE DE PÊCHE

Espagne • animation • 5mn • couleur • sans paroles

Capelina laisse la garde de son petit à Capelito, mais ce dernier avait prévu d'aller à la pêche...

Capelina leaves Capelito to look after her son, but Capelito had planned to go fishing...

TÓTH PÁL

À partir de 2 ans

Tóth Pál crée des dessins animés dès 1971 pour le Cartoon Studio à Kecskemét en Hongrie. Après avoir vécu en Belgique, il retourne dans son pays natal et monte sa propre société de production, Paja Films. Il travaille actuellement sur l'animation en 3D.
Son œuvre a été récompensée par le prix Béla Balázs.
Le Festival International du Film de La Rochelle présente deux films d'animation du grand cinéaste hongrois qui ont pour thème la nature.

SOURCE
Magyar Filmuniò

LE MERLE

Hongrie • animation • 2009 • 11mn
couleur • sans paroles

Une dame apprivoise un jeune merle. Elle lui donne à manger, puis le dessine... Et le merle grandit.

A woman tames a young blackbird. She gives it food and draws a picture of it... Then the blackbird grows.

PÊCHE DE NUIT

Hongrie • animation • 2007 • 9mn
couleur • sans paroles

Un pêcheur s'installe au bord de la rivière. Toutes sortes d'animaux se manifestent, sauf les poissons...

A fisherman sets up on the riverbank. Animals of all kind appear, except for fish...

NUIT BLANCHE

La Nuit inattendue
de La Cinémathèque française

LA NUIT INATTENDUE DE LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

Il n'y a pas de films de genre. Ou alors ce sont de mauvais films. Les titres présentés durant cette nuit exceptionnelle ne sont pas remarquables parce qu'ils constitueraient une incarnation aboutie, un état irréprochable de ce que l'on appelle un genre cinématographique. Ils occupent bien plutôt une place particulière dans une histoire idéale, une histoire où le cinéma d'exploitation rejoindrait le cinéma dit « noble », où la série B se confondrait avec la série A, où ces notions, en fait, cesseraient enfin d'être perçues contradictoirement.

Le Cauchemar de Dracula révolutionne le cinéma de terreur gothique en introduisant, en 1957, la couleur dans ce qui la rejetait depuis toujours. Les vampires, figures avouées du libertin du XVIIIe siècle lâché en plein XIXe siècle bourgeois et rationaliste, s'abreuvent d'un sang enfin écarlate. Au-delà du génie de la société de production britannique Hammer qui ressuscite le cinéma des grands monstres, il y a aussi l'expression d'un véritable auteur, Terence Fisher, dont toute l'œuvre va paradoxalement s'en prendre à l'imaginaire et à sa vénéneuse fascination.

L'Horrible Docteur Orloff (1961) pourrait être la réponse de l'Espagne à l'Angleterre, de Jess Franco à Terence Fisher. Ce récit d'un savant qui défigure les jeunes femmes pour redonner vie à sa fille se moque des grands thèmes du genre, se concentre sur un érotisme malade, soumet les frissons à la dissonance d'un jazz résolument moderne et trouve dans les figures rhétoriques obligées de l'horreur la source d'un lyrisme inouï.

Sergio Sollima fut celui qui réalisa une poignée de westerns en Italie qui comptent parmi les rares susceptibles d'être comparés à ceux de Sergio Leone. Il s'agissait souvent de pertinentes métaphores politiques tout comme cette *Poursuite implacable*, réalisé en 1974, à la fois thriller trépidant et réflexion morale sur les classes sociales et la position éthique des individus qu'elles déterminent.

Pourquoi *Le Cri de la chair* (1961) ne serait-il pas vu comme un film qui a participé au bouleversement du cinéma français opéré par la Nouvelle Vague ? L'érotisme cinématographique y sort de la niaiserie des récits édifiants du cinéma des boulevards des années 1950. Un sens de la composition du cadre, un formalisme à la fois distanciateur et romantique s'y affirme. José Bénazéraf, un grand cinéaste français moderne.

Enfin, retour en Italie, en 1970 avec *Et le vent apporta la violence* également connu sous le titre *Un homme, un cheval, un fusil*. Le film est signé Anthony Dawson, pseudonyme d'Antonio Margheriti. Le fantastique gothique y rencontre le western, les cow-boys deviennent des fantômes, les *pistoleros* des spectres vengeurs. Modèle de cinéma baroque, à la fois par le mélange des styles et les idées plastiques, le chef-d'œuvre d'Antonio Margheriti est en soi une méditation poétique sur l'image « classique » et son effacement, son autodévoration.

Des films de genre ? Non, de grands films.

Jean-François Rauger
Directeur de la programmation de La Cinémathèque française

En collaboration avec La Cinémathèque française.

LE CAUCHEMAR DE DRACULA

Horror of Dracula

Terence Fisher

Royaume-Uni • fiction • 1957 • 1h21 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Jimmy Sangster
d'après le roman
de Bram Stocker
IMAGE
Jack Asher
MUSIQUE
James Bernard
MONTAGE
Bill Lenny
SON
Jock May
PRODUCTION
Hammer Film
Productions
SOURCE
La Cinémathèque
française

Jonathan Harker se rend dans les Carpates chez le comte Dracula qui l'a engagé comme bibliothécaire. Persuadé que Dracula est un vampire, il veut le démasquer. Mais il connaît un sort tragique...

« Le Cauchemar de Dracula *est un film emblématique de la période la plus grandiloquente de la Hammer : couleurs saturées et assumées, horreur démonstrative, mise en scène inventive et nerveuse pour palier les impossibilités des effets spéciaux. C'est tout le fantastique des décennies qui suivirent qui se dessine déjà, dans tout ce que le film ose, et qui n'avait presque jamais été fait, sinon dans* Frankenstein s'est échappé. »

Vincent Avenel, *critikat.com*

Jonathan Harker goes to the Carpathian Mountains to visit Count Dracula after being hired as a librarian. Convinced that Dracula is a vampire, he wants to unmask him. But Harker comes to a tragic end...

"Horror of Dracula *is emblematic of the most grandiose period in Hammer Horror: vivid, boldly used colour, unrestrained horror and an inventive, energetic mise-en-scène make up for the shortcomings in special effects. The fantasy films of decades to come are taking shape here in everything that this film dares to do and which had virtually never been done before, other than in* The Curse of Frankenstein."

INTERPRÉTATION
John Van Eyssen
(Jonathan Harker)
Peter Cushing
(Docteur Van Helsing)
Christopher Lee
(Dracula)
Michael Gough
(Arthur)
Melissa Stribling
Valérie Gaunt
Carol Marsh

LE CRI DE LA CHAIR

José Bénazéraf

France • fiction • 1961 • 1h25 • 35mm • noir et blanc

SCÉNARIO
José Bénazéraf
Grisha Dabat
Yves Denaux
d'après *L'Éternité pour nous*
de G. J. Arnaud

IMAGE
Marcel Combes

MUSIQUE
Jean-Baptiste Pergolèse

MONTAGE
Georges Marschalk

PRODUCTION
José Bénazéraf

SOURCE
La Cinémathèque française

Jean-Marc est engagé comme pianiste dans une boîte de la Côte, avec sa maîtresse, une chanteuse strip-teaseuse, Brigitte. Le propriétaire du lieu, Barnier, agonise depuis des mois ; Maria, sa femme, semble s'en consoler facilement...
« C'est en 1961 que Bénazéraf se lance dans ce qui deviendra sa principale activité, la réalisation. Le Cri de la chair, *son premier film mais aussi le plus célèbre, est une caricature de* L'Année dernière à Marienbad *d'Alain Resnais. Le réalisateur y mélange érotisme et débats philosophico-politiques. À partir de 1972, il se consacre exclusivement à la réalisation de films pornographiques dont il est, en France, le père fondateur. »*

La Bibliothèque du Film

Jean-Marc is hired as a pianist in a club on the Riviera along with his mistress, a singer and striptease artist named Brigitte. The owner, Barnier, has been on his death bed for months but his wife Maria seems to have no problem finding consolation...
"In 1961 Bénazéraf went into what would become his main occupation: filmmaking. Le Cri de la chair, *his first and best known film, is a caricature of* Last Year at Marienbad *by Alain Resnais. In it Bénazéraf blends eroticism and philosophical-political debates. Since 1972 he has devoted himself exclusively to making pornographic films for which, in France, he is the founding father."*

INTERPRÉTATION
Monique Just (Maria)
Sylvia Sorrente (Brigitte)
Michel Lemoine (Jean-Marc)
Gisèle Gallois (Françoise)

ET LE VENT APPORTA LA VIOLENCE

E Dio disse a Caino

Antonio Margheriti (dit Anthony Dawson)

Italie • fiction • 1970 • 1h37 • 35mm • couleur • version française

SCÉNARIO
Giovanni Addessi
Antonio Margheriti
IMAGE
Riccardo Pallottini
MUSIQUE
Carlo Savina
MONTAGE
Nella Nannuzzi
PRODUCTION
D. C. 7 Produzione
SOURCE
La Cinémathèque française

Gary Hamilton purge une peine de dix ans. Il est grâcié et n'a qu'une idée en tête : se venger de la famille Acombar qui l'a condamné pour un crime qu'il n'a pas commis...
« Récupérateur de formes plutôt qu'inventeur, Anthony Margheriti n'aura de cesse de faire circuler les motifs à priori les plus hétérogènes pour toujours revenir au "vieux fonds noir" du gothique: figuration du monde à l'agonie, tourmenté, hanté par la dilution, la mécanisation, et l'en deça. »

Yves Gaillard, *objectif-cinema.com*

Gary Hamilton is serving a ten-year prison sentence. When he is granted a pardon he has just one thing in mind: taking revenge on the Acombar family that framed him for a crime he did not commit.
"A collector of existing forms rather than an inventor, Anthony Margheriti would never cease to circulate what, at first glance, seem to be the most diverse motifs while always coming back to the 'trusty core themes' of gothic horror: the representation of a dying, tormented world haunted by dilution, mechanisation and the underworld. "

INTERPRÉTATION
Klaus Kinski
(Gary Hamilton)
Peter Carsten
(Acombar)
Marcella Michelangeli
(Maria)
Guido Lollobrigida
(Miguel Santamaria)
Antonio Cantafora
(Dick Acombar)

L'HORRIBLE DOCTEUR ORLOFF

Gritos en la noche

Jess Franco

Espagne / France • fiction • 1961 • 1h26 • 35mm • noir et blanc • version française

SCÉNARIO
Jess Franco
IMAGE
Godofredo Pacheco
MUSIQUE
José Pagán
Antonio Ramírez Ángel
MONTAGE
Alfonso Santacana
PRODUCTION
Hispamer Films
Leo Lax Productions
Ydex Eurociné
SOURCE
La Cinémathèque française

Des jeunes femmes disparaissent mystérieusement. Derrière ces faits étranges se cache le docteur Orloff, chirurgien dangereux, prêt à tout pour redonner un visage humain à sa fille atrocement défigurée...

« Pour son premier film d'épouvante, Jess Franco est allé chercher l'inspiration du côté de Georges Franju, son Horrible Docteur Orloff *étant un remake à peine déguisé des* Yeux sans visage. *L'érotisme et l'horreur, qui feront partie intégrante de l'œuvre à venir de Jess Franco, sont déjà présents mais à l'état embryonnaire et le cinéaste fait ici preuve d'une précision et d'une minutie qu'on ne retrouvera guère dans ses mises en scène futures. »*

Gilles Penso, *Encyclopédie du cinéma fantastique*, 11 juin 2008

Young women are mysteriously disappearing. Behind these strange goings-on is Doctor Orloff, a dangerous surgeon ready to go to any lengths to give his horrifically disfigured daughter a human face...

"For his first horror film Jess Franco took inspiration from Georges Franju, his Awful Doctor Orloff *being a barely disguised remake of* Eyes without a Face. *The eroticism and horror that would become an integral part of Franco's future work are already visible here, if embryonic, and the filmmaker demonstrates a precision and meticulousness that are all but missing from his future mises-en-scène."*

INTERPRÉTATION
Howard Vernon
(Docteur Orloff)
Conrado San Martin
(Inspecteur Tanner)
Diana Lorys
(Wanda Bronsky)
Ricardo Valle
(Morpho)

LA POURSUITE IMPLACABLE

Revolver

Sergio Sollima

Italie / France / Allemagne • fiction • 1974 • 1h53 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
Massimo De Rita
Arduino Maiuri
Sergio Sollima
IMAGE
Aldo Scavarda
MUSIQUE
Ennio Morricone
MONTAGE
Sergio Montanari
SON
Amedeo Casati
René Longuet
PRODUCTION
Geissler
Mega Film
Société Nouvelle de Cinématographie
SOURCE
La Cinémathèque française

Vito Cipriani, directeur de prison à Rome, est victime d'un chantage : il doit organiser la libération de Ruiz, un petit truand sans envergure, s'il veut retrouver sa jeune épouse vivante. Mais les choses tournent mal. L'échange n'a pas lieu et sa femme est emmenée à Paris. La seule monnaie d'échange pour Vito est Ruiz. Contre toute attente, une étrange amitié va naître entre les deux hommes...

« La Poursuite implacable *est le dernier chef-d'œuvre du grand Sergio Sollima, bouleversant thriller sur l'amitié et la fin des utopies qui oppose et unit Fabio Testi en petit voyou et Oliver Reed en directeur de prison, pris dans un engrenage politico-criminel entre l'Italie et la France.* »

Olivier Père

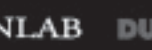
Vito Cipriani, governor of a prison in Rome, is the victim of blackmail. He must organise the release of a petty crook named Ruiz if he wants to get his young wife back alive. But things do not go according to plan. The exchange does not take place and his wife is taken to Paris. Vito's only bargaining chip is Ruiz. Against all expectations, a curious friendship develops between the two men...

"Revolver *is the final masterpiece of the great Sergio Sollima, a moving thriller on friendship and the end of illusions which opposes and unites Fabio Testi as a thug and Oliver Reed as a prison governor, caught up in a spiral of politics and crime that takes them from Italy to France.*"

INTERPRÉTATION
Oliver Reed
(Vito Cipriani)
Fabio Testi
(Milo Ruiz)
Paola Pitagora
(Carlotta)
Agostina Belli
(Anna Cipriani)
Frédéric de Pasquale
(Michel Granier)
Marc Mazza
(l'inspecteur)
Bernard Giraudeau

GLOBAL POSTPRODUCTION

Digital Postproduction VFX & Animation Sound Postproduction
3D Stereoscopy Film Laboratories



Quinta Industries 14, Bd Sénard - 92210 St Cloud Tél. + 33 1 49 11 67 67 www.quintaindustries.com

RÉSIDENCES

Andrew KÖTTING

cinéaste, vidéaste

Sebastian EDGE

photographe

Chaque année depuis 5 ans, en partenariat avec le Centre Intermondes,
le Festival accueille un vidéaste en résidence.
Pendant son séjour rochelais, il vit le Festival à son propre tempo,
multiplie les rencontres, écrit et tourne.
Aucune contrainte thématique, aucune figure imposée.
Le film est montré l'année suivante au Festival.

Andrew Kötting. *Broken Glass Negative, Blood.* Juillet 2010
par Sebastian Edge

« Pendant l'été 2010, j'ai été artiste en résidence au Festival International du Film de La Rochelle et au Centre Intermondes. Mon but était de saisir quelque chose de l'esprit de la ville ainsi que sa géographie.
Pour m'aider dans ma tâche, j'ai eu pour complice le photographe Sebastian Edge, avec ses techniques de la photographie ancienne au collodion humide, sa chambre noire mobile et sa ravissante assistante Gloria Lin. »

Andrew Kötting

Né en 1958 dans le Kent, **Andrew Kötting** se forme au College of Art and Design de Ranvensbourne et à la Slade School of Fine Art de Londres, après avoir été bûcheron en Scandinavie. Au début des années 1980, parallèlement à la création de plusieurs performances filmées en 16mm, il réalise des courts métrages expérimentaux, exposés en Europe et en Amérique du Nord dans plusieurs musées. En 1996, sort *Gallivant*, son premier long métrage, récit d'un voyage de trois mois que le réalisateur a entrepris avec sa grand-mère, Gladys, et sa fille, Eden, atteinte du très rare syndrome de Joubert. En 2001, Kötting réalise, *Cette sale terre*, adapté de *La Terre* de Zola. Ne s'étant jamais éloigné de la performance et des autres médias, il achève en 2002 le projet *Mapping Perception* inspiré par sa fille Eden, où se mêlent cinéma, art et science. Ses œuvres ont fait l'objet de plusieurs rétrospectives et expositions, notamment au Festival International du Film de La Rochelle, au Curzon Soho de Londres en 2004, au British Council de Shanghaï et au Centre Pompidou à Paris en 2007.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

1984 Klipperty Klopp (cm) 1990 Hoi Polloi (cm) 1991 Acumen (cm) 1993 Smart Alek (cm) 1994 Là-bas (cm) 1995 Jaunt (cm) 1996 Gallivant (doc) 1998 Donkeyhead (cm) 2000 Kingdom protista • Invalids (cm) 2001 Cette sale terre 2002 Too G (cm) • Mapping Perception (cm) 2003 Me (cm) 2004 Visionary Landscapes (cm) 2006 Shangai Frolic (cm) 2007 That's the Way to Do It (cm) • In the Wake of a Deadad 2009 Ivul

LA ROCHELLE EST UNE VILLE

France • documentaire • 2011 • 15mn • couleur

« Toujours attentif à cet esprit du temps qui passe, j'ai enregistré des bruits et des images qui évoquent une vision quelque peu décalée de l'essence de La Rochelle. » Andrew Kötting

"Ever alert to the spirit of 'timesgone', I have edited sounds and images that evoke a somewhat off-kilter reading of all things Rochellaises."

MIREUIL MEANDER

France • documentaire • 2011 • 12mn • couleur

AVEC les habitants du quartier de Mireuil, La Rochelle

Balade dadaesque à travers le paysage urbain.
A *dadaesque* romp through the townscape.

Avec le soutien de GDF-Suez et la Caisse des Dépôts.

IVUL

Andrew Kötting

Royaume-Uni • fiction • 2009 • 1h36 • 35mm • couleur • vostf

SCÉNARIO
John Cheetham
Andrew Kötting
Andrew Mitchell
IMAGE
Nick Gordon-Smith
Gary Parker
MUSIQUE
Christian Garcia
MONTAGE
David Dusa
Baptiste Evrard
SON
Bruno Auzet
PRODUCTION
Sciapode & Box Productions
SOURCE
ED Distribution

Ivul est l'extraordinaire histoire du jeune Alex, qui, banni par son père excentrique, escalade la maison jusqu'au toit et jure de ne plus jamais remettre un pied sur terre. Il vit ainsi une brève et tragique existence, en exil, regardant du haut de son royaume un monde en décomposition et une famille qu'il aime.
« Enfant, j'ai passé de nombreuses heures à me cacher dans les arbres, loin de mes relations difficiles avec mon père. Les arbres étaient un refuge sûr ; à cette hauteur, le monde me paraissait moins inquiétant. Le goût de grimper aux arbres ne m'a jamais quitté, et, adulte, je passe encore des heures délicieuses dans les forêts des Pyrénées. »

Andrew Kötting

Ivul is the extraordinary story of Alex, a young man who, banished by his eccentric father, climbs on to the roof of a house and refuses to ever come back down to earth. He lives out a brief and dramatic life in exile looking down upon a decaying world and a family that he loves.
"As a child I spent many hours hiding up in trees away from a difficult relationship with my father. Trees provided a place of refuge; high above the ground the world seemed less frightening. Tree climbing is something that has never left me and as an adult I have enjoyed many hours in the forests of the French Pyrenees looking down on the world below."

INTERPRÉTATION
Jean-Luc Bideau
(Andreï Ivul)
Aurélia Petit
(Marie Ivul)
Jacob Auzanneau
(Alex Ivul)
Adélaïde Leroux
(Freya Ivul)
Tchili
(Lek)
Capucine Aubriot
(Capucine)
Manon Aubriot
(Manon)

EXPOSITION

PICTURE CAPTION

Sebastian Edge

La Rochelle, Harbour, Sebastian Edge

« À La Rochelle, au cœur de l'effervescence du Festival 2010, j'ai tenté de créer quelque chose d'inédit : de nombreuses images qui saisiraient à la fois l'immobilité et l'animation de cette ville au patrimoine florissant, éternel.
La collaboration avec le cinéaste/vidéaste Andrew Kötting a permis d'approfondir ces deux aspects, de poser deux regards différents sur cette ville dans laquelle nous nous sommes immergés.
Je travaille sur de grands formats, en me servant de techniques anciennes de la photographie, de manière artisanale. Cela me contraint à réfléchir profondément à chaque image.
Ces objets photographiques perdurent dans le temps tandis que nous le traversons. Nous sommes constamment en mouvement, laissant les choses derrière nous, mais les bâtiments prennent tout leur temps, de même que la photographie. »

Sebastian Edge

Depuis sa résidence au Festival en juillet 2010, Sebastian Edge a développé nombre d'autres projets personnels. Il a récemment travaillé avec le groupe Radiohead pour leur nouvel album *The King of Limbs*, inspiré par un très vieux chêne de la forêt de Savernake qu'on appelle du même nom : « Le Roi des branches ».

LE FESTIVAL À L'ANNÉE

LE FESTIVAL À L'ANNÉE

Parallèlement à son travail de programmation classique, le Festival International du Film de La Rochelle mène, depuis de nombreuses éditions, un ensemble d'actions pédagogiques pendant la manifestation et à l'année.
À travers diverses collaborations, il contribue à la sensibilisation des jeunes spectateurs et offre un accès privilégié aux pratiques cinématographiques à ceux qui en sont habituellement privés.
Sa mission professionnelle est aussi de favoriser les échanges par de nombreuses rencontres aménagées tout au long des dix jours du Festival.

COLLABORATION AVEC LES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

Les classes L Cinéma de la Région Poitou-Charentes

Depuis 1996, avec le soutien du Conseil Régional de Poitou-Charentes, le Festival mène une opération pédagogique destinée à l'ensemble des élèves des sections L Cinéma et Audiovisuel des lycées de la Région d'Angoulême, Loudun et Rochefort.
Les lycéens sont invités au Festival durant 4 jours. Des ateliers, des rencontres avec des cinéastes et autres professionnels leur sont aménagés.
En partenariat avec le Festival l'Œil écoute de Rochefort, avec le soutien de la Sacem, le Festival organise un atelier ciné-concert animé par le pianiste Christian Leroy. Cet atelier est présenté au public de chacun des deux festivals.

Les lycées de La Rochelle

Depuis 2004, le Festival permet aux lycéens rochelais, porteurs d'un projet lié à son organisation, de pénétrer les coulisses de la manifestation. Les élèves des lycées Dautet, Doriole, Saint-Exupéry, Valin et Vieljeux vivent ainsi leurs premières expériences de journalistes : émissions radio quotidiennes diffusées sur Radio Collège, blogs couvrant l'ensemble du Festival (articles quotidiens, podcasts des émissions radio...), photos, reportages vidéo.

COLLABORATION AVEC LE MILIEU ÉTUDIANT

Université de La Rochelle

Depuis 2005, le Festival propose, avec le service Culture de l'université de La Rochelle, des conditions d'accès privilégiées aux étudiants rochelais.
Des projets en lien avec les différents enseignements universitaires sont mis en œuvre au cours de l'année 2010-2011 : encadrement de travaux universitaires autour d'un film choisi et organisation d'une avant-première du Festival sur le campus.

École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême

La bande annonce du Festival, diffusée sur le réseau câblé Ciné +, sur le site Internet du Festival, ainsi que dans les salles de cinéma en Poitou-Charentes et à Paris, est réalisée par un groupe d'étudiants de l'École Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême, dans le cadre de leur cursus.

D'autre part, le Festival accueille des groupes d'étudiants étrangers d'écoles de cinéma (la Fémis...).

ACTIONS MENÉES EN DIRECTION DE PUBLICS DITS « EMPÊCHÉS »

Partenariat avec la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré

Depuis 2000, le Festival collabore avec la Maison Centrale, à travers plusieurs projets :
- La production de courts métrages vidéo réalisés par les détenus sous le parrainage des cinéastes Bertrand van Effenterre, José Varéla (réalisateurs hommagés à La Rochelle en 1993 et 2004) et depuis 2009, le cinéaste d'animation Jean Rubak. Les films réalisés sont diffusés pendant le Festival (et lors d'autres festivals en France) souvent en présence des détenus réalisateurs et scénaristes. Depuis 2001, 14 films ont ainsi été réalisés et diffusés.
Ce projet permet aux détenus de découvrir les techniques audiovisuelles. Il vise aussi l'accompagnement de projets artistiques, et la reconnaissance de ceux-ci par les festivaliers et le monde extérieur.
- La programmation dans l'enceinte de la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré de films et de ciné-concerts, suivis par des échanges.
- Des ateliers ponctuels.

Pour l'ensemble de ses actions dans la Maison Centrale, le Festival bénéficie cette année du soutien de partenaires publics et privés : DRAC Poitou Charentes, Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente Maritime et la Ville de Saint-Martin-de-Ré.

Partenariat avec le Centre hospitalier de La Rochelle

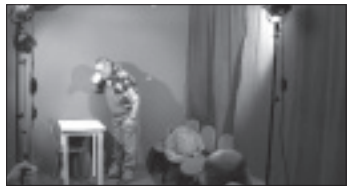
Ce partenariat a débuté en 2010 et se décline ainsi :
- Ciné-concerts et ateliers pour les enfants hospitalisés
- Séances pour les pensionnaires de la maison de retraite
- Ateliers pour les patients de l'hôpital de jour.

Ces actions permettent à tous ces patients d'accéder à des propositions artistiques et culturelles de qualité.

IMPLICATIONS DANS LES QUARTIERS DE LA ROCHELLE

Partenariat avec le dispositif « Passeurs d'images »

Le Festival s'implique dans le dispositif « Passeurs d'images » qui vise à favoriser l'accès aux pratiques cinématographiques et à l'éducation à l'image de ceux qui en sont habituellement privés, en invitant les habitants des quartiers excentrés à des projections du Festival, en s'associant à des projets de courts métrages documentaires. Par ailleurs, le Festival propose des formations d'analyse filmique et de montage aux animateurs de quartiers.



Partenariat avec le réseau des bibliothèques municipales

Pendant l'année, en partenariat avec les bibliothèques municipales, le Festival propose des séances dans plusieurs quartiers de La Rochelle (Villeneuve, Laleu-La Pallice et Mireuil). Les projections sont ouvertes à tous et suivies d'échanges autour du film. Elles permettent au Festival d'aller à la rencontre de ce public et de lui faire découvrir des propositions cinématographiques singulières et de qualité.

Ateliers d'écriture, ateliers de réalisation et projections dans les quartiers de l'agglomération rochelaise

Mireuil

Depuis 2008, dans le cadre de résidences d'artistes organisées par le Festival, des cinéastes animent chaque année des ateliers d'écriture et de réalisation dans le quartier de Mireuil. En 2010-2011, Andrew Kötting a ainsi travaillé avec un groupe d'habitants. Le film réalisé avec eux est projeté pendant la 39e édition du Festival.

En 2011-2012, Bertrand Bonello poursuivra ce travail d'atelier.

Ateliers organisés par le Festival en partenariat avec l'Astrolabe-Espace culturel de la Ville de La Rochelle, le Centre Social Le Pertuis et le Centre Intermondes. Ils bénéficient du soutien de GDF-Suez, l'Agence Nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des Chances et la Caisse des Dépôts.

Par ailleurs, en 2010, le Festival a débuté une action nouvelle en collaboration avec le Centre Social Le Pertuis. Sur le thème « l'identité et la jeunesse », des projections ciné-clubs régulières sont organisées dans différents lieux du quartier (Médiathèque de Mireuil, Collège, Café Populaire).

Les jeunes ayant suivi ces projections sont ensuite invités une journée entière au Festival : projections de films choisis avec eux, rencontre avec un professionnel, visite d'une cabine de projection.

Ce projet bénéficie du soutien de la Direction Départementale de la Cohésion Sociale de la Charente-Maritime.

Aytré

Pour accompagner l'Opération de Renouvellement Urbain du quartier Pierre Loti, le Festival, en partenariat avec la Mairie d'Aytré, la Médiathèque et le Centre de loisirs, a mis en place, sur toute l'année scolaire 2010-2011, un atelier d'écriture et de réalisation documentaire encadré par le cinéaste Nicolas Habas.

Avec le soutien de la Fondation SNCF.

Villeneuve-les-Salines

Pour célébrer les 40 ans du quartier en 2011, le Festival a mis en place un nouveau projet autour des problématiques liées à l'habitat urbain : un atelier de création de court métrage d'animation, sur la thématique « inventons le quartier de nos rêves ». Cet atelier, ouvert à une classe du collège Fabre d'Eglantine, est animé par Jean Rubak et Amélie Compain.

Par ailleurs, le Festival organise plusieurs projections de films à l'année dans le quartier.

Avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes

LE FESTIVAL ACCUEILLE LES PROFESSIONNELS DU CINÉMA

Rencontres professionnelles

Ils ont, depuis longtemps pris l'habitude de se réunir à La Rochelle. Le Festival accueille :

- Le Groupement National des Cinémas de Recherche (GNCR)
- Le Groupement des Ciné-clubs du Sud-Ouest
- L'Agence pour le Cinéma Indépendant et sa Diffusion (ACID)
- L'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC)
- Les Rencontres de l'association Territoires et Cinéma
- L'Association des Cinémas de l'Ouest de Recherche (ACOR)
- Les Rencontres Nationales des Pôles d'éducation à l'image
- L'association Carrefour des festivals

Résidences de création

Depuis 2007, en collaboration avec le Centre Intermondes de La Rochelle (lieu de création et d'expositions), le Festival organise des résidences d'artistes. Chaque année, durant la période du Festival, un cinéaste est ainsi invité à réaliser un court métrage. Le film est diffusé l'année suivante. Pour la 39e édition, nous accueillerons Bertrand Bonello qui réalisera un film coproduit par les Films du Poisson et diffusé par Ciné+. Le film réalisé en 2010 par Andrew Kötting sera diffusé au cours d'une séance spéciale.

Le Festival développe des liens avec d'autres manifestations, en France et à l'étranger :

À des fins de programmation, pour initier de nouveaux partenariats, ou invités à faire partie d'un jury, les membres de l'équipe du Festival se rendent, tout au long de l'année, dans d'autres manifestations, en France et à l'étranger. Les responsables de ces festivals sont à leur tour conviés en juillet à La Rochelle.

PRODUCTIONS DU FESTIVAL DU FILM DE LA ROCHELLE

3 FILMS D'ATELIER

Encadrés par Jean Rubak et Amélie Compain.
Jean Rubak, cinéaste d'animation et musicien, a réalisé son premier film, *Les Chouettes*, aux Studios Paul Grimault en 1967. Suivront d'autres courts métrages : *Animose, Un brin de conduite, Les Noces de Viardot*... Il a été l'assistant de Jacques Colombat sur le long métrage d'animation *Robinson et Cie*. Puis il a dirigé le studio d'animation de Medialab (Paris) pendant plus de dix ans. Depuis trois ans, dans le cadre du Festival du Film de La Rochelle, il encadre, avec Amélie Compain, une série de réalisations au sein de collectivités où la parole est enfermée : prisons, hôpitaux...

PAS SI BÊTES

France • animation • 2011 • 3mn
vidéo • couleur

Œuvre collective, filmée et réalisée avec les patients de l'hôpital de jour à Mireuil.

Dire que l'homme descend du singe... Quelle dégringolade !
To think that man is descended from apes... What a comedown!

Avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes. En collaboration avec l'hôpital Saint-Louis.

LES PARPAINGS ENCHANTÉS

France • animation • 2011 • 6mn
vidéo • couleur

Œuvre collective réalisée avec la classe de 5G du collège Fabre-d'Églantine à Villeneuve-les-Salines.

Villeneuve-les-Salines fête ses 40 ans... Autant dire que son origine remonte au Moyen-Âge... selon ses jeunes habitants !
Villeneuve-les-Salines is celebrating its 40th anniversary... Meaning it might as well date back to the Middle Ages as far as its younger inhabitants are concerned!

Avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes et la Caisse des Dépôts. En collaboration avec le collège Fabre-d'Églantine.

C'EST DANS LA BOÎTE

France • fiction • 2011 • 6mn
vidéo • couleur

Réalisation vidéo collective avec les détenus de la Maison Centrale de St-Martin-de-Ré.

Journée Portes Ouvertes à la prison centrale de St-Martin-de-Ré
Open Day at Saint-Martin-de-Ré prison.

Avec le soutien de la DRAC Poitou-Charentes, du SPIP de la Charente-Maritime et de la Mairie de Saint-Martin-de-Ré.
En collaboration avec la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré.
.

FILM RÉALISÉ À AYTRÉ

QUAND J'ÉTAIS GRAND

Nicolas Habas

France • fiction • 2011 • 6mn
vidéo • couleur

SCÉNARIO, IMAGE, MONTAGE Nicolas Habas
MUSIQUE Arnaud Dumatin
SON Nathalie Schmitt, Nicolas Habas
PRODUCTION Festival du Film de La Rochelle
INTERPRÉTATION Jordan Jamme, Maria Chaillot, Matis et Macéo Franscisi, Romain Feugray, Amiel et Dorian Bietry, Sydney, Kimberley et Steven Bernard, Melvin Longeau, Fany, Amély et Terry Loisel, Clara Goislot, Elsa Pasch, Mélanie et Marina Vanderlinen, Evan Trojanek

On dit que les murs ont des oreilles. Et s'ils avaient la parole ?

They say that walls have ears, but what if they were also able to speak?

Avec le soutien de la Fondation SNCF, de la Caisse des Dépôts, de la mairie d'Aytré et de Passeurs d'Images. En collaboration avec le centre de loisirs et de la Médiathèque d'Aytré.

REGION Poitou Charentes
la démocratie participative

5 bonnes raisons de choisir

POITOU-CHARENTES ★ CINÉMA

UN SERVICE CINÉMA à votre écoute pour répondre à vos besoins

DEUX APPROCHES culturelle et économique
« Le cinéma est à la fois un art et une industrie » André Malraux

TROIS TRANSVERSALITÉS entre secteurs du service Cinéma, entre services de la Région et avec les Départements

QUATRE DÉPARTEMENTS Vienne (86), Deux-Sèvres (79), Charente (16) et Charente-Maritime (17)

5 ATOUTS

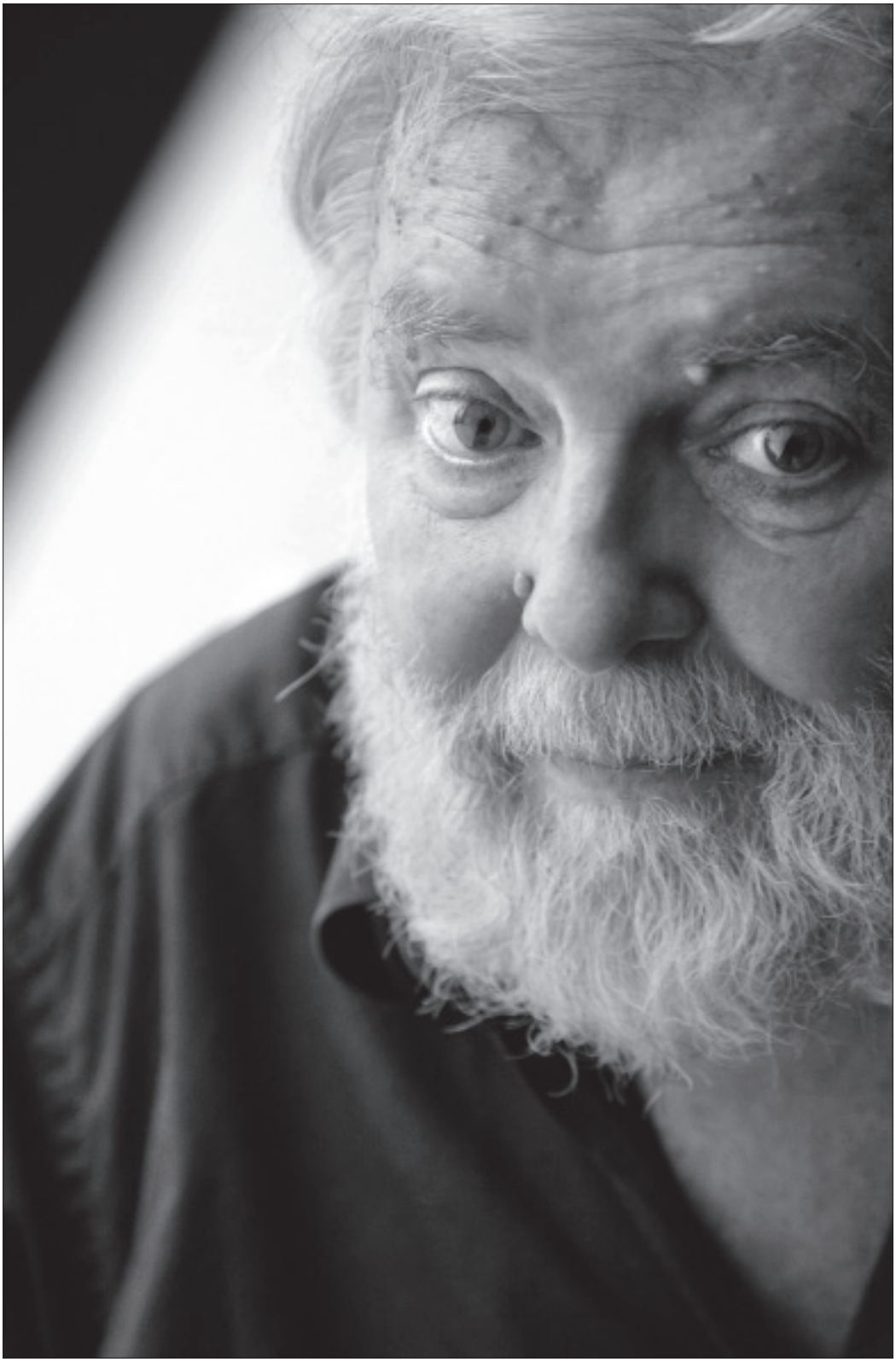
- des réseaux et des infrastructures développés : TGV, A10, A837, A83,
- une vraie filière image professionnelle,
- la diversité des paysages,
- un littoral très varié,
- le poids financier du fonds d'aide : 4 millions d'euros.

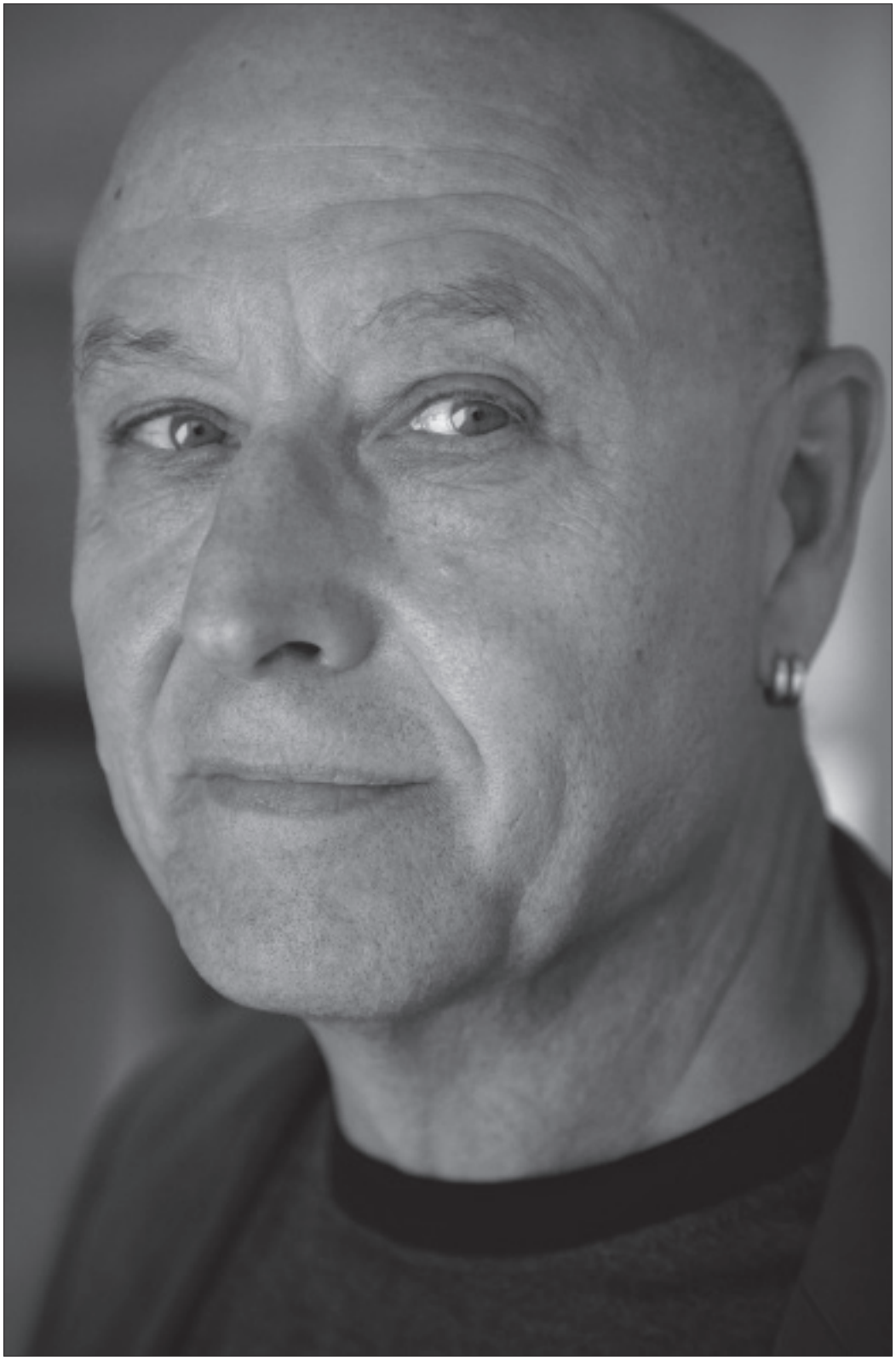
POITOU-CHARENTES CINÉMA
2, rue de la Charente 16000 Angoulême / Tél. 05 45 94 37 81 / p.perennes@cr-poitou-charentes.fr

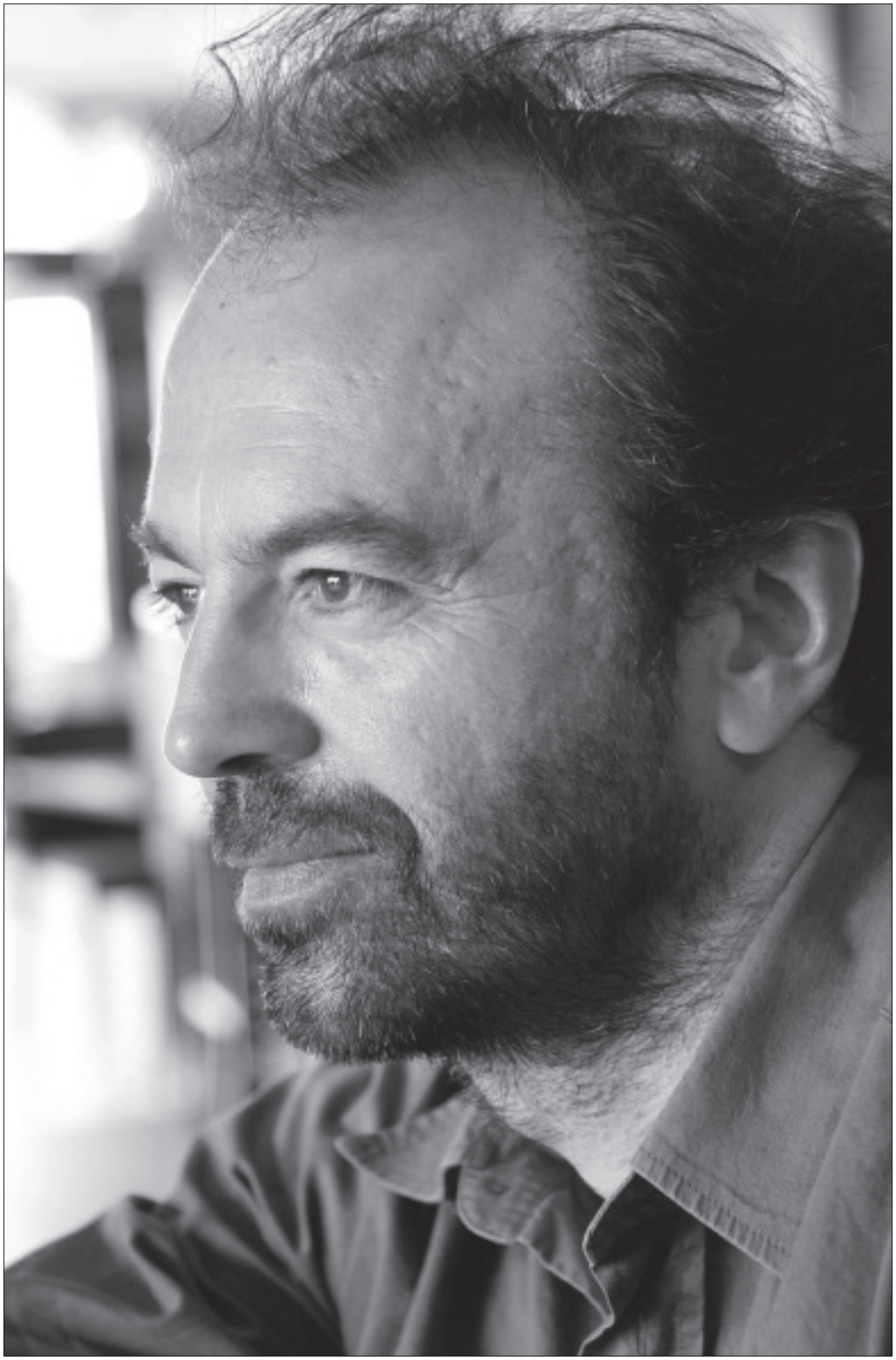
POITOU-CHARENTES.FR

PORTRAITS 2010

Photos Régis d'Audeville

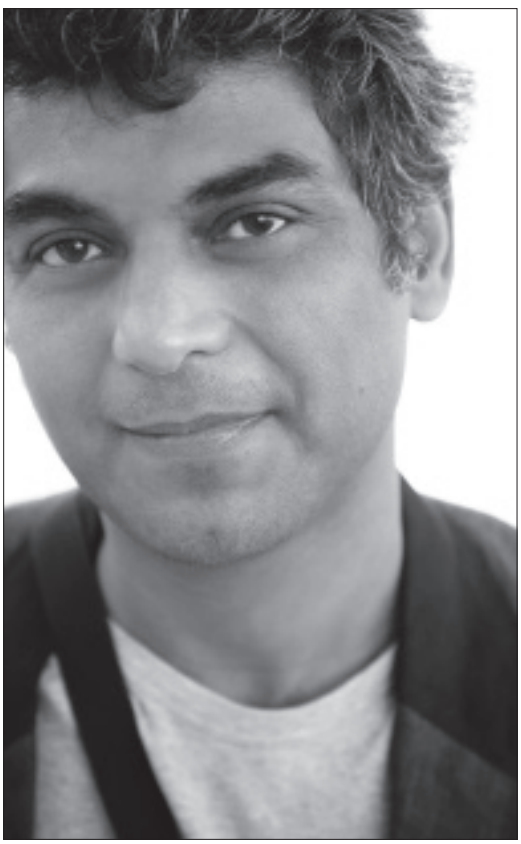






Girish Kulkarni *The Damned Rain*, **Umesh Kulkarni** Hommage

Suman Mukhopadhyay *Four Chapters*



Anjali Menon *Lucky Red Seeds*

Louise de Champfleury et Dominique Dindinaud
Mumbai, la cour des peintres

N.T. Binh *Le Mystère Egoyan*

Mariana Otero *Entre nos mains*

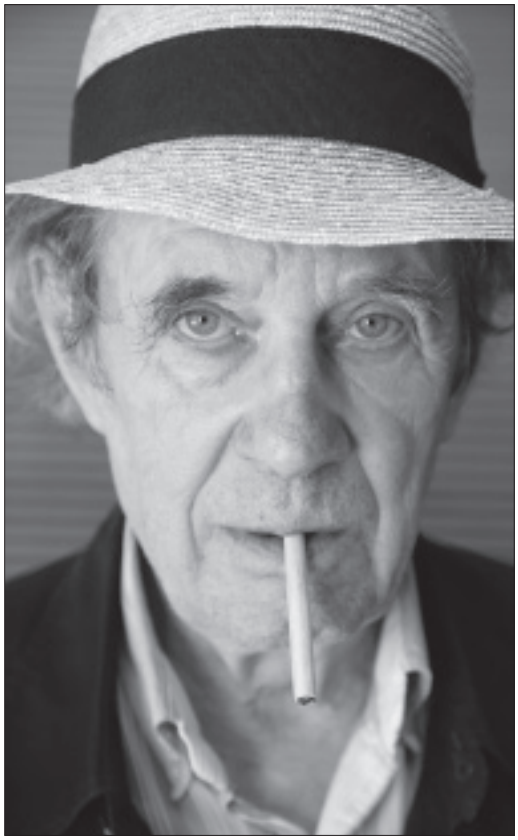
Julie Bertuccelli *L'Arbre*

Françoise Etchegaray, Madame Rohmer et Rosette Rétrospective Éric Rohmer

Jean-Paul Civeyrac *Des filles en noir*

Pascal-Alex Vincent *Miwa : à la recherche du lézard noir*

André S. Labarthe *Éric Rohmer, preuves à l'appui*



Marie Rivière *En compagnie d'Éric Rohmer*

Diane Baratier et Béatrice Romand Rétrospective Éric Rohmer

Patrick Cazals *L'Ouragan Kalatozov*

JR *Women are Heroes*

Pascaline Dogliani, Jean-Pierre Pozzi et Pierre Barougier *Ce n'est qu'un début*

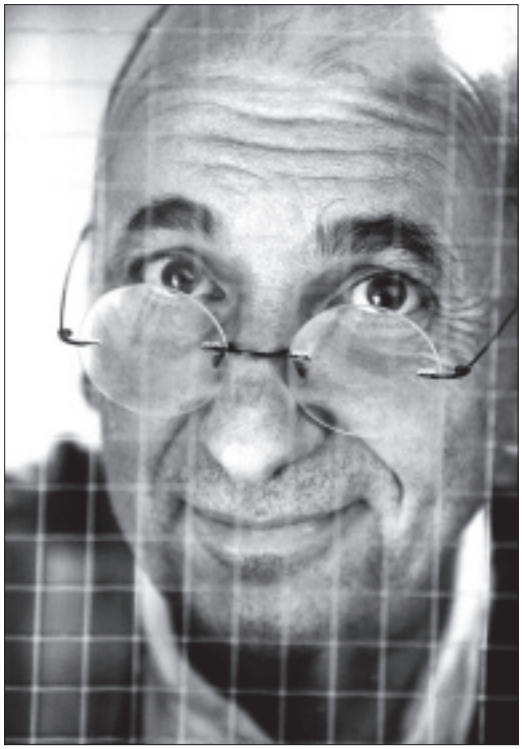
Frédéric Pelle *La Tête ailleurs*

Jean-Stéphane Bron *Cleveland contre Wall Street*

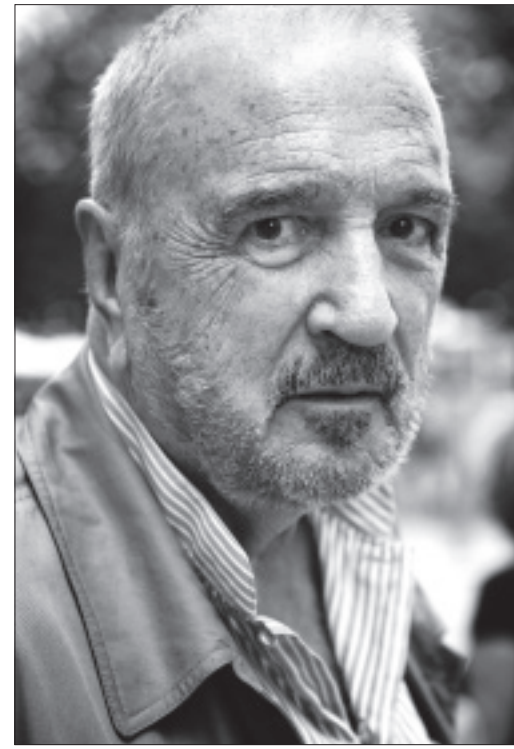
Pierre Carles *Fin de concession*

Pedro González-Rubio *Alamar*

Jean Rubak *Petite Suite pour films et cordes*



Jean-Claude Carrière Hommage à Pierre Étaix et *Taking Off*



Pascale Cuenot *Bandes originales : Georges Delerue*

Stéphane Lerouge, Colette Delerue Leçon de musique

Valérie Mréjen vidéaste en résidence 2009 – 2010

Sebastian Edge, Andrew Kötting et Gloria Lin en résidence 2010 – 2011

Ciné-concert des lycéens des classes cinéma de Poitou-Charentes

Serge Bromberg Retour de flamme

Jacques Cambra accompagnement de la rétrospective Greta Garbo

REMERCIEMENTS

LE 39E FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE REMERCIE SES PARTENAIRES

En collaboration avec

AINSI QUE

Agence pour la Cohésion Sociale et l'Egalité des Chances
Centre hospitalier de La Rochelle
Charente-Maritime Tourisme
Direction Départementale de la Cohésion Sociale de la Charente-Maritime
Mairie de Saint-Martin-de-Ré
Mairie d'Aytré
Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré
Médiathèque d'Aytré
Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes
Passeurs d'Images
Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de la Charente Maritime
Université de La Rochelle

Abbaye de Fontevraud
ACID
ADRC
Armada Productions
Audi La Rochelle
Bensimon
Cahiers du Cinéma
CG Cooking
Champagne Pannier
Château Le Puy
Cinéma l'Eldorado (Saint-Pierre-d'Oléron)
Cinéma Le Méliès (Montreuil)
Cinémathèque de Toulouse
Clair-Obscur (Rennes)
Comité National du Pineau des Charentes
Crédit Coopératif
Document Concept 17
Ecole Européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême
Ekilibre
Ernest le Glacier
Espace Culturel l'Astrolabe
Festival l'Œil écoute (Rochefort)
Filmair Services
Fondation Solidarité Sncf
Fontaine Jolival
Forum des Images (Paris)
France Bleu La Rochelle
Galeries Lafayette
Glaces L'Angelys
GNCR
Imprimerie IRO
INA
La Poste
LEA Nature
Librairie Les Saisons
Media transports
Office de Tourisme de La Rochelle
Plein Ciel Graphic Plans
Positif
Quinta Industries
Régie des Transports Communautaires Rochelais
Softitrage
Thé des écrivains
Trafic Image
Véolia Transport

HÔTELS PARTENAIRES
Hôtel Saint-Jean d'Acre
Hôtel Saint-Nicolas
Hôtel Champlain France Angleterre
Hôtel de la Monnaie
Hôtel le Yachtman

RESTAURANTS PARTENAIRES
L'Aunis
L'Avant-Scène
Bar André
Basilic'O
Café La Renaissance
Le Café de la Paix
Le Café Leffe
Le Carthage
Le Comptoir du Sud
L'Entracte
Les Frangins
Iséo Gourmet
L'Horloge Gourmande
Les Pérot-quais
Le P'tit Bleu
Le Sofa Bar
La Villette
Ze Bar

Le Festival International du Film de La Rochelle est membre de

Carrefour des festivals
EYE ON FILMS

L'Europe aime les festivals européens

Lieux privilégiés de rencontres, d'échanges et de découverte, les festivals rendent vivante et accessible au plus grand nombre la formidable diversité de talents, d'histoires et d'émotion que constituent les cinématographies européennes.
Le programme MEDIA de l'Union européenne vise à promouvoir le patrimoine cinématographique européen, à encourager les films à traverser les frontières et à renforcer la compétitivité du secteur audiovisuel.
Le programme MEDIA reconnaît l'importance culturelle, éducative, sociale et économique des festivals et cofinance plus de 90 festivals chaque année, qui programment plus que 20 000 séances avec des films européens pour un public de presque 3 millions de cinéphiles dans toute l'Europe.
Cette année le Programme MEDIA fête son 20e anniversaire. Nous sommes particulièrement fiers de constater à quel point l'industrie du cinéma européen s'est développée durant cette période et nous sommes enthousiastes à l'idée de poursuivre notre partenariat pour soutenir le cinéma européen dans le futur.

MEDIA a le plaisir de soutenir la 39e édition du Festival International du Film de La Rochelle et souhaite aux festivaliers de grands moments de plaisir.

MEDIA PROGRAMME
Union Européenne
Pour plus d'information sur les aides MEDIA consultez le site : http://ec.europa.eu/media

LE 39E FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE LA ROCHELLE REMERCIE

France

Abbaye de Fontevraud • ACID • ADRC • Ad Vitam • AFCAE • Agat Films & Cie • Agence du court métrage • Allociné • Aloest Productions • Ambassade de Norvège • AMIP • Année Zéro • Arizona Films • Armada Production • Art Cinefeel • ASC Distribution • Bodega Films • Braquage • BT Production • Cahiers du cinéma • Capricci Films • Carlotta Films • Carrefour des Festivals • CCAS • Centre National du Cinéma et de l'image animée • Centre Images • Centre Pompidou • Champagne Pannier • Chapi Chapo • Château Le Puy • Cherika Informatiques • CinéClassic • CINÉ+ • Cinésites • La Cinémathèque française • Cinémathèque de Toulouse • Cinéma Public Films • Clair-Obscur • Critikat • Dark Prince • Délégation générale du Québec en France • Direction Nationale de la Jeunesse et des Sports • ED Distribution • Euro Ciné Services • Festival de Cannes • Festival des films de femmes de Créteil • Festival Paris Cinéma • Festival Silence on court • Festivals Strategies • Filmair Services • Les Films de la Grande Ourse • Les Films du Bélier • Les Films du Jeudi • Les Films du Losange • Les Films du Poisson • Les Films du Préau • Les Films du Requin • Les Films Hatari • Fondation Groupama Gan pour le Cinéma • Fondation Solidarité Sncf • Forum des Images • France Culture • Funny Balloons • Gaumont • GNCR • Gonnaeat • Les Grands Films Classiques • Happiness Distribution • Haut et court • INA • Institut Lumière • Jour2Fête • Kanibal Films • Le Pacte • Les Inrockuptibles • Institut Français • Institut Polonais • Libération • Light Cone • Lobster Films • Local Films • Lost Films • Malavida • Metropolitan FilmExport • Ministère de la Culture et de la Communication • Ministère des Affaires Etrangères et Européennes • Ministère de la Jeunesse et des Sports • Mission Distribution • MK2 • MP Productions • Océan Films • Office Franco Québecois pour la Jeunesse • Paris Tronchet Assurances • Pathé Distribution • Pili Films • Plasti-D • Pôles d'éducation à l'image • Positif • Prelight Films • Prima Linea Productions • Les Productions de la Lanterne • Pyramide Distribution • Quark Production • Quinta Industries • Quinzaine des Réalisateurs • Red Star Cinéma • SACEM • Séché Environnement • Semaine Internationale de la Critique • Shellac • Sodec •Softitrage • Studio Kremlin • Studio 37 • Swashbuckler Films • Tamasa Distribution • Territoires et Cinéma • TF1 • Thé des écrivains • Vidéo Synergie • 24 Images Production

La Rochelle

Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'égalité des Chances • Astrolabe - Espace Culturel de quartier La Rochelle-Mireuil • Audi • Bibliothèque Universitaire • Carré Amelot - Espace Culturel de la ville de La Rochelle • Casino Barrière de La Rochelle • Centre hospitalier de La Rochelle • Centre Intermondes • Centre Social Le Pertuis • Charente-Maritime Tourisme • CMCAS • CG Cooking • Crédit Coopératif • Document Concept 17 • Ekilibre • Emmaüs • Ernest le Glacier • Fontaine Jolival • France Bleu • France 3 Limousin Poitou-Charentes • Glacier L'Angelys • IRO • La Coursive - Scène Nationale • La Poste • Lea Nature • Librairie Les Saisons • Lycées: Jean-Dautet, Léonce-Vieljeux, Valin, St-Exupéry, Doriole et le Lycée Hôtelier • Mairie de La Rochelle: Direction des Affaires culturelles - Direction de la Communication - Direction des Services - Direction des Services techniques • Média Transports • Médiathèque Michel Crépeau • Muséum d'Histoire Naturelle • Office de Tourisme • Passeurs d'images • Plein Ciel Graphic Plans • RTCR • Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation de Charente Maritime • Sud-Ouest • Université de La Rochelle • Université de La Rochelle - Service Culturel • Veolia Transport • Restaurants et bars: L'Aunis, L'Avant-Scène, Basilic'o, Le Bar André, Le Café de la paix, Le Café Leffe, Le Café La Renaissance, Le Carthage, Le Comptoir du Sud, L'Entracte, L'Horloge Gourmande, Les Frangins, Iséo Gourmet, Les Pérot-Quais, Le P'tit Bleu, Le Sofa Bar, La Villette, Ze Bar • Hôtels: Hôtel de la Monnaie, Hôtel Comfort Saint-Nicolas, Hôtel Saint-Jean-d'Acre, Hôtel Le Yatchman

Poitou-Charentes

Alpha Audio • Bureau National Inter-professionnel du Cognac • Caisse des Dépôts • Cinéma L'Eldorado à Saint-Pierre d'Oléron • Cinéma Le Gallia à Saintes • Comité National du Pineau des Charentes • Comité Régional de Tourisme Poitou-Charentes • Conseil Général de la Charente-Maritime • Conseil Régional de Poitou-Charentes : Pôle Vivre ensemble - Direction de la Communication - Direction de la Vie lycéenne • Direction Départementale de la Cohésion Sociale de la Charente-Maritime • Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports • Direction Régionale des Affaires Culturelles de Poitou-Charentes • Direction Régionale des Services de l'Administration Pénitentiaire • École européenne Supérieure de l'Image d'Angoulême • Festival L'Œil écoute de Rochefort • France 3 Atlantique • GDF-SUEZ • Lycée Guy Chauvet de Loudun • Lycée de l'Image et du Son d'Angoulême • Lycée Merleau-Ponty de Rochefort • Mairie d'Aytré • Mairie de St-Martin-de-Ré • Maison Centrale de St-Martin-de-Ré • Médiathèque d'Aytré • Poitou-Charentes Cinéma • Préfecture de la Charente-Maritime • Publitel • Trafic Image

International

Bergamo Film Meeting • Berlin International Film Festival • British Film Institute (Londres) • Cinémathèque Royale de Belgique • Commission Européenne - Programme Media • Danish Film Institute • Eddie Saeta (Barcelone) • Elephant Eye Films (New York) • Festival du Nouveau Cinéma (Montréal) • Festival International du Film d'Istanbul • Festival Internacional de Cine de Las Palmas de Gran Canaria • Festival Internacional de Cine de Morelia (Mexique) • Funfilm Distribution Montréal • Greek Film Center • Hifilm productions (Bucarest) • Hollywood Classics (Londres) • IMCINE (Mexico) • International Film Festival Rotterdam • International Short Film Festival Leuven (Belgique) • Klas Film (Bulgarie) • Magyar Filmunio (Budapest) • Nihilproductions Montréal • Norwegian Film Institute • Office national du film du Canada • Park Circus Limited (Glasgow) • Rendez-vous du cinéma québécois • Rotterdam International Film Festival • Slovenian Film Centre • SODEC (Québec) • Swedish Film Institute • Visit Films (New York)

Et un remerciement particulier à

• Mmes Christelle Beaujon, Alice Bosc, Marianne Bruller, Anne Courcoux, Maud Delahaie, Michèle Dunand, Leslie Gauvin, Danièle Gérault, Monique Gotty, Danièle Hiblot, Bérengère La Légende, Evelyne Piochaud, Iris Pouy, Françoise Roboam, Florence Simonet, Anne Touchon

• MM. Francisco Baudet, Bertrand Bonello, Jean-Claude Carrière, Philippe Chagneau, Philippe Chevassu, Philippe Couty, Bertrand Desormeaux, Sebastian Edge, Maurice Failevic, Mickaël Godin, Stéphane Goudet, Manuel Groesil, Xavier Kawa-Topor, Andrew Kötting, Jean-Luc Labour, Luc Lavacherie, Stéphane Lerouge, Laurent Makovec, Jackie Marchand, Emmanuel Mario, Vincent Martin, Guy Martinière, Georges-Emmanuel Morali, Edouard Mornaud, Jean-Pierre Rault, Jean Rubak, Patrick Sausse

Sans omettre

• L'équipe d'accueil, les projectionnistes et l'équipe technique de La Coursive, Scène Nationale La Rochelle.

• ainsi que les équipes du Carré Amelot - Espace Culturel de la Ville de La Rochelle, du Centre Intermondes, du Muséum d'Histoire Naturelle, de la Médiathèque Michel Crépeau dont le professionnalisme et l'extrême compétence concourent à la bonne marche et à la réussite du Festival.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

MEMBRES DE DROIT
Maxime Bono
député-maire
de La Rochelle

Jean-Paul Godderidge
directeur régional
des Affaires Culturelles

MEMBRES ÉLUS
PRÉSIDENTE
Hélène de Fontainieu

VICE-PRÉSIDENTS
Daniel Burg
et Pierre Guillard

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE
Marie-George Charcosset

SECRÉTAIRE ADJOINTE
Marie-Claude Castaing

TRÉSORIER GÉNÉRAL
Alain Le Hors

TRÉSORIER ADJOINT
Jean Verrier

ADMINISTRATEURS
Danièle Blanchard
François Durand
Anne Girault
Pierre Guillard
Florence Henneresse
Olivier Jacquet
Françoise Le Rest
Martine Linarès
Joana Maurel
Bryan Parrish

COMMISSAIRE AUX COMPTES
François Gay Lancermin

PRÉSIDENT D'HONNEUR
Jacques Chavier

L'ÉQUIPE PENDANT LE FESTIVAL

ACCUEIL DIRECTION
Maud Boisrobert

ACCUEIL INVITÉS
Coralie Pasero
Simon Gémon

ACCRÉDITATIONS
Aliénor Ballangé
Chantal Kam
Xavier Murs

QUOTIDIEN DU FESTIVAL
Benjamin Hameury
Catherine Hershey
Viviane Saglier

SIGNALÉTIQUE
Aurélie Lamachère
Assistée d'Adam Jezewski
et Iris Pouy

AFFICHAGE & DIFFUSION
Simon Berger
Assisté d'Anna Borie,
Anouk Andrieu et Elena Bru

PROJECTIONS LE DRAGON CGR, L'OLYMPIA CGR ET LA COURSIVE
Aurélie Amiel
Franck Aubin
Jean-Charles Couty
Jean-Paul Fleury
Véronique Fourure
Aurélie Ganachaud
Servann Husson
Stéphane Imari
Damien Pages
Pascal Perrin
Alexandre Picardeau
Raphaëlle Sichel-Dulong
Stéphane Téxier

RÉGIE
Karim Azolay
Nicolas Grenié
Pascal Lambert

RESPONSABLE BILLETTERIE
Marc Renoux

BILLETTERIE LA COURSIVE
Hélène Garnier

BILLETTERIE L'OLYMPIA CGR
Céline Sinou

BILLETTERIE LE DRAGON CGR
Patricia Eugène

CONTRÔLE DRAGON
Responsable du contrôle :
Jérôme Marie-Pinet

Alexandre Guillet
Alice Esclasse
Aliénor Collen
Amandine Lisiack
Cyril Jousmet
Gaëtane Rico
Gilles Madalénat
Laurie Poupin
Marc Blanchi
Oriane Marie

CONTRÔLE OLYMPIA
Responsable du contrôle :
Sandra De Campos

Alix Ménard
Anouk Andrieu
Chloé Pérol
Colas Zibaut
Florian Pollet
Jordan Lambermont
Manon Pietrzak
Nevin Dogan

ACCUEIL PRÉAU DU FESTIVAL
Cléo Lhéritier
Angélique Aubrit
Laura Bordage
Manon Coret

CHAUFFEURS
Delphine Landreau
Jérôme Legeron
Laurence Martin
Sarah Charbonnier

BOUTIQUE
Lola Bogelmann
Pauline Rivalin

RÉCEPTIONS
Kamel Haffane-Benarmas
assisté de Lahmya Ahmiati
et Hélène Baeyens

ET LES ÉQUIPES DE
La Coursive -
Scène Nationale
de La Rochelle,

du Carré Amelot -
Espace Culturel de la Ville
de La Rochelle,

du Centre Intermondes,

du Muséum
d'Histoire Naturelle,
de la Médiathèque
Michel Crépeau

et de l'Eldorado à Saint-
Pierre-d'Oléron

RÉPERTOIRE
INDEX DES CINÉASTES
INDEX DES FILMS

Répertoire des cinéastes, acteurs, actrices et vidéastes présentés par le Festival International du Film de La Rochelle depuis 1973, classés par pays

L'année est celle de la programmation au Festival
(**H+année**) : Hommage ou découverte, en leur présence.
(**R+année**) : Rétrospective

AFRIQUE DU SUD
OLIVER SCHMITZ : 2010

ALBANIE
DHIMITER ANAGNOSTI : 1976
ADRIAN PACI : 2009

ALGÉRIE
MERZAK ALLOUACHE : 1994
DJAMILA SAHRAOUI : 2003
MOHAMED ZINET : 1976

ALLEMAGNE
HERBERT ACHTERNBUSCH : 1978
KERSTIN AHLRICHS : 2002
FATIH AKIN : 2003, 2004, 2005, 2007
THOMAS ARSLAN : 2003
USCH BARTHELMESS WELLER : 1980
WOLFGANG BECKER : 2003
HANS BEHRENDT : 2000
LUDWIG BERGER : 2005
KURT BERNHARDT : 1983, 2001
FRANK BEYER : 1984
WALTER BOCKMAYER : 1978
CARL BOESE : (R 2007)
WINFRIED BONENGEL : 2003
WALTER R. BOOTH : 2010
MONIKA BORGMANN : 2005
RUDOLF BIEBRACH : 2009
JUTTA BRÜCKNER : 1980, 1981
ROLF BUHRMANN : 1978
ANGELA CHRISTLIEB : 2003
IAIN DILTHEY : 2003
THOMAS DRASCHEN : 2004
ANDREAS DRESEN : 2003
EWALD ANDRE DUPONT : 1999
HELMUT DZIUBA : 2004
R. W. FASSBINDER : 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1981, 2004, 2005, 2006, 2007
PETER FLEISCHMANN : 2009
HENRIK GALEEN : 2000, 2001
HANS W. GEISSENDORFER : 1977
CHRISTOPH GIRARDET : 2002, 2007
ROLAND GRAF : 1986
KARL GRUNE : 2001
JÜRGEN HAAS : 2010
THOMAS HARLAN : 1977, 1990
KARL HARTL : 2000
REINHARD HAUFF : 1975, 1979, (H 1984)
BRIGITTE HELM : (R 2000)
WERNER HERZOG : (H 2008)
MICHAEL HOFMANN : 2003
RECHA JUNGMANN : 1980
ROMUALD KARMAKAR : 1996
ERWIN KEUSCH : 1979
STEPHEN KIJAK : 2003
ULRICH KÖHLER : 2003, 2006
THOMAS KÖNER : 2004
FRITZ LANG : 1983, 1987, 1997, 2000, 2008, 2009
PAUL LENI : 2001
PETER LILIENTHAL : 1976
ULLI LOMMEL : 1976, 1977
PETER LORRE : 2001
ERNST LUBITSCH : (R 1994), 2007, 2008
WERNER MEYER : 1980
ULF MIEHE : 1976
LEO MITTLER : 1999
EOIN MOORE : 2000
MATTHIAS MÜLLER : 2002, 2004, 2007, 2008
FRIEDRICH WILHELM MURNAU : (R 2003)
SANDRA NETTELBECK : 2003
ULRIKE OTTINGER : 2007
GEORG WILHELM PABST : 1990, 1992, 1993, 2000, 2005, 2010
RENE PARRAUDIN : 1989
CHRISTIAN PETZOLD : 2003
KURT RAAB : (H 1977)
PEER RABEN : 1977
LOTTE REINIGER : 2006
GÜNTHER REISCH : 1981
EDGAR REITZ : 1977
HANS RICHTER : 1997
ASTRID RIEGER : 2010
FRANK RIPPLOH : 1981
ARTHUR ROBISON : 2009
JOSEF RÖDL : 1979
NICOLAI ROHDE : 2002
OSKAR RÖHLER : 2001, 2003
GÜNTHER RÜCKER : 1981
WALTER RUTTMANN : 1997
HELKE SANDER : 1978
HELMA SANDERS-BRAHMS : (H 1980)
WERNER SCHAEFER : 1980
VOLKER SCHLÖNDORFF : (H 1975)
HANS-CHRISTIAN SCHMID : 2003
CORINNA SCHNITT : 2004, 2007
WERNER SCHROETER : 1976
JAN SCHÜTTE : 1988, 1991
HANNS SCHWARZ : 2000
HORST SEEMAN : 1981
RAINER SIMON : 1985
BERNHARD SINKEL : 1976
LOKMAN SLIM : 2005
MARIA SPETH : 2003
HEINER STADLER : 1986
WOLFGANG STAUDTE : 2004
HANNES STÖHR : 2002
SYBILLE, DIETER STÜRMER : 2004
HANS JÜRGEN SYBERBERG : 1976
HERMANN THEISSEN : 2005
ROBERT VAN ACKEREN : 1978
CONRAD VEIDT : (R 2001)
CHRISTIAN WAGNER : 1989
WIM WENDERS : 1975, (H 1976), 1987, 2003, 2008
BERNHARD WICKI : 1976
ROBERT WIENE : 2001, 2009
HENNER WINCKLER : 2003
KONRAD WOLF : 1978, 1980, (H 1981)
HERRMANN ZSCHOCHE : 2004

ARGENTINE
LISANDRO ALONSO : 2004
ADOLFO ARISTARAIN : 1998
DANIEL BURMAN : 2001
SEBASTIAN DIAZ MORALES : 2009
ALEJO HERNAN TAUBE : 2005
ANA KATZ : 2007
CELINA MURGA : 2009
LUIS ORTEGA : 2003
ANA POLIAK : 2005
JORGE ROCCA : 1996
FERNANDO SOLANAS : 1978, 1980, (H 1995)
PABLO TRAPERO : 2008

ARMÉNIE
SOUREN BABAIAN : 1992
FROUNZE DOVLATIAN : 1992
STEPAN GALSTIAN : 1992
ROUBEN GEVORKIANTS : 1992
HARUTYUN KHACHATRYAN : 2007
NORA MARTIROSYAN : 2005, 2009
GUENRIKH MALIAN : 1974, 1978
GENNADI MELKONIAN : 1992
ARTAVAZD PELECHIAN : 1988, (H 1992)
ROBERT SAAKIANTS : 1992
DAVID SAFARIAN : 1992

AUSTRALIE
DAVID CROMBIE : 1976
ROLF DE HEER : 2006
KEN HANNAM : 1976
JOHN HILLCOAT : 2009
CRAIG MONAHAN : 1999
FRED SCHEPISI : 1976
SARAH WATT : 2006
PETER WEIR : 1976, (H 1991), 2011

AUTRICHE
THOMAS AIGELSREITER : 2003
MARTIN ARNOLD : 2002
AXEL CORTI : 1986, 2010
GUSTAV DEUTSCH : 2009
MILAN DOR : 1986
MARKO DORINGER : 2009
SIEGFRIED A. FRUHAUF : 2003, 2005, 2008
WOLFGANG GLÜCK : 1987
KARO GOLDT : 2003, 2004, 2005, 2006
MICHAELA GRILL : 2003
MICHAEL HANEKE : 2000, 2002, 2003, 2004, 2005, 2009
OLIVER HANGL : 2003
HARALD HOLBA : 2005
BJORN KAMMERER : 2007
DARUIZ KRZECZEK : 2009
PETER KUBELKA : 1997, 2010
ERNST JOSEF LAUSCHER : 1986
FRITZ LEHNER : 1986
PAULUS MANKER : 1986, 1990
UDO MAURER : 2008
KAROLINE MEIBERGER : 2007
M. ASH : 2003
WOLFGANG MÜRNBERGER : 2001
MANFRED NEUWIRTH : 2006
TIMO NOVOTNY : 2003
DIETMAR OFFENHUBER : 2003
ERHARD RIEDLSPERGER : 1991
RICK SCHMIDLIN : 2008
LOTTE SCHREIBER : 2004, 2005
MICHAELA SCHWENTNER : 2003, 2009
ULRICH SEIDL : 2002, (H 2007)
GÖTZ SPIELMANN : 2005
NANA SWICZINSKY : 2005
NIK THOENEN : 2003
PETER TSCHERKASSKY : 2002, 2007, 2008

BELGIQUE
DOMINIQUE ABEL : (H 2008)
CHANTAL AKERMAN : (H 1991), 2002, 2007
YAEL ANDRE : 2003
DRIES BASTIAENSEN : 2010
LUC ET JEAN-PIERRE DARDENNE : 1996, 1999, 2002, 2005
ANOUK DE CLERCQ : 2005
ANDRE DELVAUX : 1977, (H 1986), 1989, 2001, 2005
THOMAS DE THIER : 2003
MARTINE DOYEN : 2008
MICHEL FRANCOIS : 2004
PEDRO GONZALEZ-RUBIO : 2010
FIONA GORDON : (H 2008)
PATRIC JEAN : 2010
THIERRY KNAUFF : (H 2002)
JOACHIM LAFOSSE : (H 2008)
BOULI LANNERS : (H 2008)
GUIONNE LEROY : 2003
BÉNÉDICTE LIÉNARD : 2008
ALFRED MACHIN : 1998
GUILLAUME MALANDRIN : 2006
NICOLAS PROVOST : 2010
BRUNO ROMY : (H 2008)
MARC-ANTOINE ROUDIL : 2008
KOEN SAELEMAEKERS : 2010
OLIVIER SMOLDERS : 2004, (H 2008)
SARAH VANAGT : 2008
JACO VAN DORMAEL : 1999
STÉPHANE VUILLET : 2008
DANIEL WIROTH : 2002

BOLIVIE
JORGE SANJINES : 1996

BOSNIE-HERZÉGOVINE
JASMIN DIZDAR : 1999
BORO DRASKOVIC : 1986
ADEMIR KENOVIC : 1991, 1997
EMIR KUSTURICA : 1985, 2004
PJER ZALICA : 2005
JASMILA ZBANIC : 2006

BRÉSIL
JORGE BODANSKI : 1976
ELIANE CAFFE : 1999
ALICE DE ANDRADE : 2005
NELSON PEREIRA DOS SANTOS : 1973
ARNALDO JABOR : (H 1982)
WALTER LIMA JUNIOR : 1985
MARIE-CLEMENCE ET CESAR PAES : 2000
CARLOS ALBERTO PRATES CORREIA : 1987
BERNARDO SPINELLI : 2005
CHICO TEIXEIRA : 2007

BULGARIE
VESSELIN BRANEV : 1985
GEORGI DJULGEROV : (H 1982)
HRISTO HRISTOV : 1975, (H 1981)
KIRAN KOLAROV : 1979
MARA MATTUSCHKA : 2005, 2009
IVAN NICEV : 1990
IVAN PAVLOV : 1991, 2002
ADELA PEEVA : 2004
PETR POPZLATEV : 1990
LUDMIL STAIKOV : 1974
KRASSIMIR TERZIEV : 2006
RANGEL VALCANOV : (H 1990)

BURKINA FASO
MUSTAPHA DAO : 1997, 1999, 2001
GASTON J-M KABORE : 1997
ISSIAKA KONATE : 1997
DANY KOUYATE : 1999
IDRISSA OUEDRAOGO : 1989, 1990, 1995
ISSA ET SEKOU TRAORE : 1999

CAMBODGE
SAVANNAH CHHENG : 2005
PRÔM MESAR : 2005
ROEUN NARITH : 2005
RITHY PANH : 1998, (H 2005)
DY SETHY : 2005

CANADA
FREDERIC BACK : 1992
PAULE BAILLARGEON : 1980
ANDRE BLANCHARD : 1980
GEOFF BOWIE : 2004
ANDRE BRASSARD : 1974
SHELDON COHEN : 1995
FREDERIQUE COLLIN : 1980
DAVID CRONENBERG : 1996
PAUL DRIESSEN : 1995
ATOM EGOYAN : (H 1992), 1994, 1997, 1999, 2002
MUNRO FERGUSON : 2007
PIERRE FALARDEAU : 1995
AMANDA FORBIS : 2010
CLAUDE FOURNIER : 1978
JEFF HALE : 1995
CHRISTOPHER HINTON : 1995
CO HOEDEMAN : 1995
JUDITH KLEIN : 1995
JEAN-CLAUDE LABRECQUE : 1977, 1980
JEAN-PIERRE LEFEBVRE : 1974
MARK LEWIS : 2004
NORMAN MAC LAREN : (H 1982)
GUY MADDIN : 2003, 2004, 2005, 2007, 2008
FRANCIS MANKIEWICZ : 1980
GRANT MUNRO : 1995
BENNY NEMEROFSKY RAMSY : 2004
PIERRE PERRAULT : 1980
LEA POOL : 1980
AL RAZUTIS : 1999
CYNTHIA SCOTT : 1991
JOHN N. SMITH : 1993
PAUL TANA : 1980
WENDY TILBY : 2010
RON TUNIS : 1995
ANNE WHEELER : 1990

CHILI
CARMEN CASTILLO : 2007
PATRICIO GUZMAN : 2001, 2004
ALEJANDRO JODOROWSKY : (H 2000)
MIGUEL LITTIN : 1975
RAOUL RUIZ : (H 1985)

CHINE
STUDIOS DE PEKIN : 1976
CHEN LIZHOU : 1993
DENG YIMING : 1981
FEI MU : 2004
FRUIT CHAN : 1999, (H 2001)
HAN JIE : 2006
HU JINGQING : 2009
HU XIAONGHUA : 2009
JIANG WEN : 2002
JIA ZHANG-KE : 2001, 2002
LOU YE : 2000
LU XUECHANG : 2004
PU JIAXIANG : 2009
QIAN JIAXIN : 2009
QUANAN WANG : 2004
SHEN ZUWEI : 2009
SUN ZHOU : 1994
TIAN ZHUANG-ZHUANG : (H 2004)
WANG BORONG : 2009
WU TIANMING : 1985
XIAOSHUAI WANG : 2005
XIE TIAN : (H 1982)
XIE TIELI : (H 1983)
XU LEI : 1984
YANG CHAO : 2004
YANG YANJIN : 1981
YING NING : (H 2002)
YU YANG : 1981
ZHANG MING : 1997
ZHANG YUAN : 1997
ZHAO DAN : (H 1981)
ZHOU KEQIN : 2009
ZHENG DONGTIAN : 1994
ZHU WEN : 2004

CORÉE DU SUD
CHANG-HO BAE : (H 1992)
PARK CHAN-WOOK : 2009
SUN-WOO CHANG : 1995
SANG-SOO IM : 2005, 2009
CHANG-DONG LEE : 2003
DOO-YONG LEE : 1992, (H 1993)
JUNG-HYANG LEE : 2005
BIONG-HUN MIN : 1999
KWAN-SOO PARK : 1992
IM SANG-SOO : 2009
HONG SANGSOO : 2009
SANG-OKK SHIN : (H 1994)
BAEK-YEOP SUNG : 2004

COSTA RICA
ISHTAR YASIN GUTIERREZ : 2008

CROATIE
MATANIC DALIBOR : 2010
RAJKO GRLIC : (H 1985)
PETAR LJUBOJEV : 1978
VELJKO POPOVIC : 2010
OGNJEN SVILICIC : 2005

CUBA
TOMAS GUTIERREZ ALEA : 1978
DANIEL DIAZ TORRES : 1995
FERNANDO PEREZ : 1995, 1999
HUMBERTO SOLAS : (H 1989)

DANEMARK
GABRIEL AXEL : 1987
CARSTEN BRANDT : 1979
HENNING CARLSEN : 1975, (H 1995)
BENJAMIN CHRISTENSEN : 1988
ROBERT DINESEN : 2001
JANNIK HASTRUP : 2005
JORGEN LETH : 2001, 2004
HOLGER-MADSEN : 1988
LAU LAURITZEN : 1988
LARS VON TRIER : 1996
ANDERS WILHELM SANDBERG : 1988

ÉGYPTE
CHADI ABDELSALAM : 1973
SALAH ABOU SEIF : 1975, (H 1992)
HENRY BARAKAT : 1995
YOUSSEF CHAHINE : 1979, 1991
ASMA EL-BAKRI : 1991
MARWAN HAMED : 2006
YOUSRY NASRALLAH : 2004

ESPAGNE
VICENTE ARANDA : 1987
MONTXO ARMENDARIZ : (H 1998)
FERNANDO ARRABAL : (H 2000)
LUIS GARCIA BERLANGA : 1993, 2001
JOSE JUAN BIGAS LUNA : 1987
JOSE LUIS BORAU : 1976
ENRIQUE BRASO : 1978
LUIS BUÑUEL : 1993, 1997, 2006
JAIME CAMINO : 1976, (H 1979), 2004
ROBERTO CASTON : 2009
JAIME CHAVARRI : 1987
JAIME DE ARMINAN : 1978, 1985
SEGUNDO DE CHOMON : (R 1997), 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2008
AMAT ESCALANTE : 2008
PATRICIA FERREIRA : 2000
JOSE-LUIS GUERIN : 2007
BASILIO MARTIN PATINO : 1977
MANUEL MATJI : 1988
PILAR MIRO : 1981
ANTONIO NAHARRO : 2010
ALVARO PASTOR : 2010
MARC RECHA : 2003
FRANCISCO ROVIRA BELETA : 1995
CARLOS SAURA : 1978
J.A SISTIAGA : 2009
MANUEL SUMMERS : 1981

ESTONIE
MARI-LIIS BASSOVSKAJA : 2010
JELENA GIRLIN : 2010
KALIE KIISK : 1988
LEIDA LAJUS : 1989
OLEV NEULAND : 1981, 1989
VEIKO ÕUNPUU : 2008
MARK SOOSAAR : 1989
PÄRTELL TALL : 2010

ÉTATS-UNIS
ROBERT ALDRICH : (H 1983), 1988, 1991, 1999
ROBERT ALTMAN : 1992
PAUL THOMAS ANDERSON : 2002
KENNETH ANGER : 1997
ROSCOE ARBUCKLE : 1989
KAREN ARTHUR : 1976
DOROTHY ARZNER : 1999
PAUL AUSTER : 1995
RAMIN BAHRANI : (H 2009)
MATTHEW BARNEY : 2005
ALLEN BARON : 2006
ROBERT BEAN : 1976
FREDERICK BECKER : 1975
BUSBY BERKELEY : 1988
JOHN BERRY : 1976
PETER BOGDANOVICH : 2007
FRANK BORZAGE : 1988, 2007
CHARLEY BOWERS : 1998, 2003, 2006, 2007, 2008
MARLON BRANDO : 2005
STAN BRAKHAGE : 1997, 2009
ROBERT BREER : 1997
LOUISE BROOKS : (R 2005)
RICHARD BROOKS : 1978, (H 1980), 1988
JAMES BROUGHTON : 1997
CLARENCE BROWN : 2007, 2010
TOD BROWNING : 1998
CLYDE BRUCKMAN : 1999
VINCENT BRYAN : 2006
MARY ELLEN BUTE : 2006
FRANK CAPRA : 1988, 1991
THEODORE CASE : 2005
JOHN CASSAVETES : 1978, (H 1987)
RALPH CEDAR : 2000, 2004
CHARLES CHAPLIN : 1989, 1991, 2001, 2004, 2010
CHARLEY CHASE : (R 2004)
LARRY CLARK : 2002
EDWARD F. CLINE : 2001
STACY COCHRAN : 1992
ROBERT CORDIER : 1974
ROGER CORMAN : 1985
JOSEPH CORNELL : 2008
LLOYD CORRIGAN : 2003
GEORGE CUKOR : 2001, 2004
MICHAEL CURTIZ : 1989, (R 1992), 2001, 2005
JULES DASSIN : (H 1993)
MAX DAVIDSON : (R 1996)
MAYA DEREN : 1997
WILLIAM DIETERLE : 1988
STANLEY DONEN : 1997, 2000
GORDON DOUGLAS : 2002
ALLAN DWAN : 1988, 2003
THOMAS EDISON : 2007
BLAKE EDWARDS : (H 2005)
HILTON EDWARDS : 1999
JOHN EMERSON : 1998
ABEL FERRARA : 2004
ROBERT FLAHERTY : 2003
DAVE ET MAX FLEISCHER : 1999, 2000, 2005, 2007, 2008
RICHARD FLEISCHER : 1999
VICTOR FLEMING : 2001, 2007
JOHN FORD : 1988, 2003 (R 2007)
MILOS FORMAN : 2009, 2010
NORMAN FOSTER : 1999
WILLIAM FRIEDKIN : 1998
SAMUEL FULLER : 1985, 1988
KEITH FULTON : 2003
TAY GARNETT : 1989
BURT GILETT : 2003
MILTON MOSES GINSBERG : 2004
JILL GODMILOW : 1988
EDMUND GOULDING : 1991, 2010
GARY GRAVER : 1999
BRADLEY RUST GRAY : 2004
TOM GRIES : 1976
D.W. GRIFFITH : 1999, 2006
ULU GROSBARD : 2002
JAMES WILLIAM GUERCIO : 2010
PHILIP HAAS : 1993
JOHN HANSON : 1979
JAMES B. HARRIS : (H 1988)
HAL HARTLEY : 1998
HOWARD HAWKS : 1989, 2003, 2004, 2005
STUART HEISLER : 1980
GEORGE ROY HILL : 2010
MIKE HOOLBOOME : 2008
TOBE HOOPER : 1999
HECTOR HOPPIN : 2008
ANJELICA HUSTON : 1999
JOHN HUSTON : 1974, 1989, 1990, 1994, 2005, (R 2006)
JAMES IVORY : (H 1976)
UB IWERKS : 2008
KEN JACOBS : 2009
HENRY JAGLOM : 1976
JIM JARMUSCH : 1984, 1999, 2004, 2005
GEORGE JESKE : 2000
JED JOHNSON : 1977
RUPERT JULIAN : 2005, 2008
TOM KALIN : 1993
LEONARD KASTLE : 2003
PHILIP KAUFMAN : 1987, 2002
ELIA KAZAN : 2005, (R 2010)
BUSTER KEATON : 1999, 2002
WILLIAM KLEIN : 2004, 2007
BARBARA KOPPLE : 1977
HARMONY KORINE : 2008
ROBERT KRAMER : (H 1990), 1993, 2004
STANLEY KUBRICK : 1988
KEN KWAPIS : 1996
GREGORY LA CAVA : (R 1997)
WALTER LANTZ : 1998, 2001
JOHN LASSETER : 2007
STAN LAUREL : 1999
CHARLES LAUGHTON : 2007
SPIKE LEE : 1986
MARC LEVIN : 1998
HAROLD LLOYD : (R 2006)
BARBARA LODEN : 1975
JOSEPH LOSEY : 1997, (R 2009)
SIDNEY LUMET : 2001, 2005, 2007
IDA LUPINO : 1985
LEN LYE : 1997, 2009
DAVID LYNCH : 1999
ALEXANDER MACKENDRICK : 1994
BEN MADDOW : 2008
JEAN-PIERRE MAHOT : 1976
ROUBEN MAMOULIAN : 1999, 2007
HERMAN MANKIEWICZ : (R 2001)
JOSEPH L. MANKIEWICZ : 1990, 1991, (R 2001), 2004
ANTHONY MANN : 1985, (R 2003)
GREGORY MARKOPOULOS : 1997
GEORGE MARSHALL : 1988
ELAINE MAY : 2007
ARCHIE MAYO : 2009
ALBERT ET DAVID MAYSLES : 1976
PAUL MAZURSKY : 1976
NORMAN MC LAREN : 2006
NORMAN Z. MC LEOD : 1985, 2001
LEO MCCAREY : 1996, 1999, 2002, (R 2004)
SIDNEY MEYERS : 2008
JONAS MEKAS : 1997
LEWIS MILESTONE : 2006
STUART MILLAR : 1976
WILLIAM CAMERON MENZIES : 2005
GEORGE MILLER : 1998, 2008
GJON MILLI : 1995
VINCENTE MINNELLI : 1976, (R 2004)
H.L. MULLER : 2003, 2006, 2008
ROBERT MULLIGAN : 2010
HUGH MUNRO NEELY : 2005
DUDLEY MURPHY : 1997, 2003
STEPHAN NADELMAN : 2003
TED NEMETH : 2006
FRED C. NEWMEYER : 2005, 2006
FRED NIBLO : 2010
BOB NILSSON : 1979
JOSEPH NOBILE : 1996
EBEN OSTBY : 2007
DAN OLLMAN : 2004
JOHN PALMER : 1976
JAMES PARROTT : 2004, 2009
IVAN PASSER : 1976, (H 1990)
SAM PECKINPAH : 1988, 2002
PERCY PEMBROKE : 2000
ARTHUR PENN : 1976
LUIS PEPE : 2003
SIDNEY PETERSON : 1997
SYDNEY POLLACK : 1998
EDWIN S. PORTER : 1999
H.C. POTTER : 1995
GILL PRATT : 2000
OTTO PREMINGER : 2007
SARAH PRICE : 2004

MARK RAPPAPORT : 1976
NICHOLAS RAY : 1992, 2002, 2007, (R 2008)
KELLY REICHARDT : 2007
DICK RICHARDS : 1997
MARTIN RITT : 1973, 2009
HAL ROACH : 1996, 2000, 2004, 2006
JESS ROBINS : 2000
GEORGE ROWE : 2009
ALAN RUDOLPH : (H 1992)
RICHARD SARAFIAN : 2000
FRANKLIN F. SCHAFFNER : 2002
JERRY SCHATZBERG : (H 1989), 2000
PAUL SCHRADER : (H 1998)
BUDD SCHULBERG : 2008
MARTIN SCORSESE : 1976, 1982, 1998
RIDLEY SCOTT : 1996
LARRY SEMON : 2000
LORRAINE SENNA : 2007
PAUL SHARITS : 1997
GUY SHERWIN : 2010
DON SIEGEL : 1992
ROBERT SIODMAK : 1983, 1988, (R 1996), 1999
DOUGLAS SIRK : 1988, (R 2002)
PAUL SLOANE : 2009, 2010
RAY C. SMALLWOOD : 2007
CHRIS SMITH : 2004
TODD SOLONDZ : 2001
WARREN SONBERT : 2008
STEVEN SPIELBERG : 2001
MALCOLM ST CLAIR : 2005
LESLIE STEVENS : 1985
FRANK STRAYER : 1996
JOSEPH STRICK : 2008
EDWARD A. SUTHERLAND : 2005
BOB SWAIM : 1976
HARRY SWEET : 2000
SAM TAYLOR : 2005, 2006
FRANK TERRY : 2000
JACK LEE THOMSON : 252
FRANK TUTTLE : 2005
KING VIDOR : 1999
JOSEF VON STERNBERG : 1975, 1988, 2007, (R 2008)
ERICH VON STROHEIM : 2007, (R 2008)
RAOUL WALSH : 1978, 1985, 1987, 1994, 1997, 2006
WAYNE WANG : 1995
ANDY WARHOL : 1997
WILLIAM WEGMAN : 2008
DAVID WEISMAN : 1976
WILLIAM A. WELLMAN : 1978, 2005
ORSON WELLES : (R 1999), 2001
JAMES WHALE : 2008
TIM WHELAN : 2005
JOHN WHITNEY : 2009
WILLIAM WIARD : 2002
TED WILDE : 2006
BILLY WILDER : 1983, 1989
ROBERT WISE : (H 1999)
WILLIAM WYLER : 1991, (R 2000), 2009
PETER YATES : 2003
ROBERT YOUNG : 1978

ÉTHIOPIE–ÉTATS-UNIS

HAILE GERIMA : (H 1984)

FINLANDE

VEIKKO AALTONEN : 1993
ERIK BLOMBERG : 2008
PAÏVI HARZELL : 1997
MATTI IJÄS : 1991
RISTO JARVA : 1979, 2008
SANNA KANNISTO : 2008
MATTI KASSILA : 1989, 2008
AKI KAURISMÄKI : 1989, 1994, 1996
MIKA KAURISMÄKI : 1992, (H 1994)
MAIJA KAINULAINEN : 2000
ANASTASIA LAPSUI : (H 2007), 2010
MARKKU LEHMUSKALLIO : (H 2007), 2010
AKU LOUHIMIES : 2006
RAUNI MOLLBERG : 1976, (H 1989), 1991
MIKKO NISKANEN : 2001, 2008
MARIKA ORENIUS : 2005
JAAKKO PAKKASVIRTA : 1976
PEKKA PARIKKA : 1989
JOTAARKKA PENNANEN : 1977
HEIKKI PREPULA : 1996, 2000
ANTONIA RINGBOOM : 2000
JANI RUSCICA : 2008
OLLI SAARELLA : 2002
MIKA TAANILA : 2005, 2008, 2009
NYRKI TAPIOVAARA : 2008
ASKO TOLONEN : 1976
VALENTIN VAALA : (R 1996), 2008
JAANA WALHLFOORS : 2000

FRANCE

HÉLÈNE ABRAM : 2006
AMARANTE ABRAMOVICI : 2004
ALBERT : 2004
MARC ALLEGRET : 1999
YVES ALLEGRET : 2009
RENE ALLIO : (H 1980), 2007
YASMINE AL MASSRI : 2006
SANDY AMERIO : 2004
JEAN-PIERRE AMERIS : 1996
AURÉLIE AMIOT : 2005
SOLVEIG ANSPACH : 1999, 2010
JEAN ARLAUD : 1980
ETIENNE ARNAUD : 2009
OLIVIER ASSAYAS : 2004, 2010
ALEXANDRE ASTRUC : 2006
ALAIN AUBERT : 1975
VÉRONIQUE AUBOUY : 2008
JACQUES AUDIARD : 1995
JEAN AURENCHE : 1989
CLAUDE AUTANT-LARA : 1999, 2002, 2009
SERGE AVÉDIKIAN : 2007
IRADJ AZIMI : 1975
MYRIAM AZIZA : 2005
PASCAL BAES : 1995
EDWIN BAILY : 1993
JACQUES BARATIER : 1984, 2003
ERIC BARBIER : 1994
ROMAIN BARBIER : 2003
JEAN BARONNET : 1984
JACQUES DE BARONCELLI : 2007
PIERRE BAROUGIER : 2010
PIERRE BAROUH : 1977
JANINE BAZIN : 2010
XAVIER BEAUVOIS : 2006
MAURICE BECERRO : 2002, 2003, 2004, 2005, 2006
JACQUES BECKER : 1993, 1999
LAURENT BECUE-RENARD : 2003
JEAN-JACQUES BEINEIX : 2004
YANNICK BELLON : 2009
YAMINA BENGUIGUI : 2001
LUC BERAUD : 1976, 1978
LUC BERNARD : 2003
JACQUES BERR : 2002
RENE BERTRAND : 2001
JULIE BERTUCCELLI : 2003, 2010
CECILE BICLER : 2009
JEAN-CLAUDE BIETTE : 1977
N.T. BINH : 2010
JULIETTE BINOCHE : (H 2002)
SIMONE BITTON : 2004
GERARD BLAIN : 1974, (H 1981), 2009
BERTRAND BLIER : 2006, 2007, 2010
BERTRAND BONELLO : 2003, 2005, 2006
LUCIE BORLETEAU : 2009
LAETITIA BOURGET : 2001, 2002, 2007, 2008
ANTOINE BOUTET : 2004
JACQUES BRAL : 2008
ROBERT BRESSON : 1992
STEPHANE BRETON : 2004
SERGE BROMBERG : 2005, 2009
SOPHIE BRUNEAU : 2008
AUBI BUFFIERE : 2002
RENE BUNZLI : 2007
GEORGE R. BUSBY : 1995
DOMINIQUE CABRERA : (H 2004)
MARILYNE CANTO : 2006, 2007
LEOS CARAX : 2002
CHRISTIAN CARION : 2001
PIERRE CARLES : 2010
MARCEL CARNÉ : 2006, 2009
YVES CARO : 2002
JEAN-CLAUDE CARRIERE : 2010
JEAN-MAX CAUSSE : 1991
ALAIN CAVALIER : (H 1979), 1995, 2005, 2007, 2009
ANDRE CAYATTE : 2009
JEAN CAYROL : 2006
PATRICK CAZALS : 1988, 1990, 2007, 2010
CLAUDE CHABROL : 1995
CHRISTIAN DE CHALONGE : 1985, 2005
JEAN-MARC CHAPOULIE : 2009
BERNARD CHARDERE : 1989
JOEL CHARPENTRON : 2002, 2006
FRANCIS CHAUVAUD : 2008
CHAVAL : 2004
PIERRE CHENAL : 1993, 2008
PATRIC CHIHA : 2007
HENRI CHOMETTE : 1997
REGINE CHOPINOT : 1995, 2004, 2007
CHRISTIAN-JAQUE : 1999, 2009
ANGELO CIANCI : 2002
MICHEL CIMENT : 2001, 2010
HÉLIER CISTERNE : 2006, 2008
JEAN-PAUL CIVEYRAC : 2009, 2010
RENE CLAIR : 1998
RENE CLEMENT : 2002, 2006
HENRI-GEORGES CLOUZOT : 2006
EMILE COHL : 2008, 2009
BERNARD COHN : 1988
JACQUES COLOMBAT : 2008, 2010
JEAN COMANDON : 2008
RICHARD COPANS : 2004
HERVE COQUERET : 2009
ANTONY CORDIER : 2008
ALAIN CORNEAU : 1982, 1993
PHILIPPE COSTANTINI : 1978, 1989
CHRISTINE COULANGE : 2004
MURIEL ET DELPHINE COULIN : 2002
PASCALE CUENOT : 2010
GERVAIS CUPIT : 2002
ANNE-LAURE DAFFIS : 2008
ANTOINE D'AGATA : 2006
BEATRICE DALLE : (H 2004)
JEAN-LOUIS DANIEL : 1985
LOUIS DAQUIN : 1993
JACQUES DAVILA : 1999, 2010
MARINA DEAK : 2006
PHILIPPE DE BROCA : 2010
CAMILLE DE CASABIANCA : 2010
CHRISTIAN DE CHALONGE : 2005

LOUISE DE CHAMPFLEURY : 2010
HELENE DE CRECY : 2006
HENRI DECOIN : (R 1998)
PHILIPPE DECOUFLE : 1995, 2001
JEAN DELANNOY : 1999
STEFANI DE LOPPINOT : 2010
DOMINIQUE DELUZE : 1994
HENRI DEMAIN : 2007
JACQUES DEMY : 2007, 2008
CLAIRE DENIS : 2004
JEAN-PIERRE DENIS : 1980, 1987
RAYMOND DEPARDON : (H 2008)
JACQUES DERAY : 2006
JEROME DESCHAMPS : 2002
JEAN DEVAIVRE : 2001
MICHEL DEVILLE : (H 1983), 1990, 1995, 2006
JEAN-PIERRE DEVILLERS : 2007
ROGER DIAMANTIS : 1978
DOMINIQUE DINDINAUD : 2010
JACQUES DOILLON : 1993, (H 2009)
JACQUES DONIOL-VALCROZE : 2006
ARIANE DOUBLET : 2010
JEAN DOUCHET : 2010
KARIM DRIDI : 1995
JEAN DRUON : 2002
BERNARD DUBOIS : 1977
KITSOU DUBOIS : 2002
DANIELE DUBROUX : (H 2000)
NICOLAS DUCHENE : 2002
GERMAINE DULAC : 1997
CLAUDE DURAND : 2006
MARGUERITE DURAS : 1976, 2007, 2010
ERIC DURANTEAU : 2002
ANNE DUREZ : 2009
EMMA DUSONG : 2004
JEAN-PIERRE DUTILLEUX : 1977
JEROME DUVAL : 2005
JULIEN DUVIVIER : (R 1990)
TOBIAS ENGEL : 1975
JEAN EPSTEIN : 1998
PIERRE ETAIX : (H 2010)
FRANCOISE ETCHEGARAY : 2010
MARCEL FABRE : 79
CLAUDE FARALDO : 1993
JEAN-PAUL FARGIER : 2006
ELEONORE FAUCHER : 2004
PHILIPPE FAUCON : 1996
KENNY FOURCHAUD PASQUET : 2009
ANNE-MARIE FAUX : 2007
RENÉ FÉRET : 2008
PASCALE FERRAN : 1994
LOUIS FEUILLADE : 1999, 2009
JACQUES FEYDER : 2010
JEAN-ANDRÉ FIESCHI : 2010
EMMANUEL FINKIEL : 1999, 2001
THEO FLECHAIS : 2009
ALAIN FLEISCHER : 2004
OLIVIER FOUCHARD : 2007, 2008
MAIDER FORTUNE : 2004
CECILE FONTAINE : 2007
GEORGES FRANJU : 2004
GERARD FROT-COUTAZ : 1999
ABEL GANCE : 1999
PHILIPPE GARREL : 2008
PIERRE GASPARD-HUIT : 2005
LENY GATINEAU : 2005
COSTAS-GAVRAS : 1995
JEAN GENET : 1997
DENIS GHEERBRANT : 2004
JOSEPH GHOSN : 2006
GUY GILLES : (R 2003)
RENE GILSON : 1975
ELISE GIRARD : 2005
HIPPOLYTE GIRARDOT : 2009
GILLES GLEIZES: 2009
ANNA GLOGOWSKI : 1978
JEAN-LUC GODARD : 1992, 1993, 2002, 2005, 2008
YANN GONZALES : 2008
JEAN-PAUL GOUDE : 1995
STEPHANE GOUDET : 2005
PIERRE GRANIER-DEFERRE : 1993
JEAN GREMILLON : (R 1989), 1999, 2009
EDMOND T. GREVILLE : (R 1991)
PAUL GRIMAULT : 1993, 2008
ROBERT GUEDIGUIAN : 1981, 1997
KRISTOF GUEZ : 2006
JEAN-CLAUDE GUIGUET : (H 1997)
CAMILLE GUILLON : 2004
ALAIN GUIRAUDIE : 2003, 2009
RENE GUISSART : 1992
NICOLAS HABAS : 2005
RACHID HAMI : 2008
MIA HANSEN-LOVE : 2009
FLORENCE HENRARD : 2001
BERNARD HENSE : 2004, 2005, 2006
LAURENT HERBIET : 2008
MIKHAEL HERS : 2009
LAURENT HEYNEMANN : 2009
DODINE HERRY-GRIMALDI : 2003
CHRISTOPHE HONORE : 2002, 2004, 2006
ROBERT HOSSEIN : 2006
GERMAIN HUBY : 2006
ROGER IKHLEF : 2008
JEAN IMAGE : 1991
HENRI-FRANCOIS IMBERT : 2004
MARIE-LOUISE IRIBE : 2007
ISIDORE ISOU : 1997
OTAR IOSSELIANI : 2006
MICHEL J. : 2002, 2006
GUY JACQUES : 1997, 1999
BENOIT JACQUOT : 1975, 2007
OLIVIER JAHAN : 2005
SEBASTIEN JAUDEAU : 2007
ALAIN JESSUA : 2009
PIERRE JOLIVET : 1998, 2005
JEREMIE JORRAND : 2009
JR : 2010
ANNA KARINA : (H 2005)
SAM KARMANN : 1999
MATHIEU KASSOVITZ : 1998
JACQUES KEBADIAN : 1998
LILIANE DE KERMADEC : 2007
CEDRIC KLAPISCH : 1994
KRAM : 2001
ANDRE S. LABARTHE : 1999, 2010
CHRISTIANE LACK : 1999
JEAN-FRANCOIS LAGUIONIE : 1999, 2008
SIMONE LAINÉ : 2010
RENE LALOUX : 1993, 2008
BOBY LAPOINTE : 2010
LANDELLE : 2008
ERIC LANGE : 2005
CHRISTINE LAURENT : 1985
ANTOINE LE BOS : 2002
MICHEL LECLERC : 2001
PATRICE LECONTE : 2002
FERNAND LEGER : 1997
CLAUDE LELOUCH : 1995
JEAN-YVES LELOUP : 2005
MAURICE LEMAITRE : 2007, 2008
JEAN-PIERRE LE NESTOUR : 2004
CAROLINE LENSING-HEBBEN : 2004
RONAN LE PAGE : 2008
GAËL LÉPINGLE : 2008
MARCEL L'HERBIER : 2000
PASCAL LIÈVRE : 2008
THOMAS LILTI : 2003
MAX LINDER : 2010
ROGER LION : 1999
JEAN-PIERRE LLEDO : 2004
ERIC LODDE : 2002
ROBERT LORTAC : 2008
ELI LOTAR : 2009
CHARLOTTE ET DAVID LOWE : 2005
ROSE LOWDER : 2009
JULIE LOPES-CURVAL : 2006
AUGUSTE ET LOUIS LUMIERE : (R 1987), 1989, 1999
THOMAS MAGNE : 2002
JACQUES MAILLOT : 2003
MACHA MAKEIEFF : 2002
ERICK MALABRY : 2005
LOUIS MALLE : 2006, 2009
NCHAN MANOYAN : 2004
GILLES MARCHAND : 2003
LÉO MARCHAND : 2008
YVON MARCIANO : 1996
MARC'O : 2006
CHRIS MARKER : 2004
CHRISTIAN MAVIEL : 2002, 2003, 2004, 2006
ALAIN MAZARS : 2010
PATRICIA MAZUY : 2004, 2008
RUXANDRA MEDREA : 2009
URSULA MEIER : 2008
GEORGES MELIES : (R 1973), 2010
JEAN-PIERRE MELVILLE : 2009
CLAUDE MILLER : (H 1984)
VALERIE MINETTO : 2005
JEAN MITRY : 2004
ZINA MODIANO : 2007
LELIO MOEHR : 2008
NADIR MOKNÈCHE : 2007
DOMINIK MOLL : 2000
CHRISTOPHE MONIER : 2009
FRANCK MORAND : 2006
YOLANDE MOREAU : 2004
ANNE MORIN : 2010
GUILLAUME MOSCOVITZ : 2005
LUC MOULLET : 2009
NICOLAS MOULIN : 2002
ALBERT MOURLAN : 2008
LUC MOULLET : 1976, 2004
VALERIE MREJEN : (H 2002), 2005, 2006, 2009, 2010
JEFF MUSSO : 1988
PASCAL NADASI : 2006
NICOLAS NAMUR : 2004
GIORGIO DI NELLA : 1976
RYAN NETAKKI : 2008
STAN NEUMANN : 2004
EDOUARD NIERMANS : 1980
JACQUES NOLOT : 1998, 2002, 2007
O'GALOP : 1998, 2008
BULLE OGIER : (H 2006)
MAX OPHULS : 1983, 1985, (R 1986)
F.J. OSSANG : (H 1998), 2007, 2008
MARIANA OTERO : 2003, 2010
EMILIO PACULL : 1988
JEAN PAINLEVE : 2001, 2010
CHRISTINE PASCAL : 1992
CHRISTIAN PAUREILHE : 1975
PAUL PAVIOT : 1993
FREDERIC PELLE : 2010
LUC PEREZ : 2009
JEAN-GABRIEL PÉRIOT : 2008, 2009
GILBERT PERLEIN : 2007
LEONCE PERRET : 2007, 2009
DOMINIQUE PERRIER : 2006

LAURENT PERRIN : 2000
ANTOINE PERSET : 1980
REGINA PESSOA : 2006
MARC PICHELIN : 2006
NICOLAS PHILIBERT : 2002, (H 2003), 2007
MAURICE PIALAT : 2005
MICHEL PICCOLI : (H 1993), 2001, 2005
HERVÉ PICHARD : 2007
PHILIPPE PILARD : 2010
PLOF : 2001
MANUEL POIRIER : (H 1997), 2006
LÉON POIRIER : 2006
ROMAN POLANSKI : (H 2006)
JEAN-DANIEL POLLET : (H 2001)
GILLES PORTE : 2004
RICHARD POTTIER : 2009
CHRISTEL POUGEOISE : 2003
JEAN-PIERRE POZZI : 2010
MICHELINE PRESLE : (H 1999)
SHALIMAR PREUSS : 2008, 2010
JACQUES ET PIERRE PRÉVERT : 2008 (R 2009)
NOELLE PUJOL : 2004
KATELL QUILLÉVÉRÉ : 2010
BENNY NEMEROFSKY RAMSAY : 2008
FLAVIE RAMSHORN : 2002
JEAN-PAUL RAPPENEAU : 2002, (H 2007)
MAN RAY : 1997
JEAN RAYNAUD : 2010
MARTIAL RAYSSE : 1997
SIMON REGGIANI : 2004
BRUNO REILAND : 2002
JEAN RENOIR : 1994, 2007, 2009
ALAIN RESNAIS : 2004, 2007
NICOLAS RIBOWSKI : 2002
NADJA RINGART : 2007
MARTIN RIT : 2006
JACQUES RIVETTE : 2005, 2006
MARIE RIVIERE : 2010
CAROLINE ROBOH : 1982
SYLVAIN ROBIN : 2009
ERIC ROHMER : 1995, (R 2010)
SÉBASTIEN RONCERET : 2007
SAMUEL RONDIERE : 2010
MAURICE RONET : (R 2006)
JEAN ROUCH : 2000
ANNE ROUGER : 2004
SERGE ROULLET : (H 2001), 2005
CAROLE ROUSSOPOULOS : 2007
PIERRE ROVERE : 1997
JACQUES ROZIER : (H 1996), 1999
JEAN RUBAK : 2008, 2010
DJAMILA SAHRAOUI : 2006
MARIANNE SALMAS : 2006
THOMAS SALVADOR : 2006
PIERRE SALVADORI : (H 1999)
CAROLINA SAQUEL : 2004
CLAUDE SAUTET : 1993
ROBINSON SAVARY : 2005
CHRISTINA SCHINDLER : 1994
BERTRAND SCHMITT : 2001
PIERRE SCHOELLER : 2008
BARBET SCHROEDER : 2006
CÉLINE SCIAMMA : 2007
KATHY SEBBAH : 2008
ROMAIN SEGAUD : 2003
PHILIPPE SENECHAL : 1980
PASCAL SENNEQUIER : 2007, 2008
COLINE SERREAU : 1998
DELPHINE SEYRIG : (R 2007)
CLAIRE SIMON : 2004
JEAN-DANIEL SIMON : 1974
BOSILKA SIMONOVITCH : 2006
NOEL SIMSOLO : 1976
MICHEL SOUTTER : 1995, 2007
JEAN-FRANÇOIS STEVENIN : 1978, (H 2008)
SALOMÉ STÉVENIN : 2008
JEAN-MARIE STRAUB : 2008
VIRGINIE TARAVEL : 2010
JACQUES TATI : (R 2002), 2005, 2009
SOPHIE TATISCHEFF : (R 2002)
BERTRAND TAVERNIER : 1998
IOURI TCHERENKOV : 2001
ANDRE TECHINE : 2002
GUILLAUME THOMAS : 2007
JEAN-PIERRE THORN : 2006
VICTOR TOURJANSKY : 1988
JACQUES TOURNEUR : 1988, 1996, 2007, 2009
MARIE-CLAUDE TREILHOU : 1999
ANNIE TRESGOT : 1982, 2010
JEAN-LOUIS TRINTIGNANT : (H 1995)
VICTOR TRIVAS : 1983
FRANÇOIS TRUFFAUT : 1993, 1995, 2007, 2008, 2010
PHILIPPE TRUFFAULT : 2009
BERTRAND VAN EFFENTERRE : (H 1993), 2008
MICHEL VAN ZELE : 2008
CHARLES VANEL : 1989
AGNES VARDA : (H 1998), 2004
JOSE VARELA : 2004
GASTON VELLE : 2000, 2001
JACQUELINE VEUVE : 2007
CORENTIN VIAU : 2006
VANINA VIGNAL : 2010
PIERRE, JEAN VILLEMIN : 2006
RAYMOND VILLETTE : 2008
PASCAL-ALEX VINCENT : 2007, 2010
PATRICK WATKINS : 2004
FRANCOIS WEYERGANS : 1977
FRANÇOISE WIDHOFF : 2008
LIOANA WIEDER : 2007
JACKY YONNET : 2006
YOLANDE ZAUBERMAN : 2004
FERDINAND ZECCA : 2006
SAMEH ZOABI : 2006
ERICK ZONCA : 1998
WOW ET ZITCH (BOB ZOUBOWITCH) : 2008

FRANCE–NIGER

LAM IBRAHIM DIA : 2000
DAMOURE ZIKA : 2000

GÉORGIE

DODO ABACHIDZE : 1986
TENGIZ ABOULADZE : 1978, (H 1979), 1987
TEIMOURAZ BABLOUANI : 1987, 1988, 1995
OTAR CHAMATAVA : 1992
ELDAR CHENGUELAÏA : 1987
NIKOLAÏ CHENGUELAÏA : 1987
GUEORGUI CHENGUELAÏA : 1987
NANA DJORDJADZE : 1987, 1988
REVAZ ESADZE : 1987
LANA GOGOBERIDZE : 1987
OTAR IOSSELIANI : 1987, (H 1989)
MIKHAÏL KALATOZOV : 2003
MERAB KOKOTCHACHVILI : 1987
IRAKLI KVIRIKADZE : 1987
KONSTANTIN MIKABERIDZE : 1987
SERGUEI PARADJANOV : 1986, 1988, 1991
ALEKSANDR REKHVIACHVILI : 1987
GODERZI TCHOKHELI : 1987
REVAZ TCHKHEIDZE : 1987
DITO TSINTSADZE : 2006

GRANDE-BRETAGNE

ALEXANDRE ABELA : 2001
LESLEY ADAMS : 2003
FRANKO B. : 2003
GEORGE BARBER : 2003, 2007
JOY BATCHELOR : 2008
STEPHEN BAYLY : 1986
LUTZ BECKER : 1975
JOHN BOORMAN : (H 1978), 1996, 1998, 2002
IAN BOURN : 2008
ROBERT BRADBROOK : 2003
SONIA BRIDGE : 2003
HUGH BRODY : 1987
NICK BROOMFIELD : 1981
KEVIN BROWNLOW : 2010
JOAN CHURCHILL : 1981
WILFRID DAY : 2008
STEPHEN DALDRY : 2000
STEVE DWOSKIN : 1976
TERENCE FISHER : 2001
STEPHEN FREARS : 1973, 1986, (H 1988), 1993, 2000, 2003
DAVID GLADWELL : 1981
PETER GREENAWAY : 1988
ANTHONY GROSS : 2002, 2008, 2010
JOHN HALAS : 2008
NICKY HAMLYN : 2003
PAUL HARRISON : 2004
JACK HAZAN : 1995
ALFRED HITCHCOCK : 2010
ELISABETH HOBBS : 2003
JONATHAN HODGSON : 2010
HECTOR HOPPIN : 2002, 2010
MATT HULSE : 2005
MARC ISAACS : 2003
ISAAC JULIEN : 2005
ANDREW KÖTTING : 2003, (H 2004), 2007, 2010
MIKE LEIGH : 1993, (H 2008)
RICHARD LESTER : (H 1981)
KENNETH G. LIDSTER : 2002
ANDREW LINDSAY : 2004
KEN LOACH : 1981, (H 1985), 1993, 1994, 1995, 1998, 2000, 2002, 2006
MARK LYTHGOE : 2004
HETTIE MACDONALD : 1996
DONAL MACINTYRE : 2007
MICHAEL MAZIERE : 2003
DAVID MINGAY : 1995
ANTHONY MINGHELLA : 2002
HELEN OTTAWAY : 2003
GEORGES PAL : 2008
ALAN PARKER : 1992
PAWEL PAWLIKOWSKI : (H 2005)
RON PECK : 1979
ROSIE PEDLOW : 2003
MIRANDA PENNELL : 2003, 2007, 2010
JOCELYN POOK : 2008
MICHAEL POWELL : (H 1984), 2001, (R 2005)
EMERIC PRESSBURGER : (H 1984), 2001, (R 2005)
FRERES QUAY : 1996, 2003, (H 2006), 2008
MICHAEL RAEBURN : 1977, 1981
CAROL REED : 1990, (R 1998)
KAREL REISZ : (H 1979)
TIM ROTH : 1999
ROY ROWLAND : 2010
KEN RUSSELL : 2010
JOHN SCHLESINGER : (H 1982)
SEMICONDUCTOR : 2007
JOHN SMITH : 2008
LAURA WADDINGTON : 2005
NORMAN WALKER : 1998
PETER WATKINS : (H 2004)
JOHN WILLIS : 1981
MICHAEL WINTERBOTTOM : 1995, 1996, 1997
JOHN WOOD : 2004

GRÈCE
THANOS ANASTOPOULOS : 2008
THEO ANGELOPOULOS : 1973, 1975, 1984, (H 1989), 1991, 1995
DIMOS AVDELIODIS : 2000
THEODOROS BAFALOUKOS : 1979
CHRISTOFORO CHRISTOFIS : 1982
KATERINA EVANGELAKOU : 2003
PANAYOTIS FAFOUTIS : 2002
KATERINA FILIOTOU : 2002
SOTIRIS GORITSAS : 1994
STELIOS HARALAMBOPOULOS : 1997
VASSILIKI ILIOPOULOU : 1996
GEORGE KATAKOUZINOS : 1983
YORGOS KORRAS : 1998
TIMON KOULMASIS : 2004, 2005, 2010
NIKOS KOUNDOUROS : 2001
PANOS H. KOUTRAS : 2009
YORGOS LANTHIMOS : 2009
VASSILIS LOULES : 2002
NIKOS PANAYOTOPOULOS : 1979, (H 2006), 2009
NICO PAPATAKIS : 1993, (H 1995), 2005
TASSOS PSARRAS : 1975
IRO SIAFLAKI : 2004, 2010
VASSILIS VAFEAS : 1983
MONIKA VAXEVANI : 2002
PANDELIS VOULGARIS : (H 1995), 1999
CHRISTOS VOUPOURAS : 1998
GIORGOS ZAFIRIS : 2001

GUINÉE BISSAU
FLORA GOMES : 1996

HAÏTI
ARNOLD ANTONIN : 1975

HONG-KONG
TSUI HARK : 2009
YIM HO : 2001
ANN HUI : 2001
WAI KA-FAI : 2001
WONG KAR-WAI : 1997
RINGO LAM : 2009
LAWRENCE LAU : 2001
CLARA LAW : 2001
JOHNNIE TO : 2001, 2006, 2007, 2009
JOHN WOO : 1997
WILSON YIP : 2001

HONGRIE
ALEXEI ALEXEEV : 2010
JUDIT ELEK : (H 1980), 1995
PAL ERDÖSS : 1983
GYÖRGY FEHER : 1991, 1998
BENEDEK FLIEGAUF : 2004
ISTVAN GAAL : (H 1978)
PAL GABOR : 1982
PETER GOTHAR : 2001
IMRE GYÖNGYÖSSY : 1973, 1975, (H 1993), 1994
MIKLOS JANCSO : (H 1990)
MARCELL JANKOVICS : 1994
BARNA KABAY : 1978, (H 1993), 1994
JUDIT KELE : 2010
AGNES KOCSIS : 2010
ZSOLT KEZDI KOVACS : 1977, (H 1979)
FERENC KOSA : 1975, 1979
ANDRAS KOVACS : 1974
LASZLO LUGOSSY : 1981, 1985
GYULA MAAR : 1976
MARTA MESZAROS : 1974, 1976, 1977
GEORGE PAL : 1999, 2000
GYÖRGY PALFI : 2003, 2006
ROBERT ADRIAN PEJO : 2005
LASZLO RANODY : 1977
PAL SANDOR : 1983
PAL SCHIFFER : 1979
ISTVAN SZABO : 1980, (H 1985), 1992
JANOS SZASZ : 1997
GYÖRGY SZOMJAS : 1984
BELA TARR : 2000, (H 2001)
FERENC TÖRÖK : 2005
JANOS ZSOMBOLYAI : 1979

INDE
KAMAL AMROHI : 1995
GOVINDAN ARAVINDAN : 1980, 1986
SHYAM BENEGAL : (H 1983)
BUDDHADEB DASGUPTA : 1990, (H 1991), 1994
GURU DUTT : 1997
GOUTAM GHOSE : (H 2003), 2010
ADOOR GOPALAKRISHNAN : 1979, 1982, (H 1987)
ASHUTOSH GOWARIKER : 2010
BIJAYA JENA : 1997
PREMA KARANTH : 1983
MANI KAUL : 1999
MEHBOOB KHAN : 2004
UMESH VINAYAK KULKARNI : 2010
SATISH MANWAR : 2010
ANJALI MENON : 2010
RAJA MITRA : 1988
SUMAN MUKHOPADHYAY : 2010
MIRA NAIR : 1988
MURALI NAIR : 1999
GOVIND NIHALANI : 1981
JABBAR PATEL : 1983
JAYARAAJ : 2000
SMITA PATIL : (H 1984)
NACHIKET ET JAYOO PATWARDHAN : 1980
SATYAJIT RAY : 1977, (H 1978), 1982
MRINAL SEN : 1980, (H 1982), 1984
SHAJI : 1989
LAXMIKANT SHETGAONKAR : 2010
SANTOSH SIVAN : 2006
VISWANADHAN : 1987

INDONÉSIE
GARIN NUGROHO : 1995

IRAK
MOHAMED CHOUKRI JAMIL : 1979

IRAN
MOHSEN ABDOLVAHAB : 2007
MORTEZA AHADI : 2007
MANIA AKBARI : 2007
ABDOLLAH ALIMORAD : 2007
ALI-REZA AMINI : (H 2004)
RAKHSHAN BANI-ETEMAD : (H 2007)
BAHMAN FARMANARA : 1979
SEPIDEH FARSI : 2004, 2007
FOROUGH FARROUKHZAD : 2007
EBRAHIM FOROUZESH : 1995, 2003
BAHMAN GHOBADI : 2000, 2009
MAMAD HAGHIGHAT : 2003
MONA ZANDI HAGHIGHI : 2007
MANIJEH HEKMAT : 2007
ABOLFAZL JALILI : 1999
FARHAD KALANTARY : 2005
NIKI KARIMI : 2007
MARYAM KHAKIPOUR : 2007
ABBAS KIAROSTAMI : 1992, 1993, 1994
PARVIZ KIMIAVI : 1974
MOHSEN MAKHMALBAF : (H 1993), 1996, 1999, 2001, 2007
SAMIRA MAKHMALBAF : 2000
DARIUSH MEHRJUI : (H 1994)
MARZIEH MESHKINI : 2007
TAHMINEH MILANI : 2007
AMIR NADERI : (H 1992)
JAFAR PANAHI : 1995, 2006
ARASH T. RIAHI : 2005
M.-ALI SOLEY MANZADEH : 241
NASSER TAGHVAI : 1999

IRAN-ALLEMAGNE
SOHRAB SHAHID-SALESS : (H 1979)

IRLANDE
ANNE CLEARY : 2003
DENIS CONNOLLY : 2003
NEIL JORDAN : 2001

ISLANDE
FRIDRIK THOR FRIDRIKSSON : 1993, 1996, 2000
CANAN GEREDE : 2000
AGUST GUDMUNDSSON : 2000
HRAFN GUNNLAUGSSON : 2000
GUDNY HALLDORSDOTTIR : 2000
DAGUR KARI : 2003
HILMAR ODDSSON : 1997, 2000
ASDIS THORODDSEN : 1993, 2000

ISRAËL
TAWFIK ABU WAEL : 2004
YAEL BARTANA : 2006
GILI DOLEV : 2010
AMOS GITAÏ : (H 2003), 2005, 2006
RON HAVILIO : 2007
DOVER KOSASHVILI : 2001
AVI MOGRABI : 2005
DAVID PERLOV : 2006
KEREN YEDAYA : 2004
YAKY YOSHA : 1978

ITALIE
GIANNI AMELIO : 1976, (H 1995)
LUCIO D'AMBRA : 2007
ANDREA ANDERMANN : 1976
MICHELANGELO ANTONIONI : 1985
FRANCESCA ARCHIBUGI : 1991
DARIO ARGENTO : 1985
PUPI AVATI : 1982, (H 1983)
GIAN VITTORIO BALDI : 1975
MARCO BELLOCCHIO : 1999, 2004
EDUARDO BENCIVENGA : 1993
CARMELO BENE : 1976
ROBERTO BENIGNI : 1998
FRANCESCA BERTINI : (R 1993), 2001
BERNARDO BERTOLUCCI : 1995
GIUSEPPE BERTOLUCCI : 1990, (H 1998)
MAURO BOLOGNINI : (H 1977)
LYDA BORELLI : (R 1995)
MARIO BRENTA : 1975, 1989, 1994
FRANCO BRUSATI : 1985, 2005
MIMMO CALOPRESTI : 1998
MARIO CAMERINI : 1997
GIACOMO CAMPIOTTI : 1990
CARLO DI CARLO : 1978
FABIO CARPI : 1974, 1975
MARIO CASERINI : 1995
RENATO CASTELLANI : 1997
LILIANA CAVANI : (H 1974)
LUIGI CHIARINI : 1997
LUIGI COMENCINI : 1974
VITTORIO COTTAFAVI : 1982, 2001
ANDRE DEED : 2007
GIUSEPPE DE SANTIS : (H 1997)

VITTORIO DE SICA : (R 1991), 2007
UGO FALENA : 1993
FELICE FARINA : 1987, 1992
FEDERICO FELLINI : 1994, 1998
AGOSTINO FERRENTE : 2007
GIUSEPPE FERRARA : 1975
MARCO FERRERI : 1975, 1985, 1993
MICHELANGELO FRAMMARTINO : 2004
RICCARDO FREDA : 1975
DANIELE GAGLIANONE : 2001
CARMINE GALLONE : 1995
PIERGIORGIO GAY : 1999, 2001
MATTEO GARRONE : 2008
AUGUSTO GENINA : 2005, 2007
PIETRO GERMI : 2009
EMILIO GHIONE : 1993, (R 1998)
YERVANT GIANIKIAN
ET ANGELA RICCI LUCCHI : 2004
GIULIO GIANINI : 2010
PAOLO GIOLI : 2008
FRANCO GIRALDI : 1975, (H 1978)
MARCO TULLIO GIORDANA : 2003
AURELIO GRIMALDI : 2001
ENRICO GUAZZONI : 1995, 1996
CARLO LIZZANI : 1999
GEROLAMO LO SAVIO : 1993
DANIELE LUCHETTI : 1996
EMANUELE LUZZATI : 2010
MACISTE : (R 1994)
ANNA MAGNANI : (R 1987)
SALVATORE MAIRA : 1994
FEBO MARI : 1993
GIOVANNI MARTEDI : 1997
CAMILLO MASTROCINQUE : 1997
CARLO MAZZACURATI : 1988, (H 2001)
PINA MENICHELLI : (R 1996)
GIANFRANCO MINGOZZI : 1975, 1993
MARIO MONICELLI : (H 1986), 1990, 1999
PETER DEL MONTE : (H 1982), 1996
NANNI MORETTI : 1977, 1986
BALDASSARRE NEGRONI : 1993, 1996
ERMANNO OLMI : 1975, 1976, (H 1987), 2004
NINO OXILIA : 1993, 1995, 1996
AMLETO PALERMI : 1986, 1995, 1996
PIER PAOLO PASOLINI : 2004
GIOVANNI PASTRONE : 1996
EUGENIO PEREGO : 1996
ELIO PETRI : 2010
PAOLO PIETRANGELI : 1975
DONATA PIZZATO : 2002
MICHELE PLACIDO : (H 1999)
FERDINANDO MARIA POGGIOLI : (R 1994), 1997
DINO RISI : 1982, (H 1994), 1995
MARCO RISI : 1999
ROBERTO ROBERTI : 1993
FALIERO ROSATI : 1979
FRANCESCO ROSI : (H 2002)
MARIO RUSPOLI : 2004
ROBERTO SAN PIETRO : 1999
SPIRO SCIMONE : 2004
ETTORE SCOLA : (H 1976), 2009
GUSTAVO SERENA : 1993
LUIGI SERVENTI : 2007
VITTORIO DE SETA : (H 1977), 1985
FRANCESCO SFRAMELI : 2004
MARIO SOLDATI : 1997
SILVIO SOLDINI : (H 2000)
PAOLO ET VITTORIO TAVIANI : 1973
RICKY TOGNAZZI : 1989
TOTO : (R 1986)
LUCIANO TOVOLI : (H 1985), 1993, 2006
AUGUSTO TRETTI : 1976
FLORESTANO VANCINI : 1976, (H 1977)
LUCHINO VISCONTI : 2005
EDOARDO WINSPEARE : 1997
MAURIZIO ZACCARO : 1997, 2000
VALERIO ZURLINI : 1985, (R 1995), 2005, 2006

JAPON
KOHEI ANDO : 1975
HEINOSUKE GOSHO : 1985, (R 1986)
KORE-EDA HIROKAZU : 2004, (H 2006)
JUN ICHIKAWA : 1995
KON ICHIKAWA : 1978, 1985, (H 1987)
TADASHI IMAI : 1985
SHOHEI IMAMURA : 1982, (H 1991)
SOGO ISHII : 1998
DAISUKE ITO : 1985, 2002
KATSU KANAI : 1975
NAOMI KAWASE : 1997, 2007
KEISUKE KINOSHITA : 1985, 1996
TAKESHI KITANO : 2006
TEINOSUKE KINUGASA : 1975, 2002
MASAKI KOBAYASHI : 1985, (H 1989)
MASARU KONUMA : 2006
HIROKAZU KORE-EDA : 2006
AKIRA KUROSAWA : 1976
KIYOSHI KUROSAWA : 1999
YASUZO MASUMURA : 1985
KENJI MIZOGUCHI : 1978, 2002
KIRIRO URAYAMA : 2009
YOSHIMITSU MORITA : 1984
MIKIO NARUSE : 2002
NOBUHIKO OBAYASHI : 1983
KOHEI OGURI : 1982
HIDEO OHBA : 1996
MARIKO OKADA : (H 1996)
NAGISA OSHIMA : 1976
YASUJIRO OZU : 1978, 1996, 2002
YOICHI SAI : 2005
MOTOHASHI SEIICHI : 1999, 2003
MINORU SHIBUYA : 1996
KANETO SHINDO : 2008
NOBUHIRO SUWA : 2004, 2009
ISAO TAKAHATA : (H 2007)
NAOTO TAKENAKA : 1995
TSURUHIKO TANAKA : 2002
TOMOTAKA TASAKA : 2002
SATOSHI KON : 2009
SHUJI TERAYAMA : 1975
SHIRO TOYODA : 1985
TOMU UCHIDA : (R 1997)
TAKATO YABUKI : 2005, 2008
MITSUO YANAGIMACHI : 1982, 1985, (H 1990)
KIJU YOSHIDA : 1973, 1974, (H 1996), 2002
KIMISABURO YOSHIMURA : 1996

KAZAKHSTAN
SERIK APRYMOV : 1990
ALEKSANDR BARANOV : 1990
SERGEY DVORTSEVOY : (H 2010)
BAKHIT KILIBAEV : 1990
RACHID NOUGMANOV : 1990
KALYKBOK SALYKOV : 1990
TALGAT TEMENOV : 1990

KIRGHIZISTAN
BOLOTBEK CHAMCHIEV : 1990
KADYRJAN KYDYRALIEV : 1990
TOLOMOUCH OKEEV : 1990

KOWEIT
KHALID SIDDIK : 1974

LETTONIE
MARIS BRINKMANIS : 2010
JANIS CIMERMANIS : 2010
ANSIS EPNERS : 1989
HERZ FRANK : 1988, 1989
JANIS KALEJS : 2008
ARVIDS KRIEVS : 1989
ELVALDS LACIS : 2010
GUNARS PIESIS : 1989
JURIS PODNIEKS : 1989
MARIS PUTNINS : 2003, 2008
DACE RIDUZE : 2001, 2010
ALEXANDRE RUSTEIKIS : 1989
NILS SKAPANS : 2001, 2003
GATIS SMITS : 2008
PETERIS TRUPS : 2003
ANNA VIDULEJA : 2008

LIBAN
ZIAD ANTAR : 2008
DANIELLE ARBID : (H 2008)
NADINE LABAKI : 2007
WAEL NOUREDDINE : 2006
GHASSAN SALHAB : 2002, (H 2010)

LITUANIE
SHARUNAS BARTAS : 1996, 1997
SAOUILIOUS BERJINIS : 1989
ALGUIRDAS DAOUSA : 1989
ALMANTRAS GRIKEVITCHIOUS : 1989
VITAUTAS JALAKEVITCHIOUS : 1989
ARUNAS JEBRIUNAS : 1989
GINTARAS MAKAREVICIUS : 2005
ALGIMANTAS PUIPA : 1984, 1989

LUXEMBOURG
ANDY BAUSCH : 2001

MACÉDOINE
KARPO GODINA : 1990
TEONA STRUGAR MITEVSKA : 2008
SVETOZAR RISTOVSKI : 2005

MADAGASCAR
BENOIT RAMAMPY : 1984

MALAISIE
YASMIN AHMAD : (H 2009)
NAEIM GHALILI : 2009
WOO MING JIN : 2009
JAMES LEE : 2009
DEEPAK KUMARAN MENON : 2009
AMIR MUHAMMAD : (H 2009)
TAN CHUI MUI : 2009
LIEW SENG TAT : 2009
HO YUHANG : 2009

MALI
MAMBAYE COULIBALY : 1997

MAROC
SOUHEL BEN BARKA : 1975
FAOUZI BENSAIDI : 2003

MAURITANIE
MED HONDO : 1974
ABDERRAHMANE SISSAKO : 1997, (H 2002), 2006

MEXIQUE
NICOLAS ECHEVARRIA : 2010
FERNANDO EIMBCKE : 2008
EMILIO FERNANDEZ : (R 1993)
JAIME HUMBERTO HERMOSILLO : 1991, (H 1994)
PAUL LEDUC : (H 1991)

DIEGO LUNA : 2010
RIGOBERTO PÉREZCANO : 2010
CARLOS REYGADAS : 2002, 2005
ENRIQUE RIVERO : 2009
ARTURO RIPSTEIN : (H 1993), 2000
CARLOS SALCES : 2003
FRANCISCO VARGAS QUEVEDO : 2006

MONGOLIE-ALLEMAGNE
BYAMBASUREN DAVAA : 2004
LUIGI FALORNI : 2004

NIGER
NEWTON I. ADUAKA : 2007
OUMAROU GANDA : 1973, 1984

NORVÈGE
MARTIN ASPHAUG : 2005
EVEN BENESTAD : 2002
ANJA BREIEN : (H 2003)
ODDVAR BULL TUHUS : 1975
ARILD FROLICH : 2005
BODIL FURU : 2006
NILS GAUP : 2006
LASSE GLOMM : 1988
ERICK GUSTAVSON : 1999
BENT HAMER : 2003, 2005, (H 2009)
KNUT ERIK JENSEN : 1993, 1998, 2001
BODIL FURU : 2006
SARA JOHNSEN : 2005
ANITA KILLI : 2003
ANNE HOEGH KROHN : 2000
TORUN LIAN : 2000
PER MANING : 2006
MAGNUS MARTENS : 2005
RANDALL MEYERS : 2003
HANS PETTER MOLAND : 2003, 2005
TERJE RANGNES : 2005
THOMAS ROBSAHM : 2005
ERIK SKJOLDBJÆRG : 2006
ARNE SKOUEN : (H 1999), 2005
PAL SLETAUNE : 1997
INGEBJORG TORGERSEN : 2005
MORTEN TYLDUM : 2005
NILLE TYSTAD : 2000
LIV ULLMANN : (H 2005)

NOUVELLE-ZÉLANDE
CHRISTINE JEFFS : 2001
DON MC GLASHAN : 2003
HARRY SINCLAIR : 2003

OUZBEKISTAN
DJAKHONGUIR FAIZIEV : 1990
ALI KHAMRAEV : 1981, 1988, (H 1990)
ZOULFIKAR MOUSAKOV : 1990
BAKO SADYKOV : 1992, 1995

PALESTINE–ISRAËL
ALI NASSAR : 1999
ELIA SULEIMAN : 2009

PAYS-BAS
DANNIEL DANNIEL : 1988
MICHAEL DUDOK DE WIT : 2003, 2004
JORIS IVENS : (H 1979), 2004, 2009
TESSA JOOSSE : 2010
MISCHA KAMP : 2006
JEROEN KOOIJMANS : 2007
NANOUK LEOPOLD : 2008
MELVIN MOTI : 2006
JEROEN OFFERMAN : 2003, 2004
JOOST REKVELD : 2009
JULIKA RUDELIUS : 2006
RADA SESIC : 2003
RAMON SWAAB : 2002
FRANS VAN DE STAAK : 2001
JOHAN VAN DER KEUKEN : 2004
GUIDO VAN DER WERVE : 2007

PEROU
DIEGO ET DANIEL VEGA : 2010

PHILIPPINES
LINO BROCKA : 1982
BRILLANTE MENDOZA : 2007, 2008
KIDLAT TAHIMIK : 1977

POLOGNE
SLAWOMIR FABICKI : 2003
WOJCIECH JERZY HAS : (H 1980), 1986, 1996
AGNIESZKA HOLLAND : 1985, 1986, 2009
JERZY KAWALEROWICZ : 1979, 1983, (H 1987), 1991, 1998, 1999
KRZYSZTOF KIESLOWSKI : 1980, (H 1988), 1989, 1994, 2002
ANDRZEJ KONDRATIUK : 1996
TADEUSZ KONWICKI : 1974, (H 1982), 1983
GRZEGORZ KROLIKIEWICZ : 1974
KAZIMIERZ KUTZ : (H 1981)
JAN LENICA : 1979, (H 1980), 1994, 2010
WITOLD LESZCZYNSKI : 1987
MARCEL LOZINSKI : 2004
JANUSZ MAJEWSKI : 1977, 1981
LECH MAJEWSKI : 1998, 2000, 2004
WOJCIECH MARCZEWSKI : (H 1990), 1991
JANUSZ MROZOWSKI : 2009
JOSEF PIWKOWSKI : 1989, 1991
MARCIN SAUTER : 2010
JERZY SKOLIMOWSKI : (H 1992), 2008
JERZY STUHR : 2001
PIOTR TRZASKALSKI : 2005
ANDRZEJ WAJDA : 1977, (H 1979)
KRZYSZTOF ZANUSSI : (H 1983), 2001

PORTUGAL
LAURO ANTONIO : 1980
JOÃO BOTELHO : 1986, 1994, (H 1999)
ANTONIO CAMPOS : 1975, (H 1994)
MARGARIDA CARDOSO : 2005
PEDRO COSTA : (H 2001)
MARIA DE MEDEIROS : 2000
JOÃO MARIO GRILO : 1994, (H 2000)
FERNANDO MATOS SILVA : 1975
JOAO CESAR MONTEIRO : (H 1992), 1994
JOSE ALVARO MORAIS : 1988
MANOEL DE OLIVEIRA : (H 1975), 2001
JOAQUIM PINTO : 1994
ANTONIO REIS : 1975, 1989
LUIS FELIPE ROCHA : 1981, 1996
PAULO ROCHA : 1975, 1982, 1998, 2001
MONIQUE RUTLER : 1980
ALBERTO SEIXAS SANTOS : 1975
MANUELA SERRA : 1986
RUI SIMOES : 1981
A.P. DE VASCONCELOS : 1975
LEONEL VIEIRA : 1998
TERESA VILLAVERDE : 1995, 1998, 1990, 2010

QUÉBEC
LOUIS BÉLANGER : 2008
DENIS CÔTÉ : 2010
JEANNE CREPEAU : 2009
CLAUDE DEMERS : 2010
XAVIER DOLAN : 2010
ISABELLE HÉBERT : 2008
STÉPHANE LAFLEUR : 2008
CAROLE LAURE : 2008
JEAN-CLAUDE LAUZON : 2008

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE
KAREL ANTON : 1997
FRANTISEK CAP : 1997
HUGO HAAS : 1997
JURAJ HERZ : 1980
DAVID JARAB : 2005
CARL JUNGHANS : 1997
KAREL KACHYNA : 1990, (H 1996), 2000
VIT KLUSAK : 2005
VACLAV KRSKA : 1997
JAN KUCERA : 2010
GUSTAV MACHATY : 1997, 2007
ALEKSANDAR MANIC : 2005
JIRI MENZEL : (H 1990)
ZDENEK MILER : 2007
ALICE NELLIS : 2000
PREMYSL PRAZSKY : 1997
FILIP REMUNDA : 2005
JOSEF ROVENSKY : 1997
VERA SIMKOVA : 2010
JAN SVANKMAJER : (H 2001), 2004
JANA TESAROVA : 2004
MILOS TOMIC : 2010
ZDENEK TYC : 1995
OTAKAR VAVRA : 1997
DRAHOMIRA VIHANOVA : 1992, 1995, 2001
FRANTISEK VLACIL : 1973, (H 1992)
JIRI WEISS : 1993
PETR ZELENKA : 1998
KAREL ZEMAN : 1990, (R 2002)

ROUMANIE
CALIN DAN : 2008
RADU GABREA : 1982
HANNO HÖFER : 2009
RAZVAN MARCULESCU : 2009
CRISTIAN MUNGIU : 2007, 2009
CRISTIAN NEMESCU : 2007
LUCIAN PINTILIE : 1979, 1996, 2007, (H 2010)
DAN PITA : 1984, (H 1990)
CONSTANTIN POPESCU : 2009
CORNELIU PORUMBOIU : 2006
CRISTI PUIU : 2005
IOANA URICARU : 2009
MIRCEA VEROIU : 1985, (H 1986)

RUSSIE
VADIM ABDRACHITOV : 1983, 1985, 1995
SEMION ARANOVITCH : 1995
VIKTOR ARISTOV : 1995
ALEKSANDR ASKOLDOV : 1988
LEV ATAMANOV : 2008
ALEKSEÏ BALABANOV : 1997, 1998
BORIS BARNET : (R 1982), 1999
EVGUENI BAUER : (R 1995)
MIKHAIL BELIKOV : 1982
SERGUEÏ BODROV : 1990, 1993, (H 1997)
LIDIA BOBROVA : 1995
KAREN CHAKHNAZAROV : 1999, (H 2000)
LARISSA CHEPITKO : 1978, 1988
VASSILI CHOUKCHINE : 1975, 1988
YANA DROUZ : 1995
IVAN DYKHOVITCHNY : 1995
DENIS EVSTIGNEEV : 1995
NIKOLAÏ GOUBENKO : 1981
ALEKSEI GUERMAN SR : 1977, (H 1986)
ALEXEI GERMAN JR : 2010
LOURI JELIABOUJSKI : 2007
ALEKSANDR KAÏDANOVSKI : 1989, (H 1992)

VITALI KANEVSKI : 1990
ILYA KHARZHANOVSKY : 2005
VLADIMIR KHOTINENKO : 1995
MARLEN KHOUTSIEV : (H 2003)
ANDREI KHRJANOVSKI : 1992
ELEM KLIMOV : 1984
VIATCHESLAV KRICHTOFOVITCH : 1991
KONSTANTIN LOPOUCHANSKI : 1995, 2007
PAVEL LOUNGUINE : 1998
SERGEI LOZNITSA : 2006, 2010
YOURI MAMINE : 1995
NIKITA MIKHALKOV : 1977, 1979
ANDREI MIKHALKOV-KONTCHALOVSKI : 1988
SERGUEI OVTCHAROV : 1988
FEDOR OZEP : 1999
GLEB PANFILOV : 1982, (H 1988)
VSEVOLOD POUDOVKINE : 1999
JAKOV PROTAZANOV : 1999
YOULI RAIZMAN : 1984
ABRAM ROOM : (R 1994), 2008
KIRILL ZEREBRENNIKOV : 2009
ANDREI SMIRNOV : 1988
ALEKSANDR SOKOUROV : 1988, 1989, (H 1993), 1995, 1997
LADISLAS STAREWITCH : 1993, (R 2009)
ANNA STEN : (R 1999)
ANDREÏ TARKOVSKI : 1988, 1992
PETR TODOROVSKI : 1984

SÉNÉGAL
MOUSSA YORO BATHILY : 1984
DJIBRIL DIOP MAMBETY : 1995
SAFI FAYE : 1984
SEMBENE OUSMANE : 1973, 2004, (H 2005)

SERBIE
BRANKO BALETIC : 1984
VEFIK HADZISMAJLOVIC : 1982, 1983, (H 1985), 1989
SRDJAN KARANOVIC : 1982, 1983, (H 1985), 1989
DUSAN KOVASEVIC : 2005
DUSAN MAKAVEJEV : 1975, (H 1988)
GORAN MARKOVIC : (H 1985), 1988, 1989, 1992, 2009
GORAN PASKALJEVIC : (H 1997), 2005
ZIVOJIN PAVLOVIC : 1982, (H 1983)
ALEKSANDAR PETROVIC : (H 1986)
MISA MILOS RADIVOJEVIC : (H 1990)
NIKOLA RAJIC : 1977, 1979
BORISLAV SAJTINAC : 1977
SLOBODAN SIJAN : 1981

SLOVAQUIE
DUSAN HANAK : (H 1990)
JURAJ JAKUBISKO : (H 1998)
JAROMIL JIRES : 1974, 1980, (H 1999)
MARTIN SULIK : 1996
STEFAN UHER : (H 1991)

SLOVÉNIE
MATJAZ KLOPCIC : (H 1984)
VASSILI SILOVIC : 1999

SRI LANKA
LESTER JAMES PERIES : (H 1980), 2003
PRASANNA VITHANAGE : 1999

SUÈDE
ROY ANDERSSON : 2000, 2007
LARS ARNHENIUS : 2005
INGMAR BERGMAN : 1984, 2005
NATHALIE DJURBERG : 2005
GÖRAN DU REES : 1995
IVO DVORAK : 1976
GRETA GARBO : (R 2010)
ANDREAS GEDIN : 2005
LASSE HALLSTRÖM : 2002
STEFAN JARL, JAN LINDQVIST : 1981
STAFFAN LAMM : 1993
MICHAL LESZCYLOWSKI : 1988, 1989
GUNNEL LINDBLÖM : 1977
KATARINA LÖFSTRÖM : 2005, 2009
SVEN NYKVIST : 2005
STEFAN OTTO : 2005
ERIK A. PETSCHLER : 2010
LARS SILTBERG : 2008
OLA SIMONSSON : 2003
ALF SJÖBERG : (R 1985), 2001
VILGOT SJÖMAN : 1974
VICTOR SJÖSTRÖM : (R 1984), 2001, 2010
MAURITZ STILLER : (R 1987), 1988, 2007, 2010
JOHANNES STJÄRNE NILSSON : 2003
JAN TROELL : (H 1984), 1997, 2005
GOSTA WERNER : 1987
BO WIDERBERG : (H 1986), 1997

SUISSE
JEAN-FRANCOIS AMIGUET : 2004
ALVARO BIZZARI : 1975
STEPHANE BLOK : 2004
PIERRE-YVES BORGEAUD : (H 2004), 2008, 2009
JEAN-STEPHANE BRON : (H 2004), 2010
RICHARD DINDO : 1977, 2004
JOCHEN EHMANN : 2010
ADRIAN FLÜCKIGER : 2010
PETER VON GUNTEN : 1975
PASCAL HOFMANN : 2010
MARKUS IMHOOF : 1987
BENNY JABERG : 2010
XAVIER KOLLER : 1991
JADWIGA KOWALSKA : 2010
PETER LIECHTI : 2005, 2009, (H 2010)
URSULA MEIER : (H 2004)
GAEL METROZ : 2009
FREDI M. MURER : (H 1991)
VINCENT PLUSS : (H 2004), 2009
JEAN-LOUIS PORCHET : 2010
DUSTIN REES : 2010
JEANINE REUTEMANN : 2010
MARINA ROSSET : 2010
CLAUDIA RÖTHLIN : 2010
DANIEL SCHMID : 1976, (H 1994), 2002, 2006
CHRISTIAN SCHOCHER : 2008
GEORGES SCHWIZGEBEL : 2010
ROMAN SIGNER : 2005
ALAIN TANNER : (H 1985), 2006

SYRIE
DOURID LAHHAM : 1985
TAWFIQ SALAH : 1973
SAMIR ZIKRA : 1987

TADJIKISTAN
VALERI AKHADOV : 1990
DAVLAT KHUDANAZAROV : 1990
BAKHTYAR KHUDOJNAZAROV : 1994
JAMSHED USMONOV : 1999, 2002

TAÏWAN
LIN CHENG-SHENG : 2003
HOU HSIAO-HSIEN : (H 1988), 1998, 2007
ANG LEE : 2003
TSAI MING-LIANG : 1997, 1998, 2004
FRED TAN : 1988
EDWARD YANG : 2000

TCHAD
MAHAMAT-SALEH HAROUN : 2002, 2010

THAÏLANDE
PEN-EK RATANARUANG : 2009
ANOCHA SUWICHAKORNPONG : 2010
APICHATPONG WEERASETHAKUL : 2004

TUNISIE
FERID BOUGHEDIR : 1973, 1984, 1990
BEN HALIMA : 1973
H. BEN KHALIFAT : 1973
MAHMOUD BEN MAHMOUD : 1983
MOUFIDA TLATLI : 1994

TUNISIE-LIBYE
NACEUR KTARI : 1976

TURKMENISTAN
KHALMAMED KAKABAEV : 1990
KHODJAKOULI NARLIEV : 1990

TURQUIE
TUNC BASARAN : 1989
NURI BILGE CEYLAN : 2003, 2006, (H 2009)
NESLI COLGECEN : 1986
ZEKI DEMIRKUBUZ : 1999
REHA ERDEM : 2007, 2009
SERIF GÖREN : 1984, 1987
SEMIH KAPLANOGLU : 2010
ÖMER KAVUR : 1992, (H 1996), 1997
ERDEN KIRAL : 1987
ORHAN OGUZ : 1988
ZEKI ÖKTEN : 1980, 1981
KAZIM ÖZ : 2002
ALI ÖZGENTURK : 1980, 1983
YAVUZ ÖZKAN : 1981
TÜRKAN SORAY : 1982
YESIM USTAOGLU : 1999
ATIF YILMAZ : 1982, 1985, 1987
DERVIS ZAIM : 1998

UKRAINE
ROMAN BALAIAN : 1988
YOURI ILIENKO : (H 1991)
IGOR MINAIEV : 1988
MARK OSSEPIAN : 1988
IHOR PODOLCHAK : 2008

URUGUAY
CESAR CHARLONE : 2007
ENRIQUE FERNANDEZ : 2007
JUAN PABLO REBELLA : 2002, 2004
PABLO STOLL : 2002, 2004

VÉNÉZUELA
LUIS A. ROCHE : 1977
FINA TORRES : 1985

VIETNAM
DOAN MINH PHUONG : 2005
DOAN THANH NGHIA : 2005

Imprimer vert vous rend plus fort !

iro

imprimeur imaginatif

Assurer le bien-être des générations présentes et futures c'est aussi tout mettre en œuvre pour leur offrir notre richesse humaine et culturelle.

Dans le cadre d'un **engagement cohérent dans le développement durable**, iro associe à sa démarche environnementale concrète et innovante (Imprim'vert, PEFC™, FSC®, Bilan Carbone, recyclage des déchets, encre végétale, CTP intégral sans chimie), des actions partenariales dynamiques et fortes renforçant ainsi sa volonté de **participer activement à la transmission de valeurs sociétales et culturelles**.

iro propose aussi dans cette philosophie, **un accompagnement humain fondamentalement tourné vers une relation partenariale pérenne**, basée sur la transmission de savoir et le conseil.

Notre service est à votre écoute pour vous accompagner et vous proposer nos outils pour valoriser votre choix **d'un imprimeur éco-citoyen.**

Renseignements 05 46 30 29 29

www.iro-imprimeur.com

IMPRIM'VERT

FSC www.fsc.org FSC® C031290 La marque de la gestion forestière responsable

BILAN CARBONE (Démarche en cours)

PEFC PEFC/10-31-1371 PROMOUVOIR LA GESTION DURABLE DE LA FORÊT

Membre du groupement imprifrance

iro Création - Impression - Communication

Z.I. - Rue Pasteur - 17185 PERIGNY CEDEX

Tél. **05 46 30 29 29** - Fax **05 46 45 48 69** - contact@iro-imprimeur.com

Index des cinéastes et vidéastes

Dominique **Abel** 204
Karin **Albou** 165
Bujar **Alimani** 188
Roscoe **Arbuckle** 106-108
Lisa **Aschan** 218
Teresa **Badzian** 234, 235
Sébastien **Bailly** 223
José **Bénazéraf** 242
Joonas **Berghäll** 192
Jean-Louis **Bertuccelli** 163
John G. **Blystone** 114
Konstantin **Bojanov** 193
Bertrand **Bonello** 8
Daniel Joseph **Borgman** 171
Mario **Brenta** 197
Peter **Brook** 48
Clyde **Bruckman** 121
Luis **Buñuel** 29, 30, 33, 35-37
Jean-Claude **Carrière** 24, 32
Liliana **Cavani** 183
Jérémy **Clapin** 170
Eddie **Cline** 108-113
Denis **Côté** 56-64
Noël **Coward** 134
Donald **Crisp** 116
Pascale **Cuenot** 231
Antony **Darnborough** 180
Florence **Dauman** 179
Christian **de Chalonge** 34
José María **de Orbe** 203
Karine **de Villers** 197
Jérémie **Deberque** 227
Lucjan **Dembinski** 234
Arnaud **des Pallières** 223
Tony **Donoghue** 220
Cécile **Ducrocq** 225
Bruno **Dumont** 207
Patrik **Eklund** 170
Ronit **Elkabetz** 167
Shlomi **Elkabetz** 167
Pierre **Étaix** 28
Maurice **Failevic** 38, 43, 49
Jacques **Feyder** 174
Terence **Fisher** 180, 241
Milos **Forman** 45
Jess **Franco** 244
Nicolas **Gauffreteau** 227
Augusto **Genina** 176
Jonathan **Glazer** 51
Jean-Luc **Godard** 40
Gary **Goldberg** 129
Fiona **Gordon** 204
Scott **Graham** 171
Fabio **Grassadonia** 220
Nicolas **Habas** 256
Georges **Hachem** 196
Carlos **Hagerman** 94, 96
Mahamat-Saleh **Haroun** 66-77
Georges **Hatot** 129
Julio **Hernández Cordón** 209
Mikhaël **Hers** 169
Agnieszka **Holland** 164
Christophe **Honoré** 195
James W. **Horne** 120
Lidia **Hornicka** 234
Mika **Hotakainen** 192
Ken **Jacobs** 128
Danielle **Jaeggi** 52
Joanna **Jasinska** 235
Jean-Jacques **Jauffret** 191
Anna **Kalus-Gossner** 221
Hyun-hee **Kang** 222
Buster **Keaton** 108-121
Ágnes **Kocsis** 166
Sivaroj **Kongsakul** 202
Andrew **Kötting** 249, 250
Fritz **Lang** 175
David **Lean** 134-150
Blandine **Lenoir** 224
Jean-Christophe **Lie** 224
Erik **Løchen** 156, 157
Julien **Lucas** 225
Louis **Lumière** 129
Alina **Maliszewska** 235
Louis **Malle** 31, 47
Antonio **Margheriti** 243
Lechoslaw **Marzalek** 235
Nanni **Moretti** 205
Edgar **Morin** 178
Valérie **Mréjen** 199
Cristian **Nemescu** 168
Johannes Stjärne **Nilsson** 169
David **O'Reilly** 220
Sergio **Oksman** 220
Nagisa **Oshima** 44
François **Ozon** 168
David **Pablos** 98
Tóth **Pál** 238
Argyris **Papadimitropoulos** 219
Rudolfo **Pastor** 236, 237
Arturo **Pérez Torres** 97
Norbert **Pfaffenbichler** 128
Antonio **Piazza** 220
Tayfun **Pirselimoglu** 206
Eugenio **Polgovsky** 95
Matt **Porterfield** 214
Gerald **Potterton** 125
Ahmed **Rachedi** 49
Jean-Paul **Rappeneau** 46, 185
Javier **Rebollo** 212
Ryan **Redford** 213
Charles F. **Reisner** 122
Jean **Renoir** 177
Alain **Ripeau** 227
Alice **Rohrwacher** 198
Bruno **Romy** 204
Christian **Rouaud** 216
Jean **Rouch** 178
Juan Carlos **Rulfo** 92-94
Rimas **Sakalauskas** 221
Donato **Sansone** 221
Bertrand **Schefer** 199
Markus **Schleinzer** 211
Volker **Schlöndorff** 39, 41
Alan **Schneider** 129
Edward M. **Sedgwick** 123, 124
Dragomir **Sholev** 215
Ola **Simonsson** 169
Vlado **Skafar** 201
Jerzy **Skolimowski** 182
Michael **Snow** 129
John **Spotton** 126
Sergio **Sollima** 245
Malcom **St. Clair** 109
Ondrej **Svadiena** 221
Jan **Švankmajer** 186
Joachim **Trier** 158, 159
Athina Rachel **Tsangari** 189
Cyril **Tuschi** 208
Jean-Daniel **Verhaeghe** 50
Jan **Vogel** 219
Lars **von Trier** 210
Andrzej **Wajda** 42
Michael **Winterbottom** 217
William **Wyler** 181
Kôji **Yamamura** 78-87
Georgios **Zois** 222

Index des films

A

Abouna • Mahamat-Saleh Haroun 72
Acteurs provinciaux • Agnieszka Holland 164
Alice • Jan Švankmajer 186
Alliance (L') • Christian de Chalonge 34
Amants passionnés (Les) • David Lean 140
Amnistie • Bujar Alimani 188
Amours de minuit (Les) • Augusto Genina 176
Apollonide, souvenirs de la maison close (L') • Bertrand Bonello 22
Après le Sud • Jean-Jacques Jauffret 191
Arbre coupé (L') • Rudolfo Pastor 236
Assiettes tournantes • Louis Lumière 129
Attenberg • Athina Rachel Tsangari 189
Au tour des hommes • Joonas Berghäll, Mika Hotakainen 192
Avé • Konstantin Bojanov 193
Avec Buster Keaton • John Spotton 126
Aventures de James et David (Les) • Bertrand Bonello 14

B

Balle perdue • Georges Hachem 196
Bandes originales : Maurice Jarre • Pascale Cuenot 231
Bataille de neige • Film Lumière 128
Belle de jour • Luis Buñuel 30
Berik • Daniel Joseph Borgman 171
Bien-aimés (Les) • Christophe Honoré 195
Birth • Jonathan Glazer 51
Boudu sauvé des eaux • Jean Renoir 177
Bouteille de lait (La) • Nicolas Gauffreteau 227
Boutons • Teresa Badzian 235
Breakfast (Table Top Dolly) • Michael Snow 129
Brève rencontre • David Lean 137
Bye Bye Africa • Mahamat-Saleh Haroun 72

C

C'est dans la boîte • Collectif 256
C'était la guerre • Maurice Failevic, Ahmed Rachedi 49
Cadet d'eau douce • Charles F. Reisner 122
Calle de la Pietà • Mario Brenta, Karine de Villers 197
Caméraman (Le) • Edward M. Sedgwick 123
Carcasses • Denis Côté 63
Casus Belli • Georgios Zois 222
Cauchemar de Dracula (Le) • Terence Fisher 241
Cet obscur objet du désir • Luis Buñuel 37
Ceux qui servent en mer • D. Lean, Noël Coward 134
Chapeaux fous (Les) • Rudolfo Pastor 236
Chacun son goût • Hyun-hee Kang 222
Charme discret de la bourgeoisie (Le) • Luis Buñuel 35
Chasse (La) • Erik Løchen 156
Château d'enfant • Kôji Yamamura 84
Chaussure à son pied • David Lean 143
Chorale des moutons (La) • Rudolfo Pastor 236
Chronique d'un été • Jean Rouch, Edgar Morin 178
Cindy, the Doll is Mine • Bertrand Bonello 17
Comment voler un million de dollars • William Wyler 181
Controverse de Valladolid (La) • J.-D. Verhaeghe 50
Corpo Celeste • Alice Rohrwacher 198
Cri de la chair (Le) • José Bénazéraf 242
Croisière du Navigator (La) • Buster Keaton, Donald Crisp 116
Curling • Denis Côté 64
Cyrano de Bergerac • Jean-Paul Rappeneau 46

D

Dad • Vlado Skafar 201
Danton • Andrzej Wajda 42
Daratt, saison sèche • Mahamat-Saleh Haroun 74
De la guerre • Bertrand Bonello 20
Deep End • Jerzy Skolimowski 182
Del olvido al no me acuerdo • Juan Carlos Rulfo 92
Démolition d'un mur • Louis Lumière 129
Dernier Round (Le) • Buster Keaton 119
Diane Wellington • Arnaud des Pallières 223
Docteur Jivago (Le) • David Lean 148
Douce • Sébastien Bailly 223

E

Elle veut le chaos • Denis Côté 62
En el hoyo • Juan Carlos Rulfo 93
En ville • Valérie Mréjen, Bertrand Schefer 199
Épouvantail (L') • Buster Keaton, Eddie Cline 109
Esprit s'amuse (L') • David Lean 136
Et le vent apporta la violence • Antonio Margheriti 243
États nordiques (Les) • Denis Côté 60
Eternity • Sivaroj Kongsakul 202
Expectations • Mahamat-Saleh Haroun 75

F

Fantôme de la liberté (Le) • Luis Buñuel 36
Father • José María de Orbe 203
Fatty à la fête foraine • Roscoe Arbuckle 106
Fatty bistro • Roscoe Arbuckle 107
Fatty garçon boucher • Roscoe Arbuckle 106
Fatty cabotin • Roscoe Arbuckle 107
Faussaire (Le) • Volker Schlöndorff 41
Faux cul-de-jatte (Le) • Film Lumière 128
Fée (La) • Dominique Abel, Fiona Gordon, Bruno Romy 204
Fiancées en folie (Les) • Buster Keaton 117
Figurant (Le) • Edward Sedgwick 124
Fille de Ryan (La) • David Lean 149
Film • Alan Schneider 129
Film From My Parish – 6 Farms • Tony Donoghue 220
Franc-tireur (Le) • Maurice Failevic 38
Fresh air • Ágnes Kocsis 166
Frigo capitaine au long cours • B. Keaton, E. Cline 110
Frigo déménageur • Buster Keaton, Eddie Cline 111

Frigo l'Esquimau • Buster Keaton, Eddie Cline 112
Frigo Fregoli • Buster Keaton, Eddie Cline 110

G
Garage infernal (Le) • Roscoe Arbuckle 108
Grandes Espérances (Les) • David Lean 138
Grandeur et décadence • B. Keaton, Eddie Cline 112

H
Habemus Papam • Nanni Moretti 205
Hair • Tayfun Pirselimoglu 206
Heureux Mortels • David Lean 135
Homme à la Gordini (L') • Jean-Christophe Lie 224
Homme du rail (L') • Gerald Potterton 125
Hors Satan • Bruno Dumont 207
Horrible Docteur Orloff (L') • Jess Franco 244

I
Ici sont les dragons • Jérémie Deberque 227
Imagination • Kôji Yamamura 83
Ingrid Caven, musique et voix • Bertrand Bonello 18
Ivul • Andrew Kötting 250

J
Japanese – English Pictionary • Kôji Yamamura 82
Jardinier récalcitrant (Le) • Maurice Failevic 43
Jean qui pleure et Jean qui rit • Georges Hatot 129
Jean-Claude Carrière, l'enchanteur • Danielle Jaeggi 52
Journal d'une femme de chambre (Le) • Luis Buñuel 29

K
Kalala • Mahamat-Saleh Haroun 73
Keaton's Cops • Ken Jacobs 128
Khodorkovsky • Cyril Tuschi 208
Kipling junior • Kôji Yamamura 84

L
La Rochelle est une ville • Andrew Kötting 249
Las Aguilas humanas • Arturo Pérez Torres 97
Lawrence d'Arabie • David Lean 147
Livre de Bavel (Le) • Kôji Yamamura 85
Lois de l'hospitalité (Les) • Buster Keaton, John G. Blystone 114
Los Herederos - Les Enfants héritiers • Eugenio Polgovsky 95
Los que se quedan • Juan Carlos Rulfo, Carlos Hagerman 94

M
Ma vache et moi • Buster Keaton 118
Madeleine • David Lean 141
Mahabharata (Le) • Peter Brook 48
Maison démontable (La) • Buster Keaton, Eddie Cline 108
Malec chez les indiens • Buster Keaton, Eddie Cline 111
Malec l'insaisissable • B. Keaton, Malcom St. Clair 109
Marilena de la P7 • Cristian Nemescu 168
Marimbas del infierno (Las) • Julio Hernández Cordón 209
Max mon amour • Nagisa Oshima 44
Mécano de la Général (Le) • Buster Keaton, Clyde Bruckman 121
Melancholia • Lars von Trier 201
Merle (Le) • Tóth Pál 238
Metropolis • Fritz Lang 175
Michael • Markus Schleinzer 211
Milenka • Joanna Jasinska 235
Milk Dream • Alain Ripeau 227
Milou en mai • Louis Malle 47
Minot (Le) • Lucjan Dembinski 234
Mireuil Meander • Andrew Kötting 249
Monsieur l'abbé • Blandine Lenoir 224
Mont Chef (Le) • Kôji Yamamura 86
Mosaik Mechanique • Norbert Pfaffenbichler 128
Motforestilling • Erik Løchen 157
Mrdrchain • Ondrej Svadiena 221
Mujer sin piano (La) • Javier Rebollo 212
Mur du son (Le) • David Lean 142
My New Picture • Bertrand Bonello 19

N
Native Son • Scott Graham 171
Nos vies privées • Denis Côté 61
Notes on the Other • Sergio Oksman 220
Nouvelle Donne • Joachim Trier 158

O
Œuf surprise (L') • Rudolfo Pastor 237
Oliver Sherman • Ryan Redford 213
Oliver Twist • David Lean 139
Oslo, 31 août • Joachim Trier 159

P
Parpaings enchantés (Les) • Collectif 256
Partie de pêche (La) • Rudolfo Pastor 237
Pas si bêtes • Collectif 256
Pêche de nuit • Tóth Pál 238
Petit Chien (Le) • Lidia Hornicka 234
Petite Bouille (La) • Lucjan Dembinski 234
Petite Jérusalem (La) • Karin Albou 165
Pièces • Kôji Yamamura 86
Pince à ongles (La) • Jean-Claude Carrière 32
Plates • Gary Goldberg 129
Please Say Something • David O'Reilly 220
Pont de la rivière Kwaï (Le) • David Lean 146
Pornographe (Le) • Bertrand Bonello 15
Portier de nuit • Liliana Cavani 183
Potier (Le) • Rudolfo Pastor 236
Poursuite implacable (La) • Sergio Sollima 245
Primrose Hill • Mikhaël Hers 169
Putty Hill • Matt Porterfield 214

Q

Quand j'étais grand • **Nicolas Habas** 256
Quel est ton choix ? • **Kôji Yamamura** 85
Quelque chose d'organique • **Bertrand Bonello** 13
Qui je suis - d'après Pier Paolo Pasolini • **Bertrand Bonello** 12

R

Remparts d'argile • **Jean-Louis Bertuccelli** 163
Rexie le polyglotte • **Lechoslaw Marzalek** 235
Rita • **Fabio Grassadonia, Antonio Piazza** 220
Route des Indes (La) • **David Lean** 150

S

Sandwiches (Les) • **Kôji Yamamura** 83
Sauvage (Le) • **Jean-Paul Rappeneau** 185
Sauve qui peut (la vie) • **Jean-Luc Godard** 40
Seeds of the Fall • **Patrik Eklund** 170
Seemannstreue • **Anna Kalus-Gossner** 221
Sept Jours (Les) • **Ronit Elkabetz, Shlomi Elkabetz** 167
Sexe, gombo et beurre salé • **Mahamat-Saleh Haroun** 76
Shelter • **Dragomir Sholev** 215
Sherlock Junior • **Buster Keaton** 115
Si Paris l'avait su • **Terence Fisher, Antony Darnborough** 180
Skhizein • **Jérémy Clapin** 170
Sotigui Kouyaté, un griot moderne • **Mahamat-Saleh Haroun** 70
Soupirant (Le) • **Pierre Étaix** 28
Sportif par amour • **James W. Hornes** 120
Surfeurs • **Julien Lucas** 225
Surprise (La) • **Teresa Badzian** 234
Synchronisation • **Rimas Sakalauskas** 221

T

Tambour (Le) • **Volker Schlöndorff** 39
Tiresia • **Bertrand Bonello** 16
Tous au Larzac • **Christian Rouaud** 216
Tout le monde dit je t'aime • **Cécile Ducrocq** 225
Trip (The) • **Michael Winterbottom** 217
Trois Âges (Les) • **Buster Keaton, Eddie Cline** 113
Trois Poux (Les) • **Rudolfo Pastor** 237

U

Un été +50 • **Florence Dauman** 179
Un homme qui crie • **Mahamat-Saleh Haroun** 77
Una frontera, todas las fronteras • **David Pablos** 98
Une aventure en rayures • **Alina Maliszewska** 235
Une Maison • **Kôji Yamamura** 82
Une métaphysique de l'enfance • **Kôji Yamamura** 87
Une robe d'été • **François Ozon** 168

V

Vacances à Venise • **David Lean** 145
Valmont • **Milos Forman** 45
Videogioco (Loop Experiment) • **Donato Sansone** 221
Vieux Crocodile (Le) • **Kôji Yamamura** 87
Visages d'enfants • **Jacques Feyder** 174
Voie lactée (La) • **Luis Buñuel** 33
Voleur (Le) • **Louis Malle** 31
Voleurs de pastèques (Les) • **Rudolfo Pastor** 237
Voltiges • **Lisa Aschan** 218
Vuelve a la vida • **Carlos Hagerman** 96

W

Wasted Youth • **Argyris Papadimitropoulos, Jan Vogel** 219
Where the Boys Are • **Bertrand Bonello** 21
Woman et Gramophone • **Ola Simonsson, Johannes Stjärne Nilsson** 169

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUE

Les photographies de ce catalogue proviennent de :

G.M. Gauvin (portrait de Denis Côté)
C. Perreault (biographie de Denis Côté)
Carole Bethuel (portrait de Bertrand Bonello)
Karine Bossavy (*Une robe d'été* de François Ozon)
Serge Darmon pour Christophe L

Association Braquage
BFI
La Cinémathèque française
La Cinémathèque de Toulouse
Lobster Films
Malavida Films
Park Circus Limited
Produzioni Artistiche Internazionali S.p.A.
StudioCanal

et les distributeurs